

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ LAVAL
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN LINGUISTIQUE
OFFERTE À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI
EN VERTU D'UN PROTOCOLE D'ENTENTE
AVEC L'UNIVERSITÉ LAVAL

par
GINETTE LABERGE

UTILISATION DES QUÉBÉCISMES LEXICAUX PAR L'AUTEUR-NARRATEUR
DANS LES
CHRONIQUES DU PLATEAU MONT-ROYAL
DE MICHEL TREMBLAY

JUIN 1994



Mise en garde/Advice

Afin de rendre accessible au plus grand nombre le résultat des travaux de recherche menés par ses étudiants gradués et dans l'esprit des règles qui régissent le dépôt et la diffusion des mémoires et thèses produits dans cette Institution, **l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** est fière de rendre accessible une version complète et gratuite de cette œuvre.

Motivated by a desire to make the results of its graduate students' research accessible to all, and in accordance with the rules governing the acceptance and diffusion of dissertations and theses in this Institution, the **Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** is proud to make a complete version of this work available at no cost to the reader.

L'auteur conserve néanmoins la propriété du droit d'auteur qui protège ce mémoire ou cette thèse. Ni le mémoire ou la thèse ni des extraits substantiels de ceux-ci ne peuvent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

The author retains ownership of the copyright of this dissertation or thesis. Neither the dissertation or thesis, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

RÉSUMÉ

Ce mémoire est une étude de l'utilisation du lexique québécois de l'auteur-narrateur dans les Chroniques du Plateau Mont-Royal de Michel Tremblay. Il vise à vérifier, par le biais des québécismes utilisés par l'auteur, l'implication de ce dernier dans l'affirmation de l'identité culturelle des écrivains depuis la Révolution tranquille.

L'œuvre théâtrale de Tremblay ayant fait l'objet de nombreuses controverses en raison du registre populaire de la langue parlée, la présente recherche permet de relever les québécismes lexicaux de l'auteur-narrateur dans une partie importante de son œuvre romanesque.

La recherche lexicographique est précédée d'un bref survol historique de la littérature québécoise d'avant et d'après la Révolution tranquille relativement à l'expression des particularités du vocabulaire.

Les données, extraites du corpus et attestées dans les sources lexicographiques tant françaises que québécoises ou canadiennes-anglaises pour faire ressortir l'approche différentielle, ont été étiquetées selon qu'elles sont puisées dans l'ancien fonds français (archaïsmes-dialectalismes), empruntées à l'anglais (anglicismes) et aux langues amérindiennes (amérindianismes), ou encore des innovations formelles ou sémantiques. Chaque vocable donne lieu à un article selon le modèle généralement reconnu; tous les exemples cités sont extraits d'un passage des Chroniques.

L'étude est complétée d'une interprétation des données: interprétation statistique d'abord, permettant de dégager 367 québécismes dont 208 (56,68%) apparaissent à une seule occasion, pour un total de 989 occurrences. Les innovations (formelles – 21,80% et sémantiques – 19,07%) constituent la majorité des vocables; les anglicismes, quoique nombreux dans le lexique (plus de 34%), apparaissent en moyenne deux fois dans l'ensemble du corpus, alors que les archaïsmes-dialectalismes (24,52%) sont repris en moyenne à trois occasions.

Cette compilation statistique est assortie d'une comparaison entre le lexique de l'auteur-narrateur des Chroniques et les données relevées dans Les Canadianismes dans le roman canadien-français contemporain, de Willard M. Miller, concernant les vocables apparaissant dans la partie narrative de dix romans québécois publiés entre 1933 et 1960.

Une interprétation subjective du corpus regroupe certains vocables selon des regroupements thématiques (la vie au quotidien, l'hiver, la vie nocturne, etc. et des valeurs symboliques (chaise berçante, pattes, cœurs-saignants, etc.).

REMERCIEMENTS

Nous tenons à exprimer notre vive gratitude à notre directeur de recherche, le professeur Thomas Lavoie, qui nous a communiqué l'amour du français québécois et dont les conseils judicieux nous ont permis de surmonter les nombreux obstacles de parcours lors de la rédaction de ce mémoire.

Notre reconnaissance va aussi au professeur Yves Saint-Gelais, qui nous a accordé sa confiance en nous encourageant à entreprendre les études de maîtrise. Nous remercions le Département de langues et linguistique de l'Université Laval qui nous a autorisée à consulter le fichier du Trésor de la langue française au Québec.

Nous tenons également à souligner l'empressement du personnel de la bibliothèque et de l'équipe technique du Service de l'informatique de l'Université du Québec à Chicoutimi.

Enfin, je tiens à remercier mon époux, Jean-Paul Hudon, dont les encouragements et l'intérêt envers ma recherche ont été constants.

Je dédie ce travail de recherche à la mémoire de ma très chère amie Bernadette qui, parallèlement à mon entreprise, a fait preuve d'un courage exemplaire dans sa lutte acharnée contre une maladie fatale.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ.....	i
REMERCIEMENTS	ii
TABLE DES MATIÈRES.....	iii
LISTE DES FIGURES.....	v
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I: L'UTILISATION DES QUÉBÉCISMES EN LITTÉRATURE AVANT MICHEL TREMBLAY.....	8
1.1 De 1608 à 1960	8
1.2 De la Révolution tranquille à nos jours.....	13
CHAPITRE II: L'EMPLOI DES QUÉBÉCISMES DANS L'ŒUVRE DE MICHEL TREMBLAY.....	18
2.1 Les <u>Belles-sœurs</u> et la critique.....	20
2.2 Le langage de l'auteur-narrateur des <u>Chroniques</u>	24

CHAPITRE III: MICHEL TREMBLAY ET LE LEXIQUE QUÉBÉCOIS	30
3.1 Survol historique	30
3.1.1 De 1608 à 1960	31
3.1.2 De la Révolution tranquille à nos jours.....	35
3.2 Le lexique de l'auteur-narrateur dans les <u>Chroniques</u>	37
3.2.1 Précisions relatives aux entrées lexicales.....	38
3.2.2 Les articles du lexique.....	40
CHAPITRE IV: INTERPRÉTATION DES DONNÉES DU CORPUS.....	133
4.1 Relevé statistique.....	134
4.1.1 Répartition des mots selon la classification.....	134
4.1.2 Fréquence des mots selon la classification.....	135
4.1.3 Les mots les plus fréquemment utilisés.....	136
4.1.4 Fréquence des mots par volume.....	137
4.1.5 Les mots de Tremblay et ceux des écrivains d'avant 1960.....	138
4.2 Interprétation du lexique québécois de Tremblay.....	140
4.2.1 Le quotidien.....	140
4.2.2 L'hiver.....	145
4.2.3 La religion.....	152
4.2.4 La vie nocturne.....	156
4.2.5 Les jeux.....	161
4.2.6 Les légendes et le folklore	166
4.2.7 Les termes culinaires.....	168
4.2.8 Les symboles.....	175
4.2.9 Les noms propres.....	181
CONCLUSION.....	185
BIBLIOGRAPHIE.....	190
ANNEXE: Tableau des concordances, par ordre alphabétique des vocables....	199

LISTE DES FIGURES

Figure 1	Proportion des mots selon la classification.....	134
Figure 2	Fréquence des apparitions par volume selon la classification.....	135
Figure 3	Distribution des mots de 10 occurrences et plus	136
Figure 4	Fréquence des québécoismes par volume.....	137
Figure 5	Tremblay et groupe-témoin — % des mots et occurrences.....	139

INTRODUCTION

Auteur québécois contemporain parmi les plus connus de ses concitoyens et très controversé dans le milieu de la critique littéraire du Québec, Michel Tremblay s'est d'abord fait connaître par son théâtre (les Belles-sœurs, première représentation en 1968). Son œuvre théâtrale, pour le moins imposante, dépeint de façon très réaliste le milieu ouvrier d'un quartier populaire de l'est de Montréal. Parmi les études effectuées traitant de la production de Michel Tremblay, mentionnons celle de Yolande Villemaire (1973) et de Marie-Reine Zikri-Meyer (1982).

1. Objet de notre étude

C'est l'œuvre romanesque de Michel Tremblay qui fait l'objet de notre étude. Plus spécialement, nous nous intéressons à l'utilisation des québécismes lexicaux par l'auteur-narrateur dans les Chroniques du Plateau Mont-Royal, cycle formé de cinq (5) ouvrages écrits entre 1977 et 1989, totalisant quelque 1678 pages:

<u>GF</u>	<u>La grosse femme d'à côté est enceinte</u> (novembre 1977 - août 1978)	(v. 1)
<u>TP</u>	<u>Thérèse et Pierrette à l'école des Saints-Anges</u> (mai 1979 - août 1980)	(v. 2)
<u>DR</u>	<u>La duchesse et le roturier</u> (janvier 1982 - juillet 1982)	(v. 3)
<u>NÉ</u>	<u>Des nouvelles d'Édouard</u> (janvier - août 1984)	(v. 4)
<u>PQ</u>	<u>Le premier quartier de la lune</u> (septembre 1989 - juin 1989)	(v. 5)

Les Chroniques constituent un retour en arrière des personnages du cycle des Belles-sœurs. Du point de vue chronologique, les Chroniques racontent des événements survenus entre le 2 mai 1942 (un peu plus d'un mois avant la naissance de l'enfant de la grosse femme) et août 1952 (incendie de la maison des Parques par Marcel), avec un saut en août 1976 (mort d'Édouard et lecture de son journal par Hosanna et Cuirette).

Notre premier objectif est d'établir une concordance du vocabulaire québécois dans la partie narrative de l'œuvre, exclusion faite de la narration attribuée à Édouard dans son journal de voyage (Des nouvelles d'Édouard). Nous constituons ensuite un lexique des mots et expressions reconnus comme particuliers au français du Québec par les sources lexicographiques québécoises et françaises.

En nous appuyant sur deux études relatives aux québécismes (ou canadianismes) chez d'autres écrivains québécois réputés (Les canadianismes dans le roman canadien-français contemporain de Willard M. Miller (1962) et Les particularités de vocabulaire dans l'œuvre de Félix-Antoine Savard de Jules-J. Tessier (1980)) pour fins de comparaison, nous espérons démontrer que malgré ce qu'ont laissé supposer ses détracteurs, Michel Tremblay manie parfaitement le français de référence, en y ajoutant des québécismes en usage dans la société qu'il dépeint.

En regroupant quelques vocables selon leur valeur thématique ou symbolique, nous procédons ensuite à une interprétation de leur utilisation par l'auteur. À cette fin, nous utilisons largement le contexte pour donner foi à nos impressions.

2. Méthode de consultation des sources lexicographiques

Notre démarche commande l'approche différentielle. Parmi les sources québécoises nous privilégions les dictionnaires présentant les mots en usage avant la production "québécoise" de Michel Tremblay, soit le Glossaire du parler français au Canada et le Dictionnaire général de la langue française au Canada, publiés avant 1960. Notre choix s'impose par l'intention d'établir une base de comparaison entre le vocabulaire de Michel Tremblay et celui d'écrivains québécois réputés dont la production est antérieure à la Révolution tranquille (1960).

Si aucune définition ne nous convient dans les ouvrages de la Société du parler français au Canada et de Louis-Alexandre Bélisle, nous poursuivons notre recherche avec les ouvrages publiés après la Révolution tranquille: le Dictionnaire des canadianismes, le Dictionnaire québécois d'aujourd'hui, le Dictionnaire du français plus et le Dictionnaire pratique des expressions québécoises. Nous consultons également Problèmes de lexicologie québécoise, Les parlers français de Charlevoix [...], l'Atlas linguistique de l'est du Canada, les Richesses et particularités de la langue écrite au Québec.

Du côté français, nous avons d'abord recours au Petit Robert et au Petit Larousse illustré pour consultation rapide lors de la création du corpus. Dans un second temps, nous consultons le Trésor de la langue française et le Grand Robert de la langue française pour la partie manquante du TLF; à l'occasion, nous faisons appel au Dictionnaire de la langue française. La consultation de ces ouvrages a pour but d'exclure les mots qui paraissent ne présenter aucune particularité québécoise.

En ce qui concerne les anglicismes, le Gage Canadian Dictionary, Les anglicismes au Québec, le Dictionnaire des anglicismes et le Robert-Collins nous sont d'un précieux secours pour les mots en usage au Canada anglais. Précisons que nous rejetons les anglicismes passés à l'usage en France d'après les dictionnaires français les plus récents.

Enfin, nous consultons le fichier du Trésor de la langue française au Québec et l'Index lexicologique québécois de l'Université Laval pour les quelques cas restés sans explication.

3. Constitution du lexique

À partir des définitions retenues dans les sources lexicographiques, nous construisons les articles du lexique selon un modèle généralement adopté, en utilisant comme exemples des citations choisies dans les Chroniques. Ces articles du lexique, dont nous reproduisons un exemple, apparaissent selon l'ordre alphabétique:

<p>¹ Caribou ² [kəɾibu] ³ n.m. ⁴ (1607; mot canadien, de l'algonquin kálibu, xalibú «renne du Canada»)</p> <p>⁵ G-174— ⁶ Breuvage fait d'un mélange de vin et de whiskey.</p> <p>⁷ [...]une chanson où il était question de caribou qui brûle les entrailles et qui fait faire des folies à ceux qui y touchent. DR-213</p> <p>⁸ Rem.: L'autre sens de ce mot «Renne du Canada» est utilisé en français standard.</p>	<p>⁹ Amérind.</p>
---	------------------------------

- | | |
|--|--|
| ¹ Entrée lexicale | ² Transcription phonétique (API) |
| ³ Catégorie grammaticale | ⁴ Note historique (s'il y a lieu) |
| ⁵ Référence en abrégé de la source retenue | ⁶ Définition retenue |
| ⁷ Citation dans les <u>Chroniques</u> [tome-page] | ⁸ Remarque pertinente (s'il y a lieu) |
| ⁹ Classification selon l'origine | |

4. Classification des québécismes selon l'origine

Nous retenons comme *québécismes lexicaux* des faits lexicaux (un mot, un syntagme ou une locution) en usage au Québec, qui ne sont pas en usage en français standard, ou employés avec une acception différente.

Nous les identifions selon qu'ils sont québécismes d'emprunt (amérindianismes, anglicismes), dialectalismes ou archaïsmes, innovations formelles ou sémantiques.

- A) Les amérindianismes utilisés par Michel Tremblay sont empruntés à l'algonquin: *mackinaw, caribou*..
- B) Les anglicismes sont des mots empruntés à la langue anglaise, avec ou sans adaptation phonétique (*balloune, draft, robineux*), ou des calques de l'anglais (*alcool à friction, boule à mites, gomme balloune*). Nous rejetons les anglicismes dont l'usage est adopté dans la francophonie selon les dictionnaires récents, à moins que la morphologie (par exemple, le genre des mots *job, toast*) ne les distingue.
- C) Les archaïsmes sont des formations lexicales anciennes, originaires de France, disparues de l'usage en français international, encore en usage au Québec et dans quelques régions de la francophonie (*bébelle, mitaine, souper*).

- D) Les dialectalismes sont des mots originaires d'un dialecte de France, transportés par les premiers arrivants en terre canadienne, qui sont encore utilisés au Québec et dans certaines régions francophones (*bordée de neige, crochir, picocher*).

NOTE: La distinction entre dialectalismes et archaïsmes étant parfois très ténue, voire arbitraire, nous regroupons ces deux classifications.

- E) Les innovations sémantiques sont des formes lexicales en usage dans la francophonie, avec un sens spécifique au Québec (*bassine, berceau, chantier, gosse*).
- F) Les innovations formelles sont des formes lexicales créées en terre québécoise (*balconville, chatouillage, garnotte*). Nous retenons également les mots en usage dans la francophonie, avec une morphologie différente en québécois (le genre dans *touriquette*). Certaines parties de syntagmes ou de locutions peuvent exister en français de référence, mais l'ensemble de l'expression est utilisée seulement au Québec (*bière d'épinette, bleu à laver, cœurs-saignants, dames de Sainte-Anne, tétéux de petit-lait*).

5. Concordances

L'annexe constitue notre outil de base: elle présente les concordances, avec mention de l'ouvrage des Chroniques (ordre numérique) et de la page où apparaît le vocable, la catégorie grammaticale, la référence abrégée de la source lexicographique retenue, et la classification. Pour faciliter la manipulation de la base de données construite à l'aide du logiciel *Excel*, nous

avons ajouté un code (C pour clé d'accès) permettant d'identifier le volume et la page où apparaît le premier passage du vocable. Chaque colonne (Expressions, Source, Classification...) peut faire l'objet de sélection ou de manipulation, au gré des besoins. C'est ainsi qu'à partir des concordances, nous procédons à une étude statistique à l'aide de graphiques illustrant la classification, les fréquences d'utilisation (par ordre décroissant), l'apparition première des vocables, leur distribution dans l'œuvre.

Notre étude ne retient pas les noms propres. Ainsi, nous avons négligé les termes comme la *Main*, *Bar-B-Q*. Sont également exclus les mots faisant état de particularités phonétiques, tels *ben*, *icitte*, *feluette*.

CHAPITRE I

L'UTILISATION DES QUÉBÉCISMES EN LITTÉRATURE AVANT MICHEL TREMBLAY

Michel Tremblay est considéré comme l'un des écrivains québécois les plus représentatifs de la société à laquelle il appartient. Il a réussi à dépeindre fidèlement le milieu ouvrier de l'est de Montréal, utilisant par moments la langue orale de ses personnages, ce qui ne l'empêche pas d'écrire dans un français international par ailleurs.

Tremblay est l'un des rares écrivains québécois à vivre exclusivement de son art. Ses œuvres sont publiées en France, traduites en anglais, en américain, en hollandais, en irlandais, en japonais, en yiddish, etc., et son théâtre est joué partout au Canada, aux États-Unis, en Europe.

À partir d'un bref survol historique présentant l'évolution de la littérature québécoise, nous tenterons de dégager l'importance que le français québécois a joué avant la venue de Michel Tremblay dans l'affirmation de notre littérature.

1.1 De 1608 à 1960

La population de la Nouvelle-France est majoritairement constituée de personnes de peu d'instruction; les librairies et les imprimeries ne foisonnent pas; on ne parle à peu près pas de littérature canadienne-française sous le régime français.

Sauf quelques exceptions, la production écrite en Nouvelle-France comble des fins utilitaires et concerne quasi exclusivement les relations de voyages des missionnaires et des explorateurs; nous devons cette production à Marie de l'Incarnation, au baron de Lahontan, aux Pères jésuites Pierre Biard, Paul Le Jeune et Jean de Brébeuf:

Le titre de «littérature précanadienne» conviendrait bien aux écrits des Français venus en Nouvelle-France aux temps de la colonisation française. Si les sujets traités sont canadiens, le style et l'esprit relèvent du caractère et de l'idéal français de l'époque, ceux du *Généreux* et de *l'Honnête homme* (Bessette, 1968: 17).

Marc Lescarbot, avec son Histoire de la Nouvelle-France, son recueil de poèmes Les Muses et son Théâtre de Neptune en la Nouvelle-France (première œuvre dramatique de langue française à être jouée en terre américaine, en 1606), et Élisabeth Bégon, avec sa correspondance, complètent le tableau de la littérature écrite du temps.

On doit tout de même mentionner qu'à cette époque, la population moins instruite était loin de la préoccupation d'écrire et s'accommodait aisément de pratiquer une littérature orale transmise de génération en génération avec les chansons et les contes européens.

Au XIX^e siècle, le journalisme se porte à la défense de la langue française au Québec. De nombreux journaux de combat ont vu le jour après la Conquête: mentionnons La Gazette littéraire de Montréal (1778), Le Canadien (1806) auquel ont collaboré Étienne Parent et François-Xavier Garneau, et La Minerve (1830). À l'opposé, La Gazette de Québec, fondée en 1764, prend parti en faveur du bilinguisme.

Le Mouvement littéraire de 1860, animé par l'abbé Henri-Raymond Casgrain, Antoine Gérin-Lajoie, Joseph-Charles Taché, Hubert La Rue et Octave Crémazie, fera renaître chez les Canadiens français l'orgueil de leurs traditions et donnera naissance à deux revues littéraires, Les Soirées canadiennes en 1861 et Le Foyer Canadien en 1863.

Les écrivains canadiens de cette époque prennent conscience que la langue parlée au Québec s'est éloignée de celle en usage en France, à la suite de la conquête anglaise. Certains se permettent des critiques plutôt sévères à l'endroit de la langue des Canadiens français. Dans une lettre adressée à Paul Blanchemain, Louis Fréchette écrivait:

J'essaie d'écrire autant que possible comme les Français, voilà tout. Écrire comme nous parlons ici serait incorrect et fade; ça n'aurait pas du tout l'arôme des livres campagnards de George Sand. Je sais bien qu'on aimerait à trouver chez moi un peu du Sauvage; mais je ne le suis pas du tout (Beaudet, 1991: 52).

D'autres expriment individuellement un complexe d'infériorité pourtant collectif, tel Albert Lozeau (1907:i-ii) avouant à un public français:

Je suis un ignorant. Je ne sais pas ma langue [...] J'ai vu des arbres à travers des fenêtres. J'écris des sonnets de préférence, parce que j'ai l'haleine assez courte. [...] Je ne sais pas le latin dont la connaissance est indispensable pour bien écrire le français.

De l'autre côté de l'Atlantique, les Français trouvent savoureux le langage utilisé par les écrivains d'ici:

Ce que nous demandons au Canada, ce n'est pas de nous donner des imitateurs plus ou moins adroits de nos poètes, mais de nous apporter quelque chose d'inconnu, un peu de l'air sain et vivifiant qui souffle sur les forêts et sur les lacs immenses, une note pas encore entendue et non pas de la littérature (Halden, 1907: 59).

L'auteur ajoute: "Pour ce faire, on ne saurait blâmer les Canadiens d'introduire dans leurs récits certains idiotismes".

Les écrivains d'avant 1960 ont majoritairement puisé les canadianismes dans le vieux fonds français, comme en témoigne la thèse de doctorat de Jules J. Tessier (1980), qui a étudié le lexique de Félix-Antoine Savard à travers son œuvre, "toute publication autonome, sous forme de livre ou de plaquette" (*op. cit.*, p. xiv), écrite entre 1937 et 1975. Cette recherche a permis de constater que 52,79% des québécismes utilisés par l'écrivain proviennent du vieux fonds français.

Pour sa part, Willard M. Miller (1962) a analysé dix romans canadiens-français publiés entre 1933 et 1960, "dont la plupart ont remporté un grand succès au Canada et même en France". Son étude avait pour but de comparer la fréquence d'utilisation des québécismes dans le dialogue et dans la narration, et de vérifier par un questionnaire adressé aux mêmes écrivains la cohérence entre théorie et pratique relativement à l'usage des québécismes dans leurs écrits. Il a étudié Claude-Henri Grignon (Un homme et son péché), Roger Lemelin (Au pied de la pente douce), Germaine Guèvremont (Le survenant), Robert Élie (La fin des songes), Gabrielle Roy (Alexandre Chenevert, Rue Deschambault), André Langevin (Poussière sur la ville) Maurice Gagnon (Rideau de neige), Gérard Bessette (La bagarre) et Yves Thériault (Agaguk).

Miller a relevé un total de 1044 mots ou expressions québécois (2343 emplois), dont 392 dans la narration (708 emplois) et 652 dans les dialogues (1635 emplois). Seulement dans la narration, on compte 109 anglicismes – 27,8%, 24 archaïsmes disparus – 6%, 102 archaïsmes provinciaux et mots dialectaux – 26%, 7 "déformations" (mots de formation

populaire, transcriptions de prononciation populaire) – 1,7%, 10 amérindianismes – 2,5%, 140 néologismes – 35,7%.

Au terme de son étude, Miller conclut que la langue de Germaine Guèvremont est la plus archaïque et la moins anglicisée; celle de Gérard Bessette contient beaucoup d'anglicismes; enfin, celle de Robert Élie, André Langevin et Yves Thériault s'avère très près du français international en raison du peu de québécismes relevés.

Selon Betty Bednarski (1985: 244-246), la littérature traditionnelle québécoise véhicule trois valeurs-refuges: le culte du passé, dont Louis Hémon est un exemple avec son roman Maria Chapdelaine; le culte de la terre avec Menaud, maître-draveur de Félix-Antoine Savard; le culte de la religion et de l'absolu avec des poètes comme Émile Nelligan et Saint-Denys Garneau.

Pour sa part, Robert Charbonneau (1947: 12) s'insurge contre la tutelle de Paris en ce qui concerne la littérature:

Écrivains canadiens français [sic], nous devons nous efforcer de découvrir notre signification américaine. Nos historiens, quelques uns [sic] de nos hommes d'État ont compris que nous devons accepter la condition providentielle de notre vie en Amérique. Mais plus que par ses historiens et ses hommes politiques, c'est par ses écrivains et ses artistes qu'un peuple prend conscience de sa différence, de ses aspirations, de sa signification propre.

Le premier pas d'une littérature vers l'autonomie, consiste à répudier toute conception coloniale de la culture. Que nos écrivains ambitionnent d'abord d'être eux-mêmes, sans tenir leurs yeux sur ce qu'on pensera à Paris, ou plutôt, qu'ils regardent ce qui se fait ailleurs, qu'ils choisissent dans les techniques françaises, anglaises, russes et américaines ce qui convient à leur tempérament et qu'ensuite, ils n'aient qu'un but: créer des œuvres qui soient fondées sur leur personnalité canadienne. C'est en étant lui-même, en s'acceptant avec sa terre, son histoire, sa vie et son temps qu'un écrivain produit des œuvres humaines d'une portée universelle.

Avec les Éditions de l'Arbre, Charbonneau et Claude Hurtubise tenteront vainement d'ailleurs de faire connaître la littérature canadienne-française à l'étranger.

1.2 De la Révolution tranquille à nos jours

L'avènement de Jean Lesage en 1960 comme premier ministre du Québec est défini dans le Globe and Mail de Toronto sous la formule "Quiet Revolution". L'étiquette de "Révolution tranquille", qui a marqué toute la vie politique, économique et sociale du Québec depuis lors, est vite adoptée par les Canadiens français.

La Révolution tranquille pourrait se définir comme:

[...] aussi et surtout une revalorisation de soi, la réapparition d'un esprit d'indépendance et de recherche, qui avait gelé au cours du long hiver qui a duré plus d'un siècle. Les Québécois acquièrent la certitude qu'ils peuvent changer beaucoup de choses s'ils le veulent vraiment (Rioux, 1976: 104).

Dans le domaine littéraire, la Révolution tranquille favorise l'expression de l'identité culturelle non plus terrienne mais fortement urbanisée. De plus, les auteurs ne se sentent pas à l'aise dans des œuvres écrites en français international:

J'ai voulu faire mon fin, écrire en français des pièces françaises. C'est à ce moment-là que ma mémoire ne m'a pas aidé. On s'est longtemps chamaillé, elle et moi. D'abord, elle était jalouse. J'avais importé une autre mémoire dont je me servais pour étudier, pour apprendre, comptant bien me débarrasser de la légitime que je trouvais laide, embarrassante et gênante. Ça ne faisait pas l'affaire de l'autre, la vraie, la mienne, qui heureusement m'a donné un coup de main. J'ai commencé à suivre ses directives. Elle me souffle tout. Je n'ai qu'à transcrire. (Barbeau, 1973: 82)

Les valeurs dans lesquelles les écrivains d'avant 1960 trouvaient refuge, à savoir la nostalgie du passé, la terre, la religion, font place à des valeurs plus conformes à la société transformée: l'urbanisation, l'industrialisation, la laïcisation.

Depuis la Révolution tranquille, l'écrivain n'a plus le goût d'idéaliser la vie rurale des ancêtres; il ressent plutôt le besoin de dénoncer l'état d'infériorité dans lequel a vécu le peuple québécois depuis la Conquête, étouffé sous le pouvoir économique et politique des conquérants et le pouvoir moral du clergé.

Marie-Claire Blais, avec Une saison dans la vie d'Emmanuel, démystifie les valeurs traditionnelles. Papa Boss et La Nuit de Jacques Ferron témoignent de la place de plus en plus importante qu'occupe la ville dans la littérature québécoise.

Parmi les nouvelles valeurs adoptées par les écrivains de la Révolution tranquille, on retrouve la langue qui caractérise le peuple québécois:

Au nombre de ces «premières valeurs» à réinventer, se trouve la langue. À la suite des poètes, le romancier québécois en est devenu conscient qui parvient maintenant à s'exprimer dans une langue qui lui est propre. Voilà pourquoi, si parler du roman québécois des années soixante, c'est raconter l'histoire d'un homme qui, à travers les Ferron et les Godbout, continue à se chercher, l'histoire d'un homme qui demande à naître, c'est également, et plus encore, raconter l'histoire de la libération d'une parole, de la naissance d'un langage (Cotnam, 1971: 268-269).

Dans les années 1960, le joul devient une arme de guerre pour les écrivains de *Parti pris*:

De 1963 à 1968, des écrivains groupés autour de la revue *Parti pris* décident de faire du joul, cette langue pauvre comme Montréal, qu'ils nomment «la ville des autres», une arme de guerre. Ils ne veulent plus, comme tant d'autres, se complaire à dénoncer la dégradation linguistique,

mais préfèrent se servir de ce langage abâtardi pour dénoncer violemment la dégradation politique, économique et sociale du peuple québécois [...] (Gauvin, 1974: 100).

Certains auteurs, dont Jacques Renaud (1965:20-24), considèrent qu'il est essentiel d'écrire en joual pour dénoncer la situation sociale au Québec:

Le joual, c'est, je crois, alternativement une langue de soumission, de révolte, de douleur. Parfois, les trois constantes se mêlent et ça donne un bon ragoût [...] Je n'arrive pas à me révolter dans la langue de Camus [...] Mon lyrisme tourne au joual [...] Mais le joual peut être lyrique, peut être un chant, du vrai grégorien, ou bien de la gigue satanique.

Le joual apparaît comme le véhicule par excellence pour exprimer la société québécoise. En effet, cette langue qui a survécu tant bien que mal à l'assimilation par les anglophones et à l'abandon de la mère-patrie a acquis un statut spécifique au Québec. Elle porte quelques blessures de guerre (anglicismes, déformations phonétiques...), mais elle a réussi, comme la société, à passer à travers une longue lutte pour sa survivance:

Parler du roman québécois à l'heure de la Révolution tranquille, c'est, dans une large mesure, saluer le retour à la vie et l'ouverture au monde d'une société qui, anémiée par sa lutte séculaire pour «ne pas mourir», était sur le point de rendre l'âme. Sclérosée par la tradition et hypnotisée par un passé qui l'avait rendue allergique à la vie, elle n'en pouvait plus, cette société, de subir le joug de l'histoire réamorçée par une conquête qui en avait irrémédiablement changé le cours. Il lui fallait s'ouvrir; sinon, elle risquait de mourir d'inanition.

Toutefois, pour qu'il devienne en mesure de se ressaisir dans une prise de conscience collective nouvelle, revigorée et vivifiante, le peuple québécois se devait de faire taire cette voix «qui était à moitié un chant de femme et à moitié un sermon de prêtre», cette voix qui l'exhortait à tourner le dos à la réalité et au présent pour se mieux réfugier dans un passé depuis longtemps mythifié et pour se mieux consacrer à maintenir des structures sociales et politiques anachroniques ou nettement insuffisantes. «Au pays de Québec rien ne doit mourir et rien ne doit changer...», disait la voix; «il faut que ça change», vient-on de lui répondre, près de cinquante ans plus tard.(Cotnam, *op. cit.*: 265-266).

À propos de la langue québécoise, André Belleau (1964: 84) écrit: "Notre patois n'est point digne de mépris. Il est beau comme une blessure, un torse qui se cambre sous le fouet, un visage sali".

Les Jacqueline Barrette, Victor-Lévy Beaulieu, Roch Carrier, Réjean Ducharme, Jean-Claude Germain, Jean-Marie Poupard, ne craignent pas d'affirmer qu'ils utilisent le joul dans leur écriture, ce qui vaut notamment à Roch Carrier de subir l'interdit de parents d'élèves à l'occasion d'une conférence qu'il devait donner en décembre 1972 à l'école régionale d'Youville de Châteauguay.

Michel Tremblay se situe parmi ces "délinquants" de la littérature. On dénonce vertement la langue de ce jeune auteur qui attire d'abord la curiosité, ensuite la sympathie des spectateurs et des critiques littéraires. Malgré le succès retentissant des Belles-sœurs sur les scènes québécoises, les gouvernements québécois et canadien lui refusent une subvention pour présenter sa pièce à Paris en 1972, sur l'invitation spéciale de Jean-Louis Barrault du Théâtre des Nations. Un an plus tard, grâce à une subvention de 35 000\$ du gouvernement fédéral, la pièce est jouée à Paris et gagne immédiatement le respect de la critique et du public français. De l'autre côté de l'Atlantique, on opine que l'œuvre atteint à l'universel.

Les Chroniques du Plateau Mont-Royal constituent un retour en arrière de l'histoire des Belles-sœurs, comme en témoigne l'auteur:

[...] je voulais rajeunir mes personnages de vingt-cinq ans et aussi faire une genèse de mon théâtre. J'ai écrit un cycle entre 1965 et 1976, et j'ai eu besoin de décrire au monde comment les personnages en étaient arrivés à être ce qu'ils étaient. Quand les quatre romans des «Chroniques» vont être finis, l'œuvre suivante sera *Les Belles-Sœurs*. Je suis en train d'expliquer comment mes personnages sont devenus les belles-sœurs, comment ils sont devenus Marie-Lou, Carmen, etc. (Smith, 1981: 55).

À l'encontre de la majorité des écrivains qui sont passés du roman au théâtre, Tremblay a réussi à se faire connaître d'abord par son théâtre et demeurer tout aussi original dans l'écriture romanesque.

CHAPITRE II

L'EMPLOI DES QUÉBÉCISMES DANS L'ŒUVRE DE MICHEL TREMBLAY

Michel Tremblay est né le 25 juin 1942 sur la rue Fabre du Plateau Mont-Royal où il a passé toute son enfance. Il a été élevé dans un logement partagé avec des oncles et tantes, cousins et cousines. Les pères travaillaient dans des usines, des manufactures (le père de Tremblay était pressier); les mères gardaient la maison, partageant les tâches domestiques et l'éducation des enfants.

Le profil de Tremblay est d'ailleurs très semblable à celui de la majorité des Québécois de sa génération: issu d'une famille ouvrière, il fréquente l'école publique. Après s'être mérité une bourse lui donnant accès aux études classiques, il découvre qu'il ne se sent pas à l'aise dans ce monde élitiste où l'on doit apprendre à parler "correctement"; après quelques mois passés au collège, il décide de retourner à l'école publique pour apprendre le métier de linotypiste. Il exerce ce métier pendant trois ans à l'Imprimerie judiciaire avant de devenir magasinier à la Société Radio-Canada.

S'étant adonné à l'écriture à l'âge de seize ans avec Les loups se mangent entre eux, il écrit sa première pièce de théâtre, Le train, en 1959, la présente en 1964 au Concours des jeunes auteurs de Radio-Canada et gagne le premier prix. En 1965, Le Mouvement contemporain joue une adaptation de quatre contes tirés de Contes pour buveurs attardés sous le titre de Messe noire. La même année, il présente Cinq, une série de six pièces en un acte, mieux connues sous le titre En pièces détachées.

Ses Contes pour buveurs attardés (1966) sont écrits en français international (qu'il qualifie lui-même de sous-littérature française); l'un de ces contes a donné naissance à un roman fantastique, La cité dans l'œuf (1966), qui a peu retenu l'attention des critiques littéraires.

En 1965, il écrit les Belles-sœurs, pièce en joual et mettant en scène 15 femmes issues d'un milieu ouvrier de l'est de Montréal; ces femmes expriment, dans la seule langue qu'elles connaissent, le sentiment d'impuissance des Québécois humbles (voire même humiliés), analphabètes ou presque, écrasés sous le joug des anglophones de l'ouest de la métropole, pour qui les rêves s'écroulent avant de prendre forme. La pièce est refusée par le jury régional du Festival d'art dramatique en 1966.

Présentée le 4 mars 1968 par André Brassard à une lecture publique organisée par le Centre d'essai des auteurs dramatiques, l'œuvre est acclamée par l'assistance. Sur l'insistance de Denise Filiatrault, elle est créée au Théâtre du Rideau Vert le 28 août de la même année. Dès la première représentation, elle soulève la controverse par l'utilisation de jurons, la vulgarité de certains propos exprimés en joual, ce qui fait dire que "l'apparition de Tremblay est l'équivalent d'un coup de tonnerre dans un ciel dramaturgique plutôt tranquille... comme la Révolution du même nom qui le précède" (David et Lavoie: 11). Elle attire pourtant 16 000 spectateurs dès la première année. L'auteur croyait que l'œuvre se démoderait, tel ne fut pas le cas.

Michel Tremblay est aussi traducteur-adaptateur (Lysistrata, L'Effet des rayons gamma sur les vieux-garçons...), parolier (Demain matin, Montréal m'attend; chansons pour Pauline Julien, Monique Leyrac), scénariste (Il était une fois dans l'Est, Parlez-nous d'amour, Le soleil se lève en retard), librettiste (Nelligan).

Le fait d'écrire en français québécois lui permet une belle complicité avec cette société qui lui sert d'inspiration et à laquelle il rend hommage en retour. De langue de dénonciation, le français québécois est devenu pour l'auteur une source d'inspiration, particulièrement dans les Chroniques du Plateau Mont-Royal qui font l'objet de notre étude.

Les Chroniques présentent une nouvelle facette du talent incontestable de Michel Tremblay. De dramaturge accompli, l'auteur se révèle un romancier hors du commun. À cause du lien logique existant entre les Chroniques du Plateau Mont-Royal et les Belles-sœurs, nous nous permettons de nous attarder plus particulièrement à ces œuvres dans le présent chapitre.

2.1 Les Belles-sœurs et la critique

Michel Tremblay a déclaré, lors d'une entrevue accordée à Lise Gauvin (1987: 211): "La langue que j'emploie est spécifique à Montréal. Je n'ai jamais prétendu écrire dans la langue du Québec [...] La question d'une langue particulière est devenue pour moi une évidence à partir du moment où j'ai décidé de parler d'ici".

L'écrivain a commencé sa carrière en publiant Contes pour buveurs attardés (1966), recueil qui a fait dire aux critiques que Tremblay était voué à un avenir prometteur.

Dans Les Belles-sœurs, où les personnages parlent à la manière de la société ouvrière de l'est de Montréal, la syntaxe, la prononciation, le lexique des dialogues sont la reproduction fidèle d'un niveau de langue parlée par les Québécois de classe moyenne. C'est ce langage populaire qui choque les plus orthodoxes:

On prétend faire pittoresque, réaliste, vrai, présenter une image non falsifiée de nos gens, image qui confine à la caricature et qui devrait nous rendre très modestes dans nos prétentions assez ridicules d'en remontrer aux Noirs du Gabon, par exemple.

Et cette image, était-il nécessaire, pour faire pittoresque, de la barbouiller des pires expressions ordurières qui ont coutume d'agrémenter les conversations de taverne ou de fonds de cour? [...] Et pour produire son effet percutant, la satire des mœurs des quartiers populaires de notre ville n'avait sûrement pas besoin de tout ce déballage de vulgarité.
(D'Auteuil, 1968: 286)

Même les directrices du Théâtre du Rideau-Vert, Yvette Brind'Amour et Mercedes Palomino, ne se cachaient pas pour affirmer que cette pièce était "bien vulgaire". Madame Brind'Amour ajoutait que "la qualité du rire avait changé", ce qui constituait une insulte que l'auteur n'a pas manqué de relever:

Yvette Brind'Amour a déclaré elle-même dans votre journal qu'elle préférait Pirandello. On dit pas des affaires de même! Moi aussi, j'aime mieux Pirandello!... En tout cas, je leur ai amené 16,000 personnes la saison passée et je vais probablement leur en amener 16,000 autres cette année. Pendant les dernières semaines, c'était pas les abonnés du Rideau Vert qu'on voyait: c'était des gens qui n'étaient jamais venus au théâtre, et qui sont peut-être revenus ensuite pour le Pirandello (Gingras, 1969: 26).

Comme nous le suggérons au chapitre précédent, la résistance faite au théâtre de Tremblay est surtout le fait du gouvernement québécois. Les ministres des Affaires culturelles, François Cloutier et Claire Kirkland-Casgrain refusent tour à tour des subventions à l'auteur, le premier pour la présentation des Belles-sœurs au Festival du Théâtre des Nations à Paris en avril 1972, la seconde pour l'écriture de son opéra Sainte Carmen de la Main.

Le refus de madame Kirkland-Casgrain, jumelé à celui d'octroyer une subvention à Hubert Aquin pour terminer un roman, soulève l'indignation de Donald Smith (1972: 4), professeur à l'Université Carleton, qui prophétise le succès international de Tremblay:

[...] L'œuvre de Tremblay atteint souvent l'universel et sera éventuellement exportée malgré votre Ministère et les rires insultants de certains Français choqués par l'accent de Germaine Lauzon et ses "belles-sœurs". Tremblay sera un jour reconnu comme un des premiers écrivains qui ait démontré que le Québec peut faire œuvre artistique en utilisant ce qui lui est le plus "intime" et authentique: la langue parlée actuellement par une grande majorité de son peuple.

[...] Aquin est un des romanciers québécois qui ait pu le mieux exprimer, sur le plan thématique, les complexités d'un individu à la recherche de sa personne. Je vous défie de trouver phrase plus dynamique, plus chargée que celle de **Prochain Épisode**.

[...] Pourquoi donc refuser d'encourager Tremblay et Aquin? J'y vois une seule et unique raison. Ce n'est pas un examen systématique des défauts et qualités **littéraires** de ces deux écrivains qui vous ait poussé [sic] à leur donner un coup de gifle. Ce ne peut être qu'à cause d'une certaine idéologie qui est associée aux deux auteurs et avec laquelle vous n'êtes pas en accord.

En d'autres termes, chère Madame, vous imposez là une censure dont tout Québécois ou Canadien français soucieux d'une libre expression au Québec ne peut qu'avoir honte.

Mais je ne m'en fais pas trop. L'artiste québécois chantera son œuvre que vous estimez "dégradée". Il continuera à afficher son identité collective, à la codifier, à la mythifier, à l'embellir, à la dépasser, malgré les insultes du ministères [sic] des affaires [sic] culturelles du Québec.

Pourtant, la pièce est présentée à Paris l'année suivante grâce à un octroi généreux du gouvernement fédéral. Elle reçoit l'éloge des critiques français dès la première à Paris:

"Pour la première fois, écrit Pierre Macabru de France-Soir, le théâtre canadien, traitant un sujet local, atteint à l'universel, car cette banlieue de Montréal, nous aurions tort de l'oublier, pourrait être aussi celle de Paris... Pareilles femmes n'existent pas seulement dans les quartiers pauvres du Québec, écrit France-Soir, mais de partout. "Elles existent et cette existence semble devoir se prolonger au-delà du théâtre. Bref, elles sont de toutes [sic] éternité, ces femmes du peuple que la médiocrité emprisonne comme un filet" (Valois, 1973: 14).

À ceux qui lui reprochaient d'écrire en joual, Tremblay rétorquait:

Dans tous les pays du monde, il y a des gens qui écrivent en joual [...] De toute façon, le joual que j'emploie n'est absolument pas exagéré, même que c'est un joual très sage [...] Le joual n'est pas qu'une langue. C'est aussi le reflet d'une grosse, très grosse partie de la société, et cette grosse partie-là, la petite partie veut l'oublier, ou veut pas la voir, ou en est sortie, et ne veut surtout pas qu'on lui rappelle qu'elle sort de là elle aussi. (Gingras, *loc. cit.*)

Quatre ans et sept pièces de théâtre plus tard, Tremblay affirmait:

Le joual, c'est une arme politique, une arme linguistique que le peuple comprend d'autant plus qu'il l'utilise tous les jours. En s'insurgeant contre le joual, on veut empêcher le peuple de parler, de communiquer [...] C'est un devoir que d'écrire en joual tant qu'il restera un Québécois pour s'exprimer ainsi. Quelqu'un qui a honte du joual, c'est quelqu'un qui a honte de ses origines, de sa race, qui a honte d'être Québécois. (Trait, 1973: D-2)

2.2 Le langage de l'auteur-narrateur des Chroniques

Au sujet de Thérèse et Pierrette à l'école des Saints-Anges, Madeleine Ouellette-

Michalska (1980: 23) attaquait:

Oui, je pense qu'on est malade quelque part. Le français n'étant pas une langue phonétique, on n'a plus à faire la preuve de l'écart qui sépare la langue écrite de la langue parlée. Se vouer à la promotion et à l'institutionnalisation du plus bas registre de langue parlée, c'est faire le jeu des forces adverses. Entretenir la complaisance morbide qui nous attache à ce qui peut mieux nous tuer dans notre corps collectif et notre langue commune.

La contre-attaque fuse aussitôt dans une lettre conjointe de Louise Desjardins et André

Lamarre (1980: 27):

Il y a lieu de remettre les choses à leur place et de jeter un peu d'eau froide sur les jugements fumants de cette personne qui donne dans la critique littéraire québécoise. D'abord, la langue des personnages de Tremblay correspond principalement à une variété du français québécois, cette variété est un usage parlé qui existe comme moyen de communication quotidien dans plusieurs quartiers de Montréal, entre autres. Ainsi, à moins d'avoir une vision complexée et puriste, il faut reconnaître que cet usage linguistique n'est ni plus beau, ni plus laid, ni plus malade, ni plus archaïque que n'importe quelle autre langue[...] Du roman de Tremblay, elle [Madeleine Ouellette-Michalska] n'a pas pu saisir les réussites d'écriture, entre autres dans les parties dialoguées et les monologues, elle n'a pas retenu le fait que la transcription de la langue parlée occupe moins d'espace que la partie du narrateur rédigée en français commun (incluant quelques québécismes lexicaux).

Pour Michel Tremblay, les Chroniques constituent une "fresque historique [...] racontant la naissance du nouveau Québec (Piccione et Lacroix, 1980: 205)". Le début marque l'année de la naissance de l'enfant de la grosse femme, "qui pourrait s'appeler Michel Tremblay (Brochu, 1993: 273)".

Le cycle se termine en 1952 par une mise en abyme, alors que cet enfant "pille" le génie de son cousin Marcel pour se l'approprier et tout raconter à sa manière:

L'enfant de la grosse femme se leva, s'approcha du bord du toit, se pencha au-dessus du vide. Pas un bruit. Pas un mouvement. Tout dormait, les objets comme les humains. Et lui veillait. Il aurait pu nommer chacun des habitants de chacun des appartements de chacune des maisons qu'il dominait; il aurait pu imaginer la position de leur corps dans leur lit, la couleur de leur rêve, l'odeur qu'ils dégageaient, surtout ses amis à qui il s'apprêtait à raconter pendant tout l'été une histoire sans fin qui mêlerait tout ce qu'il savait: leur vie quotidienne à eux, celle de sa propre famille, les films qu'il avait vus, les livres qu'il avait lus, les émissions de radio qu'il avait écoutées alors que ses parents le croyaient endormi... et le génie de Marcel qu'il s'apprêtait à piller.

Cette histoire aurait pour héros un petit garçon et un chat dans une forêt enchantée et on croirait parce que désormais il savait bien mentir, que ce petit garçon était lui-même. [PQ-281]

Ce passage révèle l'intention de l'auteur de s'associer à l'un de ses personnages, qui devient en quelque sorte le narrateur principal. L'enfant de la grosse femme et le narrateur ne font qu'un: on pourrait croire qu'ils sont nés le même jour, ce 25 juin 1942; tous deux, ils ont vécu dans un appartement partagé par trois générations d'une même famille de la rue Fabre, dans ce même quartier du Plateau Mont-Royal. À l'instar de l'enfant de la grosse femme, le narrateur tire les ficelles, à la manière d'un marionnettiste, en transposant la vie des membres de sa famille dans un monde où le fantastique se mêle au réel.

C'est le fantastique qui manquait aux Belles-sœurs confrontées à un quotidien plus triste qu'autrement; c'est le fantastique qui donne tant de saveur aux Chroniques. L'intervention de l'auteur-narrateur y occupe une grande part, orchestrant tous ses personnages entre eux.

L'auteur des Chroniques a donc choisi de raconter l'histoire de familles modestes d'un quartier ouvrier, reproduisant leur langage peu châtié dans les dialogues. Il les regardera vivre tout doucement en les couvant avec amour; il ira même jusqu'à leur donner la parole dans sa narration, pour s'associer à eux en quelque sorte:

Des puzzles du Canada se formèrent, se déformèrent, prenant des allures bouffonnes frisant l'absurde. Bon, c'est quoi la province en forme de poisson juste à côté du Québec? Pis ensuite, là, les trois plates ousque y'a rien que du Corn Flake qui pousse? Pis celle à l'autre bout du monde avec des montagnes comme ça se peut pus? La Colomb Britannique?
[PQ-164]

Une conversation entre Claude Lemieux et l'enfant de la grosse femme illustre fort bien le fossé qui sépare le français parlé au Québec et le français écrit enseigné à l'école. Premier de classe, l'enfant de la grosse femme ne peut comprendre l'inquiétude de Claude, terrifié à l'approche de son examen de français:

« — J'te l'ai dit cent fois que j'comprends rien au français! Fais-moé pas répéter, on vient d'en parler! J'COMPRENDS RIEN AU FRANÇAIS!

— Tu le parles, pourquoi tu peux pas apprendre comment ça s'écrit?

— C'est ça que je fais mais c'est plein de fautes! Je l'écris comme je l'entends pis ça l'a l'air que je l'entends pas comme faut, c'est pas de ma faute!» [PQ-79]

Ce dialogue aurait tout aussi pu avoir lieu dans la cour de n'importe quelle école du Québec. Les enfants sont effectivement confrontés à deux niveaux de langue: la langue de la rue et celle des livres.

Le phénomène d'incompréhension de la langue se présente également chez les adultes, comme en témoigne Édouard dans le journal de voyage qu'il avait promis d'écrire à la grosse femme:

En achetant ce cahier, au 5/10/15 chic du Liberté, je me suis revu enfant, à l'école, suant et sacrant pour pondre jusqu'au bout ma très quelconque composition française de la semaine [...] J'étais obligé d'inventer et ça m'a développé l'imagination! Je m'inventais non seulement des vacances mais aussi une invraisemblable campagne, mélange des forêts tropicales de Jules Verne que je dévorais étendu dans mon lit en mangeant du chocolat (déjà), et des coins du parc Lafontaine dans le bout des bosquets de la rue Calixa-Lavallée [...] C'est comme ça que j'ai appris à écrire mon français à peu près correctement. Mais ça fait vingt-cinq ans de ça et vingt-cinq ans d'habitude de parler n'importe comment a peut-être quelque peu terni mon incomparable style et, surtout, je me demande comment je vais retrouver ce français appris pour inventer au lieu de pour décrire... On verra bien... [NÉ-57-58].

Édouard qui, en situation d'écriture, doit se questionner sur son langage, commence par ne pas savoir que dire, comment le dire; il décide enfin d'écrire à sa belle-sœur avec les mêmes termes que s'il lui parlait, assis sur leur balcon de la rue Fabre. L'exercice devient vite moins laborieux:

En me relisant je me suis rendu compte que mon style commence à changer... J'aime assez ça. Ça me revient et ça me fait plaisir. Mais faut pas que je me vante trop tôt, d'un coup que je bloque. [NÉ-104]

Incapable de choisir entre *capitaine* et *commandant* pour désigner le premier officier du navire, notre héros fait l'acquisition d'un dictionnaire, et c'est en feuilletant son petit *Larousse* qu'il finit par trouver l'équivalent français d'un anglicisme largement utilisé dans son milieu, *free for all* :

J'ai longtemps cherché dans le dictionnaire le mot qui convenait pour décrire le free for all qui nous attendait à la gare. Je viens de le trouver. Pandémonium. Saviez-vous ça, vous, que Pandémonium est supposée être la capitale de l'enfer? Ça doit être peuplé rare, c'te p'tite ville-là! [NÉ-179]

À quelques reprises au cours de la traversée, Édouard utilise son dictionnaire; il a même l'intention d'acheter une grammaire "pour savoir quoi s'accorde avec quoi, quoi prend deux 'l' ou juste un ou si "on" est considéré comme représentant une gang de monde ou juste une personne" [NÉ-129]. Il n'avait pourtant jamais eu la préoccupation de bien parler quand il exerçait son métier de vendeur de chaussures, "seul vendeur canadien-français sur son plancher" chez Ogilvy's dans l'ouest de Montréal, ou quand il noçait avec ses semblables dans les clubs de nuit de la "Main": dans sa ville, on le comprenait sans problème, alors que sur le *Liberté*, il doit faire des efforts pour "passer l'examen", même auprès d'Antoinette Beaugrand, une parvenue d'Outremont dont il a vite reconnu l'accent.

Seuls Richard, fils aîné de la grosse femme, et Lucienne Boileau, celle-là même qui aurait tant voulu faire partie du trio "Thérèse pis Pierrette", ont la chance de fréquenter le collège classique ou le couvent pour jeunes filles bien. Après quelques années d'école privée, Lucienne et Richard se démarquent des gens de leur milieu:

Elle [Lucienne] revoyait de loin en loin le trio «Thérèse pis Pierrette» dont elle avait tant voulu faire partie jadis, et trouvait maintenant ces trois bruyantes et indisciplinées adolescentes bien vulgaires, bien *rue*, comme on disait, à l'École Ménagère d'Outremont [...] Lucienne avait-elle très rapidement appris à dire *français* et *lindi* et *dellar* et, surtout, *qu'est-ce que* (la première fois qu'elle avait sorti un *de que c'est que* la classe s'était écroulée et la religieuse avait rougi de honte pour elle); elle avait fini par prendre tout ça au sérieux et reprenait ses parents et ses sœurs, à la maison, les engueulant, même, lorsqu'elle entendait quelque chose qui choquait particulièrement son oreille nouvellement initiée aux beautés du bon parler français, comme *litte* ou *frette*, les deux expressions les plus honnies de l'École Ménagère d'Outremont (avec les sacres, bien sûr, mais des sacres on ne faisait même pas mention tant ils étaient laids). Il était donc normal que Richard fût la seule personne de son ancien monde que Lucienne acceptât de fréquenter; après tout, il allait au collège Sainte-Marie, se destinait à la vie professionnelle et commençait lui aussi à renier ses origines! [DR-261-262].

C'est par choix, pour ne pas "renier ses origines" que Michel Tremblay, utilise occasionnellement le français oral dans ses narrations, bien qu'il manie à merveille le français international, plus littéraire:

Il sortit de la maison au moment précis où l'été commençait. Un frémissement dans les arbres, une syncope, un soupir qui monte au cœur de la rue Fabre, une hésitation à l'intérieur même du temps comme si la nature attendait d'être bien certaine que les beaux jours sont vraiment là, qu'il n'y aura plus ni soubresauts ni hésitations, avant de poursuivre sa course; puis un silence court et violent, plus qu'une absence de son, un trou. La ville au complet était suspendue, immobile, et attendait le signal pour continuer à vivre. [PQ-11]

Comme pour clore un débat qui n'a que trop duré, Michel Tremblay affirme son appartenance à la société qu'il raconte, tout en faisant la distinction entre deux niveaux de langue:

J'ai fait exprès dans mes deux derniers romans de ne jamais m'immiscer à l'intérieur des dialogues. Il n'y a pas d'incises dans mes dialogues. Il y a un narrateur qui raconte une histoire dans une langue qui est son français à lui. Je suis quand même pas pour écrire comme on écrit à Paris juste parce que la langue est menacée. De toute façon, ce n'est pas vrai que la langue française est menacée au Québec! Je n'ai pas le droit, sous prétexte que je suis un intellectuel et que je ne suis plus dans le milieu ouvrier, de changer la langue parlée par une collectivité. Ça, ce serait vulgaire, méprisant, laid, dangereux, de changer la langue du peuple juste parce qu'on écrit un roman. Ce serait complètement ridicule (Smith, 1981: 55).

Les témoignages opposés concernant la langue de Michel Tremblay nous amènent à étudier le langage de l'auteur dans cette partie de son œuvre romanesque que constituent les Chroniques. Dans le prochain chapitre, nous présenterons les québécoïsmes utilisés par l'auteur-narrateur. Le lexique recueilli sera accompagné d'exemples tirés de l'un ou l'autre des volets de cette œuvre.

CHAPITRE III

MICHEL TREMBLAY ET LE LEXIQUE QUÉBÉCOIS

La langue utilisée par l'auteur des Chroniques est en partie constituée du langage populaire parlé par une majorité de Québécois. Une bonne part de ces termes provient du fonds français, alors qu'une proportion importante est la conséquence d'une assimilation naturelle imposée à travers plusieurs siècles par la conquête britannique.

Après un survol historique (social, économique et politique) expliquant l'évolution de la langue parlée au Québec, le présent chapitre présente le lexique québécois utilisé par l'auteur-narrateur, puisé dans les Chroniques du Plateau Mont-Royal et conçu à partir du tableau de concordances présenté en annexe.

3.1 Survol historique

Le "développement" de la langue française au Québec se subdivise, selon Jean-Denis Gendron (1986: 82-83), en trois grandes périodes correspondant à des événements politiques déterminants dans l'histoire du Québec. La première période, de 1608 à environ 1800, est une période de liberté et d'inconscience linguistique; la seconde période, de 1800 à 1960, constitue une époque de prise de conscience et de culpabilisation linguistiques à la suite de la conquête du Canada par la Grande-Bretagne.

La troisième période se révèle être une période de mutation sociale et d'affirmation nationale et linguistique des Québécois avec, comme élément déclencheur, la Révolution tranquille conduite par Jean Lesage et son gouvernement libéral.

L'œuvre de Michel Tremblay se situant après 1960, nous avons choisi de fusionner les deux premières périodes en une seule s'étendant de 1608 à 1960.

3.1.1 De 1608 à 1960

Les premiers colons français arrivés en terre canadienne, aux XVII^e et XVIII^e siècles, étaient originaires de l'ouest et du centre-ouest de la France pour la plupart. Selon une étude effectuée par le Père Archange Godbout sur l'origine de 6 163 Français venus s'installer en Nouvelle-France aux XVII^e et XVIII^e siècles (Vaugeois *et al.*, 1968: 79), "[la] Normandie en a fourni 1 011; l'Ile-de-France, 1 024; le Poitou, 607, l'Aunis, 570; la Bretagne, 463; la Guyenne et l'Artois, 244; le [sic] Saintonge, 232 et le Languedoc, 219".

Les principales activités de la population étant l'agriculture et la traite des fourrures, la langue française, en cohabitation avec les langues amérindiennes, s'est vite enrichie de plusieurs emprunts autochtones, dont certains ont débordé nos frontières; le français de Nouvelle-France s'est également développé en fonction des particularités géographiques et climatiques.

Après la conquête du Canada par la Grande-Bretagne, officialisée par le traité de Paris en 1763, les Canadiens français, coupés de la France (les membres de l'armée française et une proportion importante de l'élite étant retournés en France), commencèrent à utiliser différentes expressions anglaises, en raison de la supériorité commerciale des conquérants anglo-saxons, bien que, dans les premiers temps de la Conquête, l'administration juridique n'exigeât pas que les Canadiens français abandonnent l'usage de leur langue maternelle.

À la suite du mouvement insurrectionnel des Patriotes dans la vallée du Richelieu en 1837, le rapport Durham officialise l'abolition du français dans les actes civils en 1839. Il faudra attendre jusqu'en 1849 pour obtenir la reconnaissance officielle de la langue française.

Sous le régime anglais, les produits de la terre, cultivés par des francophones, se retrouvent dans les commerces avec des étiquettes anglaises; c'est le cas de l'orge, que les Canadiens français appelaient également *baillarge*, vendue sous l'appellation *barley* (Dulong, 1967: 11). Avec la révolution industrielle, les Anglo-saxons détenant le capital ouvrent des manufactures et des usines avec du personnel dirigeant anglophone; les contremaîtres sont souvent anglophones. En conséquence, les ouvriers doivent travailler en anglais et ignorent souvent même les mots français pour désigner les outils qu'ils utilisent et les pièces qu'ils fabriquent.

Dans le domaine de l'éducation, l'analphabétisme se généralise dans la population avec le départ forcé des Jésuites; les cours sont interrompus au Séminaire de Québec entre 1757 et 1765. Le clergé prend la relève de l'enseignement à partir de 1803: l'Université Laval, fondée en 1852, est la première université de langue française. Le Conseil de l'Instruction publique est constitué entre 1856 et 1859.

Dans le siècle qui suivit la conquête britannique, la population franco-canadienne connaît une forte augmentation de son taux de natalité:

En 1763, lors de la cession du Canada à l'Angleterre, ce territoire renfermait une population de près de 70,000 habitants. Au cours des quatre-vingt-dix années qui suivirent, des changements d'une importance capitale se produisirent. D'abord, grâce à une natalité extraordinaire, les effectifs franco-canadiens décuplèrent pour atteindre 670,000 âmes en 1850 (Dulong, *op. cit.*: 9).

Entre 1845 et 1945, la résistance aux Anglo-saxons et à leur culture, marquée par le mépris envers la langue populaire utilisée par les gagne-petit, s'est principalement exercée par les personnes instruites, appuyées fortement par les membres du clergé:

La critique étant surtout le fait d'hommes instruits d'origine bourgeoise, l'anglicisation se produisant surtout chez les ouvriers et les commerçants qui subissaient chaque jour la domination de l'anglais, on voit peu à peu s'esquisser et s'affirmer une attitude de mépris à l'égard de la langue de ces populations, à l'égard de la langue populaire québécoise. [...] Ils se bornent à en constater les méfaits et à vitupérer de plus en plus violemment contre ceux «qui parlent mal» (Corbeil, 1976: 10).

Parallèlement à la résistance au conquérant, un courant d'anglomanie se développe dans le domaine de l'éducation:

Les habitants de la paroisse Saint-Louis, dans la seigneurie de Kamouraska, communient au même idéal [apprentissage de l'anglais] et réclament la nomination d'un instituteur anglais: «Il n'y a actuellement qu'un seul maître appointé [sic] par le gouvernement à l'école gratuite de fondation royale à Kamouraska, lequel n'enseigne que la langue française. Vos humbles pétitionnaires désireraient que leurs enfants fussent également instruits des principes de la langue anglaise sans laquelle ils ne pourront jamais participer qu'à demi au commerce du pays.» Parmi les 120 signataires de cette pétition, adressée au gouverneur le 23 octobre 1819, 80 personnes ont marqué leur nom d'une croix (Brunet, 1968: 188-189).

Pendant la période couvrant les XVII^e et XVIII^e siècles, que Gendron qualifie d'inconscience linguistique, aucun locuteur de Nouvelle-France ne se souciait de la "pureté" de sa langue. Par contre, les visiteurs et les missionnaires appréciaient le charme de certaines expressions d'ici; c'est le cas du Père Pierre-Philippe Potier qui observa près de 1 000 locutions populaires dans son cahier de notes de voyages (1743 à 1758), mieux connu sous le titre de Façons de parler proverbiales, triviales, figurées, etc. des Canadiens au XVIII^e siècle. Les notes de voyages du Père Potier, renfermant des néologismes québécois et des amérindianismes, constituent le tout premier document lexicographique québécois:

Le grand mérite de cette œuvre réside surtout dans la présentation qui se veut objective de la langue parlée par les Québécois moyens du XVIII^e siècle qui ont dû s'adapter au rude climat d'ici, ainsi qu'en témoignent les néologismes comme *balise*, *carriole*, *poudrerie*, *traîne*, et composer avec les Autochtones (*micoïne*, *maskinongé*, *achigan*, *matachias*).
(Dugas, 1988: 11)

La lexicographie se caractérise bientôt par un espèce de militantisme contre les anglicismes et les créations canadiennes:

[...] une période au cours de laquelle ceux qui se préoccupaient de la langue d'ici démontrent davantage un souci de condamner et de rectifier nos travers langagiers que d'en fournir un tableau fidèle ou à tout le moins objectif [...] (Dugas, *op. cit.*: 10).

Ainsi, Jacques Viger (1810), premier maire de la métropole, a recueilli quelque 400 mots ou locutions dans une série de manuscrits, publiés un siècle plus tard par la Société du parler français au Canada qui, selon Juneau (1977:23), a procédé à quelques transformations. Plusieurs locutions recueillies par Viger étaient accompagnées de jugements de valeur de la part de l'auteur, dénotant une tendance puriste. De l'œuvre originale, Dugas (*op. cit.*: 11) note: "Ainsi, on décèle déjà l'attitude purisante, qui régnera en maître pendant

un bon moment dans la lexicographie postérieure, quoiqu'elle ne s'exerce chez Viger qu'avec encore une grande timidité".

Cette tendance se continue avec, entre autres, l'abbé Thomas Maguire, Oscar Dunn, l'abbé Napoléon Caron, J.-A. Manseau et Étienne Blanchard.

Sylva Clapin (1894) fait exception à cette croisade, comme en témoigne Dugas (*op. cit.*, 17): "Avec Clapin, débute l'ère de la lexicographie du juste milieu au Québec et les travaux d'excommunication linguistique se situeront désormais en marge de l'activité lexicographique orthodoxe".

Le Glossaire du parler français au Canada, résultat d'une enquête par correspondance auprès de quelque 200 personnes couvrant tout le territoire québécois, "demeure le premier ouvrage lexicographique québécois entièrement exempt, du moins dans l'intention de ses auteurs, de toute préoccupation puriste [...]" (Dugas, *op. cit.*, 19), ce qui paraît pour le moins contradictoire avec les termes de la préface du Glossaire (1968:viii): "ce glossaire permettra [...] de faire le départ de ce qui est bon et de ce qui l'est moins".

3.1.2 De la Révolution tranquille à nos jours

La mort de Maurice Duplessis marque un tournant dans l'histoire du Québec. La société québécoise, dont la destinée était autrefois contrôlée par le "chef", est sur le point de subir d'importantes transformations qui la dirigeront vers une affirmation nationale et linguistique sans précédent.

Jean Lesage, avec son "équipe du tonnerre" du gouvernement libéral, veut prouver au peuple québécois qu'il peut se développer économiquement et nationalement. L'État prend de plus en plus d'importance comme moteur d'évolution de la société. En 1967, on crée les collèges d'enseignement général et professionnel (Cégep). L'éducation et la culture atteignent près de 32% des dépenses gouvernementales en 1984, alors qu'elles n'en représentaient pas 10% en 1940.

La nouvelle élite d'administrateurs, économistes, syndicalistes, etc., formés par le Père Georges-Henri Lévesque prend les commandes pour prouver aux Québécois qu'ils peuvent s'épanouir, au sortir de l'immobilisme auquel ils étaient contraints depuis près de deux cents ans.

Avec une population plus instruite, en contact avec le reste de la francophonie grâce aux communications,

[...] la langue parlée se présente [...] comme un moyen terme entre le vieux modèle québécois jugé désuet et le modèle parisien, jugé, comme tel, non avenu [...].

Mais ce qui compte, c'est que cette mutation sociale et linguistique a commencé à libérer les Québécois de leur complexe quasi séculaire de culpabilité linguistique (Gendron, *op. cit.* : 86).

Dans cette foulée d'affirmation linguistique, les lexicographes, amateurs et scientifiques, se mettent fébrilement à l'œuvre pour recenser les québécismes dans une optique différentielle. D'autres veulent intégrer ces particularités à une réalité francophone plus globale; plusieurs reprochent à ces derniers de ne pas permettre aux utilisateurs de faire la différence entre les québécismes et les termes généralement admis par la francophonie, entre les différents niveaux de langue.

3.2 Le lexique de l'auteur-narrateur dans les Chroniques

Comme nous l'avons mentionné précédemment, les œuvres littéraires sont une source privilégiée pour la cueillette des québécismes. Dans ce sens, l'œuvre de Michel Tremblay offre un corpus particulièrement intéressant, comme on pourra le constater.

Dans la présentation de ce lexique, nous avons adopté le modèle commun à la plupart des ouvrages lexicographiques (entrée lexicale, transcription en alphabet phonétique international (API), catégorie grammaticale, historique et étymologie si disponibles, définition, exemple). Les sources sont codées (code alphabétique [tome] – page) et placées au début des définitions. Les exemples, en italique, sont tirés des Chroniques. S'il y a lieu, nous ajoutons une remarque pertinente.

Les articles sont séparés par une ligne horizontale dans le coin droit. Pour favoriser le repérage, nous encadrons partiellement (à droite) les vocables pour lesquels nous avons procédé à une entrée originale, faute de source.

Le Glossaire du parler français au Canada et le Dictionnaire général de la langue française au Canada, qui confirment un usage établi au Québec avant la Révolution tranquille, constituent nos sources privilégiées en vue de prouver que la plupart des québécismes utilisés par Michel Tremblay font également partie du vocabulaire des écrivains d'avant 1960.

3.2.1 Précisions relatives aux entrées lexicales

Les entrées contiennent les numérotations de pages et les abréviations propres à chaque source. Les acceptions retenues du Glossaire gardent généralement les notes d'usage du Glossaire: **Vx fr.** pour vieux français, **Dial.** pour dialecte, **Fr.** pour français, **Can.** pour canadien. Les acceptions tirées de Robert-Collins portent la pagination de la partie anglaise du dictionnaire.

Certains articles sont multiples, pour tracer un lien entre l'entrée d'origine et son dérivé; c'est le cas entre autres de *achaler* et *achalant*. Si une citation contient les deux vocables, nous évitons la répétition.

Les sources sont identifiées par une lettre, par un sigle ou par une abréviation:

ALEC	Gaston Dulong et Gaston Bergeron, <u>Le parler populaire du Québec et de ses régions voisines, ou Atlas linguistique de l'Est du Canada</u>
B	Louis-Alexandre Bélisle, <u>Dictionnaire général de la langue française au Canada</u> [édition 1957]
Ber	Léandre Bergeron, <u>Dictionnaire de la langue québécoise</u>
Colp	G. Colpron, <u>Dictionnaire des anglicismes</u> [1ère édition]
Colp2	G. Colpron, <u>Dictionnaire des anglicismes</u> [2e éd. rev. et augm.]
D	Gaston Dulong, <u>Dictionnaire des canadianismes</u>
DD	Gérard Dagenais, <u>Dictionnaire des difficultés de la langue française au Canada</u>
DEX	André Dugas et Bernard Soucy, <u>Dictionnaire pratique des expressions québécoises</u>
DFP	A.E. Shiaty [<i>et al.</i>], <u>Dictionnaire du français plus</u>

G	Société du parler français au Canada, <u>Glossaire du parler français au Canada</u> [édition 1968]
GCD	Walter Avis [<i>et al.</i>], <u>Gage Canadian Dictionary</u>
JunProl	Marcel Juneau, <u>Problèmes de lexicologie québécoise: prolégomènes à un Trésor de la langue française au Québec</u>
L	Émile Littré, <u>Dictionnaire de la langue française</u> (1874-1878)
PLI	Patrice Maubourguet [<i>et al.</i>], <u>Petit Larousse illustré</u> [édition 1990]
PoissMob	Esther Poisson, <u>Étude du vocabulaire du mobilier d'habitation dans la région des Bois-Francs d'après les journaux publiés depuis 1866</u>
R	Paul Robert [<i>et al.</i>], <u>Le Petit Robert 1: dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française</u> [édition 1991]
RC	Beryl T. Atkins [<i>et al.</i>], <u>Robert-Collins: dictionnaire français-anglais, anglais-français</u> [édition 1987]
RH	Alain Rey [<i>et al.</i>], <u>Dictionnaire historique de la langue française</u>
RobMan	Sinclair Robinson et Donald Smith, <u>Manuel pratique du français canadien / Practical Handbook of Canadian French</u>
RQ	Jean-Claude Boulanger [<i>et al.</i>], <u>Dictionnaire québécois d'aujourd'hui</u>
S	Émile Seutin et André Clas, <u>Richesse et particularités de la langue écrite au Québec</u>
T	P. Imbs [<i>et al.</i>], <u>Trésor de la langue française</u>
TLFQ	Université Laval, <u>Fichier du Trésor de la langue française au Québec</u>

Le code correspondant à la source est suivi du numéro de la page correspondante. Si un ouvrage comporte plusieurs volumes, le code est d'abord suivi du numéro de volume. Dans le cas du Dictionnaire pratique des expressions québécoises, la partie numérique correspond au numéro d'entrée plutôt qu'au numéro de page. Il va sans dire que les références trouvées au Fichier du Trésor de la langue française au Québec ne contiennent pas de valeur numérique.

3.2.2 Les articles du lexique

À cœur de (jour, soirée) voir Cœur de (jour, soirée)

À l'année longue voir Longue (à l'année ~, à la journée)

À la journée longue voir Longue (à l'année ~, à la journée)

Abrier (S') [ʁabʁiʝə] v.pron.

RQ-5— II. Se recouvrir d'une couverture.

Arch/Dial

Betty revenait se coucher en vitesse, s'abriait jusqu'au cou et essayait de somnoler avant l'arrivée d'Édouard [...] DR-165

Accoter [akotə] v.t.

G-9— 4° Égaler, tenir tête à, faire une mise égale à celle de.

Néo_Sens

[...] quelque chose comme une taverne où les femmes pourraient s'asseoir à côté des hommes et leur prouver qu'elles pouvaient les accoter n'importe quand. PQ-233

Achalant, ante voir Achaler

Achaler [aʃa l e] v.t.

Arch/Dial

G-12— 2° Ennuyer, contrarier, importuner, impatienter, harceler, agacer.

Vx. fr.— Cf. *chaloir*, importuner

Dial.— M.s., Anjou, Maine; *achaler* = exciter la colère, Poitou.

Quand Marcel achalait trop Richard en jouant sur le trottoir, ce dernier disait: «Les yeux dans le rideau vont te pogner pis y vont te manger!» GF-231

Achalant, ante [aʃa l ɑ̃, ɑ̃ t] adj.

G-12— 1° Ennuyeux, contrariant, impatientant, agaçant, importun, gênant, embarrassant.

Dial.— M.s., Anjou, Bas-Maine.

[...] *les séides de Germaine venaient n'importe quand, faisaient la queue sans rechigner pour avoir des places les soirs de première, étaient bruyants, fanatiques, achalants mais ils l'aimaient sans condition* [...] DR-242

Adon [ad ɔ̃] n.m.

Arch/Dial

G-15— 1° Chance, coïncidence, heureux hasard, fait qui arrive à propos sans qu'on l'ait prévu, provoqué ou cherché.

Dial.— M.s., Normandie, Picardie.

Adonner (S') [s ad ɔ̃ n e] v. pron.

G-15— 2° Coïncider, arriver à propos, par hasard, sans qu'on l'ait prévu; être en train de (faire quelque chose); se trouver à (faire quelque chose); se présenter, s'offrir, se prêter.

Vx. fr.— *S'adonner* = se trouver à, se présenter, être favorable (en parlant du temps, de l'occasion, etc.), s'offrir, se prêter.

Dial.— M.s., Normandie, Orléanais, Picardie, Saintonge.

[...] *il semblait plutôt descendre vers le chœur, six enfants de dos à qui cette complainte ne s'adressait pas vraiment mais qui s'adonnaient à passer par là quand la scène avait commencé, comme si l'adon existait.* PQ-249

Alcool à friction [a l k o o l a f r i k s j ɔ̃] , [a l k o l a f r i k s j ɔ̃] s.n.—

 Anglicisme
(Calque de l'angl. *rubbing alcohol*)

D-9— Alcool dénaturé employé à des fins médicales ou paramédicales.

Elle prétendait être de la génération de l'alcool à friction et se réfugiait dans son verre aussitôt qu'un joint faisait son apparition. NÉ-27

All-dressed, All dressed [ɑl dʁɛs] adj. (De l'angl. *all* et *to dress*)
S1-63— 1. Culin.: garniture complète.

Anglicisme

Elle sentit ses nombreux ventres se compresser et un goût de pizza all-dressed lui remonta dans la gorge. NÉ-25

Théo disposait devant elle trois hot-dogs steamés all dressed, une énorme portion de frites, un coke king size, ce que la duchesse s'amusait d'ailleurs à appeler ses appetizers, en faisant la fine bouche. NÉ-32

Rem.: L'auteur utilise les deux graphies.

Appetizer [apɛtɛɪzɔʁ] n.m. (De l'angl.)
RC-25— [Boisson] apéritif; [nourriture] amuse-gueule.

Anglicisme

Théo disposait devant elle trois hot-dogs steamés all dressed, une énorme portion de frites, un coke king size, ce que la duchesse s'amusait d'ailleurs à appeler ses appetizers, en faisant la fine bouche. NÉ-32

Arracher (En) [ãnʁʌʃɛ] v.i.

G-61— 1° *En arracher* = éprouver beaucoup de difficultés.

Dial. – M.s., Poitou.

Arch/Dial

La seule idée qu'il lui fallait se séparer de ses livres d'école, même ceux qui lui en avaient fait arracher comme son manuel d'arithmétique [...] PQ-15

Autant que (En) [ãno tãkə] loc. adv.

G-75— 2° Pourvu que.

Néo_Forme

En autant qu'on était samedi, un homme qui avait travaillé toute la semaine comme un forcené pour gagner le pain de sa famille avait le droit d'être soûl, c'était indiscutable. GF-250

Avoir l'air bête voir Bête

Avoir les yeux dans la graisse de bines voir Beans, bines.

Avoir un fun noir voir Fun

Bâdrer (Se) [sɒɑdrɛ] v. pron. (De l'angl. *to bother*)
G-85— 2° S'occuper de, se charger de, apporter avec soi.

Anglicisme

[...] *les supplanter, les écraser sans merci comme des quantités négligeables dont on n'a même plus à se bâdrer.* TP-47

Baguette [baɡɛt] n.f.

Néo_Sens

RQ-89— [Bras]. *Avoir les baguettes en l'air*, les bras qui s'agitent, gesticuler; être en colère.

Mercedes et Samarcette, qui étaient restés auprès d'Édouard pour l'encourager, avaient poussé les hauts cris mais le régisseur improvisé leur avait répondu en levant les baguettes au ciel [...] DR-67

Balconville [balkõvɪl] n.m.

Néo_Forme

D-28— *Passer ses vacances à balconville* : en parlant de citadins pauvres, passer ses vacances d'été chez soi, sur le balcon d'un modeste appartement.

Elle était rarement seule et chérissait ces courts moments où elle choisissait elle-même ce qu'elle allait faire: l'hiver c'était habituellement un livre qu'elle dévorait devant la radio éteinte, l'été un tour de balconville à se bercer doucement en sirotant un coke [...] PQ-245

Balle de gin (Comme une) [kõmɪnbaldədzɪn] loc.

Néo_Forme

DEX-4407— Subitement, sans raison, au moment où on ne s'y attend pas.

[...] *sa voix emplît la cour et résonna contre les murs de l'école, produisant une sorte de désagréable écho qui rebondissait durement comme une balle de gin* TP-151

Balloune [balun] n.f. (De l'angl. *balloon*)

Anglicisme

G-90— **Balloon** 1° Ballon (au sens le plus étendu de ce mot, c'est-à-dire corps quelconque, de forme arrondie, creux et plutôt léger).

Quand Victoire parlait de Robert L'Herbier, Édouard s'enflait comme une balloune rouge [...] GF-45

Baloney, balloney [balone] (De l'angl. *baloney, bologna*)

Anglicisme

D-29 **Baloné, baloney**— Mortadelle, gros saucisson bon marché qui constitue un élément essentiel de la nourriture des familles démunies.

Thérèse avait confectionné en vitesse quelques sandwiches au baloney et avait volé une grosse bouteille de Coke dans la glacière. GF-56

Dans la salle à manger, sur le bout de la table que sa mère avait dressée pour lui, Maurice mangeait stoïquement son sandwich au balloney. TP-85

Rem.: L'auteur utilise les deux graphies.

Banana split [bananasplit] s.n. (De l'angl. *banana* et *split*)

Anglicisme

S2-182— Glace garnie de bananes.

Au bout du comptoir, deux adolescents mangeaient en silence leur banana split, sa seule grosse vente de la journée. DR-257

Ils en avaient même oublié de baver les deux petits de quatrième, banana split et le chouchou du frère Robert, qui s'attardaient dans les marches de l'escalier. PQ-111

Banc de neige [bãᑦne:ʒ] s.n.

Arch/Dial

G-91— **Banc** 7° Amas de neige formé par le vent.

Dial.— M.s., Picardie.

Fr.— *Banc* = masse formant une couche horizontale: banc de sable, banc de glace; = amoncellement de sable. L'expression *banc de neige* semble aussi légitime que banc de sable et banc de glace. On la trouve d'ailleurs dans le deuxième volume des *Paysans* de Reymont, trad. de Schœll.

Marcel aimait passionnément cet arbre qui disparaissait peu à peu depuis le début de l'hiver sous le banc de neige que les souffleuses, occupées à débayer les artères de Montréal plus importantes que la rue Fabre, n'avaient pas encore eu le temps de venir dévorer. DR-18

Rem. T4-118 **Banc**- III — Masse formant une couche, une surface horizontale plus ou moins étendue. *Bancs d'algues, de corail.* Rem.: À rapprocher de l'expr. *banc de neige* présentée comme canadianisme dans plusieurs ouvrages: "Amas de neige entassée par le vent" (Canadian., 1969)

Barbote [bɑ̃bɔt] n.f.

Néo_Sens

B-97— Jeu de hasard, jeu de dés interdit. Lieu où l'on pratique ce jeu.

*Ils avaient dû traîner de club en club, de **barbote** en **barbote**, dépensant sans vergogne leur mince salaire de soldats de deuxième classe [...] GF-60*

Bardassage [bɑ̃dasaʒ] n.m.

Arch/Dial

Dispute, sermonce.

*Elle en restait comme illuminée pendant quelques heures et le reste de la famille en profitait. Pas de **bardassage** pour Marcel, moins de grognements pour les autres membres de la maisonnée et même, parfois, un repas exécuté avec une plus grande attention. PQ-94*

Rem. Attesté dans G-112 aux sens de 1° bruit, tapage, 2° remue-ménage.

Bardasser-1 [bɑ̃dase] v.t.

Arch/Dial

G-112— **Berdasser** 1° Secouer, secouer avec bruit.

Dial.— M.s., Berry; *berdasser, bredasser* = remuer avec bruit, Anjou, Poitou; *berdanser, bordanser* = m.s., Anjou.

*Albertine avait brusquement arrêté de **bardasser** un oreiller. GF-68*

Bardasser-2 [bɑ̃dase] v.t.

G-112— **Berdasser** 3° Disputer [sermoncer].

Dial.— *Berdanser, bordanser* = répéter sans cesse, reprocher souvent, Anjou.

Can.— *Bardasser, bordasser, bredasser* = m.s.

*Elle **bardassait** Marcel, criait des bêtises à Thérèse au téléphone mais pleurait aux jérémiades de «Je vous ai tant aimé» ou de «Vie de femme». PQ-93*

Barley [bɑ̃le] n.m. (De l'angl.)

Anglicisme

G-97— Orge.

Vx. fr.— *Barlei, barley* = m.s. On disait autrefois «Pain fait de barley.»

*Victoire n'avait pas renversé une goutte de soupe («Édouard, tu me dois une paire de cançons!») et tous ils avaient mangé en silence, grattant le fond de leur assiette avec leur cuiller et mangeant jusqu'au dernier grain de **barley**. GF-278*

Barrer [bɑʁe] v.t.

G-99— 1° Fermer à clef.

Dial. – *Barrer* = arrêter une porte avec une fermeture, Poitou, Saintonge.

Fr. – *Barrer* = fermer, obstruer à l'aide d'une barre.

Arch/Dial

[...] *quand elle était seule dans sa chambre ou dans la salle de bain qui ne barrait pas.* [...] DR-203

Rem. RH-185: "**Barrer** v. tr. (1144) signifie «consolider avec une barre» et, surtout, «fermer avec une barre» (v. 1155), sens qui a donné par extension l'acception figurée d'«empêcher, faire opposition à (qqn)», en droit (1429) et dans le langage courant (XVe s). Cette acception reste très vivante en français du Canada, où *barrer* correspond à certains emplois de fermer du français d'Europe".

Bas du fleuve [bɑdzɥflœv] s.n.

G-100— 8° *Le bas du fleuve* = la région du bas Saint-Laurent.

Néo_Forme

Lorsque le grand jeune homme français sortit au bras d'une très belle femme dont l'accent trahissait l'effort qu'elle faisait pour dissimuler ses origines du bas du fleuve, il haussa à peine les sourcils [...] DR-87

Bassine [basɪn] n.f.

G-101— Vase à uriner.

Néo_Sens

Albertine glissa la bassine entre les jambes de la grosse femme. GF-40

Bat [bat] n.m. (De l'angl.)

G-101— 1° Batte (s.f.), battoir.

Can. – *Bat* est un mot anglais, qui se prononce comme le mot français *batte*; mais nous disons *un bat*, tandis qu'il faudrait dire *une batte* ou *un battoir*. C'est le bâton dont on se sert au jeu de balle.

Anglicisme

Sœur Sainte-Philomène venait de réaliser à sa grande terreur que toutes les dames présentes allaient profiter de ses paroles pour, elles aussi, faire leur examen de conscience et elle avait l'impression qu'on venait de l'assommer avec un bâton de hockey ou un bat de baseball. TP-164

Baver [bave] v.t.

Néo_Sens

D-37— *Fig.* Importuner, provoquer par des insultes ou des moqueries.

*Ils en avaient même oublié de **baver** les deux petits de quatrième, banana split et le chouchou du frère Robert, qui s'attardaient dans les marches de l'escalier.*
PQ-111

Rem.: En français de référence, ne s'emploie pas au figuré.

Baveux [bavø] n. et adj.

D-37— **Baveur, baveux, euse** 1° Se dit de quelqu'un qui bave les autres, qui importune, qui a des airs méprisants.

*Yves Trottier, le dernier de la classe mais aussi le plus **baveux**, qu'on disait digne des grands de neuvième tant il avait du front [...]* PQ-55

Rem. En fr.: Ne s'emploie pas au figuré.

Beans, bines [bɪn] n.f.pl. (De l'angl. *bean*)

Anglicisme

G-106— **Beans** Haricots ou fèves au lard.

Can. – Dans certaines parties du pays, on désigne spécialement par *beans* les haricots blancs qu'on emploie de préférence pour apprêter les fèves au lard.

*La sueur faisait place aux pieds sales, puis reprenait le dessus pour ensuite s'effacer devant le pet sonore produit avec l'assurance des **beans** mangées la veille, jour maigre.* DR-214

Avoir les yeux dans la graisse de bines

DEX-835— Avoir le regard absent, langoureux.

*Tout ce qu'il savait c'est que lorsque Germaine revenait du théâtre, elle **avait les yeux dans la graisse de bines** et regardait à travers lui comme s'il n'avait pas existé.* GF-198

Bébelle-1 [bɛbɛl, bəbɛl] n.f.

G-107— 1° Jouet, joujou.

Vx fr.— *Babel, baubel* = jouet.

Dial.— *Bebelle* = tout objet qui semble beau à un petit enfant, Orléanais.

[...] *l'enfant de la grosse femme y transportait presque chaque jour ses bébelles et les partageait, souvent en silence, avec Marcel [...].* DR-285

Bébelle-2 [bɛbɛl, bəbɛl] n.f.

G-107— 2° Colifichet, ornement futile, babiole, bagatelle.

Vx fr.— *Babel, baubel* = babiole, petit joyau colifichet.

Dial.— Dans l'ancien dialecte normand, *beubelez* (bæbèl, s.m.pl.) s'employait pour petits objets de fantaisie, petits bijoux de peu de valeur.

Victoire s'occupait de l'époussetage de cet amoncellement hétéroclite de bébelles de toutes sortes ramassées depuis aussi loin que son propre mariage — toutes les décorations de cartons, de beaux anges découpés dans des magazines puis recollés soigneusement, les personnages de la bible achetés de seconde main et rafistolés tant bien que mal [...] DR-287

Bebitte, bibite [bɛbɪt, bɪbɪt] n.f.

G-107— **Bebite** 1° Insecte; (spécialt) pou.

Vx fr. — *Bébet* = cousin, petite mouche.

Can. — *Bebite* est un terme enfantin pour insecte [...] *Bibite* = m.s.

Il se lava longuement, frottant son museau et sa tête de sa patte qu'il avait humectée, puis passant sa langue rugueuse partout dans son poil, le lustrant, le farfouillant même de ses dents à la recherche des puces qu'il n'avait plus depuis que Violette (ou Rose? ou Mauve?) l'avait enduit d'un onguent qui sentait bien mauvais mais qui l'avait débarrassé de ses vilaines bebittes [...] TP-299

Monter vers le ciel étoilé faisant oublier araignées, souris et autres bibites imaginaires ou non [...] PQ-280

Rem.: L'auteur utilise les deux graphies.

Bec [bɛk] n.m.

Arch/Dial

G-107— 1° Baiser.

Vx fr.— *Tour de bec* = m.s., Oudin.

Dial.— M.s., Champagne, Normandie, Picardie.

Fr.— Bescherelle donne *bec* comme familier au sens de baiser.

[...] *Marcel grimpa sur la chaise de son cousin sous prétexte de lui donner un bec* [...] GF-159

Rem.: R-172— II Région. (Belgique, Canada, Suisse, Nord). *Fam.* Baiser, bécot. *Donner un bec*, faire la bise.

Beigne [bɛɲ] n.m. et f.

Arch/Dial

G-109— 1° Espèce de beignet, sorte de pâtisserie cuite dans la graisse bouillante.

Vx fr.— *Begne, bingne* = beignet.

Can.— Nos *beignes* ne contiennent pas de fruits [...].

[...] *les arômes de dinde, de tartes, de beignes, de tourtières, d'oreilles de christ [sic] et de pets de sœurs luttaient sans trop se mêler* [...] DR-302

Rem.: L'auteur utilise également ce mot par analogie en parlant du stade olympique (NE-35).
Selon RH-203, l'origine du mot est incertaine; pour désigner une bosse de pâte frite, on retrouve *bugne* en lyonnais, *beigne* (1720), *beugne* (1757) en suisse romand.

Berçante (Chaise) [ʃɛːzbɛʁsɑ̃t] n.f.

Néo_Forme

G-111— Chaise à oscillations sur laquelle on peut se bercer, chaise berceuse, berceuse.

Fr.— *Chaise berceuse* et *berceuse* se disent maintenant en France.

Can.— On dit aussi *chaise berçante*.

Rose, Violette et Mauve étaient assises sur des chaises droites. Les chaises berçantes encouragent à la paresse. GF-12

Berceau [bɛʁsɔ] n.m.

Néo_Sens

G-111— 1° Chacun des supports en forme d'arc à la base d'un berceau, d'une chaise berceuse, patin.

La grosse femme s'était remise à se bercer. Les berceaux de sa chaise craquaient doucement. DR-145

Bête [bɛt] adj.

Néo_Sens

RQ-109— 2 **Bête** 5. Être bête avec qqn, tenir des propos méchants, être désagréable, peu aimable.

Il avait un peu peur du frère Martial qui avait la réputation d'être bête avec tout le monde sauf ses propres élèves et hésitait à aller lui demander ce qui se passait. PQ-75

Avoir l'air bête, loc.

DEX-541— Laisser apparaître sa mauvaise humeur.

Maintenant qu'elle se retrouvait seule, elle pouvait se laisser aller à sa mauvaise humeur coutumière, sa promesse à Thérèse d'avoir l'air moins bête ne la concernant pas elle-même personnellement [...] GF-144

Bêtise [bɛtɛiz] n.f.

Arch/Dial

G-115— 1° Injure.

Dial.— M.s., Bas-Maine.

Fr.— Bêtise se dit pour propos léger et inconvenant.

[...] elle était toujours aussi bougonne mais on pouvait maintenant sentir derrière les bêtises et les claques qu'elle continuait à distribuer généreusement à gauche et à droite, une espèce d'amour frustré [...] TP-138

Beurrer [bœʁe, bœʁe] v.t.

Néo_Sens

G-117— 3° Tacher, maculer.

Madame Pétrie s'en emparait d'un geste bourru et signait sous sa photo presque sans regarder (mais juste assez pour ne pas beurrer son virage [sic] d'encre noir [sic]). DR-89

Bibite voir Bebitte, bibite

Bicycle [bɪsɪk] n.m. (De l'angl. *bicycle*)

Anglicisme

G-118— 1° Bicyclette.

Fr.— *Bicycle* = Vélocipède à deux roues, l'une grande et l'autre petite, dont la première est mise en mouvement par l'action des pieds sur deux pédales.

*Dans sa grande naïveté, Gérard avait cru que sa mère venait de faire l'acquisition du pont Jacques-Cartier et s'était répandu en hurlant de joie dans la rue Dorion, claironnant la nouvelle à tout le monde et exigeant déjà un droit de passage — une cenne à pied, cinq cennes en **bicycle**. TP-232*

Bièrre d'épinette [bjɛʁdɛpinɛt] s.n. (Calque de l'angl. *ginger beer*)

Anglicisme

D-44— 2. Boisson gazeifiée aromatisée à l'épinette: soda épinette, soda à l'épinette (NOLF).

*Au bout de quelques secondes, Marie-Louise revint avec une bouteille de petite **bièrre d'épinette** froide qu'elle passa dans l'entrebâillement de la porte, s'emparant ensuite d'une des deux bouteilles vides que tenait Albertine et refermant doucement la porte. GF-232*

Rem.: RH-218: "*la bièrre d'épinette* canadienne (traduisant l'anglais *ginger beer*)".

Nous croyons que la citation de Tremblay fait référence à la boisson gazeuse plutôt qu'à la boisson alcoolisée (mentionnée dans DFP-171): d'abord à cause de l'adj. **petite** placé devant l'expression; ensuite parce que la femme québécoise traditionnelle ne consommait que très rarement des boissons alcoolisées.

Bilou [b i l u] n.m. (De l'angl. *willow*; saule)

Anglicisme

TLFQ— [(Par analogie à *fleur du jeune saule*) Mousse, amas de poussière].

«T'sais, Marcel, y'a des bilous de maisons, mais y'a aussi des bilous de parc!» (Les bilous, c'était les tas de poussière qui s'amassaient sous les lits quand Albertine ou la grosse femme étaient trop occupées pour passer la vadrouille tous les jours. Et les bilous étaient bien commodes quand on voulait faire peur aux enfants, le soir, pour les empêcher de sortir du lit: «Si tu sors les pieds du litte, les bilous vont te mordre!» Thérèse avait eu peur des bilous, Richard avait eu peur des bilous, Marcel était littéralement terrorisé par eux. GF-120-121.

Rem.: Outre l'attestation des *Chroniques*, nous avons trouvé au TLFQ:

«Ma mère nous disait, quand on voulait pas dormir, les bilous vont te mordre les pieds» (Roland Lafrenière, 52 ans, Grand'Mère, 1981) (cf. fr. *pilou* "tissu de coton pelucheux").

Dans la citation GF-120-121, l'auteur distingue les deux sens — 1. bilou de parc – fleur du jeune saule; 2. bilou de maisons – amas de poussière—, que l'auteur-narrateur définit avec force détails par le contexte.

Bines voir **Beans**, **bines**

Bingo [b i n g o] n.m. (De l'américain *bing!*)

Anglicisme

RQ-113—1. Jeu de hasard collectif pratiqué sous la direction d'un meneur de jeu à l'aide de grandes cartes divisées en vingt-cinq cases numérotées dans le désordre et disposées sur cinq colonnes.

Dans la salle, on se levait de son siège pour mieux suivre la discussion, des clans se formaient, on pouvait même entendre quelques dérisoires paris s'organiser autour de madame Gladu, maniaque du bingo, joueuse de cartes invétérée et gageuse-née [...] DR-59

Rem. R-185 mentionne: "Sorte de jeu de loto public très répandu au Canada".

Binne[bɪn] n.f.

Néo_Forme

D-45— **Bine** 2. *Jouer aux bines, aux bignes, aux beignes*: jeu de garçons consistant à donner un coup sec du tranchant de la main, qui produit instantanément une bosse (*bine, bigne, beigne*) qui se résorbe peu à peu. Le gagnant est celui qui fait apparaître la plus grosse bosse.

[...]les «grands», qui d'habitude terrorisaient les autres parce qu'ils étaient les plus vieux, les plus forts, les plus savants mais qui, en ce matin si important, se contentaient de faire du vacarme sans menacer qui que ce soit d'une **binne** sur l'épaule ou d'une claque derrière la tête. PQ-24

Rem.: Le mot *binne* (ou *bine*) serait une déformation de *beigne*, d'abord *bigne* (fin XVe s.) pour lequel on retrouve dans RH-203 la mention historique: "Attesté au début du XVIIe s. sous la forme *beigne*, le mot a commencé par désigner une bosse à la tête, sens considéré comme vieux au XVIIIe s. (1771). En 1807, un dictionnaire d'expressions vicieuses relève la forme dialectale *beugne* en Lorraine avec le sens de «bosse» et, par métonymie, «coup provoquant cette enflure» (1807). Ce sens, également attesté dans le parler vendômois et dans l'argot parisien ou *beigne* signifie «coup, gifle», s'est répandu au XXe siècle."

Bitcher (se) [səbɪtʃə] v.pron (De l'angl. *to bitch*; rouspéter, se plaindre)
RC-58— Rouspéter, râler.

Anglicisme

*On venait boire et rire en regardant des hommes habillés en femmes avaler des lames de rasoir, chanter en se dandinant [sic] les succès des autres, cracher du feu (Manon-de-feu était un des grands moments de la soirée), se **bitcher** quand ça allait mal, se **bitcher** encore plus quand ça allait trop bien [...]*
NÉ-13

Blé d'Inde [blɛdɛ̃d] s.n.

Arch/Dial

G-123— 1° Maïs, blé de Turquie.

Dial.— M.s., Haut-Maine.

Fr.— Littré et Larousse enregistrent *blé de l'Inde* au sens de maïs, et Bescherelle, *blé d'Inde*.

[...] son prédécesseur, monsieur Saint-Onge, était mort d'une indigestion de **blé d'Inde** en boîte au mois de mars [...] TP-340

Rem.: *Blé d'Inde en boîte* signifie maïs en conserve.

Bleu à laver [bløalavə] n.m.

D-47— Bleu de lessive.

Néo_Forme

[...]on déposait un drap propre que la grosse femme avait au préalable traité au *bleu à laver* pour qu'il prenne bien la lumière. DR-288

Bleuet [bløɛ] n.m.

G-123— Bluet du Canada (nom vulgaire d'une espèce d'airelle) [par ext., fruit de la plante].

Dial.— *Bleuet* = fruit du myrtille, d'une espèce d'airelle, Normandie.

Fr.— *Bluet* et *bleuet* se disent indifféremment, pour désigner une variété de centaurée à fleurs bleues, le martin-pêcheur d'Europe et le miliandre.

Arch/Dial

La main quitta son front et monta très haut dans le ciel comme pour en ramasser quelques-unes et les lui apporter. Une poignée de bleuets brûlés. PQ-141

Blind pig [blainˈpɪg] n.m. (Du slang *blind pig*)

D-48— Débit de boisson clandestin.

Anglicisme

*Elle était un oiseau de nuit et n'aimait la rue Mont-Royal, les rues de Montréal, que corsetées de néon et presque vides, à l'heure où les commerces licites fermaient et où ceux, bars, tavernes, clubs de nuit, **blind pigs**, qui flirtaient avec le défendu, le pas propre, le pas respectable, ouvraient leurs portes aux rêves trompeurs [...]* PQ-232

Rem: S2-324 ajoute à la définition: "*cabaret borgne*".

Blonde [blɔ̃d] n.f.

G-124— Jeune fille courtisée, recherchée en mariage, maîtresse (d'un amoureux), bonne amie.

Dial.— M.s. Berry, Bretagne; dans l'Anjou, la Bourgogne, la Lorraine, le Maine, le Nivernais, l'Orléanais, *blonde* a surtout le sens de belle, de maîtresse.

Can.— La *blonde* du Canadien est la *douce* du gars breton.

Arch/Dial

*Mais ses amis de garçons ne le lui auraient jamais pardonné et même les filles, qui l'adoraient pourtant, n'auraient pas vu d'un bon œil ce ti-cul sans **blonde**, donc sans raison, se mêler à leur groupe, à leurs fous rires, à leurs secrets pour se rendre à l'école.* PQ-47

Blôque [blɔ:k] n. et adj. (De l'angl. *bloke*)

Anglicisme

D-48— **Bloke** *Péjor.* Au Canada, sobriquet que les francophones donnent aux anglophones.

[...] *on torturait vraiment de petits Anglais égarés tout en les traitant de têtes carrées, de maudits chiens sales et de blôques (d'où la chanson: «Les Anglais sont en haut d'la côte qui nous garrochent des roches; si on leur pète leurs têtes de blôques les Tremblay vont sonner les cloches»).* TP-231

Bobby pin [bɔbɛpɪn] n.f. (De l'angl.)

Anglicisme

D-49— Épingle à cheveux.

[...] *un bric-à-brac débordant de cartons défoncés d'où s'échappaient des paquets de bobby pins et des enchevêtrements de lacets de bottines* [...] GF-14

Bois franc voir **Plancher de bois franc**

Boîte à lunch [bwɔtəlɔ̃tʃ] s.n. (Calque de l'angl. *lunch box*)

Anglicisme

D-51— **Boîte** 7. Gamelle dans laquelle un travailleur transporte son repas sur le lieu de son travail.

Sa boîte à lunch vide sous le bras, Mastai Jodoin remontait la rue Fabre en direction de chez lui. GF-161

Bordée de neige [bɔrdɛdnɛ:ʒ] n.f.

Arch/Dial

G-133— **Bordée** 1° Forte tombée de neige.

Dial.— *Bordée* = grande quantité: notamment *bordée* de pluie, de grêle, Saintonge.

Fr.— *Bordée* = décharge simultanée de canons d'un vaisseau, (*fig.*) beaucoup d'injures rapidement accumulées et dites presque à la suite.

Can.— *Bordée de neige*, *bordée d'hiver* = m.s.

À cause de la tempête qui faisait rage, la veille, ils avaient joué devant une salle presque vide et Germaine, humiliée qu'une bordée de neige vienne aussi facilement à bout d'elle, n'avait pas vraiment interprété son personnage [...] DR-273

Boucane [bukən] n.f.

G-136— 1° Fumée.

Dial.— M.s., Saintonge.

Arch/Dial

[...] *Éric von Stroheim va finir sous les roues d'une antique locomotive, que le mot fin va apparaître au milieu d'une boucane compacte.* DR-39

Bougrine [bugrin] n.f. (De *bougran*)

G-140— Pardessus, veston, bourgeron, vareuse, blouse.

Can.— *Boudrine* = m.s.

Arch/Dial

Elles avaient revêtu leurs bougrines d'un autre âge et s'étaient coiffées de chapeaux tout à fait étonnants où des oiseaux piquaient de l'aile dans un bouillonnement de point d'esprit [...] DR-23

Rem. Entrée lexicale complète dans *JunProl*, p. 148-152.

Boule à mites [bulamit] n.f. — (Calque de l'angl. *moth ball*)

D-60— Naphtaline, produit antimite.

Anglicisme

Dans la cour de l'école des Saints-Ange, on avait parqué les fillettes de première année (engoncées dans leurs robes et leurs voiles de premières communiantes que leurs mères avaient déjà reléguées aux boules à mites sans penser qu'elles auraient à les ressortir au début de juin [...]) TP-340

Bout [bu, but] n.m.

TLFQ— Bout⁴ Région, coin, quartier, endroit. "Nous sommes allés ensuite dans une taverne, nous sommes passés par des ruelles. Je ne me rappelle pas l'endroit, parce que je ne connaissais pas le "bout" [*La Presse* (Montréal), 118, 6 mars 1940, p. 3, col. 1].

Néo_Sens

C'était un énorme chat de ruelle qui faisait plaisir à voir tant il avait l'air en santé, musclé au point où on se disait qu'il devait être la terreur du bout [...] PQ-118

Brasser [brɑsɛ] v.t.

Arch/Dial

G-150— **Brâsser** 4° Réprimander vertement, disputer.

Dial.— *Brasser* = traiter sans ménagement et comme à tour de bras, Berry, Nivernais.

Soudain il eut envie de choquer Samarcette, de le brasser, de l'obliger à réagir, au risque de le perdre définitivement. DR-321

Breast (Double) [dubləbrɛs^t] adj. (De l'angl. *double-breasted*)

Anglicisme

G-151— **Breast (double)** Forme croisée.

[...] *la Vaillancourt avait revêtu un complet d'été, le seul propre qu'il lui restait, sous son pardessus double breast qui commençait à baïller entre les boutons* [...] DR-330

Bucker, bucké [bɔkɛ] v.et adj.

Arch/Dial

G-141— 3° Boudier, s'entêter.

Dial.— *Se bouquer* = boudier, Anjou, Bretagne, Saintonge; *se bouquer* = s'entêter, Poitou.

Elle en parlait souvent avec Gabriel, son mari, qui lui disait qu'Albertine avait toujours été renfermée, buckée, bougonne, et qu'il ne fallait surtout pas essayer de la changer. PQ-101

Rem. Bien que les sources québécoises (G-141, D-54, D-61) semblent s'entendre pour considérer le verbe *boquer* (*bouquer*) et sa forme adjectivale comme dialectalismes, l'auteur utilise le vocable avec une graphie relevant d'un anglicisme.

Bum [bɔm] n.m. (De l'angl.)

Anglicisme

RQ-141— Voyou, vaurien.

Il voyait les petits bums du quartier lui courir après en le couvrant d'injures, les ménagères chuchoter dans son dos, leurs maris lui rire franchement en pleine face. DR-319

Rem.: D-72— **Bum, homme** 1° Voyou, ivrogne.

Buvette [byvɛt] n.f.
Fontaine.

Néo_Sens

[...] *les toilettes se remplissaient d'enfants énervés qui ne voulaient pas tacher leurs beaux costumes ni briser leurs ailes de bois trop larges pour les cabines et qu'il fallait enlever à toute vitesse et appuyer contre les buvettes de porcelaine.*
[TP-57]

Rem. Aucune attestation dans ce sens au TLFQ.

Cachette (Jouer à la) [ʒwealakaʒɛt] s.v.

Arch/Dial

G-164— **Cachette** 1° Cache-cache (jeu d'enfants dans lequel un des joueurs, désigné par le sort, cherche ses camarades soigneusement cachés).

Dial.— M.s., Auvergne, Berry, Nivernais.

Elle avait d'abord fait semblant de jouer à la cachette avec son frère et son cousin, puis de jouer à la marelle [...] GF-184

Cadran [kadʁɑ̃] n.m.

Néo_Sens

G-164— Réveille-matin, réveil (fam.), horloge.

Fr.— **Cadran** = surface où sont indiquées les divisions de l'heure [...].

Elle regarda sa montre (elle était la seule dans le groupe à en posséder une et servait de cadran dans la sortie où il fallait revenir à une heure précise [...])
[PQ-151]

Calorifère [kalɔʁifɛʁ] n.m.

Néo_Sens

RQ-152— Radiateur.

[...] *une collection de sous-vêtements usés jusqu'à la corde qu'il lavait régulièrement dans la cuvette des toilettes de la taverne et qu'il faisait sécher ensuite en les accrochant aux calorifères, l'hiver, ou en les étendant sur les gazons des parcs, l'été.* GF-173

Rem. DD-323 note: "**Calorifère** a eu les sens d'«installation de chauffage central», particulièrement en parlant du chauffage à air chaud, et d'«ensemble de la tuyauterie et des radiateurs d'un chauffage central à eau chaude», mais il n'a jamais été synonyme de **radiateur** et il n'est pas employé dans ces acceptions".

Caluron [kəlyrɔ̃] n.m.
D-81— Chapeau, galurin.

Arch/Dial

Au même moment, trois grands coups furent frappés à la porte de la loge et la tête souriante de la Poune parut, surmontée de son éternel caluron qui lui donnait l'air d'une petite fille espiègle. DR-44

Rem.: Nous retenons cette définition plutôt que celle de G-168 en raison d'une illustration de Hébert, Chantal, Le burlesque au Québec: un divertissement populaire, Montréal, Hurtubise HMH, 1981, p. 160; en bas de vignette: "La Poune avec son «jumper», ses culottes à grand'manches» et son «casse» de matelot".

Canard [kənɑʁ] n.m.
G-169— Bouilloire.

Néo_Sens

Vx fr.— Cf. *Cagnard*, *craignard*, *cainard*, réchaud, petit fourneau portatif.

Dial. — Cf. *Cagnard*, réchaud, petit fourneau portatif, Anjou, Berry, Bretagne, Haut-Maine, Normandie, Orléanais, Touraine.

Fr.— Cf. *cocotte*, qui se dit de la poule et d'une sorte de casserole à panse sphérique, pourvue d'une queue et de pieds.

Can.— Bombe = m.s.

Albertine berçait son petit dernier en fixant le canard d'eau chaude. GF-29

Canot [kənɔ] n.m. (1599; *canoe*, 1519; esp. *canoā*, d'une langue des Caraïbes)
R-246— 1.Vx ou région. (Canada; 1603). Embarcation légère qui avance à l'aviron, à la pagaie.

Néo_Sens

Des nuages passaient rapidement de chaque côté du canot et l'enfant de la grosse femme devinait sans vraiment les voir les six rameurs qui chantaient. DR-213

Rem.: DD-147: "Au Canada, le mot canot est resté lié à l'idée d'«embarcation possédant les caractéristiques réunies de très grande légèreté, de longueur et d'étroitesse qu'offraient les canots des Amérindiens[...]»"
Fr.: *canoë*. En français de référence, canot a le sens de "toute embarcation légère non pontée (à aviron, rame, moteur, voile).

Capine [kəpɪn] n.f.

Néo-Forme

G-172— Capeline [coiffure féminine tombant sur les épaules].

[...] l'odeur de l'éternelle soupe « aux restes de la veille » se mêlait à celle, plus prononcée parce que exactement toujours la même, omniprésente, incrustée jusque dans la **capine** des sœurs cuisinières, du poireau bouilli qui accompagnait invariablement le plat du jour. TP-77

Capot de chat [kapotʃɑ] s.n.

Néo-Forme

B-164— Capot Pardessus en peaux de chat sauvage [raton-laveur].

[...] la boule à mites qui avait peut-être sauvé quelque **capot de chat** hérité d'un autre âge. PQ-265

Rem.: En français de référence, *capot*, désignant une grande redingote pour le mauvais temps [Littré-479] est sorti d'usage dans le domaine vestimentaire.

Caribou [kəɾibu] n.m. (1607; mot canadien, de l'algonquin kálibu, xalibú «renne du Canada»)

Amérind.

G-174— Breuvage fait d'un mélange de vin et de whiskey.

[...]une chanson où il était question de **caribou** qui brûle les entrailles et qui fait faire des folies à ceux qui y touchent. DR-213

Rem.: L'autre sens de ce mot, «Renne du Canada» est utilisé en français de référence.

Carré-1 [kɑʁe] n.m. (De l'angl. *square*)

Anglicisme

G-175—3° Place, square, jardin, parc.

Vx fr.— *Carre, carrel, caroi, carrée* = place, promenade; *carroi* = place publique, grande et spacieuse, carrefour; *carroy* = carrefour.

Dial. *Carroi, carroy, caroué* = carrefour, Orléanais, Touraine; *carroir, caroué* = place carrée, Orléanais.

Fr.— Le mot anglais *square* (proprement *carré*), admis par l'Académie en 1878, désigne un jardin public au milieu d'une place.

[...] parfois aussi pauvre que les hobos du **carré** Dominion qu'elle affectionnait tant [...] GF-313

Carré-2 [kɑʁe] adv.

D-88— Directement [, carrément].

Néo_Sens

Albertine s'installa carré dans la vieille chaise qui avait autrefois appartenu à sa mère Victoire. PQ-95

Carreauté [kɑʁote] adj.

G-175— À carreaux.

Néo_Forme

[...] les vêtements de sainte Bernadette, une jupe carreauté trouvée par sœur Sainte-Philomène dans ses boîtes pour les pauvres [...] TP-243

Catin [kɑtɛ̃] n.f.

G-181— 1° Poupée (d'enfant).

Dial.— M.s. Anjou, Ardenne, Aunais, Bas-Maine, Berry, Bourgogne, Nivernais, Orléanais, Saintonge.

Arch/Dial

Rem.: RH-366: "Au XVIII^es., le mot désignait aussi une poupée, sens conservé au Canada."

Catiner [kɑtɛ̃sine] v.i.

G-181— Jouer à la poupée, faire des poupées avec du vieux linge [soigner attentivement et délicatement].

Dial.— M.s., Anjou; *catiner* = jouer à la poupée, Bourgogne; = (v.tr.) soigner attentivement et délicatement, Bas-Maine.

[...] Florence, Rose, Violette, Mauve, parallèles à tout cela, enjambant les générations, catinant et tricotant tout ce temps, gardiennes cachées, surveillant, veillant, liées, protégeant de loin les berceaux, comptant les naissances mais non les morts, heureuses? GF-207

Céduler [sɛdzylɛ] v.t. (De l'angl. *to schedule*)

Anglicisme

B-177— Mettre au programme, à l'horaire.

[...] *sautant d'un poste à l'autre avec des gestes nerveux pour ne pas perdre le début de l'émission suivante et se chicanant quand deux bons programmes étaient cédulés à la même heure* [...] DR-277

Rem. DD-143— Au XVII^e siècle, l'action de signer une reconnaissance de dette s'exprimait par un verbe pronominal dérivé de *cédule*: *je me cédule*rai pour cette somme. Le verbe transitif [CÉDULER] employé au Canada est tiré du verbe anglais *to schedule* dont il traduit toutes les acceptions. C'est un barbarisme.

Cenne [sɛn] n.f.

Néo_Fome

G-183— Sou, centième partie du dollar, cent (s.m.).

Elles partaient en groupe, le vendredi ou le samedi, bruyantes, rieuses, défonçant des sacs de bonbons à une cenne ou mâchant d'énormes chiques de gomme rose. GF-22

Chaise berçante voir **Berçante** (Chaise)

Chaloupe-1 [ʃalɔp] n.f.

Néo_Sens

D-96— 2. Argot. *Claque* de caoutchouc protégeant tout le soulier contre la pluie et l'humidité, plus haute que le *canot*.

[...] *la visite au Théâtre National étant considérée comme une grande sortie, ils avaient chaussé leurs claques ou leurs chaloupes* [...] DR-87

Chaloupe-2 [ʃalɔp] n.f.

Néo_Sens

R-281— 2° Région. (Canada). Petit bateau à rames.

[...] *c'est que Béatrice se promenait en chaloupe sur la rivière Rideau* [...] GF-73

Chambrer [ʃɑ̃brɛ] v.i.

Néo_Sens

G-187— Loger, avoir sa chambre (à tel endroit).

Fr.— *Chambrer* = loger dans la même chambre, être de la même chambrée.

*Mais ce matin-là, monsieur Gariépy, chez qui il **chambrait**, s'était levé avec une rage de dents [...] GF-244*

Rem.: Peut être considéré comme anglicisme de maintien.

D-97— 1 (Angl. *to room*).

Chambrer 2 Occuper une chambre louée chez un particulier.

Change, petit change [ʃɑ̃ʒ] n.m., s.n. (De l'angl.)

Anglicisme

G-187— 1° Menue monnaie.

Fr. — *Change* = ce que l'on donne pour une autre chose; (en termes de finances) = action de changer des valeurs contre des valeurs équivalentes, prix que prend le changeur. Au sens général du mot *change*, on peut dire: Avoir le change d'une piastre, mais non: Avoir du change pour une piastre.

*En fait on achetait ces sacs de surprises plus pour écouler son **petit change** que pour en savourer le contenu. GF-64*

Chantier [ʃɑ̃tɛjɛ] n.m.

Néo_Sens

G-188— 1° Exploitation forestière (action d'exploiter une forêt; lieu où l'on exploite le bois d'une forêt).

*[...] trois hivers à peine de Josaphat-la-Hache l'avaient écœuré et plutôt que de chercher refuge dans l'alcool comme le faisaient tant de bûcherons, en cachette, il était redescendu du **chantier** un lundi après-midi [...] GF-272*

Charrue [ʃary] n.f.

Néo_Sens

G-192— 1° Chasse-neige, appareil placé à l'avant d'une locomotive et qui sert à balayer, à enlever la neige. [(XXe). Le véhicule ainsi équipé].

Édouard avait nettement la sensation que la neige n'était pas tombée sur le parc Lafontaine mais que les arbres avaient poussé d'un coup pour l'élever au-dessus de la ville afin de la protéger des pelles, des grattes, des pas des passants, des charrues et des souffleuses. DR-97

Rem.: Pourrait donc être considéré comme un calque de l'anglais (éclidé).

DD-157 mentionne: [...] L'instrument qui sert à débayer les voies de circulation obstruées par la neige est un **chasse-neige**. Le même nom désigne un véhicule équipé d'un instrument de cette sorte. À cause de la ressemblance entre les versoirs d'un **chasse-neige** et ceux du soc d'une charrue, l'anglais emploie le même mot **plough** ou **plow** pour désigner les deux choses et c'est un anglicisme que l'on commet quand on dit [CHARRUE À NEIGE], calque de **snow plow**, au lieu de **chasse-neige**.

Chasse-galerie [ʃasgəli] n.f.

Arch/Dial

G-192— Ronde nocturne des sorciers ou des loups-garous.

Vx fr. – *Chace* = course; *galerie* = réjouissance, divertissement, joie bruyante.

Dial. – *Chasse galerite* = passage bruyant, la nuit, d'une troupe de diables sifflant, hurlant, faisant claquer des fouets et emportant des quartiers d'hommes, Saintonge; *chasgalerie* = escorte du diable, bande conduite par les sorcières lorsqu'elles se rendent au sabbat, Poitou; *chasse-artu*, *chasse-artui* = bruit qu'on entend dans l'air vers minuit. Tantôt c'est le galop des chevaux, la voix des chiens, le son des trompes, les cris des chasseurs; tantôt c'est un bruit plein de désordre et de confusion et qui doit être le sabbat des sorciers, Maine; *chasse-galery*, *chasse-hannequin* = chasse aérienne et nocturne faite par une meute invisible, dont on entend les aboiements, Anjou, Normandie. En certaine partie de l'Anjou, on rapporte «qu'un sire de Gallery, en expiation de la faute qu'il avait commise de chasser un dimanche, pendant la grand'messe, fut condamné à chasser de nuit dans les plaines éthérées jusqu'à la consommation des siècles. Sa meute endiablée descend quelquefois sur la terre et se repaît du corps des voyageurs.»

Il entendit des bruits de chaînes, comme dans les contes de la chasse-galerie de Josaphat-le-Violon quand le diable lui-même en personne préparait son entrée. DR-212

Rem. Considéré comme régionalisme dans T5-586.

Chat sauvage [ʃəsɔvɑʒ] s.n.

Néo_Forme

B-196— **Chat** *Chat sauvage*, nom populaire du *raton laveur* ou *racoune*, mammifère long de 30'' environ, dont la fourrure est très estimée.

[...] *elles avaient dissimulé leurs mains dans des manchons de chat sauvage dont la fourrure bougeait au moindre souffle* [...] DR-23

Rem.: On emploie également le mot *chat*, comme dans l'expression *capot de chat*.

Chatouillage [ʃatujɑʒ] n.m.

Néo_Forme

TLFQ— Action de chatouiller, chatouille, chatouillement.

Duplessis et Marcel en étaient encore aux caresses, au chatouillage, à la lutte sur le plancher de la cuisine lorsque la musique s'éleva dans la maison [...] TP-218

Rem.: Désinence en -age. Seules attestations au TLFQ.

Cheap [tʃi:p] adj.et adv. (De l'angl.)

Anglicisme

RQ-187 II (Choses) 1°— De peu de valeur, bon marché, de piètre qualité.

Ne servait-il pas de tampon entre sa grand-mère et Édouard quand celui-ci rentrait trop tard, ce qui lui arrivait pas mal souvent, soûl et fleurant l'alcool cheap? GF-47

Elle mangeait tout avec une surprenante application; elle mastiquait longtemps, les yeux fixés sur son assiette, humectant chaque bouchée d'une gorgée de coke quand elle mangeait cheap, d'un peu de vin quand elle mangeait chic. NÉ-32

Rem. La citation NÉ-32 utilise le mot avec valeur adverbiale, pour désigner *chichement*.

Chevreuril [ʃəvrɛʁj] n.m.

Néo_Sens

B-204— En Amérique, espèce de cerf à bois caducs, dit de Virginie.

Il venait de poser sur sa tête un casque d'aviateur surmonté d'un bois de chevreuil en carton-pâte [...] DR-68

Rem. R-303— 2° (1699) *Région*. Canada. Cerf de Virginie.

Chiant en culotte [ʃj ɑ̃kylɔt] n.m.

Arch/Dial

G-200— **Chie-en-culotte** 3° Poltron.

Dial.— *Chie-en-culotte* = homme aux allures lentes et endormies, Berry, Nivernais.

Can. — S'emploie aussi adjectivement.

[...] *mais chaque fois qu'il considérait sérieusement la possibilité de quitter cet appartement trop petit dans ce quartier trop sale, il paniquait, il avait le vertige, il avait envie de tourner sur lui-même comme une toupie pour devenir intouchable. Édouard le traitait de pissou, de chiant en culotte et Samarcette acquiesçait, sans remords, sans complexe.* DR-318

Chicken fried rice [tʃikɪnfraɪdraɪs] n.m. (De l'angl.)

Anglicisme

S3-666— Riz frit au poulet.

Elle aurait mieux fait d'aller manger un bon smoked meat au Three Minute Lunch ou un chicken fried rice au Café Asia, c'était plus à sa portée et elle y était habituée. PQ-204

Chicoter [ʃikɔtɛ] v.i.

Arch/Dial

G-200— Tracasser, inquiéter, agacer, ennuyer.

Dial.— *Chicoter* = importuner, Normandie.

Fr. — Pop., *chicoter* = disputer sur des bagatelles.

Ses idées n'étaient pas claires, loin de là, mais quelque chose le chicotait. GF-202

Rem.: RH-410: "d'abord noté *chiquoter* (1611) parallèlement à *chicoter* (XVIIe s.), exprime l'idée de «couper de manière à laisser un chicot, déchiqueter». Il s'est répandu en langue populaire au XIXe s. (1851, *chicoter le cou*) avant de disparaître.

Chignon du cou [ʃi ɲɔ̃dzyku] s.n.

Arch/Dial

G-201— **Chignon** 1° Jonction du cou avec le derrière de la tête, derrière du cou.

Dial.— *Chignon du cou* = derrière de la tête, Anjou.

Elle souleva Thérèse par le chignon du cou et se mit à la secouer comme on fait des petits arbres dont on veut faire tomber les fruits. TP-42

Chow chow [tʃəw tʃəw] n.m. (De l'angl.)

Anglicisme

GCD-205— 2. Any mixed pickles chopped up [Petits légumes hachés menu, macérés dans du vinaigre].

La grosse femme elle-même y alla du Temps des cerises comme au temps où toute la rue Fabre l'écoutait chanter quand elle préparait le ketchup rouge ou le chow chow vert, à l'automne. GF-327

Chum [tʃəm] n.m. (De l'ang. *chum*, ? forme abrégée de *chamber mate*, *chamber fellow*)

Anglicisme

RQ-198— 2. Petit ami.

Hosanna se réfugia au creux de l'épaule de son chum. NÉ-50

Claque [klək] n.f.

Néo_Sens

G-209— Chaussure de caoutchouc qu'on met par-dessus la chaussure ordinaire pour se garantir de l'humidité, de la boue, etc., caoutchouc.

Fr. — *Claque* = sorte de socque plat que les dames mettaient par-dessus leurs souliers pour se garantir de la boue.

[Corroboré par RH-430] — *Socque* = chaussure de bois, de cuir, qu'on met par-dessus la chaussure ordinaire, pour se garantir de l'humidité. — *Caoutchouc* = chaussure de caoutchouc. Ce terme est peu usité.

[...] *la visite au Théâtre National étant considérée comme une grande sortie, ils avaient chaussé leurs claques ou leurs chaloupes* [...] DR-87

Cœur de (À ~ de jour, à ~ de soirée) [əkœrdə] s.n.

Arch/Dial

G-213— **Cœur** 1° Durant tout le, toute la.

Dial.: M.s., Normandie.

Fr.- Littre enregistre à *cœur de journée* avec le sens de sans relâche, et cite ce passage de Saint-Simon: «Murci avait un jeune valet qui se moquait de lui à cœur de journée.» Peut-être y a-t-il lieu de distinguer entre à *cœur de jour* et à *cœur de journée*, qui ne se dit guère au Canada.

[...] *des hommes aux manières outrancières qui se tenaient par la taille pour brailler des chansons des Andrews Sisters, qui se lançaient à cœur de soirée des craques plus méchantes les unes que les autres* [...] DR-106

Cœurs-saignants [kœʁsɛ̃ɑ̃] n.m.pl.

Néo_Forme

D-121— Plante d'ornement appartenant au genre dicentre [dicentra].

Sur leur gauche, un tout petit parterre — peut-être huit pieds sur huit — rempli de cœurs-saignants et ceinturé d'une courte clôture de métal peinte en noir enjolivait la devanture d'une maison autrement tout à fait ordinaire. PQ-26

Rem.: En français de référence, on dit plutôt *cœur-de-Marie*, *cœur-de-Jeannette*.

Au singulier dans S3-737.

Cogner des clous [kɔ̃nɛdeklu] s.v.

Arch/Dial

G-214— **Cogner** 2° *Cogner des clous, des piquets* = sommeiller en faisant avec la tête des mouvements de haut en bas, et de bas en haut (en parlant d'une personne assise qui dort).

Vx fr.— Oudin, dans ses *Curiositez françoises*, enregistre *coigner le clou* avec le sens de *s'endormir bien fort*.

Pendant la dernière heure elle avait été la seule cliente au Montreal Steamer et elle n'était pas certaine de ne pas avoir dormi, ou, du moins, cogné des clous [...] NÉ-31

Coke [kɔ:k] n.m.

Néo_Sens

D-122— Appellation usuelle du coca-cola, boisson gazeuse. Marque déposée.

Théo disposait devant elle trois hot-dogs steamés all dressed, une énorme portion de frites, un coke king size, ce que la duchesse s'amusait d'ailleurs à appeler ses appetizers, en faisant la fine bouche. NÉ-32

Rem.: L'auteur utilise indifféremment *Coke* et *coke*. Nous relevons exclusivement la graphie *coke*.

Colleux, euse [kɔlɔ, kɔlɔ:z] adj.

Néo_Forme

G-216— Importun, dont on ne peut se débarrasser; qui aime à se coller (v. *Coller*, 7°).

Vx fr.— *Colleux* = qui colle.

Fr.— *Collant* = (fig., trivial) dont on ne peut se débarrasser.

Quelque chose commençait à agacer le gardien dans cette petite fille colleuse mais il ne savait pas quoi. GF-187

Comeback [kɔmbək] n.m. (De l'angl.)
S3-752— Retour, rentrée.

Anglicisme

Lucienne, décidément sans orgueil, en profita pour tenter un comeback.
TP-41

Rem.: Attesté au TLFQ: "*Le National a exécuté un grand come-back*",
lorsqu'il est venu battre l'équipe des Sénateurs au parc
Landsdowne,-..." (F.G.-(crosse)-La Patrie, 2 juillet 1919, p. 6)

Comme une balle de gin voir Balle de gin (Comme une)

Compact [kɔ̃pakt] n.m. (De l'angl.)

Anglicisme

D-124— Poudrier de dimension réduite que les femmes transportent dans leur sac à main.

Betty avait sorti son compact de son sac à main et se poudrait le nez en faisant des moues d'enfant. DR-187

Corde à danser [kɔɾdadɑ̃sɛ] n.f.

Néo_Forme

RQ-252— Corde 8. **Corde à danser** ou (France) **à sauter**: corde munie de poignées que l'on fait tourner.

Les cordes à danser étaient particulièrement déchaînées dans la cour d'école en ce lundi matin. TP-40

Craque-1 [kʁək] n.f. (De *craquer*, dérivé (1544) de l'onomatopée *crac*, représentée également dans des formes verbales de langues germaniques (allemand *krachen*, anglais *to crack*) —RH-523) Néo_Sens
G-242— 1° Fissure, fente, fêlure, crevasse.

[...] *Duplessis, très souvent, venait dormir sur le pas de la porte, le nez dans la craque du bas.* [...] GF-106

Rem.: D-138 mentionne ce mot comme étant un anglicisme à proscrire (angl. *crack*).

Craque-2 [kʁək] n.f.
RQ-271— 1 **Craque** 2. Allusion ironique, parole blessante.

[...] *qui se lançaient à cœur de soirée des craques plus méchantes les unes que les autres et jamais, au grand jamais, inoffensives* [...] DR-106

Rem.: En français standard (vieilli), exprime une idée de mensonge, de hâblerie.

Cream puff [kʁɪmpɔf] n.m. (De l'angl.) Anglicisme
S3-835— Chou à la crème.

[...] *il vit la tête de Marcel, ahuri, qui tremblait sur le pas de sa propre chambre et pendant une fraction de seconde se revit enfant déjà obèse, la main tendue vers un cream puff ou une cuillerée de sirop d'érable que sa mère lui tendait avec un sourire placide.* DR-303

Crinquer, crinqué, ée [kʁɛ̃kɛ] v.t. et adj. (De l'angl. *to crank*) Anglicisme
B-292— [3.] *Crinquer un jouet*, en remonter le ressort. [4.] *Crinquer quelqu'un*, le monter, l'exciter, l'irriter.

Crinqué comme un jouet qu'on ne sait plus comment arrêter, Claude Lemieux continuait ses reproches. PQ-80

Rem.: Dans le contexte, ce terme comprend les deux acceptions.

Croche-1 [kʁɔʃ] adv.
G-248— 1° De travers.

Arch/Dial

[...] *ils étaient au moins deux mille à prétendre qu'ils avaient été là et à tout raconter tout **croche**.* DR-72

Croche-2 adj.
G-247— 1° Qui n'est pas droit, honnête [fig.].

*Il était né dans cette maison **croche** de la rue Sherbrooke, la détestait sans pouvoir envisager de s'en passer et se voyait y vieillir avec un mélange de soulagement et d'horreur.* DR-317

Crochir [kʁɔʃiʁ] v.t.
G-248— 1° Rendre crochu, tordre, fausser, courber.
Dial.— M.s., Bas-Maine, Normandie.

Arch/Dial

[...] *Philippe, sans crier gare, sans dire: «Attention, je commence», presque au milieu d'une phrase, se mit à se contorsionner, à se **crochir** les yeux, à sortir la langue, à boiter d'une façon tellement grotesque [...]* GF-122

Croisé [kʁwaze] n.m.
Membre d'une association étudiante catholique perpétuant la tradition des croisades.

Néo_Sens

*C'était d'ailleurs une des raisons, avec le manque d'argent, pourquoi Richard et Philippe n'étaient jamais entrés chez les **croisés**: leur mère avait beaucoup ri en leur décrivant le costume de satin blanc, la ridicule petite cape et le béret au pompon rouge.* TP-290

Croquignol [kʁɔkiɲɔl] n.m.
Jeu consistant à projeter, sur une table, de petites rondelles de bois à l'aide de *petuches* (québ.) ou *chiquenaudes* [définition empruntée à D-326 **Petuche**].
RH-535— **Croquignole** Le mot est synonyme de *chiquenaude*.

Néo_Sens

*Pendant plus d'un quart d'heure sœur Saint-Georges avait tourné dans la salle de récréation, passant une main distraite sur les tables de mississippi et sur les jeux de **croquignol** [...]* TP-212

Rem.: En français standard, ce mot désigne une pâtisserie.

Cuir patant voir Patant
Cute [kʲu:t] adj. (De l'angl.)

Anglicisme

RQ-285— 1. Beau, joli => mignon.

[...] *Pierrette qui le trouve bien **cute** même s'il est plus jeune qu'elle n'a pas pu s'empêcher de parler, chez Marie-Sylvia, alors qu'elle achetait un sac de chips et lui des bâtons de réglisse rouge* [...] DR-229

D'équerre voir Équerre
Dames de Sainte-Anne [dãdãsẽtãn] n.f.pl.

Néo_Forme

D-147— Association paroissiale pieuse regroupant des femmes mariées.

*Les **dames de Sainte-Anne**, les filles d'Isabelle et les marguilliers de la paroisse Saint-Stanislas-de-Kostka s'étaient rassemblés dans le parterre de l'église avec leurs étendards et leurs banderoles représentant des saints aux robes surchargées de sequins et de paillettes, des agneaux-de-Dieu en véritable laine sur fond d'or* [...] TP-338

Danser à la corde [dãsẽã¹akord] s.v.

Néo_Forme

G-255— **Danser** 1° Sauter. Ex.: Corde à *danser*. — *Danser à la corde*.

*Elles passaient devant l'entrée de la cour où se promenaient parfois quelques religieuses qu'elles avaient connues, les saluaient timidement de la main en sentant leur cœur se serrer au souvenir des années passées à **danser à la corde**, par temps chaud* [...] DR-201

Débarbouillette [debãrbujẽt] n.f.

Arch/Dial

G-257— Débarbouilloir, débarbouilloire.

Dial. – M.s., Anjou.

*La grosse femme avait passé une **débarbouillette** mouillée sur le visage en sueur.* GF-299

Rem.: R-449— (probabl. fin XIXe; *débarbouilloir*, n.m. et *débarbouilloire*, n.f., XIXe; mot canadien, de *débarbouiller*). Au Canada, petite serviette de toilette, carrée en tissu-éponge (correspond au *gant de toilette* utilisé en France).

Débarque (Prendre une) [debark] s.v.

Néo_Forme

RQ-293— **Débarque** Fig. *Prendre une débarque* (dans un examen, à une élection, etc.) subir un échec, un revers important.

*Édouard se leva pour céder sa place au patron et se dirigea à son tour vers le poulailler où il fut reçu comme un dieu par son clan mais avec des railleries par la bande de la Vaillancourt qui venait de **prendre une** définitive et mortelle **débarque**.* DR-115

Demiard [dəmjɑʁ] n.m.

Arch/Dial

G-271— Mesure de capacité; demi-chopine.

Dial.— *Demiard* = quart de litre, Normandie.

*Il partait un samedi matin avec un sandwich aux confitures et un **demiard** de lait [...]* PQ-28

Rem.: R-488— (moy.fr. *demion* «1/2 pinte»; dial. norm. «1/4 de litre» [Eure], «1/4 de chopine» [Bray, Caux, Havre], du lat. *dimidius* «demi»). *Mod.* (Canada). Mesure de capacité pour les liquides, valant la moitié d'une *chopine* ou le quart d'une *pinte* (soit 0,284 litre).

Dépaqueter (Se) voir Paqueter (Se)

Diable (Mener le) [mneɪdʒab¹] s.v.

Néo_Forme

G-287— **Diable** 2° *Mener le diable* = faire le diable, faire du bruit, du tapage, mettre la chicane.

*Elles avançaient très rapidement, les garçons étant anxieux d'aller **mener le diable** dans la chaleur sèche du cinéma.* DR-207

Dîner-1 [d_zine] v.i.

Arch/Dial

B-367— Prendre le repas qui se prenait jadis et qui se prend encore à la campagne et dans certaines villes à midi.

[...] elle envoyait quelqu'un, ordinairement un petit garçon du quartier, dire à Béatrice que sa tante l'invitait à *dîner*, le lendemain midi. GF-73

Rem.: Selon RH-606, l'usage de ce mot pour désigner «prendre le repas du midi» s'est développé à partir de 1532 jusque vers 1747, où il a commencé à désigner «prendre le repas du soir», sauf au Québec. GR3-543 mentionne que ce verbe est également en usage en Belgique. T7-227 A. — Vx, région. 2. Prendre le repas de la mi-journée.

Dîner-2 [d_zine] n.m.

D-161— 1. Vx. et rég. en fr. Repas du midi, déjeuner.

La journée avait été trop chargée: le dîner, avec sa mère qui tempêtait contre Marcel et ses fantômes et au sujet de ses propres retards à elle [...] TP-245

Double breast voir **Brest (Double)**

Double-crossing [dub¹krɔsɪŋ] n.m. (De l'angl. *double-cross*)

Anglicisme

RC-184— **Double** 4 cpd **double-cross*** (vt) trahir, doubler*; (n) trahison, duplicité.

*Âme damnée de Maurice, Tooth Pick était un destructeur, un expert en coups minables vite exécutés dont personne d'autre n'aurait voulu, un complaisant de la mauvaise foi vicieuse et du **double-crossing** [...]* NÉ-20

Draft [dræft], [dræf] n.f. (De l'angl. *beer on draft*)

Anglicisme

D-164— **Draffe** voir **draught**.

Draught, draffe Bière en fût, bière pression.

GCD-356— **Draft** 21 beer, ale, etc. drawn from a keg, etc. when ordered [bière, ale, etc. tirée d'un petit fût] *Do they sell draft there?*

*Gabriel avait déjà expédié quatre **drafts** en arrivant à la taverne, respirant à peine entre les verres de bière [...]* GF-170

Dry goods [dʁɛiɡud] n.m.pl. (De l'angl.)
 RC-192— **Dry** 2. *cpd* [1] **Dry goods** tissus, mercerie.
 [2] **Dry goods store** magasin de nouveautés.

 Anglicisme

[...] *elle se vit, avec toutes les idiotes du Plateau Mont-Royal, faire la queue devant le magasin de **dry goods** dans l'espoir de cueillir un pauvre petit compliment [...]* (PQ-187)

*Elles faisaient les quinze cennes, les **dry goods** et les grand magasins d'un même pas assuré [...]* DR-195

Rem. La première citation fait référence à [1], alors que la suivante convient mieux à [2].

Écartiller [ekɑʁtiʝe] v.t.

 Néo_Forme

B-395— **Écartillement**, **écartiller**, voy. écarquillement, écarquiller [écarter d'une manière ridicule].

*Ils avaient de la misère à bouger, marchaient tout **écartillés**, lourds et égoncés [...]* DR-169

Rem. L'équivalent en français standard serait *écarter* (*écarquiller* s'appliquant aux yeux).

Écornifler [ekɔʁni flɛ] v.i.

 Arch/Dial

G-304— Regarder avec curiosité, chercher à voir ce qui se passe chez les voisins, à entendre ce qui se dit où l'on n'a pas affaire, moucharder, chercher à surprendre un secret.

Dial.— M.s., Anjou, Normandie.

Fr. — *Écornifler* = rafler à droite et à gauche (quelques bons morceaux, quelques pièces d'argent).

*Samarcette avait collé le nez à la fenêtre qui donnait directement dans la rue et dont il tenait toujours le store baissé pour ne pas donner le goût aux passants de regarder dans la maison (il avait lui-même tendance à **écornifler** chez les voisins mais tremblait à la seule pensée qu'ils pouvaient faire la même chose chez lui).* DR-321

Écourtiché [ɛkʊrtiʃɛ] adj.
G-304— Qui porte des habits écourtés.

Néo_Forme

[...] *la semaine suivante il devenait une soubrette écourtichée que tous les hommes tassaient dans les coins et qui ne résistait à aucun* [...] DR-247

Écrapoutir (S') [sɛkraputiʁ] v.pr.
G-304— 2° pron. S'accroupir, se blottir, s'écraser.

Arch/Dial

Il était blême à faire peur et s'était écrapouti sur les reins, peut-être pour disparaître dans le plancher. PQ-165

En autant que voir Autant que (En)

Enfarger (S') [sɑ̃fɑʁʒɛ] v. pron.
G-318— Entraver, empêtrer, embarrasser. Ex.: Elle s'est *enfargée* dans sa robe et elle a tombé.
Vx. fr.— M.s.
Dial.— M.s., Anjou, Berry, Maine, Saintonge.

Arch/Dial

[...] *on le recevait avec hostilité, on le traitait de tous les noms, on lui lançait de grosses allumettes de bois ou des dix cennes pour qu'il s'enfarge sur la minuscule scène de laquelle il était d'ailleurs tombé d'innombrables fois* [...] DR-33

Ennuyant, ante [ɑ̃nyijɑ̃, ɑ̃t] adj.
R-648— Vieilli ou rég. Ennuyeux.

Arch/Dial

[...] *on l'avait mis sur la ligne Rachel, la plus ennuyante de la ville, on l'avait fait travailler le dimanche* [...] GF-161

Enragé noir [ɑ̃ʁaʒɛnwɑʁ, -ɛʁ] s.adj.
DEX-2231— Être **enragé noir**: être furieux.

Néo_Forme

Albertine était revenue de son magasinage enragée noir. DR-263

Équerre (D') [dɛkɛʁ] s.adv.
G-325— 1° Bien fait [bien ajusté].

Néo_Sens

[...] *Ti-homme était le seul à comprendre son antique console, imprévisible et pas toujours d'équerre.* DR-49

Essuie-pipe [ɛsqipip] n.m.
Cure-pipe.

Néo_Forme

On avait même vu Albertine s'arrêter devant l'enchevêtrement de branches, de glaçons de plomb, de lumières, de guirlandes, de boules, d'oiseaux de paradis à la queue un peu raide mais si jolis, de pères Noël en essuie-pipe et de fausses chandelles [...] DR-286

Rem.: Aucune attestation. Création d'auteur?

Étamper [ɛtɑ̃pe] v.t.
G-332— 2° Frapper (quelqu'un) de façon à (lui) faire porter des marques.
Vx. fr. – *Estamper* = écraser, broyer, fouler aux pieds.

Arch/Dial

Sa mère lui avait étampé sa main là où ça fait le plus mal et sa joue enflait à vue d'œil. PQ-170

Été des Indiens [ɛtɛdɛzɛ̃dzɛ̃] n.m. (De l'angl. *Indian summer*)
D-188— **ÉTÉ DES SAUVAGES, ÉTÉ DES INDIENS** Été de la Saint-Martin ou derniers beaux jours de l'arrière-saison avant les premiers froids.

Anglicisme

L'été des indiens [sic] *distillait doucement ses couleurs folles. La rue Fabre semblait flamber en silence dans la tiédeur insolite de cette dernière journée d'octobre.* PQ-375

Rem.: G-333— Été des sauvages = été de la Saint-Martin (derniers beaux jours qui se montrent parfois à l'arrière-saison, vers le onze novembre, fête de saint Martin).
Colpron-72— Nota: L'été de la Saint-Martin ne correspond pas au point de vue des dates, à notre «été des Indiens»

Étriver (S') [sɛtʁive] v.tr.

Arch/Dial

G-334— Taquiner, agacer, exciter par de légères provocations; contrarier, inquiéter.

Vx fr.— *Étriver* = se quereller.

Dial.— *Étriver* = agacer, contrarier, Maine, Normandie, Picardie.

Tout ce beau monde piaillait, riait d'énervement, s'étrivait en attendant les deux héros de la soirée [...] DR-331

Faire le potte voir Potte

Faire tous les temps voir Temps (Faire tous les)

Faire un fou de soi voir Fou (Faire un ~de soi)

Farfiner [farfine] v.i.

Néo_Forme

G-340— Hésiter, se faire prier.

Can. — *Forfiner* = m.s.

La directrice pouvait donc mentir tout à son aise et farfiner honteusement sans que ses victimes n'en sachent jamais rien. TP-34

Fendre en quatre (Se) [sɛfɑ̃dʁɑ̃kɑtʁ] loc.

Néo_Forme

DEX-3623— Se démener, se donner du mal.

Sans-cœur, il l'était, Claire le savait très bien, mais elle aimait mieux en rire et se fendre en quatre pour les faire vivre tous les deux que de se gratter le bobo et crever de faim avec lui. GF-88

Fesser [fɛsɛ] v.t.

Arch/Dial

G-342— 1° Frapper n'importe quoi, n'importe où et n'importe comment.

Dial.— M.s., Anjou, Bretagne, Maine; *fesser* = fouetter, Saintonge.

Fr.— *Fesser* = battre en donnant des coups sur les fesses.

[...] sous la forme d'une religieuse rendue folle par la rage et qui fesserait partout en même temps comme un gros oiseau noir qui se jette sur sa proie en battant furieusement des ailes. TP-35

Filer fin [f i l ɛ f ẽ] s.v.
Se montrer gentil.

Néo_Forme

Claude Lemieux s'était approché de lui sans qu'il s'en rende compte, comme chaque fois qu'il «filait fin» selon sa propre expression. Mais l'enfant de la grosse femme n'avait pas envie que Claude file fin et le repoussa. DQ-111

Rem.: Aucune attestation. Pourrait être une création d'auteur, au sens de *filer doux*.

Fille d'Isabelle [f i j d z i z a b ɛ l] n.f.

Néo_Forme

D-197— Pendant féminin du *Chevalier de Colomb*.

D-106— **CHEVALIER DE COLOMB** n.m.

Membre de l'Association d'entraide catholique et secrète.

Madame Duquette, la présidente des dames de Sainte-Anne, parlait plus et plus fort que quiconque [...] La présidente des filles d'Isabelle, mademoiselle Thivierge, que toute la paroisse appelait mademoiselle grosse vierge parce qu'elle était énorme [...] TP-339

Rem.: D'après le contexte, l'association féminine des filles d'Isabelle semble majoritairement composée de célibataires.

Fin de semaine [f ẽ d s ə m ɛ n] s.n.

Néo_Forme

D-197— Week-end comprenant au moins le samedi et le dimanche.

De mai à septembre (les fins de semaine en mai et juin et tous les jours en juillet et en août) on pouvait voir pepère Gariépy à son poste [...] GF-244

Rem.: Québécoisme de fréquence, dont l'usage pourrait être considéré comme un calque de l'anglais.

Flanc mou [f l ɑ̃ m u] n.m.

Néo_Forme

D-198— **Flanc-mou** Personne sans énergie, paresseuse.

Il aurait voulu, s'il l'avait pu, l'effacer de sa mémoire, regarder à travers lui comme s'il n'existait pas, le contourner quand il le croiserait, être libre, enfin, de marcher dans la rue, seul, sans sentir sa maudite présence derrière lui, ce grand flanc mou insignifiant, cette queue de veau qui le suivait parce qu'elle n'avait pas d'allure ni aucune autonomie [...] PQ-177

Fou (Faire un ~ de soi) [fɛʁœ̃fydsɔɑ] loc. (Calque de l'angl. *to make a fool of himself*) Anglicisme

G-351— **Fou** *Faire un fou de quelqu'un, de soi-même* = le rendre, se rendre ridicule.

Elle avait cru deviner que la dame était une grande musicienne et que son fils allait faire un fou de lui en pianotant En roulant ma boule avec un doigt [...]
DR-233

Fourailler [furaʝe] v.i.

Fourgonner, fouiller dans quelque chose en remuant tout.

Le désir était toujours aussi cuisant mais le dégoût qu'il avait ressenti devant le poil noir qui se dressait sur son pubis l'empêchait de fourailler dans son pantalon pour se soulager. PQ-219

Rem.: Aucune attestation. Pourrait être une création d'auteur.

Fournaise [furnɛz] n.f. (De l'angl. *furnace*)

D-204— 1. Poêle à bois ou au charbon utilisé seulement pour chauffer.

[...] *elle avait déjà crié «Au feu!» sur le balcon d'en avant parce qu'elle avait trop chaud dans sa chambre et que Gabriel, qui était préposé au chauffage, refusait d'arrêter d'alimenter la fournaise en charbon en plein mois de janvier* [...] GF-95

Rem.: Anglicisme sémantique. Selon R-817, ce mot désigne en français 1° un grand four où brûle un feu violent; 2° un endroit très chaud, surchauffé.

Fraîche-coupée [fʁɛːʃkupe] n.f.

Homme émasculé depuis peu, comme manifestation de son transsexualisme.

Néo_Forme

La duchesse avait un jour entendu une fraîche-coupée qui ressemblait vaguement (très vaguement) à Brigitte Bardot dire à une nouvelle recrue fraîchement débarquée de Drummondville ou de Hull: «La duchesse? C'est le folklore de la Main! Complètement dépassée!» Quel choc! La duchesse s'était vue dans une jupe en macramé, une blouse en laine du pays, une ceinture fléchée, un poncho Marie Svatina et les sabots de Fabienne Thibeault et elle n'avait même pas ri. Elle s'était contentée de répliquer à la nouvelle femme: «Moi, au moins, j'ai pas été jusqu'à me faire sculpter mon folklore entre les deux jambes!» NÉ-25

Rem.: Aucune attestation. Création d'auteur, ou en usage dans le milieu gai.

Free for all [fʁi fɔʁal] n.m. invar. (De l'angl. *free-for-all*)

RQ-515— 1 Anarchie, désorganisation => confusion.

Anglicisme

Quand arrivait le grand jour, le free for all était à son comble. Au fur et à mesure que le reposoir s'élevait, de plus en plus important et de plus en plus coloré, l'école des Saints-Anges, à l'intérieur, devenait une sorte de champ de bataille [...] TP-56

French kiss [fʁɛnʃkɪs] n.m. invar. (De l'angl. *French et kiss*)

RQ-515— Baiser profond, avec la langue.

Anglicisme

Au cinéma, aussi, parfois, quand le french kiss entre Ingrid Bergman et son partenaire se prolongeait trop [...] PQ-103

Fripé [fʁipe] adj.

D-208— Fig. Fatigué, avoir la mine fatiguée.

Néo_Sens

[...] on prétendait que Fine Dumas faisait exprès pour confronter dans un de ses salons des messieurs fripés par une nuit mouvementée qui blêmissaient en s'apercevant [...] DR-165

Frison [fʁizɔ̃] n.m.

Néo_Sens

G-355— Falbala (dans le sens vieilli de bande d'étoffe plissée, sorte de volant pour garnir les bas de jupes, les rideaux).

Effectivement, le gros homme s'installa sur le petit banc rose à frisons blancs.
DR-320

Fucké [fɔkɛ] adj. (Déformation de l'anglais *fucked*)

Anglicisme

D-202— **FOQUÉ,ÉE** Fig. Perdu, dérangé, dont le cerveau est quelque peu troublé.

[...] *Thérèse de plus en plus fuckée, Pierrette de plus en plus soûle, Bec-de-Lièvre de plus en plus servile.* NÉ-25

Fun [fɔ̃] n.m. (De l'angl.)

Anglicisme

G-357— Plaisir.

Mais sœur Sainte-Catherine gâta bientôt leur fun en faisant irruption dans la salle de récréation [...] TP-328

Avoir un fun noir [avwɑʁɛ̃fɔnnwɑʁ, avwɛʁɛ̃fɔnnwɛʁ] loc.

DEX-952— S'amuser follement.

[...] *elle avait découvert que dans sa tête quelqu'un qui s'appelait Édouard était toujours resté présent et que la duchesse n'avait été qu'un rôle de composition qu'il avait eu un fun noir à tenir pendant toutes ces années.* NÉ-26

Gale-1 [gə l] n.f.

Arch/Dial

G-360— Eschare, croûte formée sur la peau par l'humeur que sécrète une plaie, une écorchure.

Vx fr.— M.s.

Dial.— M.s., Anjou, Normandie.

Fr.— *Gale* = maladie contagieuse de la peau.

Il descendit quelques marches, s'assit, les genoux pliés bien haut, les mains serrant le bout de ses souliers, la bouche collée sur une gale qui achevait de sécher mais que sa mère, la grosse femme, lui avait défendu d'arracher. PQ-13

Gale-2 [gə l] n.f.

Bulle de peinture séchée formant une croûte (par analogie à *gale-1*).

Il monta l'escalier lentement, s'arrêta un peu vers le milieu pour gratter une gale de peinture [...] PQ-168

Rem. Aucune attestation.

Galon [gə l ɔ̃] n.m.

Néo_Sens

G-361— Mesure en ruban.

[...] des vendeurs sortaient des magasins, un galon autour du cou ou une craie à marquer à la main. GF-178

Gang [gə ɲ] n.f. (De l'angl.)

Anglicisme

D-214— Bande, troupe, bon nombre, équipe.

Quelque part, au deuxième étage de la deuxième maison, un petit bout d'homme avec qui il conversait souvent, qui semblait le comprendre et que lui, Duplessis-le-vicieux, comprenait très bien, habitait avec une gang de fous plus hystériques les uns que les autres [...] GF-106

Rem. En français de référence, n.m., se dit au sens de *bande organisée, organisation de malfaiteurs*.

Garnotte [garnot] n.f.

Néo_Forme

G-363— [Cailloux cassés] *Faire de la garnotte* = casser des cailloux.

D-230— **Grenotte, gornotte** 1. Gravier, petits cailloux.

[...] les toits des maisons saupoudrées de garnotte [...] PQ-36

Garrocher [gəʁɔʃe] v.t.

G-364— 2° Lancer, jeter (quelque chose) avec la main.

Dial.— *Garroter* = m.s., Picardie.

Édouard s'en fut dans la cuisine et garrocha presque son couvert dans l'évier.
GF-94

Garrocher (Se) [səgəʁɔʃe] v.pron.

G-364— **Garrocher** 4° Se hâter, aller vite.

[...] *la file de garçons de tous âges qui attendaient qu'on ouvre les portes pour se garrocher, comme des fous furieux, dans la salle surchauffée* [...]
DR-203

Gazou [gazu] n.m. (De l'angl. *kazoo*)

1° GCD-634— **Kazoo** A toy musical instrument made of a tube sealed off at one end with a membrane or paper that produces a buzzing sound when one hums into the tube. [imitative].

Guimbarde [RH-932], petit instrument de musique fait de deux branches de fer et d'une languette métallique puis divers instruments de musique rudimentaires, et, spécialement, une mauvaise guitare.

2° Par ext., sifflet fait d'une brindille d'herbe qui, placée entre les deux pouces, imite le son de la guimbarde quand on le porte à la bouche en soufflant.

Richard et Philippe s'asseyaient par terre, arrachaient un brin d'herbe avec lequel ils essayaient de fabriquer un gazou [...] GF-81

Rem.: La citation réfère au sens 2.

Dans ALEC, question 2060 — guimbarde — (Vocabulaire de contexte): gazou (kazoo) (l. ang. kazoo).

Attesté également au TLFQ, dont: Roger Lemelin, Au pied de la pente douce, p. 209.

Arch/Dial

Anglicisme

Gester [ʒɛs tɛ] v.i.

Porter un enfant, être enceinte, en parlant de la femme.

Néo_Forme

Cette condamnation sans appel, ce refus devant un besoin aussi vital, cette ingorance crasse qui mettait des bornes et des limites à sa liberté et qui crachait sur son choix, oui, son choix, malgré ses quarante ans passés, de procréer, de gester, d'enfanter, l'insultaient au plus profond de son être. GF-236

Rem.: Aucune attestation. Pourrait être une création d'auteur à partir du mot **gestation**. En raison du texte de la citation "de procréer, de gester, d'enfanter" inspiré des mots *procréation, gestation, enfantement*, nous écartons la possibilité que le mot puisse être inspiré de l'anglais *to gestate*.

Autre sens québécois de *gester*: gesticuler (D-218).

Gesticuleux, euse [ʒɛstikylø, ø:z] adj. et n.m. et f.

RQ-539— Personne qui gesticule beaucoup en parlant [gesticulant].

Néo_Forme

Au bout de quelques secondes pendant lesquelles la duchesse crut entendre une musiquette surannée et répétitive, les portes s'ouvrirent d'un coup comme sous le choc d'une déflagration et un flot de chanteurs mal fagotés et gesticuleux se répandit sur le trottoir. NÉ-41

Gigoteux, euse [ʒigotø, ø:z] adj.

G-368— 2° Actif, agressif, plein de vie.

Néo_Forme

[...] où venaient s'asseoir toute la journée des enfants **gigoteux** ou des vieux trop calmes qui passaient des heures immobiles à manger des pinottes en écales.

TP-315

Giguer [ʒiɡe] v.i. (De *gigue*)

Arch/Dial

RH-889— 2 **Gigue** est emprunté (1650, Ménage) à l'anglais *jig* «air d'une danse vive, cette danse» mot attesté en 1560; *jig* est peut-être un emprunt à *gigue* » instrument de musique (-> gigot). De toute façon, dès que le mot a été assimilé en français, il a été motivé par *giguer* «gambader» (*gigoter*).

Giguer Danser une gigue (attesté, 1841) est sorti d'usage [en français standard].

Tout cela tournoyait, virevoltait, giguait et Marcel pouvait nommer toutes ces choses par leur nom et même, oui, en se forçant un peu, il aurait pu les chanter.

DR-29

Gigueux, euse [ʒiɡø, ø:z] n. et adj.

RQ-540— **Gigueur** ou **gigueux, euse** Danseur de gigue.

[...] il était redescendu du chantier un lundi après-midi de janvier et s'était jeté sur son instrument comme sur une planche de salut, faisant frémir le cœur des filles du village avec des tounes de sa composition et frétilleur les pieds des **gigueux** avec des danses plus démentielles que jamais. GF-273

Girlie [gœʁliʁ] n.f.

Anglicisme

GCD-498— *Informal.* a girl or woman [*Fam.* une fille ou une femme].

*Johnny Westmuller, à peine couvert de son pagne de guenille, swinguait au bout d'une corde en hurlant, une **girlie** à moitié pâmée dans les bras.* DR-207

Gomme balloune [ɡɔmbalɔn] n.f. (Calque de l'angl. *bubble gum*)

Anglicisme

D-222— **Gomme** 4. *Gomme baloune* Variété de chewing-gum offrant la possibilité de faire des bulles.

*Lucienne Boileau profitait souvent du tohu-bohu pour s'approcher de Thérèse, faisant miroiter des sujets de conversation qu'elle trouvait passionnants mais que Thérèse jugeait ennuyants à mourir, lui faisant cadeau de ses plus belles pommes ou d'une palette de **gomme balloune** qu'elle avait gardée exprès [...]* TP-99

Gosse [gɔs] n.f.

G-374— 3° Testicule.

Can. – *Marbre, glagne* = m.s.

Néo_Sens

*Marcel, qui avait montré à son cousin le mot **gosse** qu'il considérait comme l'un des plus amusants de la langue française — le mot testicule ne faisait pas encore partie de son vocabulaire [...] PQ-32*

Rem.: RH-901 mentionne: "L'homonyme du français canadien familier, signifiant «testicule», est apparenté à *gousse* et rend l'emploi du français de France impossible au Québec."

Grand ménage [grãmenaz] n.m.

G-450— **Ménage** *Grand ménage* = grand nettoyage.

Fr. – *Faire le ménage* = balayer, faire les lits, mettre en ordre tout ce qui est dans l'appartement, la chambre.

Néo_Forme

*Mais cette fois, la déception fut grande: l'odeur était bien là, persistante et généreuse, mais chevaux et crottin avaient disparu après le **grand ménage** du samedi matin [...] GF-58*

Grand monde [grãmõd] s.n.

G-460— **Monde** 4° *Grand monde* = grandes personnes.

Dial. – M.s., Anjou.

Arch/Dial

*Achale pas le **grand monde**. Retourne à tes catins. GF-187*

Gratte [grat] n.f.

G-380— 1° Large planche à laquelle on fixe des limons et qui sert à gratter les chemins; appareil de chemin de fer qui sert à enlever la neige entre les rails.

Fr. – *Gratte* = instrument dont on se sert pour sarcler, plaque de fer triangulaire emmanchée en son milieu et dont on se sert pour gratter la carène, le pont, etc., d'un navire.

Can. – *Gratte* désigne aussi divers instruments de même forme que la gratte employée pour nettoyer les navires. — *Gratte*, au sens d'instrument pour gratter les chemins, a été relevé en 1743, à Lorette, par. le P. Potier.

Néo_Sens

*Un énorme tramway ramasse-neige montait du boulevard Dorchester vers le nord, poussant devant lui sa gigantesque **gratte** qui éventrait la neige, la retournait, la refoulait pour dégager les rails de métal [...] DR-93*

Gravy [grɛvɛ] n.m. (De l'angl.)
 G-383— **Grévé Jus** (de viande).

 Anglicisme

*Suivaient petits pois et patates pilées avec beaucoup de **gravy*** DR-158

Grimaceux, euse [grimasø, ø:z] n. et adj.

 Néo_Forme

RQ-555— **Grimace** 3. **grimaceur** ou **grimaceux, euse** ou **grimacier, ière** Qui a l'habitude de faire des grimaces.

*Thérèse était farceuse, gaie, **grimaceuse** comme un party d'Hallowe'en et Richard était sérieux, triste, pâle et ennuyeux comme une messe des morts.*
 GF-31

Gueuserie [gøzri] n.f. (Probablement de *courir la gueuse*, se débaucher)
 Groupe de noceurs de tout acabit.

 Néo_Sens

*Le Palace était fréquenté par toute la **gueuserie** du Plateau Mont-Royal; on était toujours sûr trouver quelques voyageurs de commerce en jaquette, généreux à outrance, volubiles et la plupart du temps paquetés comme des as; des friponnes maquillées [...]; des jeunots encore exclus du Red Light [...]; des ouvriers fatigués; [...] des anciens de la petite pègre [...]* DR-105

Rem. L'auteur y va d'une longue description de ce genre de clientèle.
 En français de référence, ce terme désigne 1° Condition de gueux (vx).
 2° Action vile (vieilli).

Guidoune [gidun] n.f. (v. 1927; Du germ. *waizda-; fr. guède)
 B-589— Femme de mœurs légères. Prostituée.

 Arch/Dial

*[...] dans le reste de l'établissement où les **guidounes** lui prodiguaient des bontés que tous les autres devaient payer mais que lui réglait d'une tape sur les fesses ou d'un baiser bien placé.* DR-114

Rem.: Entrée lexicale complète dans JunProl-187.

Head waiter, waitress ['ɛdwetər, rɪs] n. (De l'angl. *head waiter, waitress*) Anglicisme

TLFQ— [Gérante des serveuses d'un restaurant, d'un bar].

GCD-539— Head waiter, res: a man in charge of the waiters in a restaurant, hotel, etc. [[Personne] qui dirige les serveurs [serveuses] dans un restaurant, un hôtel, etc.]

Françoise, la head waitress du comptoir chez Larivière et Leblanc, racontait volontiers [...] GF-176

Rem. Attesté au TLFQ sous *Waitress*: "Marguerite caressait l'ambition d'obtenir le poste de *head waitress* au *Super*" (Bessette, *La Bagarre*, p. 149); même attestation dans Miller (1962).

Hide a bed ['æɪdəbɛd] n.m. (De l'angl. *hide* et *bed*) Anglicisme
Colp2-130 — Canapé-lit (S.R.C.).

Puis Cuirette ouvrit le hide a bed en sacrant, comme d'habitude. NÉ-170

Rem.: Attesté également dans PoissMob.
Nom d'une marque déposée?

Hobo ['ɒbɒ] n.m. (De l'américain)
D-241— Vagabond, chemineau, clochard.

Anglicisme

Gabriel pensait à cette fuite qu'il venait de faire, à cette course qui l'avait mené ici d'un trait, à cette défaite, surtout, sur son propre terrain, à cause d'un hobo qui ne savait pas ce qu'il disait et qu'il venait lui-même de gaver de bière et de démonstrations d'amitié. GF-224

Horloge grand-père [ɔʁlɔʒɡʁɑ̃pɛʁ] n.f. (Calque de l'angl. *grandfather clock*) Anglicisme

D-242— Horloge de parquet d'une hauteur d'environ deux mètres.

Quand Rose Ouimet sortit de chez Ti-Lou, bouleversée, écœurée, trois heures sonnaient à l'horloge grand-père, au bout du corridor. GF-151

Hot chicken ['ɒtʃɪkɛn] n.m. (De l'angl.)
D-243— Sandwich au poulet chaud.

Anglicisme

*Déjà avant de se marier, tous les samedis, au lieu d'amener sa blonde manger au restaurant et de gaspiller le peu d'argent dont il disposait en horribles **hot chickens** ou en club sandwiches confectionnés avec les restes de la semaine [...]* GF-297

Insisteux, euse [ɛ̃sɪstø, øːz] n. et adj.
Insistant, insistante, qui insiste, marque de l'insistance.

Néo_Forme

*Effectivement, Lucienne était ce qu'on pourrait appeler une **insisteuse**. Sans s'en rendre compte et pour son grand malheur, elle perdait systématiquement toutes ses amies à force d'insistances trop appuyées.* TP-22

Jacket [dʒækɛt] n.m. (De l'angl.)
RC-351— Veste, veston.

Anglicisme

*La grande Paula-de-Joliette releva le col de son **jacket** de cuir.* NÉ-30

Rem. Défini par "veston de complet " dans D-247.

Jambette [ʒɑ̃bɛt] n.f.
RQ-644— Croc-en-jambe. *Fig.* Jouer un sale tour à quelqu'un.

Néo_Sens

*Mais elle s'était vite rendu compte qu'on les aurait mal jugés dans ce patelin où tout le monde se connaissait, s'espionnait et se donnait des **jambettes** [...]* GF-88

Jaquette [ʒækɛt] n.f.
G-406— Chemise de nuit.

Néo_Sens

Fr. – *Jaquette* = habillement d'homme qui descend un peu plus bas que le genou, robe que portent les petits garçons avant qu'on leur donne la culotte.

*La grosse femme soupirait d'aise, enfilait une de ces **jaquettes** de jersey qu'elle affectionnait et se mettait au lit après avoir tapoté son oreiller [...]* DR-156

Jars [ʒɑʁ] n.m.

Néo_Sens

G-407— **Jars** *Faire son jars* = faire l'homme d'importance.

[...] *le criant bonheur dont ils croyaient être la cause mais dont ils n'étaient que les victimes, jars ridicules qui traînaient sans le vouloir les plus grosses cornes*
[...] GF-273

Rem. RH-1066 mentionne: "Le mot, du mâle de l'oie a développé quelques valeurs figurées et péjoratives d'usage régional: «mâle du point de vue du comportement sexuel» (Normandie) et «niais» (Canada), en particulier dans **faire son jars**, «faire l'important» (à comparer à *faire jart*, dans le Dauphiné).

Jelly bean [dʒɛləbeɪn] n.f. (De l'angl.)

Anglicisme

RC-352— Dragée à la gelée de sucre.

Samarsette avait laissé un plat de jelly beans et des pinottes salées sur la table du salon avant de partir [...] DR-331

Jeu de lumières [ʒødlɥmjɛʁ] n.m. (Calque de l'angl. *Christmas light set*)

Anglicisme

DD-402— Guirlande lumineuse, guirlande électrique.

Presque toute la maison avait été mobilisée: son dernier fils et Marcel étaient préposés au démêlage des jeux de lumières [...] DR-286

Job [dʒɔb] n.f. (De l'angl.)

Anglicisme

G-409— 1° Tâche, besogne, travail, emploi.

Can. – (Spécialt) Tâche difficile.

Il avait donc tout promis à sa femme: un nouveau logement, une nouvelle vie, une nouvelle job pour lui, où il pourrait travailler de jour, tout ce qu'elle lui demandait depuis qu'ils étaient venus se réfugier ici [...] GF-171

Rem.: En français de référence, ce mot est du genre masculin. On pourrait alors le considérer comme un néologisme formel.

Jouer à la cachette voir **Cachette** (Jouer à la)

Jouer à la kékane voir **Kékane** (Jouer à la)

Jouquer [ʒyke] v.tr., intr. et pron.

G-411— Jucher, se jucher; percher, se percher; monter.

Vx fr. – M.s.

Dial.— M.s., Anjou, Ardenne, Aunis, Champagne, Maine, Normandie, Picardie, Saintonge.

Arch/Dial

En plus, on avait joué ce chef-d'œuvre de mauvais goût sur une colonne de fer forgé enrubannée de vignes grimpantes, d'abeilles affairées et de classiques feuilles d'acanthé. PQ-203

Jumper [dʒɔmpæʁ] n.m. (De l'angl.)

RC-356— Robe-chasuble.

Anglicisme

Elle-même, on l'avait trouvée très rue, au début, avec ses tresses grasses, ses jumpers élimés [...] DR-261

Kékane (Jouer à la) [ʒweaʎakekan] s.v. (Inspiré de l'angl. *can*, boîte de conserve)

Jouer à cache-cache.

Anglicisme

Il n'était pas lymphatique ou amorphe, non, il était toujours le premier à courir, à grimper, à se cacher dans les endroits les plus invraisemblables quand on jouait à la kékane [...] PQ-227

Rem.: On dit aussi **jouer à canisse-cache**, dont nous reproduisons la définition:

D-83— **Canister, canisse, canistre** 2. jeu consistant à aller frapper une boîte de conserve vide placée sur un poteau en déjouant la vigilance du gardien. Si le gardien réussit à toucher un attaquant, ce dernier remplace le gardien qui rejoint alors les rangs des attaquants.

King size [kɪŋsaɪz] adj. (De l'angl. *king-size*)

S5-1426— Grand format, grand module.

Anglicisme

Théo disposait devant elle trois hot-dogs steamés all dressed, une énorme portion de frites, un coke king size [...] NÉ-32

Lâcher son fou [lɑʃesɔ̃fu] s.v.

G-415— **Lâcher** 3° *Lâcher son fou* = s'amuser follement.

Néo_Forme

[...] *la Comeau (qu'on n'appelait plus la commune depuis qu'elle avait hérité de son père les trois superbes maisons du boulevard Saint-Joseph qui faisaient sa fierté et sa fortune et lui avaient attiré deux nouveaux surnoms: «l'héritière» quand on voulait lui emprunter de l'argent et «la boulevardière» quand elle lâchait son fou)* [...] DR-238

Laine d'acier [lɛ̃dɑcje] s.n. (Calque de l'angl. *steel wool*)

B-688— Paille de fer, longs filaments d'acier employés pour le nettoyage des ustensiles.

Anglicisme

Mais elle avait vite oublié Gérard au milieu des chiffons trempés de Brasso, des laines d'acier qui leur blessaient les mains et des eaux savonneuses qui sentaient fort l'eau de javel. TP-247

Last call [lɑskɑl] n.m. (De l'angl.)

S5-1440— Dernier service.

Anglicisme

Le last call était déjà loin derrière, on avait fermé le bar, les waiters posaient les chaises sur les tables avant de balayer le plancher. NÉ-29

Lever le nez [ləvelne] s.v.

DEX-3932— Dédaigner qqn ou qqch.

Néo_Sens

Évidemment, Richard avait levé le nez sur les sandwiches. GF-56

Rem.: En français de référence, cette expression désigne «Diriger, orienter [le nez, la tête] vers le haut»

Liqueur [likœʁ] n.f.

B-712— Boisson gazeuse.

Néo_Sens

Un capharnaüm sans nom encombré jusqu'au plafond de caisses de bouteilles de liqueurs [...] GF-14

Rem.: Sorti de l'usage en français de référence.

S3-317 **Liqueur** 5° Liqueurs fraîches, boissons rafraîchissantes, telles que la limonade, l'eau de groseille, de grenade, etc.

Livre [livʁ] n.f.

NéoSens

B-715— [Unité de poids] Au Canada, la *livre avoir-du-poids* ou simplement la *livre*, 16 onces ou 7000 grains.

Charlotte Côté ouvrit le dessus de la glacière où trônait un morceau de glace de vingt-cinq livres tout neuf et s'en brisa un petit morceau à l'aide du pic qu'elle gardait toujours à proximité. TP-69

Rem.: RH-1138: "*Livre* désigne une unité de poids qui varie selon les provinces de 380 à 552 grammes (489 à Paris): elle s'est fixée à son poids actuel de 500 grammes en 1804 (au Canada, elle vaut cependant 453 grammes)."

Loafer [lo:fær] n.m. (De l'angl.)

Anglicisme

S5-1463— Mocassins; soulier, savate de détente.

[...] *il s'immobilisait au milieu d'un geste, une absence se lisait dans son visage puis il reprenait ce qu'il avait commencé, la moitié de sandwich qu'il mastiquerait longtemps ou l'essayage de loafer sur un pied à la propreté douteuse.* DR-248

Longue (À l'année ~, à la journée) [lɔ̃:g] adj.fém. (De l'angl. *all year*, *all day long*)

Anglicisme

B-718— Pendant toute la durée [de l'année, du jour].

D-264— À longueur d'année, de semaine, de journée.

[...] *l'inévitable salle d'attente où s'entassaient à l'année longue tous les malheurs* [...] GF-70

[...] *la grosse femme chantait à la journée longue* [...] GF-110

Lousse [lus] adj. (De l'angl. *loose*)

Anglicisme

G-427— **Loose** Lâche, qui n'est pas tendu, qui n'est pas serré.

Évidemment, les crochets lâchaient tout d'un coup et le lit se déplaçait dans un vacarme de springs usés et trop lousSES. GF-32

Lumière [lym]ɛʁ n.f.
D-266— 1° Ampoule électrique.

Néo_Sens

[...] *sœur Saint-Georges, qui était préposée à l'éclairage du reposoir et qui n'attendait que cet instant pour agir, alluma les lumières du vestiaire* [...] TP-343

Mackinaw [makina] n.m. (De l'algonquin, du nom de l'île de *Mackinaw* - aussi *Mackinac*-, sur le lac Huron, de *mitchimakinak*, grosse tortue)
B-727— Étoffe de laine à larges carreaux dont on fait des blouses très chaudes. Ces blouses elles-mêmes.

Amérind.

Ils disparaissaient tous les deux sous leur mackinaw de gabardine, leur capuchon bien serré autour de la tête par un lacet [...] DR-169

Maganer, magané, ée [maganə] v. et adj.
G-430— **Maganer** 3° Détériorer, endommager, briser, friper, salir.
Vx. fr.— *Maagnier, mahaner, mahaïgnier, magner* = estropier, blesser, détériorer, gêter, abîmer.
Dial.— *Méhayngnier* = estropier, Normandie; *margagné* = meurtri, Lyonnais; *mégagner* = endommager, Suisse; *mac'hagna* = estropier, *magagnare* = gêter, vicier, Midi; *magagnalo* = estropié, Midi.

Arch/Dial

Il s'agenouilla à côté de la bavette et appuya la tête sur la fourrure quelque peu maganée de Duplessis. TP-209

Magasinage [magazinaz] n.m.
G-431— Emplettes.

Néo_Sens

Quand le tramway passait devant certains magasins, certaines têtes se détournèrent brusquement ou plongeaient dans les sacs de magasinage. GF-23

Rem.: RH-1163 mentionne, sous **Magasin**: "Le verbe simple **magasiner** v. intr. est une création plus tardive (1894) et canadienne qui correspond à l'anglais *to shop* «faire des emplettes dans les magasins». Son dérivé **Magasinage** n.m. (1909) sert d'équivalent à l'anglicisme *shopping*, lequel est employé couramment en France".

Mangeux, euse de balustre [mãzø, øzdəbalustʳ] n.m.

Néo_Forme

G-438— **Mangeux** 2° *Mangeux de balustre* = tartufe, individu qui feint la piété, mangeur de crucifix, pilier d'église. (Se dit aussi, par raillerie, de catholiques sincères qui communient souvent).

Can.— S'emploie avec la négation: Celui-là n'est pas un *mangeux de balustre*, en parlant de quelqu'un qui n'est pas pieux, ne va pas souvent à l'église. — On dit aussi: *rongeux de balustre*.

*Et quand une femme «un peu trop enceinte» passait dans la rue Mont-Royal, les regards se détournaient comme si elle avait été un objet obscène, honteux, et il se trouvait toujours une grenouille de bénitier ou un **mangeux de balustres** pour lui dire: «Le dernier mois, d'habetude, les femmes restent chez eux...».* (GF-259)

Marde voir Mouche à marde

Marguillier [mãrgi j e] n.m.

Arch/Dial

R-1154— *Vieilli*. Chacun des membres composant le bureau du conseil de fabrique d'une paroisse.

*Le vieil homme fit signe aux quatre **marguilliers** qu'il avait choisis pour porter le dais à travers les rues de la paroisse [...]* TP-340

Mariage [d'oiseaux] [mãr j aʒ] n.m.

Néo_Sens

D-275— *Mariage d'oiseaux*: volée, bande d'oiseaux.

[...] une bande d'oiseaux préparait un **mariage** pour le début de la soirée [...]

PQ-115

Maringouin [maʁɛ̃gwɛ̃] n.m.

ArchDial

RH-1193 **Maringouin** est emprunté (1566) au tupi et guarani *marui*, *maruim*, *mbarigui* «cousin, moustique». D'abord cité comme indigène sous la forme *Maringon*, le mot est repris sous la forme *marigoin* (1609), nasalisée en *maringouin* (1614, à nouveau comme mot exotique).

Le mot désigne une sorte de cousin ou moustique des pays chauds. Il est resté usuel aux Antilles et au Canada.

Cela sentait la résine de pin, tout d'un coup, les roses sauvages et l'ours en rut; cela sentait le tabac à pipe pour éloigner les maringouins et la soupe au bœuf qui mijote lentement... (DR-28)

Rem.: Bien qu'attesté par plusieurs sources (D-276, PLI-603, R-1155, S6-1524...), nous préférons l'entrée de RH pour ses explications historiques et étymologiques.

Matcher [matʃə] v.i. (De l'angl. *to match*)

Anglicisme

G-445— 1° Appareiller, assortir.

*Monsieur Applebaum, de chez Grover's, s'occupait d'une femme maigrichonne qui voulait absolument trouver un tissu qui **matchait** avec la couleur de la corne de ses lunettes...* GF-178

(Mener le diable voir Diable (Mener le)

Messes basses [mɛsbas] n.f.pl.

Néo_Sens

DEX-1449— **Dire des messes basses** Parler en mal des autres à voix basse.

*[...] mais elle sentait ses deux amies lui échapper depuis qu'elles avaient commencé à se préoccuper des garçons avec des fous rires nerveux et énervants et des **messes basses** interminables qui la laissaient jalouse et furieuse.* DR-204

Mille [miːl] n.m. (De l'angl. *mile*)

Anglicisme

R-1201— 2 **Mille** 2. *Mod.* (francis. de l'angl. *mile*). Mille anglais. [Au Canada, apr. 1760]. Mesure valant 5 280 pieds, soit 1 609 m (abrév. *mi.*)

*Puis elle se replongea dans son problème où il était question de deux trains qui partent l'un de Montréal, l'autre de Québec, à sept heures trente du matin, qui voyagent à une vitesse de soixante-quinze **milles** à l'heure [...]* TP-101

Mississippi [mɪsɪsɪpi] n.m.

Néo_Sens

RQ-747— Jeu qui se pratique sur une longue table de bois rectangulaire et qui consiste à faire glisser des rondelles de bois d'une extrémité à l'autre.

*Pendant plus d'un quart d'heure sœur Saint-Georges avait tourné dans la salle de récréation, passant une main distraite sur les tables de **mississippi** et sur les jeux de croquignol [...] TP-212*

Mitaine [mitɛn] n.f.

Arch/Dial

R-1208— Vx. ou région. [Canada]. Moufle.

*Et il avait été plongé dans les légendes de la chasse-galerie, dans les histoires de la bête Pharamine qui ronge les pieds qui dépassent du lit et les doigts qui percent les **mitaines**, en hiver [...] TP-206*

Rem.: RH-1254: "*Mitaine* signifie d'abord «moufle»... (sens conservé au Canada)".

Moppe [mɔp] n.f. (De l'angl. *mop*)

Anglicisme

G-461— **Mop** 1° Balai à laver, fauber, vadrouille.

Vx fr. — Cf. *mappe*, torchon dont on se sert pour essuyer les meubles.

Dial. — *Mappe* = torchon dont on se sert pour essuyer les meubles, Champagne.

*[...] Rose, pourtant si jeune, condamnait son passé alors que sa mère s'en était amusée et même l'avait un peu jalosé, déclarant parfois entre deux coups de **moppe** [...] GF-112*

Rem.: Bien que GCD-742 confirme l'étymologie "[probably < OF *mappe* < L *mappa* napkin]", nous considérons ce mot comme anglicisme puisque le mot français *mappe* n'existe plus.

Mouche à marde [muʃamɑrd] n.f.

Néo_Forme

D-289— **Mouche** 3. *Mouche à merde* b) Fig. Personne importune qui en suit une autre à la trace.

*Rien n'avait fait bouger Marcel qui collait comme une **mouche à marde**. PQ-31*

Moumoune [mumun] n.m.

D-291— *Péj.* Homme homosexuel.

Néo_Forme

[...] *toutes les têtes se tournaient vers lui dans sa jolie culotte courte bleue [sic] pourde qu'il avait honte de porter même en ville tellement elle faisait moumoune* PQ-225

Napkin [napkɪn] n.f. (De l'angl.)

S6-1573— Serviette de table en papier.

Anglicisme

[...] *pas une serveuse de Bar-B-Q qui plie des **napkins** en attendant le petit rush du soir!* PQ-212

Niaiser-1 [nɛzɛ] v.i. (1549)

RQ- 782— **Niais, niaise** 3. Faire niaiser quelqu'un => braver, narguer.

Arch/Dial

*Celui-ci, qui n'avait pas envie de se faire **niaiser** par ses camarades, de se faire traiter de liche-cul ou de chouchou, décida de prendre un chemin détourné [...]* (PQ-85)

Rem. : RH-1321 mentionne: "Niaiser «faire le niais», «s'amuser à des sottises» (1580). Ce verbe a vieilli, sauf au Québec, où l'on trouve aussi l'adjectif **niaiseux, euse**, usuel"

Niaiser-2.

G-473— 3° Lambiner, agir lentement.

*Il avait donc **niaisé** quelques minutes dans le parterre derrière le presbytère de l'église* (PQ-89)

Niaiseux, euse-1 [nɪ ɛzø, øz] n. et adj.
G-473— 1° Niaise, bête par excès de simplicité.

Néo_Forme

*Pendant tout le temps que durait la crise du professeur, les filles en profitaient pour chahuter, se tirer les nattes, se faire des grimaces, se traiter de **niaiseuses** ou taper du pied [...] GF-97*

Niaiseux, euse-2 [nɪ ɛzø, øz] adj
RQ-782— [En parlant des choses] Bête, stupide [ridicule].

[...] *dire des niaiserie*s qui le rendaient intéressant à force d'être **niaiseuses** (PQ-144)

Rem.: Considéré comme dialectalisme dans Paquot, Annette, Les Québécois et leurs mots.

Noirceur [nɔʁsœʁ] n.f.

Arch/Dial

RH-1327— **Noir** [Ténèbres, obscurité] *Noirceur*, «fait, qualité d'être noir», désigne concrètement une tache noire (1690). Il a perdu l'ancien sens de «ténèbres, obscurité», encore vivant au Canada.

*Parfois, avant de s'endormir dans la salle à manger envahie par la **noirceur**, il le répétait plusieurs fois en essayant d'en retrouver la joyeuse sensation dans sa bouche [...] GF-58*

Oreilles de Christ [ɔʁɛj dəkʁist] n.f.pl.

Néo_Forme

D-303— **Oreille** 5. Fig a) Grillades de lard salé ou tranches de bacon rôties.

[...] *les arômes de dinde, de tartes, de beignes, de tourtières, d'**oreilles de christ** [sic] et de pets de sœurs* luttaient sans trop se mêler [...] DR-302

Outfit [ɑtfit] n.m. (De l'angl.)

Anglicisme

RC-475— Équipement, attirail.

[...] *royaux, rayonnants, ridicules dans leurs **outfits** de prince et de princesse, mais quand même triomphants [...] NÉ-41*

Paire de pantalons [pɛʁdəpɑ̃talɔ̃] n.f.

Néo_Forme

D-309— **Paire** 1. *Une paire de pantalons, de culottes, de chaussures: un pantalon, une culotte, des chaussures.*

Tous les moyens étaient bons pour obtenir ce qu'elle voulait: elle avait déjà caché les trois seules paires de pantalons que Gabriel possédait pour l'empêcher d'aller courtiser une jeune fille [...] GF-95

Palette [palet] n.f.

Néo_Sens

G-489— 6° Tablette (de chocolat, d'encens, de tabac, etc.).

[...] lui faisant cadeau de ses plus belles pommes ou d'une palette de gomme balloune [...] TP-99

Paparmanne [papəʁmɑ̃] n.f. (De l'angl. *peppermint*)

Anglicisme

G-491— **Papermanne** Pastille de menthe.

Rita Guérin suçotait une paparmanne qu'elle avait mis longtemps à débarrasser de son cellophane, tant elle était nerveuse. DR-348

Papier plomb [papjeplɔ̃] n.m.

Néo_Forme

RobMan-11— Papier d'étain, d'argent [papier d'aluminium].

L'anarchie parcourait les corridors et les classes remplis de petites filles qui fabriquaient des chaînes de papier plomb [...] TP-55

Paqueté voir **Paqueter** (Se)

Paqueté aux as voir **Paqueter** (Se)

Paqueter (Se) [səpaktə] v.pr. (De l'angl. *to pack*)

Anglicisme

G-491— 2° Remplir, combler [...] (Fig.) *Il est paqueté* = il est plein de vin, ivre.

[...] *Paul ayant décidé de se paqueter une dernière fois en famille et s'étant mis à dire à tous et à chacun ce qu'il pensait d'eux [...]* GF-138

Rem.: RH-1420 considère ce mot comme argotique.

Dépaqueter (Se) [dəpaktə] v.pr.

D-155— Se dégriser, se dessoûler; c'est le contraire de *se paqueter*.

Le régisseur du Théâtre National s'était dépaqueté comme par miracle et avait fait à sa patronne une grande scène où se mêlaient regrets, larmes, excuses, culpabilité, remords et promesses [...] DR-89

Paqueté [paktə] adj.

D-312— 2° Ivre.

Cherchait-on quelqu'un dans le voisinage, un enfant perdu ou un mari paqueté [...] GF-15

Paqueté aux as [pakteozas], ~ **comme un as** [paktekomɛnas] s.adj.

T12-907— Complètement ivre.

[...] *on avait déjà vu Édouard, paqueté aux as, jeter les restes de son steak à la figure de sa mère qui en était restée muette pendant trois bons jours [...]* GF-44

[...] *quelques voyageurs de commerce en jaquette, généreux à outrance, volubiles et la plupart du temps paquetés comme des as [...]* DR-105

Pardessus [pardəsy] n.m.

Néo_Sens

G-493— Chaussure chaude et imperméable avec semelle en caoutchouc, qui se porte par-dessus les autres chaussures, couvre-chaussure.

Dans la vitrine de Giroux et Deslauriers, au coin de Fabre et Mont-Royal, trônait la paire de pardessus que convoitait Albertine depuis des mois. DR-221

Party [pɑrtɛ] n.m. (De l'angl.)

Anglicisme

RQ-839— Réunion de divertissement organisée à plusieurs personnes pour elles-mêmes.

Rose Ouimet était bien sûr du party et on pouvait l'entendre par-dessus tout le monde raconter sa version de la soirée.

Rem.: RH-1440 mentionne: "*Party* ou *partie* a toujours été féminin, ce qui peut indiquer qu'on le rattache spontanément à 1 *partie* «divertissement concerté entre plusieurs personnes» (av. 1631), en particulier dans *partie de chasse, de campagne*, etc.", ce qui, en plus de la prononciation, nous incite à marquer le caractère distinctif de l'usage québécois.

Passer la nuit sur la corde à linge [pasɛlanɥisɥɾlakɔrdalɛ̃ʒ] loc. DEX-4459— Passer la nuit debout, éveillé.

Néo_Forme

Elle vit la tête cernée d'un adolescent pâle qui avait dû passer la nuit sur la corde à linge. DR-43

Patant [patɑ̃, patɑ̃t] adj. (De l'angl. *patent leather*)

Anglicisme

G-501— **Patent**, ente *Cuir patent*, *cuir patente* = cuir verni.

Can. – *Patente* s'emploie au masculin comme au féminin.

Elle s'était assurée que sa sacoche en cuir patant était bien fermée, que ses souliers luisaient, que son bord de robe était droit. PQ-184

Patate-1 [pətat] n.f.

G-501— 1° Pomme de terre.

Dial.— *Patate* = pomme de terre, Anjou.

ArchDial

*Il traversa la rue Mont-Royal sans ralentir son allure et faillit causer un accident entre une voiture de **patates** frites tirée par un cheval et une vieille Ford 1935 toute cabossée [...]* GF-156

Rem.: Entrée lexicale complète dans JunProl-206-218.

Patate-2 [pətat] n.f.

D-315— 1. Toute machine qui fonctionne mal, qui est détraquée, patraque.

3. Argot. Cœur.

*Lucienne se détournait, marcha en titubant vers son pupitre, les joues mouillées, le cœur comme une **patate**.* TP-103

Rem. Relevé dans G-500 4° et B-903 sous **Pataque**.

Pâte à dents [pɑtadɑ̃] n.f. (Calque de l'angl. *tooth paste*)

D-316— [Dentifrice] Pâte dentifrice.

Anglicisme

*Soudain, elle se vit dans les bras de Gérard Bleau, sa bouche presque collée à celle du gardien, comme dans cette annonce de **pâte à dents** Ipana qu'elle avait découpée dans une revue anglaise de son oncle Édouard [...]* GF-186

Patte [pat] n.f.

D-317— 3. Chausson de bébé, de laine tricotée, le plus souvent coulissé à la cheville.

Néo_Sens

*Le craquement de la chaise de Florence se mêla au cliquetis des broches à tricoter de ses filles. Rose, Violette et Mauve tricotaient des **pattes** de bébés.* GF-13

Peinturer, peinturé, ée [pɛ̃tɥrɛ] v.t. et adj.

R-1388— 1°Vx. Couvrir de couleur.

Arch/Dial

*Elle revoyait aussi la maison, toute de guingois, jamais **peinturée**, lépreuse, où sa mère élevait courageusement ses huit enfants [...]* GF-66

Rem.: RH-1464 note: "*Peinture* n'a donné que des dérivés familiers ou tombés en désuétude: c'est le cas de **Peinturer** v. tr. (1140) dont le sens de «rehausser de couleurs, orner», supplanté par *peindre*, s'est maintenu au Canada. Ce mot est encore quelquefois utilisé avec le sens familier péjoratif de «faire de la mauvaise peinture» (1752), attesté dès 1690 par son participe passé adjectivé *peinturé*."

Pet-de-sœur [pɛtdəsœʁ] n.m.

D-325— **Pet-de-religieuse, pet-de-sœur** Pâtisserie appelée pet-de-nonne.

Néo_Forme

*[...] les arômes de dinde, de tartes, de beignes, de tourtières, d'oreilles de christ [sic] et de **pets de sœurs** luttait sans trop se mêler [...]* DR-302

Petit change voir **Change, petit change**

Picocher [pikɔʃɛ] v.i.

G-512— Picoter.

Dial.— M.s., Berry, Nivernais.

Arch/Dial

*Pierrette mangea avec appétit pendant que sa mère **picochait** dans son assiette.* TP-288

Pink champagne [pɪŋkʃɑ̃pɑ̃ʁ] n.m. (De l'angl.)

TLFQ [Vin rosé mousseux].

Anglicisme

*[...] la Comeau (la commune, comme on l'appelait dans son dos) chantait à tue-tête, les yeux mi-clos, la coupe de **pink champagne** à bout de bras [...]* DR-107

Rem.: Seules attestations au TLFQ.

Pinotte [pɪnɔt] n.f. (De l'angl. *peanut*)

Anglicisme

G-503—**Pea-nut** 1° Pistache de terre, arachide, cacahuète.

[...] *en sortant son argent pour payer le cornet de crème glacée ou le sac de pinottes.* GF-15

Pinte [pɛ̃t] n.f.

Arch/Dial

B-946— Mesure canadienne correspondant à un quart de gallon, et contenant deux chopines ou huit roquilles.

Édouard avait ouvert la glacière en quête d'une pinte de lait neuve [...] GF-48

Pissou, pissous [pɪsu] n.m.

Néo_Forme

G-520— 1° Lâche, poltron.

Can.— S'emploie aussi adjectivement avec le même sens.

Richard, malgré ses onze ans, avait encore peur des étincelles de tramway et il figea sur place sous le regard amusé de son frère qui en profita pour le traiter de pissous. [...] GF-59

Édouard ne parlait plus de monter sur les planches et Mercedes le prenait mal, le traitant de pissou, de sans-cœur, de chie-en-lit [...] DR-190

Rem. L'auteur utilise indifféremment les deux graphies.

D-335 présente cette acception sous la rubrique **PISSOUX 2**.

Ne pas confondre avec D-318 **Pea soup, pissou** (angl. *pea soup*)

Sobriquet péjoratif donné par les Canadiens anglais aux Canadiens francophones, grands amateurs de soupe aux pois, de *pea soup*.

Plain [plɛ:n] adj. (De l'angl.)

Anglicisme

RC-509— De couleur unie.

Un capharnaüm sans nom encombré jusqu'au plafond de caisses de bouteilles de liqueurs, de statues de plâtre et de sel de toutes les grosseurs (phosphorescentes ou non, pcinturlurées ou plain [...] GF-14

Plancher [p l ǣ ʃ e] n.m. (De l'anglais *floor*)
D-338— 3. Étage.

Anglicisme

[...] *même s'il avait quitté le quartier depuis longtemps pour aller vendre des chaussures dans l'ouest de la ville, chez Ogilvy's, chez les riches, seul vendeur canadien-français sur son **plancher**, maintenant parfaitement bilingue [...]*
GF-181

Plancher de bois franc [p l ǣ ʃ e t b w ɑ f ʁ ǣ] s.n.
B-955— Parquet de bois dur.

Néo_Forme

*L'homme salua les deux femmes et sortit du magasin sans faire de bruit, comme s'il patinait sur le **plancher de bois franc**.* GF-63

Plate [p l ɛ t] adj.
G-524— **Plat'** 2° *C'est plat* = c'est ennuyant, c'est sans agrément.

Néo_Sens

[...] *la Vaillancourt avait décidé que les chansons françaises étaient **plates** à mourir [...]* DR-107

Plomb voir **Papier plomb**

Pogner-1 [p ɔ ŋ e] v.i.
RQ-899— II. 3. Commencer, débiter.

Arch/Dial

*Le poulailler était toujours bruyant, même les soirs creux, parce qu'il suffisait que deux ou trois de ses membres soient présents pour que la liesse **pogne***
[...] DR-106

Pogner-2 [p ɔ ŋ e] v.i.
Devoir, être obligé de faire quelque chose.

Arch/Dial

*Jay Pee se vit **pogné** à endurer Marcel à la journée longue pendant tout l'été et espéra que l'enfant de la grosse femme allait lui régler son compte pour de bon.*
PQ-242

Pointeur [pɔ̃ɛtœʁ] n.m. (Déformation de l'angl. *pointer*)

Anglicisme

Personne assurant la sécurité d'opération d'un chasse-neige [souffleuse] en marchant devant le véhicule.

Un puissant projecteur était installé sur le toit de la souffleuse pour éclairer le pointeur qui marchait à reculons devant la machine en dirigeant avec de grands gestes le conducteur qui ne voyait pas grand-chose, ni du côté des bancs de neige qui disparaissaient dans les mâchoires circulaires pour ensuite être broyés, soufflés, projetés en un puissant jet par un long tuyau recourbé dans la cuvette des camions, ni du côté de ces camions qui avançaient parallèlement et s'approchaient parfois un peu trop près, risquant de provoquer un dangereux frottement ou même un accident. DR-104

Popsicle [pɔpsɛkəl] n.m. (De l'angl.)

Anglicisme

RQ-909— Friandise faite d'eau gelée, aromatisée à saveur de fruit, qui tient sur un bâtonnet plat. Rem.: Ce mot est un nom de marque déposée.

Le petit garçon avait tout essayé: les bêtises, les menaces alors que Marcel était beaucoup plus grand et beaucoup plus fort que lui, les supplications, les promesses de Mell-O-Roll ou de popsicle à l'orange [...] PQ-31

Poquer [pɔkɛ] v.t.

Arch/Dial

G-532— Donner un coup à, marquer de coups.

Dial.— M.s., Poitou; *poquer* = égratigner, Bas-Maine; = *heurter*, choquer, Lyonnais.

Fr.— *Pocher* = m.s.

Il avait fini par se réfugier dans son sofa de la salle à manger, serrant contre lui une poupée informe, sale, poquée, dont il refusait absolument de se séparer et qui faisait la honte de sa mère lorsque venait de la visite. TP-172

Porte d'arche [pɔʁt dɑʁʃ] n.f.

Néo_Forme

G-533— **Porte 10°** *Porte d'arche* = porte de grande dimension (généralement cintrée, pleine ou vitrée, brisée, à battants ou à coulisse) ou grande ouverture (baie, arcade) qui est établie entre deux pièces d'une habitation.

Richard partageait une pièce double, à l'avant de la maison, avec Victoire, sa grand-mère, et son oncle Édouard. Il couchait dans un lit pliant sous la porte d'arche. GF-32

Porte de grange [pɔʁtɔɡʁɑ̃ʒ] n.f.

Néo_Forme

D-348— **Porte** 7. Fig. *Porte de grange*: grande oreille.

[...] *risquer que le gars arrive à Saint-Stanislas rouge comme une tomate d'avoir été le point de mire de tant de femelles gloussantes et soupirantes quand il était beau ou moqueuses et cruelles quand il avait des oreilles en portes de grange trop importantes ou l'acné trop agressive.* PQ-25

Porte-panier [pɔʁtpɑ̃jɛ] n.m.et adj.

Néo_Forme

G-533— Rapporteur, celui, celle qui dénonce quelqu'un en rapportant ce qu'il a dit ou ce qu'il a fait.

[...] *Thérèse avait aussi envie de dénoncer Philippe, de le traiter de porte-panier et de vendeur de cousine* [...] DR-309

Poste [pɔst] n.m.

Néo_Sens

RQ-916— **Poste** (3) 2. Station de radio ou de télévision qui effectue des émissions => **émetteur**.

Pendant des heures d'affilée elle pouvait fixer la petite lumière jaune qui indiquait les postes, s'approchant quand l'action d'une émission se corsait [...] PQ-95

Pot, potte [pɔt] n.m.

Arch/Dial

G-535— **Pot'** 4° Lippe, moue.

Dial.— M.s., Anjou; *pottes* = grosses lèvres, *faire la potte* = faire la moue, Bery, Lorraine, Nivernais; *pote* = moue, *faire la pote* = faire la moue, boudier, Suisse.

Thérèse s'était levée, avait contourné Pierrette et était venue se planter devant Lucienne qui s'était mise à faire le potte, comme un bébé. TP-41

[...] *elles le trouvèrent immobile, les yeux fermés, le pot aux lèvres.* DR-193

Rem.: L'auteur utilise indifféremment les deux graphies.

Poulailler [pulaʝe] n.m.

Sièges au fond d'un bar, en référence au *poulailler* d'un théâtre; par métonymie, désigne l'ensemble des personnes qui y prennent place.

[...] *et, surtout, dans le fond du bar qu'on appelait le poulailler, sous un palmier en jute cloué dans un coin dont les branches raidies par la poussière commençaient à se décoller du plafond, des hommes aux manières outrancières qui se tenaient par la taille pour brailler les chansons des Andrews Sisters* [...] DR-105

[...] *et il s'en voulait d'être pris entre ces deux mondes, le poulailler qui manquait d'envergure et le milieu artistique qui en avait encore trop pour lui et dont il se sentait indigne.* DR-113

Rem.: Dans le contexte, le *poulailler* est le lieu de prédilection des homosexuels et des travestis; un groupe bien identifié de cette clientèle.

Néo_Sens

Prélart [prelaʁ] n.m.

B-997— Toile peinte servant de tapis; linoléum. On dit aussi *prélat*.

L'enfant se dégagea de son étreinte, descendit sur le prélart froid, grimpa dans le lit de ses parents. DR-226

Néo_Sens

Prendre une débarque voir **Débarque (Prendre une)**

Prendre une marche [prãdʁynmãʁʃ] loc.

G-539— **Prendre 3°** *Prendre une marche* = faire une marche [une promenade à pied].

Si elle avait eu le courage de s'habiller, elle serait allée prendre une grande marche sur le boulevard Saint-Joseph qu'elle trouvait si beau [...] DR-226

Anglicisme

Pudding chômeur [puɔziŋʃomœʁ] n.m. (De *chômeur* et de l'angl. *pudding*)

D-356— **Pudding 2.** *Pudding-chômeur*: entremets composé d'une pâte à gâteau qu'on dépose sur un sirop fait de cassonade, d'eau et de beurre et qu'on fait cuire au four.

Anglicisme

Elle avait failli lui répondre que le pudding chômeur était caché sous les patates mais Ernest l'aurait probablement crue alors elle s'était retenue. GF-263

Puff [pʊf] n.f. (De l'angl.)

Anglicisme

B-966 **Poffe Jet**: *une poffe de boucane, de vapeur.*

Paula tira une dernière puff avant de lancer le mégot mouillé et taché de rouge dans le bol de toilette, par la porte entrouverte de la cabine NÉ-27

Quarante onces [kʌɾɑ̃tɔ̃s] n.m.inv.

Néo_Forme

D-358— **Quarante-once** Bouteille d'alcool de quarante onces, soit 1,139 litre. Mot masculin parce que *flacon* est sous-entendu.

On le retrouva derrière sa console, complètement paqueté, un quarante onces de gin à la main. DR-44

Quétainerie, kétainerie [kɛtɛnʁi] n.f. (? De l'angl.)

Néo_Forme

D-361— Objet, chose, action *quétaines*.

Quétaine, kétaine [kɛtɛn] adj.

Colp2-144— De mauvais goût, artificiel, clinquant.

[...] *un cadeau de fêtes des mères d'une quétainerie confondante* [...] NÉ-23

Rem.: Pourrait dériver d'un patronyme anglais (Ex. Keating), origine douteuse selon Barbaud, Philippe, Le français sans façon, p. 67.

Queue de veau [køtvø] n.f.

Néo_Forme

G-551— **Queue** 4° Être comme une queue de veau = être très occupé, très affairé, ne pas tenir en place.

Il aurait voulu, s'il l'avait pu, l'effacer de sa mémoire, regarder à travers lui comme s'il n'existait pas, le contourner quand il le croiserait, être libre, enfin, de marcher dans la rue, seul, sans sentir sa maudite présence derrière lui, ce grand flanc mou insignifiant, cette queue de veau qui le suivait parce qu'elle n'avait pas d'allure ni aucune autonomie [...] PQ-177

Quinze cennes [kɛ̃zɛn] n.m.

Néo_Forme

D-362— **Quinze-cennes** Magasin, bazar ou l'on vendait toutes sortes d'objets d'utilité courante et à prix populaires.

Elles faisaient les quinze cennes, les dry goods et les grands magasins d'un même pas assuré [...] DR-195

Raboudiner [ʁabudzine]

Arch/Dial

G-555— 2° Mal rapiécer, mal raccommoder.

Dial.— *Raboudiner* = se ratatiner, se recroqueviller, se raccourcir, Normandie; *rabousiner*, Anjou, Poitou, Saintonge.

[...] *mais, à force de réfléchir sur sa chaise droite, de se faire peur, d'interroger son corps ignorant, de raboudiner des bribes de conversations entendues chez elle, quand elle était petite et trop jeune pour comprendre, elle avait fini par en venir à la conclusion que son enfant lui viendrait par le nombril.* GF-210

Rem.: Dans le contexte, ce mot est utilisé au figuré.

Radio-roman [ʁadziʁomɑ̃] n.m.

Néo_Forme

D-365— **Radoroman** Feuilleton radiophonique qui a été supplanté par les téléromans lors de l'avènement de la télévision.

[...] *pendant les radio-romans que sa mère et sa tante écoutaient religieusement tous les jours* [...] DR-192

Ratine [ʁatɛ̃sɪn] n.f.

Néo_Sens

RQ-986— [2] Tissu éponge dont on fait les débarbouillettes, les serviettes, etc.

Rose Ouimet, la main recouverte d'un gant de ratine, entreprit de frotter les épaules et le cou de Ti-Lou avec de l'eau savonneuse [...] GF-134

Reel [rɛl] n.m. (De l'angl.)

G-572— 1° Espèce de danse vive et animée.

Can. – Ri = m.s.

Anglicisme

[...] à cause du génie qu'il avait d'apprendre sur l'instrument que lui avait fabriqué son père les gigue les plus compliquées et les **reels** les plus rébarbatifs en un temps record et même de les interpréter en les transcendant et en leur imposant sa griffe personnelle, faisant de certains d'entre eux, comme *Le Reel des culottes à Frigon*, par exemple, des pièces musicales qui frisaient le chef-d'œuvre tout en gardant l'humilité de juste vouloir faire danser leur monde [...]

GF-272

Resourdre [rɛsurdʁ] v.i.

G-587— **Ressoudre** Arriver, survenir.

Arch/Dial

[...] sœur Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus était sûrement trop peureuse pour dire franchement à la directrice qu'elle ne voulait pas de cette responsabilité et avait probablement préféré «tomber malade», quitte à **resourdre** comme si de rien n'était aussitôt le successeur de sœur Saint-Jean-Chrysostome nommé [...]

TP-58

Restant [ʁɛstɑ̃] n.m.

G-588— 1° Ce qui reste d'un plat.

Dial.— M.s., Berry.

Fr.— Pop., *restant* = reste.

Arch/Dial

[...] un **restant** de sucre à la crème que Ti-Lou avait gardé exprès pour elle.

GF-71

Restaurant [ʁɛstɔʁɑ̃] n.m.

Néo_Sens

Vieilli au Québec Petit commerce de quartier, occupant une surface réduite dans la résidence familiale, où l'on retrouve des produits de consommation courante, et dont les heures d'ouverture dépassent celles des commerces de grande surface. Son équivalent contemporain est le *dépanneur*.

[...] *un bric-a-brac débordant de cartons défoncés d'où s'échappaient des paquets de bobby pins et des enchevêtrements de lacets de bottines, et où traînait un fauteuil tellement vieux que Marie-Sylvia elle-même, qui connaissait pourtant par cœur la provenance de chaque article de son restaurant, même les plus insignifiants* [...] GF-15

Rem.: Corroboré par Georges-André Vachon dans Le monde de Michel Tremblay, p. 294: "Il y a surtout, derrière le comptoir d'un petit commerce, dépanneur avant la lettre [...]".

Rester [ʁɛstɛ] v.i.

Arch/Dial

G-589— 3° Résider, habiter, loger, demeurer.

Vx fr.— *Ester* = m.s.

Dial.— M.s., Anjou, Bretagne, Champagne, Maine, Nivernais, Normandie, Orléanais, Picardie, Poitou, Suisse.

Fr.— Bescherelle dit que quelques personnes emploient à tort *rester* pour loger, demeurer. Cette confusion remonte loin: elle était dénoncée en 1705.

Elle restait un peu plus bas, dans la rue, au troisième étage d'une des maisons les plus misérables du quartier [...] GF-88

Retontir [ʁ(ə)tɔ̃tiʁ] v.i.

Arch/Dial

D-377— Arriver à l'improviste.

Elle savait depuis un bon bout de temps, depuis ce soir d'août, en fait, où il lui avait tout raconté, qu'elle le verrait un jour retontir dans un accoutrement invraisemblable qui confondrait tout le monde [...] DR-355

Revoler [ʁɔ̃vɔlə] v.i.

Néo_Sens

G-593— Être lancé, projeté, se répandre à distance, rejaillir.

En passant à côté de la boîte de Duplessis, dans le corridor, elle entendait revoler le sable et souriait. GF-22

Ric-rac [ʁɪkʁak] n.m. (De l'angl. *rick-rack*)

Anglicisme

GCD-968— **Rick-rack**: a flat narrow, zigzag braid used for trimming
[*Croquet*, petit galon formant des dents, utilisé comme ornement en couture].

Elle devinait plus qu'elle ne voyait sa propre silhouette dans la grande vitre derrière laquelle avaient été jetés au hasard des rouleaux de tissu, des paquets de ric-rac, des douzaines de fermetures éclair [...] PQ-184

Rem.: Attesté au TLFQ sous la forme *rick rack*: "Modèles tout à fait dernier cri, égayées de soutaches *rick rack*, froncés de soie, motifs piqués ou broderie à coffret d'enroulement (La Presse, Montréal, 119, 7 mars 1940, p. 9, col. 1).

Ride [ʁaɪd] n.f. (De l'angl.)

Anglicisme

RC-582— 1 Promenade, tour, balade, trajet.

Mercedes avait rencontré Béatrice dans le tramway 52 qui partait du petit terminus au coin de Mont-Royal et Fullum pour descendre jusqu'à Atwater et Sainte-Catherine, en passant par la rue Saint-Laurent. C'était la plus longue ride en ville et les ménagères du Plateau Mont-Royal en profitaient largement. GF-22

Ring side, ringside [ʁɪŋsaɪd] n.m. (De l'angl. *ringside*).

Anglicisme

GCD-970— 2 a place affording a close view [siège offrant une vue privilégiée (lors d'un spectacle)].

D'habitude, Samarcette était le seul du poulailler à écouter le tour de chant de Mercedes; il s'assoyait dans le ring side, avec une bière bien froide et la regardait travailler, exalté par son intelligence, sa précision, son grand amour pour ce qu'elle faisait. DR-125

Un murmure de déception s'éleva du ringside. Jennifer replaça son micro sur son pied. NE-15

Rem.: L'auteur utilise indifféremment les deux graphies.

Robineux, euse [ʁɔbiɒ, ø:z] n.m. (De l'anglais *rubbing alcohol*)
B-1128— Celui, celle qui absorbe de l'alcool clandestin, frelaté. Ivrogne.

Anglicisme

*Une dizaine d'hommes s'étaient groupés autour de Gabriel, comme chaque samedi après-midi, ouvriers, retraités, et même quelques **robineux**, qui venaient finir leur journée à la taverne [...] GF-201*

Rognon [ʁɔɲɔ̃] n.m.

G-598— 1° Rein.

Fr.— Ne se dit en ce sens que par plaisanterie.

Arch/Dial

*[...] Marie-Sylvia qui balayait son bout de trottoir en se plaignant de ses reins qu'elle appelait ses **rognons**. PQ-22*

Rem.: R-1725: 1° Vx ou *région*. (Canada). Rein de l'homme ou des animaux.

Roman-savon [ʁɔmãsavɔ̃] n.m. (De l'angl. *soap opera*)

D-382— Série d'émissions mélo-dramatiques commanditées par des fabricants de savon et qui passe par tranche de 15 ou 30 minutes sur les ondes de la radio ou de la télévision.

Anglicisme

*La grosse femme avait renoncé à s'y asseoir depuis des années pour une raison évidente mais Albertine, dans sa tête de cochon, avait décidé qu'elle ne risquait rien et s'y jetait sans ménagement sous le regard effrayé de sa belle-sœur pour écouter ses **romans-savon** le jour et ses jeux questionnaires le soir (PQ-95)*

Rem.: À l'origine, ces feuilletons étaient commandités par des fabricants de savon, d'où l'expression.

Ruine-babines [ʁynbabin] n.f.

G-604— Harmonica (à bouche).

Can. — *Musique à bouche* = m.s.

Néo_Forme

*Willy Ouellette, le joueur de **ruine-babines** aussi célèbre pour ses reparties précises que pour sa musique approximative [...] GF-172*

Rush [ʁʊʃ] n.m. (De l'angl.)
B-1141— Affluence. Ruée en masse.

Anglicisme

[...] *pas une serveuse de Bar-B-Q qui plie des napkins en attendant le petit rush du soir!* PQ-212

Sacoché [sakɔʃ] n.f. (1636)
B-1144— Sac à main.

Arch/Dial

[...] *elle ouvrait sa sacoché, sortait son petit carré de coton, reniflait, se mouchait* [...] PQ-103

Rem.: RH-1857: " s'emploie en Belgique pour «sac à main (de femme)»".

Sacre [sakʁ] n.m.
G-606— 1° Juron, blasphème.

Néo_Sens

La grosse femme voyait mal exploser dans cette enceinte discrète et huppée, la crise de nerfs, les insultes, les sacres, les coups, l'esclandre [...] DR-356

Sacrer [sakʁe] v.t.
G-606— 1° Mettre (dehors, à la porte).

Néo_Sens

Antoinette Giroux venait de sacrer Albert Duquesne à la porte et ça lui crevait le cœur non pas parce qu'elle appréciait le personnage qu'il jouait mais parce qu'elle aimait sa voix. PQ-96

Salade du diable [saladɔdydʁabl] s.n.
Bardane.

Néo_Forme

*Seul un vieux chien, vautre dans un carré de terre où poussait [sic] quelques plants de **salade du diable*** [...] TP-193

Rem.: Mieux connu sous l'expression *rhubarbe du diable*. Création d'auteur?

Sans génie [sãʒeni] n.inv.
D-392— **Sans-génie** Demeuré, simplet.

Néo_Forme

[...] *les méchancetés, justement, seraient trop faciles à pondre pour les sans génie qui lui survivraient.* NÉ-40

Saper [sapə] v.i.
G-610— Faire du bruit avec la langue, en mangeant, comme si on dégustait.
Dial.— M.s., Berry, Nivernais, Poitou, Saintonge ; *saper* = laper, Anjou, Bourgogne.

Arch/Dial

Germaine souffla sur sa soupe, fit le plus de bruit qu'elle put en l'avalant, pour ne pas entendre son beau-frère, ajouta un peu de sel. «Est bonne. C'est bon, du barley, mais maudit que c'est chaud!» Mastai sapa lui aussi en mangeant sa première cuillerée. GF-199

Scrap-book [skrɒpbuk] n.m. (De l'angl. *scrapbook*)
RC-608— **Scrap** 2. Cpd **Scrapbook** Album (de coupures de journaux, etc.)

Anglicisme

[...] *il avait tout découpé, collé, monté ce qui concernait Germaine dans des scraps-books achetés chez Larivière et Leblanc* [...] DR-243

See saw [si:sɔ] n.m. (De l'angl. *seesaw*)
RC-616— **Seesaw** 1° Bascule [installation de jeu d'enfant].

Anglicisme

[...] *c'tait être le poids léger à un bout du see saw et avoir peur qu'on vous propulse dans les arbres* [...] GF-82

Shipper [ʃipe] v.t. (De l'angl. *to ship*)
G-624— Expédier, envoyer (quelque chose); éloigner, évincer (quelqu'un).

Anglicisme

La guerre avait kidnappé tous les mâles un tant soit peu en bonne santé, les avait ficelés, déguisés, endoctrinés, shippés de l'autre bord de la Grande Eau et les renvoyait au pays en morceaux ou dérangés [...] GF-89

Sloche [s l ɔ ʃ] n.f. (De l'angl. *slush*)
G-630— **Slush** Neige à moitié fondue.

Anglicisme

[...] *le peu de neige qui s'échappait du bout de la gratte diagonale, qu'on laisserait là, très vite transformé en cette sloche tant haïe, moitié neige, moitié eau, qui s'infiltrerait partout, même dans les bottes les plus hermétiques, à travers les gabardines les plus épaisses.* DR-98

Smoked meat [sm ɔ : k m i : t] n.m. (De l'angl.)
D-405— Bœuf mariné. Un sandwich au *smoked meat*.

Anglicisme

Elle aurait mieux fait d'aller manger un bon smoked meat au Three Minute Lunch ou un chicken fried rice au Café Asia [...] PQ-204

Sortir [avec quelqu'un] [s ɔ r t i r] v.i.
G-634— **Sortir** 6° *Sortir avec* = fréquenter.

Néo_Sens

Ils sortaient ensemble depuis quelques mois, confus, rougissants, parlant peu, des idées troubles plein la tête lorsque leurs doigts se touchaient (au cinéma, en se passant le pop corn), n'osant pas encore se tenir par la main (l'hiver, avec les gants ou les mitaines, c'est bien difficile et un peu ridicule) et encore moins s'embrasser. DR-259

Souffleuse [s u f l ɔ z] n.f.
B-1205— **Souffleur**, euse *Souffleuse*, chasse-neige mécanique utilisant le principe de la soufflerie.

Néo_Sens

Un puissant projecteur était installé sur le toit de la souffleuse pour éclairer le pointeur qui marchait à reculons devant la machine en dirigeant avec de grands gestes le conducteur qui ne voyait pas grand-chose, ni du côté des bancs de neige qui disparaissaient dans les mâchoires circulaires pour ensuite être broyés, soufflés, projetés en un puissant jet par un long tuyau recourbé dans la cuvette des camions, ni du côté de ces camions qui avançaient parallèlement et s'approchaient parfois un peu trop près, risquant de provoquer un dangereux frottement ou même un accident. DR-104

Soûlon [sɔlɔ̃] n.m.

G-635— Ivrogne, soûlard, soûlaud.

Dial.— M.s. Bourgogne, Jura, Suisse.

Arch/Dial

Au lieu de quoi il avait trouvé le soûlon «guéri», frais comme une rose, amnésique de ses bévues comme toujours [...] GF-55

Soupane [supan] n.m.

G-636— Bouillie de gruau d'avoine, de maïs, etc.

Can.— *Soupone* = m.s.

Néo_Forme

Albertine était flanquée de Thérèse, gaie comme un pinson et qui fredonnait In the Mood en se brassant les épaules et de Marcel qui mangeait silencieusement sa soupane. DR-157

Souper-1 [sɥpɛ] n.m.

D-409— Vx et rég. en fr. Repas du soir, dîner.

Arch/Dial

[...] il s'était mis à lui parler, le matin, avant de partir pour le travail et le soir, au retour, allant même souvent jusqu'à lui servir son petit déjeuner ou son souper [...] GF-234

Souper-2 [sɥpɛ] v.i.

R-1844— 1° Vx ou région. Prendre le repas du soir.

[...] on avait souvent soupé devant Marcel qui se berçait trop fort après une engueulade avec sa mère [...] PQ-257

Spraynet [sprɛnɛt] n.m. (De l'angl.)

Ber-467— Fixatif pour les cheveux, laque.

Anglicisme

Jennifer Jones, perruque raide de spraynet et faux ongles rutilants, avait dit : «Tu sais même pas écrire ton nom, Paula! Tu pourras même pas signer ton œuvre!» (NE-11)

Rem.: Nom d'une marque déposée?

Spring [sprɪŋ] n.m. (De l'angl.)
G-639— 1° Ressort.

Anglicisme

*Évidemment, les crochets lâchaient tout d'un coup et le lit se déplaçait dans un vacarme de **springs** usés et trop louses.* GF-32

Steamer, steamé [stɛmɛ] v.t. et adj. (De l'anglais *steam*)
G-641— Passer à la vapeur, exposer à la vapeur.

Anglicisme

[...] elle avait toujours un bon mot pour ses hot-dogs **steamés** [...] NÉ-32

Stool-1 [stɥɔːl] n.m. (De l'angl. *stool pigeon*)
RC-689— **Stool** 2. Cpd: *stool pigeon*, indicateur, mouchard.

Anglicisme

*Il est devenu un **stool** par manque d'attention et il voudrait mourir là [...]*
DR-228

Stool-2 [stɥɔːl] n.m. (De l'angl. *stool*)
RC-689— **Stool** 1. Tabouret.

Anglicisme

*La duchesse s'assit à côté de Tooth Pick sur un **stool** un peu trop haut pour elle.* NÉ-26

Strappe [strɔp] n.f. (De l'angl. *strap*)
G-643— **Strap** 2° Fouet.

Anglicisme

[...] à une séance prolongée de **strappe** (pas n'importe laquelle mais la grosse, la noire, l'épaisse, celle dont un seul coup bien placé sur la fesse laissait une marque cuisante durant des heures, et c'était des centaines, des milliers de coups qu'elle promettait, une série sans fin qui allait tanner définitivement les fesses de son fils) [...] PQ-148

Suçon [sysõ] n.m.

Néo_Sens

B-1228— Sucette, bonbon disposé à l'extrémité d'une tige de bois et que l'on suce sans se salir les mains.

Une fois par mois, Marie-Sylvia grattait le fond de ses boîtes de bonbons, entassait devant elle les vestiges ainsi obtenus, bouts de réglisse trop durs ou trop courts pour être vendus, morceaux de suçons de toutes les couleurs [...]
GF-63

Sucre à la crème [sykralakrem, syka:krem] n.m.

Néo_Forme

G-644 **Sucre** 10° Sucre à la crème = bonbon fabriqué avec du sirop d'érable, (ou du sucre d'érable fondu) qu'on fait bouillir avec de la crème jusqu'à ce qu'il se solidifie.

[...] un pot de café, des tasses et, comble de richesse, un restant de sucre à la crème que Ti-Lou avait gardé exprès pour elle. GF-71

Sundæ [sɔnde] n.m. (De l'angl. *sundae*)

Anglicisme

B-1232— Service de crème glacée garni de sirop, de fruits hachés menu, d'amandes, etc.

On se rencontrait à mi-chemin, dans les allées d'Eaton, et on fraternisait au-dessus d'un sundæ au chocolat ou d'un ice cream soda. GF-25

Swinguer, swigner [swiŋe] v.i. (De l'angl. *to swing*)

Anglicisme

B-1242— **Swigner** ou **souigner** Faire pirouetter [pirouetter].

Johnny Westmuller, à peine couvert de son pagne de guenille, swinguait au bout d'une corde en hurlant, une girlie à moitié pâmée dans les bras. DR-207

[...] le faire swigner au bout de ses bras en plein ciel pour le faire rire [...]
PQ-163

Rem.: L'auteur utilise indifféremment les deux graphies.

En français de référence (1943), signifie *chanter ou jouer avec swing* (jazz). Toutefois, nous croyons que le mot est apparu en québécois comme emprunt à l'anglais bien avant d'être introduit en français de référence par le domaine musical.

Tache de naissance [təʃdʌnɛsãs] n.f. (Calque de l'angl. *birthmark*)
TLFQ— Tache de vin, envie, nævus.

Anglicisme

[...] *surnom qui lui était resté et qu'elle abhorrait maintenant comme un péché honteux ou une tache de naissance* [...] GF-197

Rem.: Autre attestation au TLFQ, Germain, Mamours, 1979, p. 5

Tag [təg] n.f. (De l'angl.)
G-651— **Tague** Chat (jeu).

Anglicisme

[...] *riant quand Thérèse riait, criant quand elle avait peur, applaudissant quand elle gagnait une partie de tag* [...] GF-81

Tapeux, euse de pieds [təpø^tpjɛ] [təpø:zdəpjɛ] s.n.
Danseur, danseuse de gigue.

Néo_Forme

[...] *les chansons gaillardes et celles, plus sages, qui sont imprimées dans des livres, tous ces chants venus des vieux pays mais retouchés, retapés, transposés, transfigurés ici par les **tapeux de pieds**, les joueurs de cuillers et les joueurs d'accordéons et de violon avec leurs voix nasillardes qui aident à passer l'hiver sans tomber dans la mélancolie.* (TP-349)

Tapisserie [tapisʁi] n.f.

Néo_Sens

B-1254— Se dit au Canada de n'importe quel papier-tenture ou papier peint servant à tapisser les appartements.

*Dans la salle à manger, le silence fut de courte durée et prit fin lorsque l'assiette contenant la moitié de tarte s'écrasa quelque part sur le mur après avoir traversé la pièce à grande vitesse. L'enfant de la grosse femme s'imagina les morceaux de pomme dégoulinant sur la **tapisserie** fleurie et fit une moue de dégoût.*
DR-298

Tapocher-1 [tapɔʃɛ] v.t.

Arch/Dial

G-652— Talocher, battre à coups de poing.

Dial.— M.s., Saintonge.

*Thérèse **tapochant** Maurice autant que celui-ci la malmenait et ce, souvent et volontiers.* TP-295

Tapocher-2 [tapɔʃe] v.t.
Ciller, cligner.

 Arch/Dial

Il avait tapoché des yeux et usé de sa voix de ténor et cela avait marché, comme toujours. GF-246

Tata [tatə] n.m.

 Néo_Sens

G-655— **Tata** [Salut de la main] *Faire tata, dire tata*, saluer de la main (en parlant d'un jeune enfant).

Elle fit quelques cabrioles, son célèbre sourire envahit son visage, elle envoya quelques tatas aux femmes des premiers rangs qu'elle aurait pu toutes nommer par leur nom [...] DR-55

Taverne [təvɛʁn] n.f.

 Néo_Sens

D-423— Établissement réservé aux hommes et où ne se consommait que de la bière. Depuis le 23 novembre 1988, toutes les *tavernes* du Québec accueillent une clientèle féminine.

Une dizaine d'hommes s'étaient groupés autour de Gabriel, comme chaque samedi après-midi, ouvriers, retraités, et même quelques robineux, qui venaient finir leur journée à la taverne [...] GF-201

Teddy bear [tɛdɛbɛʁ] n.m. (De l'angl.)

 Anglicisme

B-1259— Poupée représentant un ourson.

[...] et il aurait voulu se voir loin, très loin, à l'abri au creux de son lit, dans les bras de son teddy bear, pour toujours. PQ-78

Temps (Faire tous les) [fɛʁtɥlɛtɑ̃] loc.

 Néo_Forme

G-658— **Temps 25°** *Faire tous les temps* = tempêter [être turbulent].

Tant que le tramway longeait la rue Mont-Royal, elles étaient chez elles, elles faisaient tous les temps, se donnant parfois des claques dans le dos quand elles s'étouffaient [...] GF-22

Tête carrée [tɛtkʁe] n.f.

Néo_Forme

D-426— **Tête** 3. *Tête carrée*: sobriquet donné aux anglophones unilingues et obstinés du Canada par leurs compatriotes francophones.

Il serait le flambeau de la rébellion, le premier fleuron de la dissidence dans cette société de têtes carrées! DR-358

Tête en fromage [tɛtɑ̃fʁomɑʒ] n.f.

Néo_Forme

G-660— **Tête** 4° *Tête de fromage, tête en fromage, tête fromagée* = fromage de cochon, fromage d'Italie [, fromage de tête].

Aujourd'hui, encore, à soixante-quinze ans, elle mangeait de tout: porc, tête en fromage, sandwiches au concombre avec un verre de lait, tourtière, gâteaux. GF-92

Tête heureuse [tɛtɔʁøz] n.f.

Néo_Forme

DEX-2827— **Être une tête de linotte**: se dit d'une personne écervelée, agissant étourdiment et à la légère; être une tête légère, une tête heureuse, une tête sans cervelle.

[...] *les traitant d'arriérés mentaux, de niaiseux, d'épais, de têtes heureuses*
[...] PQ-74

Têteux de petit-lait [tɛtɔdɛptɛilɛ] n.m.

Néo_Forme

Personne prétentieuse, qui se délecte d'une flatterie.

[...] *il avait insulté Gabriel, son beau-frère, le traitant de mou, de sans-cœur et de têteux de petit-lait* [...] GF-138

Rem.: Aucune attestation. Nous rapprochons cette expression de l'expression française *boire du petit-lait* [éprouver une vive satisfaction d'amour-propre] qui convient très bien au caractère de Gabriel, orateur de taverne influent, tel que présenté dans le tableau des pages GF-201 à GF-205.

Ti-cul [tɪky] n.m.

Néo_Forme

RQ-1171— Jeune garçon pas très grand, mais très sûr de lui et qui imite des comportements adultes.

Mais ses amis de garçons ne le lui auraient jamais pardonné et même les filles, qui l'adoraient pourtant, n'auraient pas vu d'un bon œil ce ti-cul sans blonde, donc sans raison, se mêler à leur groupe [...] PQ-47

Timing [təɪmɪŋ] n.m. (De l'angl.)

Anglicisme

GCD-1177— 1. The choice or regulation of the speed, co-ordination, or moment of occurrence of something so as to produce the best possible effect [choix ... du moment précis pour produire le meilleur effet possible].

Il avait une façon de préparer ses chutes et un sens du timing qui faisaient de lui un conteur dépareillé et un joueur de tours émérite [...] GF-199

Tire balloune [təɪəˈbalʊn] n.m. (Calque de l'angl. *balloon tire*)

Anglicisme

RC-41— **Balloon** 3. cpd: *balloon tyre*: pneu ballon.

[...] parce que sa mère lui avait promis une bicyclette à tires ballounes si elle arrivait à se faire élire Sainte Vierge [...] TP-239

Tissu à la verge [tɪsɪyɑːvɛrʒ] n.m.

Arch/Dial

Tissu vendu à la verge, unité de mesure de 0,914 m.

R-2077— 2 *Mod.* (Au Canada, apr. 1760) Unité de longueur valant trois pieds ou trente-six pouces. *Acheter du tissu à la verge*. Cf. Mètre.

Elle n'avait pas encore avoué à Ti-Lou que l'époque des boutons de culottes et du tissu à la verge était révolue [...] 1-71

Rem.: Ce sens de *verge* pourrait être la traduction de l'angl. *yard* (1765).

Toast [tɔs] n.f. (De l'angl. *toast*)

Anglicisme

B-1282— *N.f.* Pain grillé. On prononce *tô-se*. Voy. *toste*.

Ses hantises de la nuit s'évanouirent complètement lorsqu'il fut attablé devant une grosse tasse de café et quatre toasts bien dorées. TP-136

Rem.: Même sens en français, avec genre différent.

Toasté [tɔstɛ] adj. (De l'angl. *toasted*)

B-1289— **Tosté**, *ée* Grillé.

Mais à son grand étonnement il trouva un magnifique sandwich au jambon et tomate toasté salade mayonnaise, son favori. PQ-171

Toffer [tɔfɛ] v.i. (De l'anglais *to tough*)

Anglicisme

G-666— 2° Endurer, supporter une épreuve, tenir bon, résister, persister.

[...] *la paye au bout de la semaine, chiche mais régulière, dans une enveloppe de papier brun qu'on n'ouvrait pas tout de suite quand il restait de l'argent de la semaine précédente pour voir jusqu'où on pourrait toffer* [...] GF-114

Top [tɔp] n.m. (De l'angl.)

Anglicisme

B-1286— Dessus, sommet.

[...] *elle représentait le Sauveur dans la fleur de l'âge et au top de sa carrière* [...] TP-237

Toune [tun] n.f. (De l'angl. *tune*)

Anglicisme

G-670— 2° Air de musique.

[...] *il était redescendu du chantier un lundi après-midi de janvier et s'était jeté sur son instrument comme sur une planche de salut, faisant frémir le cœur des filles du village avec des tonnes de sa composition et frétilleur les pieds des gigueux avec des danses plus démentielles que jamais.* GF-273

Tourniquette [turniket] n.f.

Néo_Forme

G-671— Tourniquet [installation de jeu d'enfant].

Et c'était surtout, ah! oui, surtout ça: s'étourdir sur la tourniquette jusqu'à ce que le parc tourne dans tous les sens [...] GF-82

Tourtière [turtjɛr] n.f.

G-672— Tourte (pâté) à la viande de lard [i.e. porc] hachée menu.

Dial.— *Tourtière* = galette, Nivernais.

Fr.— *Tourtière* = ustensile de cuisine qui sert à faire cuire des tourtes.

Can.— Tourquière = m.s.

R-1990— Région. [Canada, 1836]. Tourte à base de porc.

Paquot-115— [Cat. étym.] Dialectalisme [v. MassIG 356 et 478; PacPât 77; Mass no 1336]

Néo_Sens

Aujourd'hui encore, à soixante-quinze ans, elle mangeait de tout: porc, tête en fromage, sandwiches au concombre avec un verre de lait, tourtière, gâteaux.
GF-92

Rem.: Nous optons pour néologisme de sens plutôt que dialectalisme.

Traîne-la-patte [trɛ̃nlapat] n.

Personne qui manifeste des difficultés d'apprentissage.

Néo_Forme

Mais voilà: Thérèse et Pierrette étaient des premières de classe, des chouchous, adorées des religieuses, et Simone n'était qu'une quantité négligeable, une traîne-la-patte, une erreur, un défaut qu'on pardonnait aux deux autres comme on pardonne un zéaïement ou de trop grosses taches de rousseur sur le nez. [...] Simone était donc considérée comme la plèbe de la plèbe: pauvre et nulle en classe. TP-22

Rem.: Associé à l'expression "traîner de la patte", prendre du retard [DEX-5435].

Tramway ramasse-neige [tramwɛramɑsnɛʒ] s.n.

TLFQ— Tramway muni d'un chasse-neige.

Néo_Forme

Un énorme tramway ramasse-neige montait du boulevard Dorchester vers le nord, poussant devant lui sa gigantesque grappe qui éventrait la neige, la retournait, la refoulait pour dégager les rails de métal et ouvrir le chemin aux autres tramways immobilisés depuis quelques heures dans les garages de la ville. DR-93

Rem.: Seule attestation au TLFQ.

Trouble [tʁub¹] n.m. (De l'angl. *trouble*)
G-681— 2° Mal, difficulté.

Anglicisme

Il décida donc de jouer le tout pour le tout et sauta dans le trouble à pieds joints. PQ-194

Tuile [tyi¹] n.f. (De l'angl. *tile*)

Anglicisme

G-682— Carreau vernissé pour paver un plancher, revêtir des parois.
D-444— 3. Carreau de terre cuite, de linoléum ou de vinyle servant au recouvrement des sols, des murs d'une salle de bain et que pose le carreleur.

[...] *les tables de croquignol ou de mississipi n'étaient plus les mêmes et le plancher de tuiles n'avaient jamais semblé aussi régulièrement quadrillé.* TP-303

Turlute [tyʁlyt] n.f. (Du rad. onomat. de *turlututu*)

Arch/Dial

D-445— **Turlute, turelure** Chanson ou air que l'on fredonne souvent, rengaine [, turlutaine].

[...] *des turlutes démentielles, des tapements de pieds qui vous brassaient le cœur pendant que les violons vous étourdissaient* [...] PQ-44

Turluter [tyʁlyte] v.i.

G-683— Fredonner.

Dial.— M.s., Anjou, Bas-Maine, Berry, Nivernais, Normandie.

Victoire s'était même mise à taper du pied comme dans sa jeunesse et Gabriel turlutait comme le lui avait montré son père. GF-326

Rem.: Ce mot n'existe plus en français de référence.

Tuyau de castor [tyi jo tkastɔʁ] n.m.

Arch/Dial

G-683— 2° Chapeau à haute forme [en fourrure de castor rasée].

[...] *Camilien Houde qu'on avait vu arriver très tôt en habit de soirée, tuyau de castor et paletot de chat sauvage* [...] DR-364

Rem.: Mentionné dans JunProl-226 comme "couvre-chef pour la saison froide".

Vadrouille [vadʁuj] n.f.

Néo_Sens

R-2059— 1. **Vadrouille** 1° *Mar.* Instrument de nettoyage formé d'un tampon de cordages et d'un manche. — *Région.* (Canada). Balai à franges.

Les bilous, c'était les tas de poussière qui s'amassaient sous les lits quand Albertine ou la grosse femme étaient trop occupées pour passer la vadrouille tous les jours. GF-120

Valium [valjom] n.m.

Néo_Forme

RQ-1226— Barbiturique utilisé comme somnifère.

Dans la salle de bains, Hosanna avalait déjà ses deux valiums avant de se brosser les dents. NÉ-169

Rem.: Nom de marque déposée.

Varger [varʒe] v.i.

Arch/Dial

G-688— 2° Frapper fort [et sans ménagement].

Dial.— *Varger* = vergeter, Berry, Nivernais.

Can.— *Verger* = m.s.

[...] *Thérèse elle-même retrouvait la rage et le mépris qu'elle ressentait lorsqu'Albertine se mettait à varger sans discernement sur un de ses enfants* [...] TP-246

Vaser [vaze] v.i.

Néo_Forme

Vasouiller.

La directrice n'avait tout d'abord pas semblé se rappeler pourquoi elle avait fait venir sœur Sainte-Catherine, vasant, se perdant en généralités et en propos obscurs, puis elle avait lentement secoué sa torpeur [...] TP-43

Rem.: Aucune attestation. Création d'auteur?

Autre sens en français québécois pour *couvrir de boue, crotter.*

Venir [vniʁ] v.i.

Néo_Sens

G-692— 5° Devenir.

[...] *lui, le cousin du fou, le cousin du fou qui vient raide comme une barre et qui bave de la mousse blanche, une honte violente et laide avait déjà commencé à lui triturer les tripes* [...] PQ-77

Vidanges [v i d ɑ̃ ʒ] n.f.pl.

Néo_Sens

B-1359— Rebuts, déchets [...] ordures ménagères.

Elle aurait voulu descendre les vidanges, faire le souper, laver la grosse femme, faire tremper tous les rideaux de la maison dans la baignoire [...]
GF-34

Vidangeur [v i d ɑ̃ ʒ œʁ] n.m.

B-1359— Boueux ou boueur, c.à-d. employé municipal chargé d'enlever les ordures ménagères, les balayures et déchets que les résidents placent dans les poubelles.

Monsieur Applebaum, le gérant du Brover's au coin de Fabre et Mont-Royal, côté nord-est, avait prétendu voir Tit-Moteur se faire frapper par un camion de vidangeurs [...] GF-177

Vieux pays [v j ø p e i] n.m.pl.

Néo_Forme

D-453— L'Europe, les pays de l'Europe, la France en particulier.

Abandonner une femme enceinte pour aller courailler dans les vieux pays?
GF-178

Vues [v y] n.f.pl.

Néo_Sens

B-1380— Les vues, les vues animées, le cinéma.

Il se dit qu'on avait peut-être coupé le son comme à la salle paroissiale, le samedi après-midi, quand les enfants sont trop agités et qu'on veut les punir. Mais il n'était pas aux vues, il n'était même pas en ville [...] PQ-139

Waiter [we:təR] n.m. (De l'angl.)
RC-792— Garçon (de café), serveur.

Anglicisme

Même Adrien, le waiter, ancien choriste aux Variétés Lyriques, qui savait tout le répertoire des opérettes françaises par cœur, y était allé de son fameux J'ai fait trois fois le tour du monde, qui faisait si souvent pleurer Édouard [...]
DR-107

Waitress [wetris] n.f. (De l'angl.)
RC-792— Serveuse.

[...]l es waitresses ne circulaient plus; les guidounes non plus [...] DR-124

Western [westəRn] n.m. (De l'angl.)

Anglicisme

RQ-1261— En appos. *Chanson, musique western* => anglic. **country**.

RQ-261— **Country**: relatif à un genre musical qui rappelle la vie du Far West (ranchs, cow-boys) américain et de l'Ouest canadien.

Carmen Brassard était perdue dans ses pensées et fredonnait une chanson western qu'elle avait entendue à la radio. PQ-145

Zozoteux [zɔzɔtø] adj.
Qui zozote.

Néo_Forme

Il redevint l'enfant zozoteux à qui on avait enlevé et remis son amour [...]
PQ-238

Rem. Au TLFQ, une attestation, probablement au sens de *bègue*: (que nous rejetons) "Colette... Non mais tu me vois avec ce zozoteux "Oui ma mère" "non ma mère". C'est pas... c'est papa... c'est pas papa... Non maman tu vois bien que je serais ridicule [...]" (Bernier, Coupable (Radio), série 9, bobine 10, 21 mars 1945, émission 15, p. 123).

CHAPITRE IV

INTERPRÉTATION DES DONNÉES DU CORPUS

Dans ce chapitre, nous analyserons l'utilisation des québécismes par l'auteur-narrateur. Nous procéderons d'abord à une étude statistique des données à partir du tableau de concordances (en annexe). Cette étude statistique nous permettra d'avoir une vue rapide de la répartition des données selon la classification, la distribution dans l'œuvre, le nombre d'occurrences des vocables, etc.

Nous nous permettrons de comparer le nombre de québécismes apparaissant dans la partie narrative de l'œuvre (excluant la narration contenue dans le journal d'Édouard) avec les chiffres recueillis dans une étude semblable effectuée par Willard M. Miller (1962) sur les œuvres de neuf romanciers d'avant 1960. Nous espérons ainsi démontrer que Michel Tremblay participe à l'affirmation de l'identité culturelle des écrivains québécois de l'après Révolution tranquille.

En deuxième partie de chapitre, nous interpréterons certains vocables par regroupements thématiques ou selon leur valeur symbolique. Certaines acceptions, comme *restaurant*, n'ont fait l'objet d'aucune attestation dans les ouvrages connus portant sur le lexique québécois; nous nous y attardons pour bien en circonscrire le sens. La valeur symbolique trouvera son appui dans le contexte entourant les événements.

4.1 Relevé statistique

Notre base de données a été élaborée de façon à en manipuler les éléments pour fins de statistiques. En triant ces données selon différents critères de sélection, nous illustrons à l'aide de graphiques les résultats obtenus.

4.1.1 Répartition des mots selon la classification

Notre étude nous a permis de recueillir 367 québécoisismes utilisés par l'auteur-narrateur. De ce nombre, nous avons relevé deux amérindianismes (0,54%), 125 anglicismes (34,06%), 90 archaïsmes-dialectalismes (24,52%), 80 innovations de forme (21,80%) et 70 innovations de sens (19,07%). Le graphique apparaissant en figure 1 permet de mieux visualiser le partage:

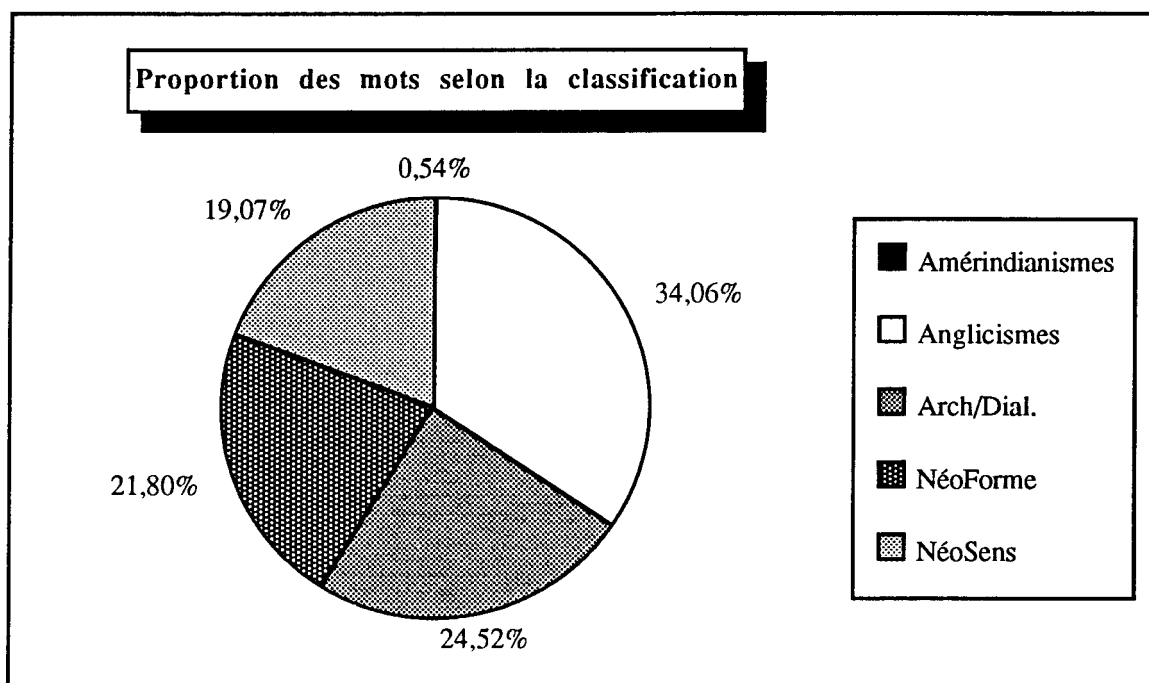


Fig. 1

4.1.2 Fréquence des mots selon la classification

Dans l'ensemble des 989 occurrences, les archaïsmes-dialectalismes occupent la première place avec 280 occurrences (28,31%), suivies de près par les anglicismes qui se retrouvent à 254 occasions (25,68%); les innovations de sens suivent avec 245 occurrences (24,77%); les innovations de forme, au nombre de 207, regroupent 20,93% des fréquences; les amérindianismes retiennent une part négligeable de l'ensemble, avec trois occurrences, soit 0,30% du total:

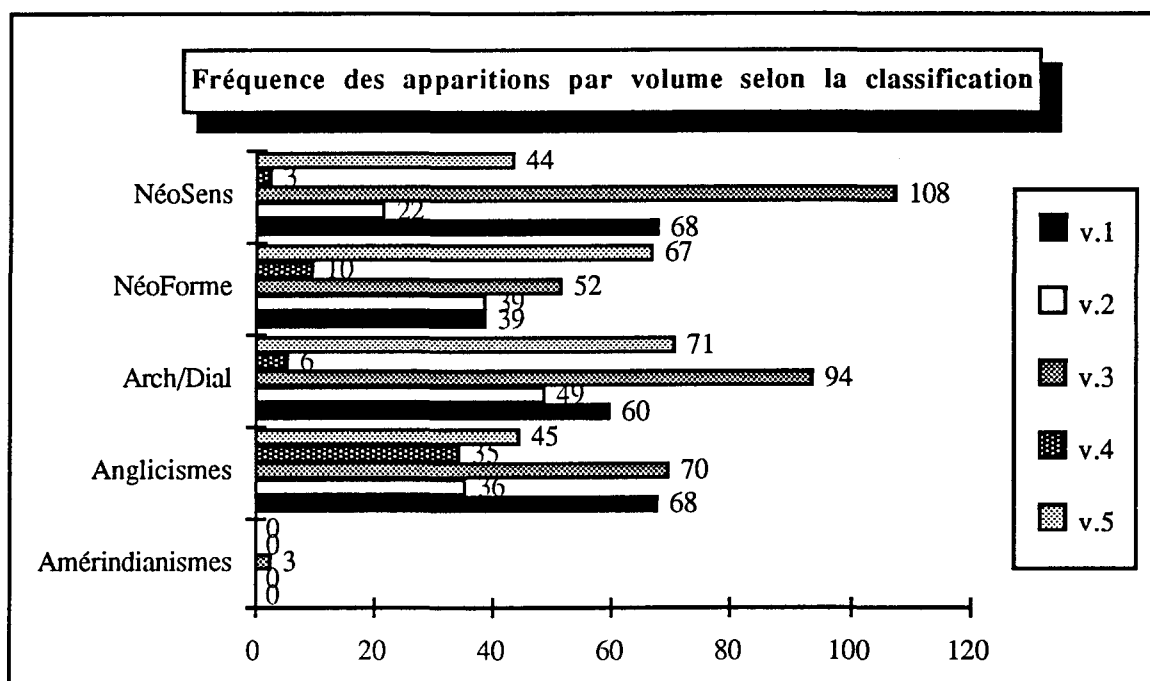


Fig. 2

4.1.3 Les mots les plus fréquemment utilisés

La plupart des mots et expressions (208, soit 56,68%) apparaissent à une seule occasion. Par contre, plusieurs mots sont utilisés avec abondance, dont certains figurent exclusivement dans l'une des œuvres; ainsi, *poulailler* se retrouve seulement dans La duchesse et le roturier. Pour sa part, *chaise berçante* apparaît à 34 reprises.

Parmi les vocables les plus fréquemment utilisés, 14 apparaissent dix fois et plus, totalisant à eux seuls 256 occurrences, soit 25,88% de l'ensemble, ce qui laisse 53,08% des occurrences (soit 525) pour les quelque 145 mots et expressions de deux à neuf occurrences, avec une moyenne de moins de trois occurrences par mot. On remarquera qu'un seul anglicisme fait partie des mots de dix occurrences et plus:

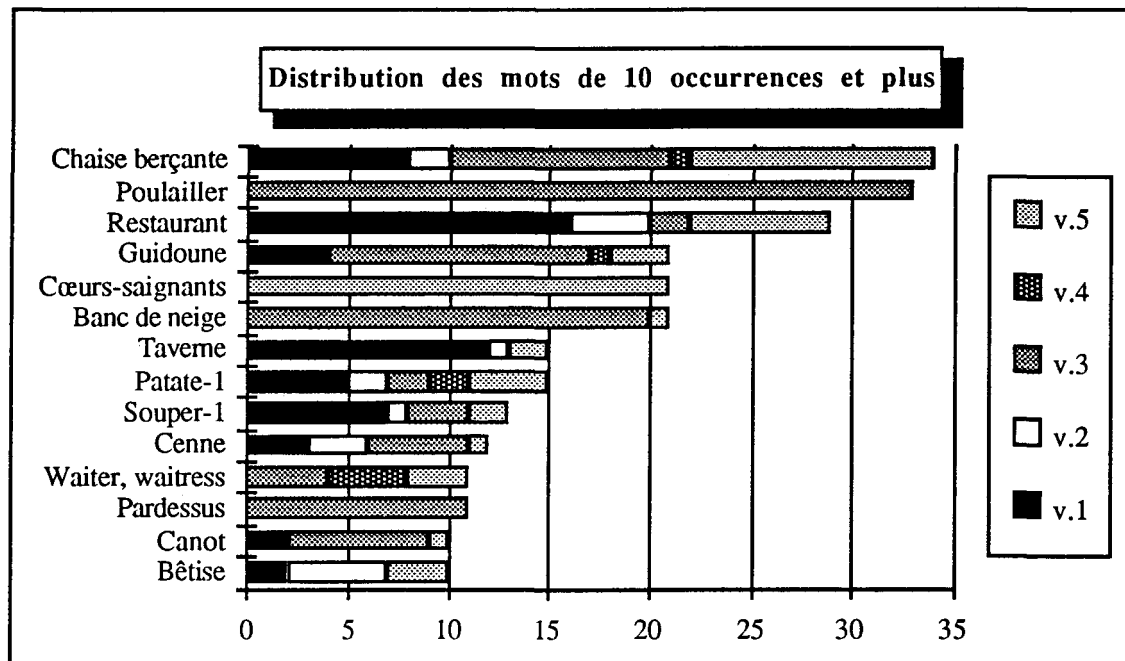


Fig. 3

4.1.4 Fréquence des mots par volume

C'est dans La duchesse et le roturier qu'on rencontre le plus grand nombre d'occurrences de québécoismes, soit 33,06% de l'ensemble avec 327 occurrences. La grosse femme d'à côté est enceinte en contient 23,76%, avec 235 occurrences. Le premier quartier de la lune suit de près avec 227 occurrences, soit 22,95% de l'ensemble. Thérèse et Pierrette regroupe 146 occurrences pour une proportion de 14,76% des Chroniques. Des nouvelles d'Édouard, dans lequel on retrouve principalement le journal de voyage d'Édouard, ne contient que 54 occurrences, avec 5,46% du total des 989 occurrences.

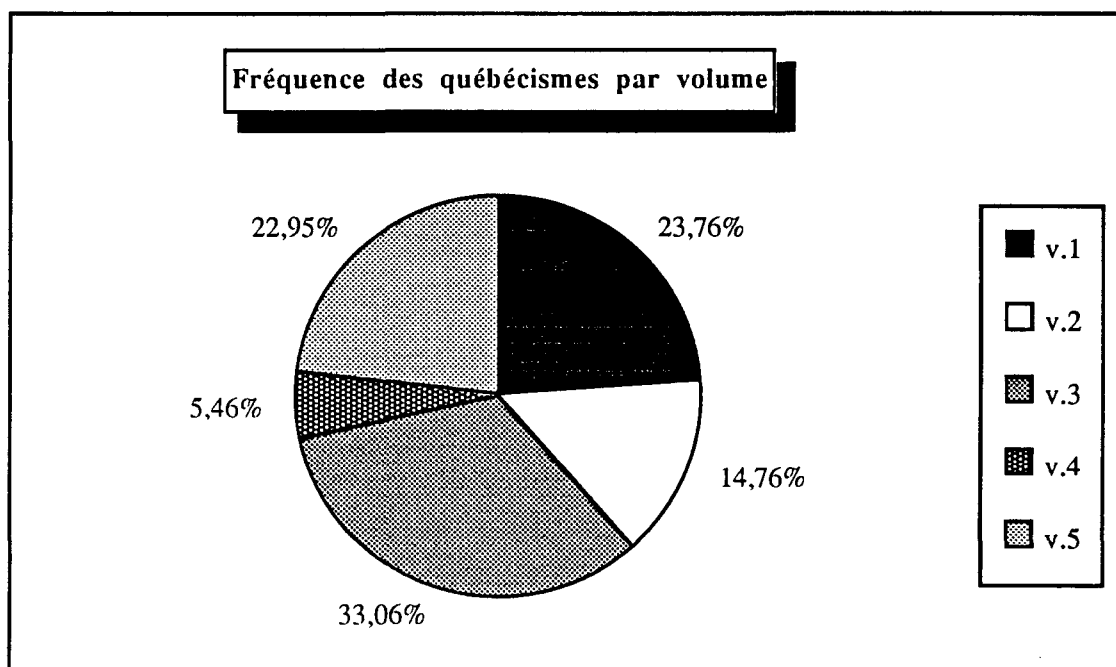


Fig. 4

Ces chiffres tendent à démontrer que l'auteur-narrateur ne suit pas une progression dans l'utilisation des québécoismes; il y a tout lieu de croire, au contraire, que le sujet traité par chacune des composantes des Chroniques en commande l'apparition.

4.1.5 Les mots de Tremblay et ceux des écrivains d'avant 1960

L'un des objectifs de cette étude étant de prouver que Michel Tremblay participe à l'affirmation de l'identité des écrivains de l'après Révolution tranquille, nous avons cru utile de comparer le lexique utilisé par l'auteur-narrateur des Chroniques à celui du groupe étudié par Miller dans sa partie narrative.

On constate que le groupe-témoin a utilisé 385 québécoismes (à l'exclusion des sept déformations populaires et de transcriptions) sur un total de dix œuvres, avec 701 occurrences, alors que les Chroniques en contiennent 367 sur l'ensemble des cinq œuvres, avec 989 occurrences.

Toutes proportions gardées, on pourrait affirmer que le lexique de Tremblay contient près de deux fois plus de québécoismes (190,65%) que l'ensemble du groupe-témoin dans sa partie narrative; en effet, en doublant théoriquement le nombre de québécoismes de Tremblay (pour totaliser l'équivalent de dix œuvres), l'utilisation de québécoismes totaliserait 734 mots et expressions, avec un total de 1978 occurrences.

En nombre de mots, il appert que Tremblay puise plus dans les innovations (42,12% contre 40,26%) et les anglicismes (33,70% contre 28,31%) que le groupe-témoin, alors que les archaïsmes-dialectalismes (23,64% contre 32,73%) et les amérindianismes (0,54% contre 2,60%) contribuent en moins grand nombre que chez le groupe-témoin.

Les innovations occupent 45,70% des occurrences chez Tremblay, contre 31,38% chez le groupe-témoin. Les archaïsmes-dialectalismes sont par contre moins fréquents chez Tremblay (28,31%) que chez le groupe-témoin (33,38%). Curieusement, les anglicismes apparaissent moins fréquemment chez Tremblay (25,68%) que chez le groupe-témoin (27,10%). Le groupe-témoin recourt aux amérindianismes plus souvent (8,13%) que Tremblay (0,30%) dans l'ensemble des occurrences. La figure 5 donne une bonne idée de la situation:

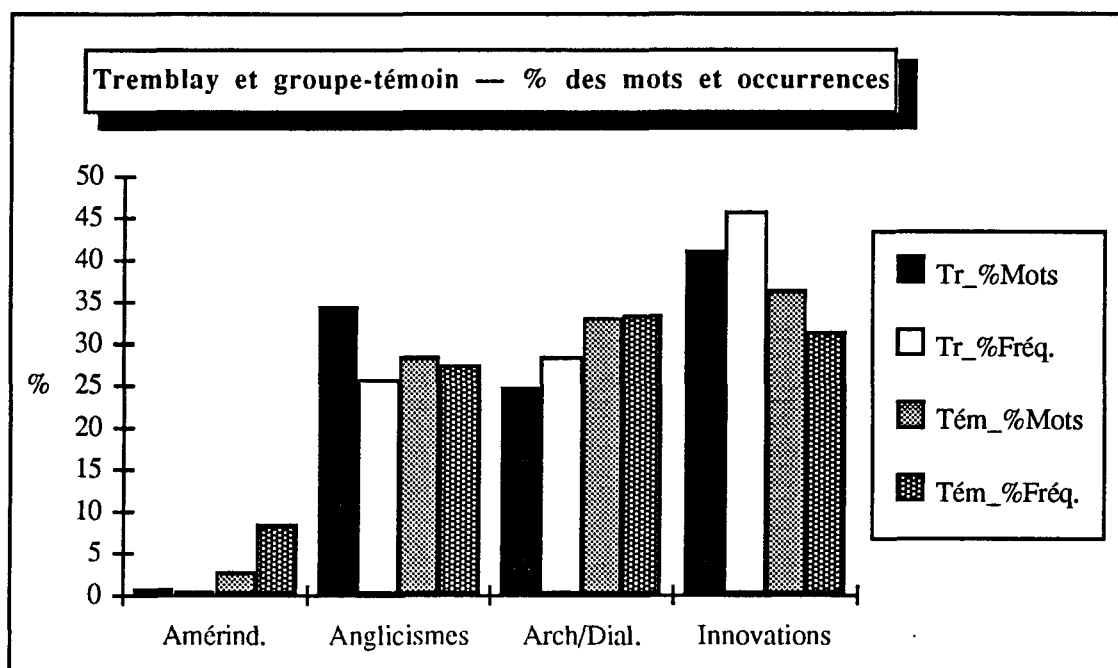


Fig.5

4.2 Interprétation du lexique québécois de Tremblay

Nous nous attarderons maintenant à interpréter le lexique québécois de l'auteur-narrateur selon des regroupements thématiques. Nous rassemblerons ces mots et locutions par thèmes: le quotidien, l'hiver, la religion, la vie nocturne, les jeux, les légendes et le folklore, les termes culinaires (tradition culinaire, mets de restaurant); ensuite, nous expliquerons les symboles qui reviennent tels des complaints. Nous terminerons par une brève mention des noms propres, officiellement exclus de notre étude, mais dont l'apparition a piqué notre curiosité.

4.2.1 Le quotidien

La vie quotidienne est richement représentée tout au long des Chroniques. Plusieurs mots sont en effet reliés au vocabulaire de la maison et de la vie familiale; d'autres encore sont reliés au vocabulaire de la vie quotidienne dans un milieu ouvrier.

Restaurant

En français de référence, *restaurant* désigne (selon R-1691) un "établissement où l'on sert des repas moyennant paiement". Jamais, dans les Chroniques, on ne fait référence au service de repas pour désigner le *restaurant* de Marie-Sylvia. Le terme désigne de toute évidence un "petit commerce de quartier occupant une surface réduite, où l'on retrouve des produits de consommation courante; les heures d'ouverture dépassent celles des commerces de grande surface".

Dès les premières pages de La Grosse femme d'à côté est enceinte, Tremblay annonce la vocation de ce commerce en détaillant la tenue vestimentaire de sa propriétaire: une robe pour chaque jour (sept au total), des savates en guise de souliers:

«Des suyers? J'en ai pas de besoin en arrière de mon comptoir! Ce que le monde voyent pas leur fait pas mal! Chus quand même pas pour endurer le martyre à l'année longue juste pour vendre des bonbons à'cenne à des enfants sales!». [GF-14]

En parlant de l'arrière-boutique du restaurant de Marie-Sylvia, Tremblay énumère la diversité des objets qui s'y trouvent:

Un capharnaüm sans nom encombré jusqu'au plafond de caisses de bouteilles de liqueurs, de statues de plâtre et de sel de toutes les grosseurs [...] un bric-à-brac débordant de cartons défoncés d'où s'échappaient des paquets de bobby pins et des enchevêtrements de lacets de bottines [...] [GF-14]

Il confirme par le fait même qu'il s'agit d'une petite épicerie de quartier plutôt que d'un établissement servant des repas. Le commerce, ouvert très tôt le matin, n'est d'ailleurs pas très fréquenté:

Assise dans son fauteuil mystère, Marie-Sylvia voyait tout ce qui se passait dans le **restaurant** et, surtout, tous ceux qui passaient devant le **restaurant**. On ne l'avait jamais vue lire, ni tricoter, ni même dormir dans son fauteuil. [GF-15]

Le chat de Marie-Sylvia y règne en maître, ce qui ne pourrait être le cas dans un commerce dont la vocation est le service des repas; le terme *magasin* vient renforcer la distinction:

Lorsque Duplessis mangeait, tout s'arrêtait dans le **restaurant**. Quoi qu'elle y fit, Marie-Sylvia quittait le magasin et venait s'asseoir à côté du plat de foie que Duplessis [...] dévorait [...] Marie-Sylvia attendait qu'il ait fini [...] Elle ramassait alors le bol vide pendant que le chat sortait de la cuisine et se dirigeait vers sa boîte de sable propre. [GF-21]

En ce sens, le mot *restaurant* est vieilli au Québec; il a été remplacé par *dépanneur*. Il importe toutefois de préciser que le *dépanneur* occupe une plus grande surface de plancher que le *restaurant*. En effet, ce dernier était généralement limité à une pièce d'une maison familiale; l'entrepôt se situait soit au sous-sol, soit en arrière-boutique de dimension réduite comme le capharnaüm de Marie-Sylvia. Dans la plupart des cas, le *restaurant* ne possédait pas de comptoir où siroter une boisson gazeuse; pas question non plus de s'y attarder trop longtemps, ce qui aurait pu causer un encombrement. On n'y pratiquait pas le libre-service comme c'est maintenant le cas dans les dépanneurs.

On pourrait aussi comparer le *restaurant* au *magasin général* de campagne. Au même titre que le magasin général, le *restaurant* constitue la plaque tournante du quartier; c'est pourquoi Marie-Sylvia est au courant de la vie de tout un chacun:

Elle voyait tout et, d'après les allées et venues des voisins, pouvait interpréter leurs humeurs, leurs journées, leurs vies. Cherchait-on quelqu'un dans le voisinage, un enfant perdu ou un mari paqueté, Marie-Sylvia disait: «Je l'ai vu à telle heure, il allait dans telle direction, portait tels vêtements et avait l'air de penser telle chose.» [GF-15]

Le restaurant de Marie-Sylvia est surtout fréquenté par les femmes et les enfants, alors que la taverne du quartier est le refuge des ouvriers et des clochards.

Taverne

Au Canada, ce terme désigne (selon R-1929) un "débit de boissons réservé aux hommes". Dans les *Chroniques*, le rôle des hommes est plutôt effacé, mis à part le personnage d'Édouard. Les hommes, après avoir trimé dur toute la semaine dans les usines ou les manufactures vont à la *taverne* pour se bercer d'illusions, oublier leur condition de

prolétaires ou encore discuter des grands problèmes sociaux qui, on le sait, sont l'affaire exclusive des hommes dans la société québécoise des années 1940:

Gabriel était attablé devant quatre drafts froides qu'il couvait d'un regard attendri. La grosse femme lui avait dit: «J'veux ben croire que c'est samedi, mais y faudrait que ça soye samedi pour tout le monde!» Gabriel avait déjà expédié quatre drafts en arrivant à la *taverne*, respirant à peine entre les verres de bière, anxieux de retrouver cette chaleur qui commençait au plexus solaire et qui irradiait peu à peu dans tout son corps, engourdissant ses membres, allégeant sa tête et sa poitrine de toutes leurs inquiétudes et dessinant sur ses lèvres un sourire béat. [GF-170]

C'est particulièrement le cas de Gabriel (que l'auteur désigne comme "l'orateur de taverne"), le mari de la grosse femme, dont on soupçonne qu'il l'a "engrossée" pour se soustraire à la conscription (l'action se passe cinq jours après le plébiscite, où le Québec était la seule province à exprimer un non majoritaire):

Une dizaine d'hommes s'étaient groupés autour de Gabriel, comme chaque samedi après-midi, ouvriers, retraités, et même quelques robineux, qui venaient finir leur journée à la *taverne* en sachant très bien qu'ils auraient droit à ce qu'ils appelaient entre eux «le sermon de Gabriel», cette inévitable harangue politique que le mari de la grosse femme commençait après sa huit ou neuvième bière et qui pouvait se poursuivre jusque très tard dans la soirée si l'orateur était en forme et le public attentif. Gabriel s'était gagné l'affection et le respect de tous les clients de l'établissement grâce à ces discours toujours naïfs mais qui exprimaient parfaitement bien les grands courants d'idées qui agitaient les Québécois en ces temps d'insécurité, d'hésitations, de questionnements. [...] Il avait même été en grande partie responsable du «non» formel que tous les hommes du quartier avaient répondu au plébiscite de Mackenzie King. [GF-201]

Délibérément, Tremblay annonce la réforme qui permettra aux femmes, quelque trente-cinq ans plus tard (novembre 1988), l'accès aux *tavernes*, qui leur était interdit jusque-là. Après une scène particulièrement éprouvante l'opposant à sa mère, Thérèse erre dans les rues de Montréal à la recherche d'un endroit sombre où elle pourrait attendre la nuit:

Quelque chose comme une église mais sans l'odeur de l'encens et le poids de la religion, quelque chose comme une *taverne* où les femmes pourraient s'asseoir à côté des hommes et leur prouver qu'elles pouvaient les accoter n'importe quand. [PQ-233]

Bilou

Selon l'Atlas linguistique de l'est du Canada (ALEC6-2442-2443), ce terme est une déformation phonétique de l'anglais *willow*, signifiant *saule*; il désigne également la fleur du saule et du peuplier. Dans l'ensemble du Québec, on retrouve plutôt *minou* (D-283) ou *chaton* (D-102). L'auteur utilise ce terme pour désigner, par analogie, les amas de poussière dans une maison. Cette analogie est longuement illustrée à l'occasion d'une sortie des enfants au parc Lafontaine. Les *bilous* de parc dont parle Thérèse sont les fleurs de saules; les *bilous* de maison mentionnés par l'auteur-narrateur sont les amas de poussière. Par la description, le lecteur n'a aucune peine à distinguer les deux acceptions:

Thérèse pouvait sentir le petit cœur de Marcel battre contre sa poitrine. «Pis les **bilous** vont te manger!» Marcel desserra son étreinte et regards sa sœur, incrédule: «L'a pas de **bilous** icitte, l'a pas de litte!» Thérèse déposa son frère par terre. «T'sais, Marcel, y'a des **bilous** de maisons, mais y'a aussi des **bilous** de parc!» (Les **bilous**, c'était les tas de poussière qui s'amassaient sous le lits quand Albertine ou la grosse femme étaient trop occupées pour passer la vadrouille tous les jours. [...]) Thérèse espérait trouver quelque tache de mousse au pied d'un arbre pour appuyer ses dires et condamner son frère à rester tranquille pour le reste de l'après-midi. Elle lui dirait: «R'garde, les **bilous** de parc sont pas gris, sont verts, c'est pire!» [TP-120]

À l'instar du *Bonhomme Sept Heures*, ce terme semble magique pour calmer un Marcel turbulent: il suffit de le prononcer pour que des images terrifiantes tournent dans la tête de ce jeune enfant à l'imagination débordante, et le voir se contenir aussitôt.

Canard

Jacques Viger notait déjà dans sa Néologie: "*canard*: «mot usité plus particulièrement dans le district de Montréal pour *bouilloire*... Dans le dist. de Québec, on se sert du mot *bombe*» (JunProl-25). Dans son Dictionnaire des canadianismes, Gaston Dulong situe

l'usage de ce mot à l'ouest de Lévis (rive sud du Saint-Laurent) et de Saint-Augustin de Portneuf (rive nord). Par le contexte, Tremblay permet au lecteur de découvrir le sens du mot:

Quand Albertine, la mère de Marcel et de Thérèse, se levait la nuit pour se faire un thé pour calmer ses nerfs, Marcel se glissait hors de son lit et la suivait à la cuisine. Elle le prenait dans ses bras en attendant que l'eau bouille et Marcel, immanquablement, s'endormait, la tête appuyée contre l'épaule grasse de sa mère. Albertine berçait son petit dernier en fixant le **canard** d'eau chaude. [GF-29]

À l'époque des poêles à bois, la bouilloire (*bombe*, *canard*) et la théière (*thépot*) étaient placées en permanence sur le réservoir à eau chaude de la cuisinière (*boileur*), prêtes à être utilisées.

Bum

Il est fréquent que les adolescents en quête d'affirmation se regroupent pour faire les quatre cent coups; pris isolément, ils sont souvent moins braves: ces jeunes vauriens sont identifiés comme des *bums* par leurs aînés; parfois, ce qualificatif leur colle à la peau jusqu'à l'âge adulte:

[...] mais sa grande lâcheté de petit **bum** sans envergure pour qui la vie avait toujours été relativement facile vu sa belle gueule et le manque d'hommes dans la rue Dorion, était plus puissante que tout et même l'épouvantable désespoir qu'il ressentait en fixant les rapides et les remous n'arrivait pas à le mater [...] [TP-232]

4.2.2 L'hiver

La grande majorité des termes représentant l'hiver sont puisés dans La Duchesse et le roturier. En effet, dans ce roman, l'action se passe principalement en janvier et février 1947, au plus fort de l'hiver. Lors d'une tempête et souvent le lendemain, les transports sont alors

paralysés; seuls quelques téméraires s'aventurent à pied dans les rues. L'auteur ne pouvait résister à la tentation d'insérer dans sa narration des termes propres aux hivers québécois . Pour la plupart, ces termes sont connus partout au Québec.

Banc de neige

Amplement utilisée dans La duchesse et le roturier (à 20 reprises), l'expression démontre que les tempêtes ont pour effet de ralentir considérablement les déplacements: toute circulation automobile est réduite, voire impossible. À Montréal, la flotte des tramways, mis à part le tramway chasse-neige, est immobilisée dans les garages municipaux; les piétons doivent enjamber les congères accumulées sur les trottoirs. La citation suivante illustre parfaitement les rigueurs climatiques du Québec, particulièrement dans le détail du mouvement de jambes du piéton:

Le chemin à parcourir n'était pas long, quelques rues tout au plus, mais le trottoir était impraticable et on s'essouffait vite à pousser la neige devant soi en raidissant les muscles des cuisses ou en essayant d'enfoncer les **bancs de neige** en pliant la jambe bien haut mais sans pouvoir vraiment calculer où on posait le pied. [DR-91]

Pardessus

Les termes *claque*, *chaloupe*, *pardessus*, des couvre-chaussures, sont utilisés par l'auteur-narrateur. À lui seul, le mot *pardessus*, désignant une chaussure chaude imperméable, se retrouve à plusieurs reprises (11) dans La duchesse et le roturier. L'auteur l'utilise vraisemblablement pour démontrer la coquetterie rarement exprimée par Albertine:

Dans la vitrine de Giroux et Deslauriers, au coin de Fabre et Mont-Royal, trônait la paire de **pardessus** que convoitait Albertine depuis des mois. Ils étaient noirs comme la plupart de ceux qu'elle avait portés dans sa vie mais ils avaient une particularité qui l'avait d'abord fait sursauter mais qu'elle avait fini par trouver tellement belle qu'il lui arrivait souvent de

traverser la rue Mont-Royal juste pour venir coller son nez à la vitrine toujours propre du vieux magasin: au lieu d'être noire, la fourrure qui les bordait était d'un beau gris luisant qui leur donnait, à son avis, un petit air chic dont elle n'était pas sûre d'être digne mais qui l'excitait grandement. [DR-221]

Bougrine

Lors de leurs sorties, Mauve, Rose, Violette et leur mère Florence, ces femmes d'une autre époque, sont vêtues à l'ancienne, ce qui explique la présence du terme *bougrine* qui ne conviendrait pas autrement dans le texte en parlant des vêtements d'hiver que portent les citadins au vingtième siècle. En effet, ce terme est pratiquement disparu du vocabulaire:

Elles avaient revêtu leurs **bougrines** d'un autre âge et s'étaient coiffées de chapeaux tout à fait étonnants où des oiseaux piquaient de l'aile dans un bouillonnement de point d'esprit, à moins que ce ne fussent des fleurs de soie qui semblaient s'échapper des nœuds de velours qui les retenaient; elles avaient dissimulé leurs mains dans des manchons de chat sauvage dont la fourrure bougeait au moindre souffle et leurs bottes doublées, qui leur faisaient les pieds gros, écrasaient la neige sans ménagement dans un crissement que Marcel s'imaginait plus qu'il ne l'entendait. [DR-23]

Charrue, gratte, souffleuse

Le volume imposant de neige qui recouvre le Québec durant les longs mois d'hiver entraîne l'apparition de termes spécifiques à la machinerie lourde utilisée pour le déblayage des voies carrossables. Dans La duchesse et le roturier, Tremblay décrit le travail de ces mastodontes, les *souffleuses*, les *grattes* et les *charrues*, dans les rues couvertes de neige après une tempête.

En français standard, *charrue* appartient au domaine de l'agriculture; en français québécois, il a hérité d'un autre sens correspondant à l'anglais *snow plough* pour désigner le chasse-neige, tel qu'on le connaît partout au Québec. Tremblay l'utilise au sens québécois:

Au début de la matinée, elle s'était amusée à regarder évoluer les premières femmes qui s'étaient aventurées sur la rue Mont-Royal que sillonnaient encore de nombreuses **charrues** et trois énormes **souffleuses** dont le vacarme faisait trembler les vitrines du Larivière et Leblanc puis, voyant peu de clientes entrer dans le magasin, elle avait dit à Claudette, la waitress qui devait quitter le jour même pour aller travailler dans l'ouest, qu'elle pouvait rentrer chez elle. [DR-257]

Le mot *gratte*, au sens d'"instrument pour gratter les chemins" a été relevé par le Père Potier en 1743 (G-380); cet instrument a beaucoup évolué depuis. Devenue machinerie lourde, la *gratte* déblaie les rues et les routes; de façon spécialisée, elle permet de déblayer les rails de chemins de fer. L'utilisation de ce mot par l'auteur des Chroniques pour le déblayage des rails de tramway y trouve son explication:

Un énorme tramway ramasse-neige montait du boulevard Dorchester vers le nord, poussant devant lui sa gigantesque **gratte** qui éventrait la neige, la retournait, la refoulait pour dégager les rails de métal et ouvrir le chemin aux autres tramways immobilisés depuis quelques heures dans les garages de la ville. [DR-93]

Pointeur

Sur les routes, on se contente de pousser la neige ou de la souffler dans les champs. En ville, sur les artères plus achalandées ou dans les rues où les habitations jouxtent les trottoirs, cette opération ne suffit pas. Les *souffleuses* chargent la neige dans des camions qui la transportent ensuite dans des terrains vagues, parfois à l'extérieur des villes. Si l'opération s'effectue de nuit, les *souffleuses* doivent être munies de puissants projecteurs pour éclairer le travail du conducteur.

La présence d'un *pointeur* est souvent nécessaire pour diriger les manœuvres et éviter tout risque d'accident. Le *pointeur*, également connu sous un autre anglicisme, *flagman*, fait partie de nos souvenirs d'enfance: les *bancs de neige* étant le matériau par excellence utilisé

par les enfants pour la construction d'un "fort" vaillamment défendu et accessible par des tunnels creusés à même la congère, le *pointeur* ou *flagman* visitait tous les orifices pratiqués dans les congères longeant les rues secondaires sur le parcours de la *souffleuse*.

Tremblay décrit de façon très précise une opération de déneigement de rues durant la nuit. Cette description éveille des souvenirs très éloquents à tout citadin qui, comme Tremblay, a observé des scènes semblables à maintes reprises durant son enfance:

Au coin du boulevard Saint-Joseph, une souffleuse dévorait un banc de neige dans un vacarme infernal. Un puissant projecteur était installé sur le toit de la souffleuse pour éclairer le **pointeur** qui marchait à reculons devant la machine en dirigeant avec de grands gestes le conducteur qui ne voyait pas grand-chose, ni du côté des bancs de neige qui disparaissaient dans les mâchoires circulaires pour ensuite être broyés, soufflés, projetés en un puissant jet par un long tuyau recourbé dans la cuvette des camions, ni du côté de ces camions qui avançaient parallèlement et s'approchaient parfois un peu trop près, risquant de provoquer un dangereux frottement ou même un accident. [DR-104]

Sloche

Tremblay ne pouvait décrire les scènes d'hiver sans mentionner ce mélange de neige et d'eau, désigné par l'anglicisme *sloche*, déformation de *slush*. L'auteur a d'ailleurs défini ce terme dès sa première apparition:

[...] cette **sloche** tant haïe, moitié neige, moitié eau, qui s'infiltrerait partout, même dans les bottes les plus hermétiques, à travers les gabardines les plus épaisses. [DR-98]

Dès qu'elle est piétinée par les passants, ou roulée par les véhicules, cette neige mouilleuse prend une couleur foncée:

Par endroits, devant chez Larivière et Leblanc, au coin de Papineau, par exemple, ils [les rails] étaient encore enfouis sous une mince couche de **sloche**, mélange de neige et de sable, que le premier tramway allait transformer en bouillie brunâtre et mouillante dans quelques heures. [DR-132]

Il est évident, dans le texte, que la neige ne conserve pas sa couleur blanche très longtemps dans les rues de Montréal. La *sloche* est omniprésente dans cette métropole durant les mois d'hiver; les citadins doivent s'en accommoder:

Édouard enjamba le banc de neige, pataugea un peu dans une couche de **sloche** molle qui lui mouilla les pieds d'un coup et vint se planter devant le miroir. [DR-134]

Il arrive toutefois que la patience finisse par manquer, même aux habitués; à certains moments, on limite les sorties pour éviter cet inconvénient:

Elle n'avait servi que quelques cafés à des femmes que les bancs de neige, la **sloche** et le bruit avaient rendues irascibles, aucun repas sauf aux employés de l'établissement peu généreux dans leurs pourboires et tout cela l'avait profondément déprimée. «C't'hiver-là finira jamais, j'le sens!» [DR-157]

Fournaise

La vie nordique exige l'installation d'appareils de chauffage pour survivre aux rigueurs climatiques. Toutes les maisons, tous les édifices publics ou commerciaux sont munis d'une *fournaise*, anglicisme sémantique provenant de *furnace*. On remarquera toutefois que ces appareils sont différents, tant par la taille que par le principe de fonctionnement, selon qu'ils sont dédiés à l'usage domestique (poêle à bois, à charbon, à mazout) ou encore pour desservir un édifice de grande dimension (chaudière de chauffage central servant également à la production de vapeur pour la cuisine). Par le contexte, Tremblay démontre la distinction entre les deux cas.

En parlant de l'appareil servant à l'usage d'une famille, l'auteur prend soin de le placer dans la pièce centrale d'un appartement (par exemple dans le corridor), pour indiquer que la chaleur doit irradier dans toutes les pièces et que l'appareil est de dimension humaine pour les lieux:

Mais tout dans la maison était plus petit que dans sa mémoire. Les pièces, les meubles et même l'énorme **fournaise** qui trônait dans le corridor entre la chambre de Victoire et celle d'Édouard. [GF-324]

La chaudière servant au chauffage central des édifices est située au sous-sol. Il y règne d'ailleurs une chaleur étouffante:

Elle se surprenait même, au beau milieu de la nuit, à marmonner des insultes à l'une ou l'autre des religieuses de l'école des Saints-Anges, esquissant dans son lit de grands gestes de menaces et pointant du doigt un hypothétique enfer qui se serait trouvé quelque part dans les caves près de la **fournaise** et elle rougissait de honte. [TP-265]

Cet appareil est souvent très bruyant et de dimensions imposantes, occupant à lui seul tout un local:

Sœur Saint-Georges, elle, aidait les adolescents à enfiler leurs costumes et s'en trouvait bien mortifiée; les garçons aussi, d'ailleurs, qui refusaient carrément de se déshabiller devant cette sorcière dont ils passaient dix mois de l'année à se moquer, et prenaient des airs de jeunes filles prudes très comiques en se cachant derrière la **fournaise** pour revêtir leurs guenilles. [TP-333]

Calorifère

La *fournaise* n'est souvent qu'une constituante de l'appareil de chauffage: dans certains cas, particulièrement dans les édifices, la chaleur est distribuée dans toutes les pièces à l'aide d'un réseau de radiateurs, que les Québécois désignent, par métonymie sans doute, sous le nom de *calorifère*, alors qu'en français standard, ce mot désigne l'appareil de chauffage au complet. Tremblay ne manque pas de fixer cette particularité:

[...] une invraisemblable série de mouchoirs, pour le rhume qu'il essayait de guérir depuis bientôt douze ans, et une collection de sous-vêtements usés jusqu'à la corde qu'il lavait régulièrement dans la cuvette des toilettes de la taverne et qu'il faisait sécher ensuite en les accrochant aux **calorifères**, l'hiver [...] [GF-173]

4.2.3 La religion

Avant la Révolution tranquille, la religion occupait une place importante dans la société québécoise: le petit catéchisme, la prière du matin, le chapelet en famille, la messe du carême, le mois de Marie, la procession de la Fête-Dieu, la neuvaine à Sainte-Anne font partie des souvenirs de tous les Québécois de quarante ans et plus.

Thérèse et Pierrette à l'école des Saint-Anges permet de renouer avec la pratique religieuse québécoise d'avant la Révolution tranquille, à l'occasion de la préparation de la procession de la Fête-Dieu, dirigée par les sœurs du couvent des Saints-Anges que fréquentent Thérèse, Pierrette et Simone. Tout le roman est centré sur les préparatifs de la procession et du reposoir.

L'auteur y fait un portrait caricatural de l'élite paroissiale des années 1940, alors que la procession de la Fête-Dieu est sur le point de se mettre en branle; le lecteur verra parader les *marguilliers*, les *dames de Sainte-Anne* et les *filles d'Isabelle*. Tremblay nous les présente sans ménagement, avec un humour corrosif sans toutefois donner dans l'irrévérence, en leur faisant prendre beaucoup d'importance dans le défilé, eux qui n'ont aucunement participé aux longs préparatifs:

Les dames de Sainte-Anne, les filles d'Isabelle et les marguilliers de la paroisse Saint-Stanislas-de-Kostka s'étaient rassemblés dans le parterre de l'église avec leurs étendards et leurs banderoles représentant des saints aux robes surchargées de sequins et de paillettes, des agneaux-de-Dieu en véritable laine sur fond d'or, des Sacré-

Cœurs de Jésus flamboyants à la figure de jeune fille naïve, ou supportant des citations tirées d'un peu partout: de la Bible, de l'Évangile, des cantiques et même de la *Bonne Chanson*; tout ce beau monde, les **dames de Sainte-Anne**, bardées de violet, les **filles d'Isabelle** de bleu et de blanc et les **marguilliers** endimanchés aux souliers qui craquaient et aux cheveux qui luisaient de brillantine, piaillait en se promenant dans l'allée centrale qui menait du boulevard Saint-Joseph au perron de l'église. [TP-338-339]

Les femmes composant cette société sont plutôt sectaires, pas charitables pour deux sous, conscientes du prestige associé à leur fonction. Les hommes font simplement acte de présence, sans participer à l'organisation.

Marguillier

Le terme *marguillier*, désignant "un membre du conseil de fabrique", est considéré vieilli en français de France. Au Québec, cette expression est toujours d'actualité. Pour les paroissiens, les *marguilliers* constituent, avec les vicaires, la "noblesse" paroissiale:

[...] puis, au pied de l'autel, là où le gratin de la paroisse Saint-Stanislas-de-Kostka (les **marguilliers** et les vicaires, en fait) s'installerait pour bien se faire voir. [TP-322]

Les marguilliers (dans le contexte, la fonction semble être attribuée à des vieillards), ne font preuve d'aucune initiative:

À sept heures dix, dix minutes en retard sur l'horaire, sœur Sainte-Philomène traversa le boulevard Saint-Joseph à la hâte et vint se présenter devant monsieur Charbonneau, le doyen des **marguilliers** depuis à peine deux mois (son prédécesseur, monsieur Saint-Onge, était mort d'une indigestion de blé d'Inde en boîte au mois de mars) et que les honneurs gênaient encore beaucoup. «Monsieur Saint-Onge, vous pouvez aller chercher le dais, y'est prêt dans la cour d'école...» «Charbonneau, ma sœur, pas Saint-Onge!» «Excusez-moé, monsieur Charbonneau, c'est parce que vous êtes nouveau...» Le vieil homme fit signe aux quatre **marguilliers** qu'il avait choisis pour porter le dais à travers les rues de la paroisse et suivit sœur Sainte-Philomène qui était repartie en courant. [TP-340]

Dames de Sainte-Anne, filles d'Isabelle

Dames de Sainte-Anne désigne une "association paroissiale pieuse regroupant des femmes mariées" (D-147). Tremblay ne les présente pas tout à fait comme des anges de piété:

Madame Duquette, la présidente des **dames de Sainte-Anne**, parlait plus et plus fort que quiconque; elle donnait des ordres que personne n'écoutait sur un ton que tout le monde haïssait. [TP-339]

Les *filles d'Isabelle* sont désignées comme "le pendant féminin des *Chevaliers de Colomb* " (D-197); c'est donc une "association d'entraide catholique et secrète fondée[...] sur le modèle de la franc-maçonnerie" (D-106-107). Celles de Tremblay ne sont pourtant pas des modèles de charité:

La présidente des **filles d'Isabelle**, mademoiselle Thivierge, que toute la paroisse appelait mademoiselle grosse vierge parce qu'elle était énorme, glissa entre ses dents mais de façon à ce que tout le monde l'entende: «V'là la Duquette qui s'énarve! A' va encore sentir fort le yable! J'plains les pauvres dames de Sainte-Anne qui vont être obligées d'endurer ça toute la soirée!» [TP-339]

L'auteur aiguise sa plume à chaque citation présentant l'une ou l'autre de ces associations féminines, les abaissant au rang de bigotes:

Immédiatement derrière le gros religieux qui traversait sans cesse les rangs des garçons comme un chien berger, venaient les différents clubs et associations de femmes de la paroisse, **dames de Sainte-Anne, filles d'Isabelle** et autres ramassis de vieilles filles ou de veuves frustrées qui se réunissaient chaque semaine pour se conter des peurs, se scandaliser pour rien et commérer à qui mieux mieux. Elles portaient des banderoles, des drapeaux, des brassards, des insignes, des étendards proclamant leur grande foi et leur amour de Dieu; elles chantaient plus fort que tout le monde, plus en mesure et mieux; elles marchaient la tête haute et les épaules droites et cachaient leurs visages secs derrière des voilettes épaisses qui ne laissaient filtrer d'elles que la voix. Elles étaient en quelque sorte les majorettes du dais qui les suivait immédiatement, clinquant et presque païen dans ses rouges et ses ors. [DR-358]

Capine

La *capine*, ou *capeline*, est une "coiffure féminine tombant sur les épaules" (R-248). En français québécois, on utilise ce terme pour désigner la coiffe du costume traditionnel des religieuses. Ces dernières ont fait le vœu de pauvreté. Les religieuses de l'école des Saints-Anges ne font pas exception à la règle; leur costume, dont la *capine*, qu'elles portent en toutes occasions, tant pour les dures besognes qu'à l'occasion des sorties, est constamment imprégné des mêmes odeurs:

Le réfectoire résonnait de rires clairs et de joyeux chuchotements. Les relents qui y flottaient étaient pourtant fort déprimants: l'odeur de l'éternelle soupe «aux restes de la veille» se mêlait à celle, plus prononcée parce que exactement toujours la même, omniprésente, incrustée jusque dans la **capine** des sœurs cuisinières, du poireau bouilli qui accompagnait invariablement le plat du jour. [TP-77]

Cette *capine* amidonnée enserre le visage, laissant rarement dépasser les cheveux; elle est parfois très inconfortable pour celle qui la porte, particulièrement en été ou sous l'effet d'une colère retenue. Mère Benoîte des Anges est la spécialiste des scènes de colère:

Mère Benoîte des Anges en voulait au curé, aux marguilliers, aux dames de Sainte-Anne, aux Jeannettes, aux scouts et même aux filles d'Isabelle qui allaient le lendemain soir parader, raides et ridicules, déguisés et pomponnés, pendant qu'elle-même rongerait son frein en jetant des regards fulgurants à la maîtresse de l'événement, le point de mire de la soirée [...] Une rage enfantine la faisait bouillir d'impatience sur sa trop petite chaise et quelques perles de sueur coulaient déjà sous sa **capine**, raide d'empois lorsque le curé commença à parler, ne se doutant pas le moins du monde que ce qu'il allait dire achèverait mère Benoîte des Anges, l'acculerait au pied du mur du désespoir et lui ferait commettre des bêtises irréparables qui précipiteraient sa chute. [TP-266]

4.2.4 La vie nocturne

La vie nocturne est largement dépeinte dans La duchesse et le roturier, alors que Tremblay nous fait assister à une représentation de théâtre burlesque, suivie d'une grande sortie dans un club de nuit où se côtoient des personnages de tout acabit. Certaines expressions se retrouvent également dans les autres romans, dont *guidoune* qui fait son apparition dès les premières pages de La grosse femme d'à côté est enceinte. Ce premier roman constitue en quelque sorte un tableau présentant la population du quartier du Plateau Mont-Royal, avec la présence de ces femmes qui exercent le plus vieux métier du monde.

Poulailler

Le mot *poulailler* se retrouve exclusivement dans La duchesse et le roturier, avec 33 occurrences. Ce mot désigne d'abord "un abri où on loge, élève des poules (ou d'autres volailles), l'ensemble des poules qui logent dans un poulailler; il désigne également la "galerie supérieure d'un théâtre" (R-1497), aussi appelée *paradis*.

Dans le contexte des Chroniques, ce mot regroupe, par analogie, les deux sens précités. Tremblay parle du *poulailler* comme d'un endroit spécifique d'un club de nuit, éloigné de la scène, où se retrouve une clientèle piaillarde composée d'homosexuels et de travestis:

[...] et, surtout, dans le fond du bar qu'on appelait le **poulailler**, sous un palmier de jute cloué dans un coin dont les branches raidies par la poussière commençaient à se décoller du plafond, des hommes aux manières outrancières qui se tenaient par la taille pour brailler les chansons des Andrews Sisters, qui se lançaient à cœur de soirée des craques plus méchantes les unes que les autres et jamais, au grand jamais, inoffensives, et qui semblaient le plus s'amuser dans ce lieu de contacts physiques monnayés et tristes [...] Ce soir-là, le **poulailler** était particulièrement déchaîné, la tempête ayant réuni ses plus beaux fleurons: la Vaillancourt

n'était pas allée déchirer ses tickets au Cinéma de Paris [...] la Saint-Germain, hystérique comme toujours [...] la Comeau (la commune, comme on l'appelait dans son dos) chantait à tue-tête, les yeux mi-clos, la coupe de pink champagne à bout de bras [...] [DR-106-107]

Incidentement, la Vaillancourt, la Saint-Germain et la Comeau sont des travestis qui ne se laissent pas prier pour se donner en spectacle. Par métonymie, *poulailler* désigne aussi l'ensemble de cette clientèle; c'est d'ailleurs dans ce sens que l'auteur l'utilise le plus souvent:

Le **poulailler** applaudit pendant qu'Édouard, haussant les épaules, se mit à compter. [DR-111]

Le **poulailler** occupait un rang complet du parterre du Théâtre Arcade. Ils étaient tous là: la Vaillancourt [...] la Rollande Saint-Germain (Roland Germain de la rue Gilford) [...] la Comeau [...] Rosario DelRose [...] et Édouard [...] [DR-236-239]

Guidoune

Tremblay nous présente des guidounes sympathiques: Ti-Lou, la vieille prostituée, la "louve d'Ottawa", qui a eu des ministres et des prélats parmi sa clientèle; sa nièce Béatrice, devenue Betty pour les clients, qui partage un appartement avec son amie Mercédès qui lui a enseigné le métier.

Même la vieille Victoire éprouve une certaine sympathie pour ces deux jeunes femmes de mœurs légères amies d'Édouard, allant jusqu'à les inviter à partager un repas en famille pour embêter sa fille Albertine:

Elle ne voulait pas savoir comment ni pourquoi ces deux créatures s'étaient retrouvées dans son domaine, tout ce qu'elle voulait c'était qu'elles disparaissent au plus vite. «Ça doit être une manigance d'Édouard pis de moman, ça encore! J'les connais! Y feraient n'importe quoi pour me faire chier! Moé, sarvir ces deux **guidounes**-là pour souper? Jamais! De toute façon, ces femmes-là, ça mange pas, ça boit!» [GF-268]

Dans cette période de privation (Seconde Guerre mondiale), alors que la plupart des gens ont tout juste ce qu'il faut pour vivre (époque des tickets de rationnement), les *guidounes* vivent dans le luxe, ont des garde-robes bien garnies et peuvent se payer le café, la bonbonnière de chocolat:

En ouvrant les yeux après avoir épuisé le goût du chocolat et de l'érable, [Ti-Lou] vit l'amoncellement de souliers du pied gauche (après son opération, elle avait jeté tous les souliers du pied droit [...] qui trônait à côté de son lit et elle se mit à rire amèrement. [GF-132]

Ce terme est utilisé majoritairement dans La duchesse et le roturier (13 occurrences), alors que Tremblay y raconte avec force détails l'activité débordante des clubs de nuit:

[...] des ouvriers fatigués qui refusaient d'admettre qu'ils ne trouvaient ni dans la bière bon marché ni dans les bras à peine plus dispendieux des *guidounes* l'oubli qu'ils étaient venus chercher [...] [DR-105]

Se paqueter, paqueté

En québécois, *se paqueter* signifie s'enivrer; *paqueté* est synonyme de *ivre*. Les tavernes et les clubs de nuit se spécialisent dans la consommation de boissons alcooliques. En raison des lois de l'époque, on ne retrouve pas de femmes dans les tavernes; la plupart de celles qu'on rencontre dans les clubs de nuit sont là pour encourager le commerce de l'alcool et celui de la prostitution:

Le Palace était fréquenté par toute la gueuserie du Plateau Mont-Royal; on était toujours sûr d'y trouver quelques voyageurs de commerce en jaquette, généreux à outrance, volubiles et la plupart du temps **paquetés** comme des as; des friponnes maquillées au sourire facile que ces mêmes voyageurs de commerce taquinaient, lutinaient, traitaient comme des reines mais qui devenaient sérieuses aussitôt qu'il était question d'argent [...] [DR-105]

À la taverne, on s'enivre à la bière parce que la clientèle qui la fréquente ne peut pas se payer mieux; dans les clubs de nuit, on s'enivre pour fêter, pour se pardonner les

aventures extra-conjugales; on offre une tournée pour s'attirer des amis. La clientèle est bien différente d'un endroit à l'autre; dans la taverne, les habitués sont des pères de familles et des clochards du quartier, alors que les clients du club de nuit sont généralement des gens de passage ou des fêtards célibataires, comme Édouard et ses amis de même acabit.

Les femmes des années 1940 n'ont pas l'habitude de boire de l'alcool; dans les Chroniques, on parle rarement de femmes paquetées, à l'exception de Thérèse, qui boit pour oublier l'échec de son mariage, pour vaincre l'ennui. Marcel, à qui sa sœur rend une visite furtive, remarque son état d'ébriété:

«T'en as pas de chaise berçante, chez vous?»

Thérèse haussa les épaules et lança un juron avant de parler.

«C'que j'ai chez nous, mon p'tit gars, ça fait partie d'une maladie qui s'appelle l'ennui mortel. Ma chaise berçante est ennuyante. Pis c'qu'y'a autour est ennuyant. Pis si j'sors pas de là j'vas mourir.»

Il commençait à mieux la voir dans le noir. Il devinait l'hésitation de ses gestes, la tête qui dodelinait non pas comme chez quelqu'un qui s'endort mais comme chez le soûlon qui n'a plus tout à fait le contrôle des muscles de son cou.

«T'es **paquetée**...

— Toujours.» [PQ-274]

Édouard a l'habitude de boire plus que de raison: il est souvent *paqueté aux as*: quand il rentre à la maison:

[...] on avait déjà vu Édouard, **paqueté aux as**, jeter les restes de son steak à la figure de sa mère qui en était restée muette pendant trois bons jours [...] [GF-44]

Pink champagne, ringside, waiter, last call

Quand l'auteur présente des scènes se déroulant dans les clubs de nuit, les anglicismes ont la vedette: les *waiters* débouchent le *pink champagne* pour leurs clients du *ringside* qui font la conversation à des femmes aux mœurs légères se servant de leur charme pour favoriser la consommation de boissons alcoolisées:

Les **waiters** frétilaient du troufignon, comme d'habitude. Au bar, Sandra faisait la coute en brassant un quelconque cocktail, la pauvre [...] Elle s'accouda au bar, à côté de Maurice. Un murmure de déception s'éleva du **ringside**. [NÉ-14-15]

À propos du terme *ringside*, il convient de noter que l'auteur utilise également une autre graphie:

[...] on entourait la Poune et madame Petrie, on les débarrassait de leurs manteaux, on leur offrait des places dans le **ring side** et des consommations [...] [DR-112]

Le Palace, fréquenté par Édouard et ses congénères travestis ou transsexuels, n'est pas un club sélect: les artistes minables présentent toujours le même spectacle minable à des clients sans manières et la décoration des lieux n'a pas changé depuis des années:

[...] la Comeau (la commune, comme on l'appelait dans son dos) chantait à tue-tête, les yeux mi-clos, la coupe de **pink champagne** à bout de bras, l'épaule appuyée contre le tronc du palmier qui sentait la fumée de cigarette et quelques générations de sueur éthylique [...] Il commençait à se faire tard, on n'attendait plus le spectacle («Encore Samarcette c'te semaine! Y va finir par nous user ses roues de patins dans' face!» [DR-107]

On n'est nullement surpris que le champagne qui coule à flots n'ait aucune commune mesure avec celui qui sort des caves champenoises:

Édouard, pour sa part, essuyait la table, là où la Comeau avait laissé son verre de **pink champagne** se briser en répandant sur le marbre ses bulles tièdes. Il jeta un rapide coup d'œil sur Maurice qui finissait son drink d'une seule gorgée comme s'il se fût agi d'un vulgaire coke. [DR-119]

Blind pig

Les noceurs en redemandent encore même après la fermeture des bars "officiels". Ils se dirigent alors vers les débits de boissons illicites pour finir d'oublier leur vie sans envergure.

Thérèse, après une dispute sans issue avec sa mère, a décidé d'en finir avec sa vie de fille mal comprise, d'épouse mal aimée et de serveuse à petit salaire. Après avoir lancé son tablier au visage du propriétaire du restaurant, elle cherche un endroit où elle pourrait oublier sa condition en attendant de se jeter dans la vie de débauche qui l'a toujours attirée:

Elle se contenta de cracher par terre et se sentit soulagée. Elle était un oiseau de nuit et n'aimait la rue Mont-Royal, les rues de Montréal, que corsetées de néon et presque vides, à l'heure où les commerces licites fermaient et où ceux, bars, tavernes, clubs de nuit, **blind pigs**, qui flirtaient avec le défendu, le pas propre, le pas respectable, ouvraient leurs portes aux rêves trompeurs, faux la plupart du temps et souvent dangereux mais tellement consolants. [PQ-231-232]

4.2.5 Les jeux

Dans le Québec des années 1940, les loisirs sont peu développés. Les activités d'enfants sont limitées aux jeux de poursuite (*tag*), de cache-cache (*kékane*); lors de sorties au parc, les petits peuvent utiliser les installations existantes (le *see saw*, la *touriquette*), ou inventer des instruments de musique rudimentaires (*gazou*). Dans les écoles, les plus grands ont droit à du matériel plus sophistiqué (le *mississipi*, le *croquignol*). À la maison, les quelques jouets ont peu de valeur (*bébelle*). Pour leur part, les adultes se rassemblent dans les salles paroissiales ou dans une cuisine pour le *bingo* hebdomadaire.

L'administration municipale a aménagé des espaces verts pour les habitués du macadam. Le parc Lafontaine comprend deux aires: le parc de promenade (pour les plus grands) et l'autre parc, le terrain de jeux réservé aux fillettes de moins de douze ans et aux garçons de moins de six ans.

La visite des enfants au parc, que l'auteur décrit en quelque sept pages dans le premier roman, montre bien les mœurs de l'époque. Prenant prétexte d'une sortie des enfants au parc, Tremblay se permet de dépeindre avec un brin d'humour, à travers les jeux d'enfants, les travers de la société de l'époque, par le biais des règlements de l'administration municipale:

En effet, seuls les garçonnetts de moins de six ans et les fillettes de moins de douze ans étaient tolérés sur le terrain de jeux: on prétendait qu'il était malsain que garçons et filles s'amuse ensemble à des jeux où les jupes avaient un peu trop tendance à se relever au moindre caprice du vent. C'était là la seule et unique raison. La ville de Montréal en avait ainsi décidé et tous les enfants en souffraient. Quand on trouvait un petit garçon de dix ans en train de s'amuser avec ses sœurs ou ses frères cadets, leur donnant des poussées dans les balançoires ou tenant l'échelle dans laquelle ils essayaient de grimper, on le chassait comme un voyou, l'accusant de regarder sous les jupes de ses sœurs (ils prenaient probablement leur bain ensemble, à la maison) et on laissait le reste de la famille sans surveillance ou presque, les gardiens du parc étant toujours des vieux monsieurs un peu louches qui se faisaient un plaisir d'aller remplacer les grands frères au pied des échelles ou derrière les balançoires. [GF-82-83]

Tag, gazou

Dans le "grand" parc, les enfants courent et se promènent autour du lac, dans le "minuscule zoo puant et sale" et s'amuse à des jeux rudimentaires. Lors d'une sortie au parc, Thérèse, son frère Marcel et leurs cousins Richard et Philippe jouent à un jeu de poursuite (*tag*). Pendant que Thérèse essaie de distraire Marcel exténué par la course, les

deux grands cassent des brins d'herbe qu'ils portent à leurs lèvres pour imiter des chants d'oiseaux (*gazou*):

Thérèse dirigeait les jeux, Marcel accroché à sa jupe, et Richard et Philippe suivaient leur chef aveuglément, riant quand Thérèse riait, criant quand elle avait peur, applaudissant quand elle gagnait une partie de **tag** [...] Richard et Philippe s'asseyaient par terre, arrachaient un brin d'herbe avec lequel ils essayaient de fabriquer un **gazou** pendant que Thérèse tentait de dissuader son frère d'aller au terrain de jeux qu'ils avaient encerclé depuis leur arrivée mais qu'ils avaient soigneusement évité. [GF-81]

See saw, tourniquette

Marcel, le bambin, n'a qu'une idée: aller dans le "petit" parc, celui du terrain de jeux (les vrais), sans se soucier que ses cousins n'y soient pas admis à cause de leur âge. Il veut jouer à la bascule (*see saw*) et tourner jusqu'à s'étourdir sur le tourniquet (la *tourniquette*):

Non, pour lui, jouer, c'était se balancer dans les balançoires hautes, celles construites pour les tout-petits, où on vous emprisonnait entre quatre planches qui glissaient sur des chaînes en faisant un bruit de joyeux fantôme, c'était éventrer le ciel avec ses pieds en criant: «J'ai les deux pieds dans le ventre du soleil!»; c'était être le poids léger à un bout du **see saw** et avoir peur qu'on vous propulse dans les arbres [...] Et c'était surtout, ah! oui, surtout ça: s'étourdir sur la **tourniquette** jusqu'à ce que le parc tourne dans tous les sens [...] [GF-81-82]

Jouer à la kékane

La proximité des maisons et des hangars des quartiers populeux favorise les jeux de cache-cache, notamment le jeu de *kékane* qui consiste à déjouer la vigilance du meneur de jeu pour frapper une boîte de conserve vide placée sur un poteau du poste de guet. Il n'est pas nécessaire d'être premier de classe pour réussir à ce jeu, spécialité de Jay Pee Jodoin, gamin d'intelligence ordinaire:

Il n'était pas lymphatique ou amorphe, non, il était toujours le premier à courir, à grimper, à se cacher dans les endroits les plus invraisemblables quand on jouait à la **kékane** ou à se creuser les méninges quand venait le temps, les jours de pluie, de se concentrer sur des devinettes. [PQ-227]

Bébelle

Tremblay représente bien la différence entre l'intérêt d'un garçonnet de quatre ans et celui d'un pubère. À onze ans, Marcel est déchiré entre la fascination exercée par les *bébelles* (camions, chevaux, soldats de plomb) de son petit cousin visiblement plus "gâté" qu'il ne l'était lui-même à son âge, et la tentation de se faire valoir en feignant un désintéressement pour ces jouets puérils:

[...] l'enfant de la grosse femme y transportait presque chaque jour ses **bébelles** et les partageait, souvent en silence, avec Marcel qui leur montrait d'abord un intérêt mitigé mais se laissait vite gagner par un enthousiasme difficile à contrôler, pris entre le besoin de faire parler les camions et les chevaux autant que les petits personnages de plomb et celui de montrer à son cousin une indifférence dédaigneuse pour ces jouets qu'il jugeait trop jeunes pour lui [...] [DR-285-286]

Mississippi, croquignol

L'auteur fait allusion aux jeux sur table disposés dans les grandes salles d'école pour meubler les récréations de jour de pluie ou de saison froide. À l'occasion du branle-bas des préparatifs de la procession de la Fête-Dieu, il mentionne le *mississippi* dont le jeu consiste à déplacer des rondelles de bois d'un bout à l'autre d'une table, et celui de *croquignol*, consistant à introduire de minuscules rondelles de bois en forme de beignets dans des orifices placés aux quatre coins d'une table carrée:

Pendant plus d'un quart d'heure sœur Saint-Georges avait tourné dans la salle de récréation, passant une main distraite sur les tables de **mississippi** et sur les jeux de **croquignol**, perdue dans cette culpabilité qui l'étouffait [...] [TP-212]

De voir la salle qu'elle [Pierrette] connaissait tant pour y avoir passé d'innombrables récréations d'hiver ou de mauvais temps, d'un point de vue tout à fait nouveau l'étonna: les tables de **croquignol** ou de **mississippi** n'étaient plus les mêmes [...] [TP-303]

Le reposoir constitue l'occasion d'utiliser les tables de *mississippi* à d'autres fins qu'aux jeux; il en est d'ailleurs ainsi des autres installations qui contribuent à accentuer l'effet de toc, de mascarade, de cette manifestation religieuse:

Le reposoir lui-même transformait le vieil escalier de ciment d'étonnante façon: les marches disparaissaient complètement sous un foisonnement de tissus posés sur de petites estrades ou masquant des socles ou des piédestaux qui supportaient des vases de lys en papier ou des statues repeintes de frais offrant avec des airs pâmés leurs sourires tout neufs ou leurs cœurs saignants malhabilement retapés à la gouache; un autel improvisé (deux tables de **mississippi** ficelées côte à côte) où brillaient des dizaines de cierges électriques et sur lequel trônait un tabernacle de fortune fabriqué quelques années plus tôt avec une caisse de bois recouverte de satin blanc, cachait en partie la porte de l'école qu'on avait elle-même dissimulée sous un lourd velours noir pour faire ressortir le blanc et l'or qui régnaient partout ailleurs [...] [TP-321-322]

Bingo

Tremblay fait une brève allusion au bingo, une activité à laquelle s'adonnent surtout les femmes des milieux à faible revenu:

Dans la salle, on se levait de son siège pour mieux suivre la discussion, des clans se formaient, on pouvait même entendre quelques dérisoires paris s'organiser autour de madame Gladu, maniaque du **bingo**, joueuses de carte invétérée et gageuse-née [...] [DR-59]

L'auteur ne pouvait manquer cette occasion de rappeler l'ode au bingo des Belles-sœurs.

4.2.6 Les légendes et le folklore

Le talent de prestidigitateur de Tremblay fait apparaître quatre femmes sans âge rappelant les Parques de la mythologie latine, qui tricotent la naissance, la vie et la mort des habitants du quartier. Mauve, Rose, Violette et leur mère Florence "vivent" dans une maison abandonnée voisine de celle qu'habite Marcel. Seuls les fous comme Marcel et les chats peuvent les apercevoir. Elles ont suivi la vieille Victoire depuis Duhamel, son village natal. Tout comme Josaphat-le-Violon, frère de Victoire, elle racontent à Marcel les contes et légendes du passé:

Florence lui avait dit: «Quand Duplessis va aller mieux, on va te le donner. En attendant, tu peux venir nous voir tant que tu veux. On a toutes sortes de belles histoire à te conter...» Et il avait été plongé dans les légendes de la chasse-galerie, dans les histoires de la bête Phrarmine qui ronge les pieds qui dépassent du lit et les doigts qui percent les mitaines, en hiver [...] [TP-206]

Canot, chasse-galerie

Bien que l'action des Chroniques se situe à Montréal et que la plupart des personnages soient nés en ville où la vie d'ouvrier laisse peu de place à l'imagination, Tremblay introduit, par le biais des Parques et des contes de Josaphat-le-Violon, la légende de la *chasse-galerie*, dont les acteurs sont des bûcherons. On sait que Josaphat-le-Violon et sa sœur Victoire, sont originaires d'un petit village nommé Duhamel; après le départ de sa sœur pour la grande ville, Josaphat avait passé trois hivers dans les *chantiers*, où on meublait les soirées de contes plus fantastiques les uns que les autres. Riche de cette tradition orale, le vieil homme a initié toute sa parenté à cette pratique lors de ses visites en ville.

Pour les citadins qui ne connaissent que les appartements trop petits des quartiers populeux, la campagne éveille la nostalgie des grands espaces:

Gabriel lui avait souvent raconté qu'il avait grandi sous le charme des légendes de son oncle Josaphat et chaque fois qu'elle voyait le vieil homme raconter une de ces histoires où se mêlaient si intimement le vrai et le faux, la vie tellement quotidienne de la campagne et son fantastique besoin d'illusions et de merveilleux, son cœur se mettait à battre plus rapidement et elle se laissait transporter avec joie dans le **canot de la chasse-galerie** ou au pays des pets-de-sœurs qui donnent le fou rire et font perdre la mémoire. [GF-302]

L'enfant de la grosse femme, qui ne peut discerner le fantastique du réel, est hanté par ces contes:

L'enfant s'empara de la main de sa mère, la retint longtemps. «J'ai eu tellement peur, moman. C'était encore le **canot d'écorce** avec le yable, en avant...» Tout récemment, elle ne savait pas pourquoi et en voulait au conteur qu'elle avait pourtant toujours écouté avec grand intérêt, avec passion, même, Josaphat-le-Violon avait ajouté le personnage du diable aux récits de la **chasse-galerie** qu'il racontait à Marcel et à son petit cousin quand il venait leur rendre visite. [DR-223]

Reel, gigueux, tounes, chantier

Le folklore musical est, comme les contes, introduit par le personnage de Josaphat-le-Violon, musicien autodidacte, et interprète dépareillé des *reels* et des giges. L'état léthargique auquel étaient condamnés les habitants des campagnes durant les longs mois d'hiver leur laissait amplement de temps pour s'adonner à la pratique de la musique traditionnelle; on apprenait à jouer du violon, de l'accordéon. En soirée, on sortait les instruments de musique et on dansait.

Les hommes qui passaient l'hiver dans les exploitations forestières ne manquaient pas d'apporter leur violon aux *chantiers*:

Josaphat qui déjà, à dix-sept ans, commençait à porter le nom de «Violon» à cause du génie qu'il avait d'apprendre sur l'instrument que lui avait fabriqué son père les gigueles les plus compliquées et les **reels** les plus rébarbatifs en un temps record et même de les interpréter en les transcendant et en leur imposant sa griffe personnelle, faisant de certains d'entre eux, comme *Le Reel des culottes à Frigon*, par exemple, des pièces musicales qui frisaient le chef-d'œuvre tout en gardant l'humilité de juste vouloir faire danser leur monde [...]

[...]il était redescendu du **chantier** un lundi après-midi de janvier et s'était jeté sur son instrument comme sur une planche de salut, faisant frémir le cœur des filles du village avec des **tounes** de sa composition et frétiler les pieds des **gigueux** avec des danses plus démentielles que jamais. [GF-272-273]

4.2.7 Les termes culinaires

Les familles ouvrières du Plateau Mont-Royal disposent d'un budget restreint pour l'alimentation. Les soupes débutent bien un repas familial (la soupe au *barley* est la spécialité de Victoire et de sa fille Albertine); la sempiternelle pomme de terre (*patate*) accompagne tous les plats de viande; les enfants ne se lassent pas de manger le saucisson de Bologne (*baloney*) comme plat de résistance ou dans les sandwiches. Les restes de table, les *restants*, sont précieusement conservés pour être servis réchauffés ou transformés.

La cuisine traditionnelle québécoise occupe sa place dans la narration: mentionnons la *soupane* du petit déjeuner, le *blé d'Inde*, les *tourtières*, les *oreilles-de-Christ*, la *tête en fromage*. Au dessert, le *pudding chômeur*, les *pets-de-sœurs*.

Soupane, toast

La *soupane*, le gruau du matin que les Français nomment *porridge*, était le plat de céréales de tous les jours avant la popularité des produits Kellogg's:

En ce matin 8 février 1947, toute la maisonnée était réunie autour de la table de la salle à manger: il y avait là la grosse femme et Gabriel qui se couvaient gentiment du regard (la grosse femme s'était installée devant une pile de **toast** [sic] en lançant un retentissant *Very good, last night!* qui avait fait rougir Albertine (d'embarras), leurs trois enfants, Richard, Philippe et le p'tit dernier dans sa chaise haute malgré ses cinq ans bien sonnés; à l'autre bout de la table, Albertine était flanquée de Thérèse, gaie comme un pinson et qui fredonnait *In the Mood* en se brassant les épaules et de Marcel qui mangeait silencieusement sa **soupane**. [DR-157]

On notera la particularité morphologique de *toast*, tranche de pain grillé. Alors que ce mot est de genre masculin en français international, les Québécois utilisent le genre féminin:

Ses hantises de la nuit s'évanouirent complètement lorsqu'il fut attablé devant une grosse tasse de café et quatre **toasts** bien dorées. [TP-136]

Barley

La soupe à l'orge est la spécialité de Victoire, qui a transmis son art à sa fille Albertine. L'auteur reprend l'expression telle qu'il l'a lui-même apprise en parlant de la soupe à l'orge:

«Mesdames, vous allez manger la meilleure soupe en ville! C'est ma fille Albertine qui l'a faite mais la recette vient de sa vieille mère, moé-même ici présente, pis j'ai connu dans mon temps du monde qui faisaient le voyage de Duhamel à Montréal rien que pour y goûter!» [...] Victoire n'avait pas renversé une goutte de soupe («Édouard, tu me dois une paire de cançons!») et tous ils avaient mangé en silence, grattant le fond de leur assiette avec leur cuiller et mangeant jusqu'au dernier grain de **barley**. [GF-278]

Barley constitue un excellent exemple d'assimilation des Québécois en ce qui concerne les termes propres à l'alimentation puisque cet anglicisme est une conséquence directe de la conquête britannique, comme le mentionne Gaston Dulong (1967:11):

Les choses arrivaient avec les mots anglais et il a suffi quelquefois qu'une denrée passe entre les mains de commerçants anglophones pour qu'elle soit revendue sous son nom anglais. C'est le cas de l'orge. Les cultivateurs du Québec ont toujours cultivé cette céréale qu'ils appelaient et continuent d'appeler *orge* ou *baillarge*. Mais cette orge, revendue au détail

et en petites quantités dans les villes et villages de certaines parties très françaises du Québec, s'est appelée très tôt *barley* et encore aujourd'hui, dans ces mêmes régions, on mange de la *soupe au barley*.

Tête en fromage, tourtière

Les ancêtres étaient habitués à une nourriture très riche pour affronter les journées de travail acharné dans les campagnes. Victoire, la vieille grand-mère, conserve, même inactive, ses habitudes alimentaires d'autrefois, trompant ses fringales en ingurgitant à toute heure des aliments difficiles à digérer comme la *tête en fromage* (charcuterie) et la *tourtière* (tourte au porc haché):

Victoire avait toujours eu un appétit d'homme et des gestes d'homme en mangeant. Elle se coupait des tranches de pain épaisses comme la main et y étendait une couche de beurre qui aurait fait jaunir le foie le plus solide. Aujourd'hui, encore, à soixante-quinze ans, elle mangeait de tout: porc, **tête en fromage**, sandwiches au concombre avec un verre de lait, **tourtière**, gâteaux. Quand on lui disait de faire attention, elle répondait, la bouche pleine: «Laissez faire, mes nuittes sont à moé!» [GF-092]

Beigne, oreille de Christ, pets de sœur

Édouard, qui tient de sa mère son péché de gourmandise, perd tous ses moyens à la seule pensée de ses plats préférés, les *oreilles de Christ*, grillades de lard salé, les *beignes* et les *pets de sœurs*, pâtisseries cuites dans la grande friture:

Au mot réveillon, Édouard sembla sortir de la torpeur dans laquelle la conversation qui avait précédé l'avait jeté; il eut conscience, tout d'un coup, des odeurs qui l'assaillaient depuis qu'il était entré dans la maison [...] les arômes de dinde, de tartes, de **beignes**, de **tourtières**, d'**oreilles de christ** [sic] et de **pets de sœurs** luttaient sans trop se mêler ou, si elles se mêlaient, gardaient leurs couleurs propres et agressaient les narines en bouquets multiples qui montaient au cerveau et le gelaient, l'empêchant de fonctionner tant elles étaient enivrantes [...] il vit la tête de Marcel, ahuri, qui tremblait sur le pas de sa propre chambre et pendant une fraction de seconde se revit enfant déjà obèse, la main tendue veur un cream puff ou une cuillerée de sirop d'érable que sa mère lui tendait avec un sourire placide. [DR-302-303]

Baloney

Baloney est une déformation de l'anglais *Bologna*, signifiant *mortadelle*, gros saucisson fait de bœuf et de porc. Le *baloney* occupe une place importante dans l'alimentation des familles pauvres ou nombreuses. Il n'est donc pas étonnant de retrouver ce terme à plusieurs reprises dans le texte, puisque les familles du Plateau Mont-Royal font partie du milieu ouvrier. De plus, on doit garder en mémoire qu'une bonne partie des Chroniques se situe pendant la Seconde Guerre mondiale, alors que les produits de luxe étaient rares.

Le talent d'observateur de Tremblay se manifeste une fois de plus dans l'utilisation de ce terme. Lors de la cuisson, le pourtour du *baloney* se recroqueville et le centre du saucisson se gonfle, lui donnant l'allure d'un chapeau:

Rita Guérin retira du feu la poêlée de **baloney** qu'elle était en train de faire rissoler — un des mets favoris de Pierrette: le **baloney** en petits chapeaux — et s'essuya la figure avec son tablier. [TP-286]

Curieusement, l'auteur utilise, dans le même volume, une autre graphie du mot, *balloney*:

Dans la salle à manger, sur le bout de la table que sa mère avait dressée pour lui, Maurice mangeait stoïquement son sandwich au **balloney**. [TP-085]

Restant, sucre à la crème

À l'encontre des familles nombreuses du Plateau Mont-Royal, Ti-Lou, la vieille prostituée, se procure sans peine des denrées qui, en temps de guerre, sont difficilement

accessibles au commun des mortels. Elle consent à partager ses restes (*restants*) de *sucre à la crème* avec sa nièce Béatrice:

Béatrice revint vers le salon où sa tante l'attendait en portant un plateau dans lequel elle avait entassé des tranches de pain beurré (Ti-Lou avait du vrai beurre, si rare en temps de guerre, mais Ti-Lou avait des connections!), quelques bouts de jambon, un pot de café, des tasses et, comble de richesse, un **restant de sucre à la crème** que Ti-Lou avait gardé exprès pour elle. «Ça a dû vous en prendre des cartes de rationnement pour acheter tout ça, ma tante! Aie, du beurre, de la crème, du jambon!» [GF-071]

Patate, pudding chômeur

Les bonnes manières à table ne sont pas innées dans ces familles du Plateau, particulièrement chez les hommes. Pour illustrer la goinfrerie d'Ernest, le mari de Germaine Lauzon, l'auteur n'y va pas de main morte:

La première fois que Rita Guérin était venue manger chez sa fille, elle lui avait dit: «T'as marié un vrai cochon, ma pauv' Germaine! Tu devrais le nourrir à l'eau de vaisselle, y s'en apercevrait pas pis ça te coûterait moins cher!» [...] Rita Guérin croyait encore entendre son gendre demander, la bouche pleine de purée de **patates** et de ce qui avait semblé être des petits pois écrasés: «Que c'est qu'y'a, pour dessert?» Elle avait failli lui répondre que le **pudding chômeur** était caché sous les **patates** mais Ernest l'aurait probablement crue alors elle s'était retenue. [GF-262-263]

Blé d'Inde

Généralement, les personnes âgées se nourrissent peu et mal; leur santé frêle est d'autant plus vulnérable. À propos de la mort subite du vieux marguillier Saint-Onge, Tremblay rend bien cette réalité sur un ton humoristique en attribuant sa mort à une indigestion de maïs en conserve:

À sept heures dix, dix minutes en retard sur l'horaire, sœur Sainte-Philomène traversa le boulevard Saint-Joseph à la hâte et vint se présenter devant monsieur Charbonneau, le doyen des marguilliers depuis à peine

deux mois (son prédécesseur, monsieur Saint-Onge, était mort d'une indigestion de **blé d'Inde** en boîte au mois de mars) et que les honneurs gênaient encore beaucoup. [TP-340]

Smoked meat, chicken fried rice, all dressed, appetizer, coke king size

L'auteur-narrateur sert à ses lecteurs plusieurs plats bien connus de la majorité des Québécois, apparaissant sur les cartes de menu des restaurants sous la désignation anglaise. En effet, les restaurants bon marché de Montréal, tenus surtout par des allophones, avec une raison sociale anglaise, servent le *chicken fried rice*, le *hot chicken*, le *smoked meat*, les hot-dogs *steamés*, les *sundæes*.

Les habitants du Plateau Mont-Royal ne sont pas des habitués de la cuisine gastronomique; ils fréquentent plutôt des restaurants dont la carte correspond à leurs faibles moyens. Albertine, qui se rend au "chic" restaurant Beau Coq Bar-B-Q (qui n'est qu'un vulgaire restaurant de poulet rôti) où travaille sa fille, regrette déjà sa décision:

Encore une fois. Elle aurait mieux fait d'aller manger un bon **smoked meat** au Three Minute Lunch ou un **chicken fried rice** au Café Asia, c'était à sa portée et elle y était habituée. Elle saurait quelle contenance prendre, quoi commander, comment manger, alors qu'ici... [PQ-204]

Édouard, qui souffre pourtant de brûlures d'estomac, ne peut s'empêcher de terminer ses folles soirées au Montreal Steamer, attablé devant une assiette de frites et de hot-dogs vapeur, qu'il mange cérémonieusement. L'auteur s'applique à ridiculiser l'attitude cérémonieuse d'Édouard devant un repas si peu copieux; la sur-utilisation de termes anglais accentue la caricature du personnage:

Théo aimait bien la duchesse; elle avait toujours un bon mot pour ses hot-dogs **steamés** (après toutes ces années!), elle allait même jusqu'à prétendre qu'ils étaient les seuls potables de la Main, les autres ayant dangereusement dégénéré durant ces dernières années [...] Théo disposait devant elle trois hot-dogs **steamés all dressed**, une énorme portion de

frites, un **coke king size**, ce que la duchesse s'amusait d'ailleurs à appeler ses **appetizers**, en faisant la fine bouche [...] Elle mangeait tout avec une surprenante application; elle mastiquait longtemps, les yeux fixés sur son assiette [...] [NE-32]

Sundæ

La gâterie par excellence des femmes de l'époque, après une longue séance de *magasinage* est sans contredit le plat de *sundæ*. Pour bien illustrer la frontière (géographique et sociale) qui sépare les familles ouvrières du Plateau Mont-Royal et les familles pauvres du quartier Saint-Henri, l'auteur y trouve un prétexte original:

Mais jamais personne n'allait jusqu'à Saint-Henri et jamais personne de Saint-Henri ne venait jusqu'au Plateau Mont-Royal. On se rencontrait à mi-chemin, dans les allées d'Eaton, et on fraternisait au-dessus d'un **sundæ** au chocolat ou d'un ice cream soda. Les femmes de Saint-Henri parlaient fièrement de la place Georges-Étienne-Cartier et celles du Plateau Mont-Royal du boulevard Saint-Joseph. [GF-25]

Banana split

Le *banana split* est populaire auprès des jeunes couples d'adolescents. Au restaurant, Richard, le fils de la grosse femme, peut tout juste payer un *banana split* qu'il partage avec Lucienne Boileau, son amie de cœur, ce qui n'a pas l'heur de plaire à la serveuse:

Au bout du comptoir, deux adolescents mangeaient en silence leur **banana split**, sa seule grosse vente de la journée. Le garçon lui fit un signe timide de la main et Françoise se redressa en maugréant. «Y veulent un autre beau grand verre d'eau, j'suppose! j'm'en vas leur s'en faire, un verre d'eau, moé!» Le garçon s'essuya bien la bouche avant de parler. «Est-ce qu'on pourrait avoir un autre verre d'eau, s'il vous plaît?» Françoise s'appuya sur le comptoir, les mains bien à plat sur le marbre. «Chacun un ou juste un pour les deux?» Les deux jeunes gens rougirent sans oser se regarder. [DR-257]

4.2.8 Les symboles

Quelques termes sont lourds de valeur symbolique dans les Chroniques. Par leur répétition dans la narration, ils forment en quelque sorte le refrain d'une complainte nostalgique.

Pattes

En français québécois, ce terme désigne un chausson de bébé, fait de laine tricotée. Dans la narration, l'apparition de ce mot donne dans le fantastique: en effet, alors que l'on s'attendrait à ce que le tricot soit l'affaire des sept femmes enceintes, les *pattes* sont tricotées par Mauve, Rose et Violette, personnages imaginaires. Les *pattes* symbolisent la naissance. Les Parques tricotent la vie:

Rose, Violette et Mauve tricotaient des **pattes** de bébés. Pour la grosse femme d'à côté qui était enceinte. «Demain, on va commencer celles de madame Jodoin.» Et Florence, leur mère, se berçait. [GF-13]

Mais elles tricotent aussi la mort (le décès de Ti-Lou, la vieille prostituée):

Rose, Violette, Mauve et Florence, leur mère, avaient elles aussi cessé de manger. Florence avait sorti la boule de laine de sa poche, puis regardé Violette. «C'était pas pour Duplessis, Violette. T'as tricoté la mort de quelqu'un d'autre.» Ti-Lou mourut debout comme elle l'avait souhaité. [GF-283]

Elles tricotent ainsi le cycle complet de la vie, après avoir observé leurs protégés tout au long de leur existence:

[...] Florence, Rose, Violette, Mauve, parallèles à tout cela, enjambant les générations, catinant et tricotant tout ce temps, gardiennes cachées, surveillant, veillant, liées, protégeant de loin les berceaux, comptant les naissances mais non les morts, heureuses? Heureuses. Elles qui avaient gardé la famille de Victoire depuis ses origines et qui la garderaient jusqu'à son extinction. [GF-207]

Chaise berçante

Cette expression fait également son apparition dès les premières pages de La Grosse femme d'à côté est enceinte. Dans ce passage, la chaise berçante est symbole de fainéantise pour les trois Parques:

Rose, Violette et Mauve étaient assises sur des chaises droites. Les **chaises berçantes** encourageaient à la paresse. [GF-12]

Comme preuve, leur mère, les mains vides, vient les rejoindre sur le balcon où elles s'affairent à tricoter des *pattes* de bébé pour la grosse femme:

[...] Florence parut dans la porte avec sa **chaise berçante**. Elle la déposa sur le plancher propre. Toutes s'assirent. Le craquement de la chaise de Florence se mêla au cliquetis des broches à tricoter de ses filles. [GF-13]

La chaise berçante procure la détente, le repos, la quiétude, comme en fait foi cette citation où Albertine, d'habitude revêche, s'adoucit tranquillement:

Elle s'était assise dans la **chaise berçante** de sa mère qui trônait dans la salle à manger à côté du poste de radio. Elle avait bercé Marcel sans grand espoir de l'endormir. [...] Et sans même qu'elle s'en aperçoive sa voix était devenue douce et chantante! Thérèse avait regardé sa mère en souriant. Albertine, qui s'en était rendu compte, avait baissé les yeux. [GF-268]

C'est également une barricade derrière laquelle Marcel se réfugie pour éviter les corrections de sa mère:

«Tu zozotes pus mais t'as attrapé la danse de Saint-Guy, ma grand'foi du bon Dieu! M'as te faire passer ça en deux coups de cuiller à pot, moé!» Il était allé se réfugier derrière la **chaise berçante** de sa grand-mère en pleurnichant. [TP-194]

La chaise berçante favorise les confidences, comme dans la scène où la grosse femme prend le temps d'écouter la complainte d'Albertine exprimant ses malheurs et ses frustrations refoulées depuis les débuts de son mariage:

La confidente était une grosse femme, assise dans une **chaise berçante**, qui se contentait d'acquiescer à tout ce que l'autre chantait sans oser l'interrompre ou la commenter; l'héroïne, la tragique, était une petite femme toute simple dans une robe à pois qui s'exprimait peut-être clairement pour la première fois de sa vie. [...] il était exclusivement question de deux enfants, une fille sans cervelle, une sans-cœur sans conscience et un garçon sans allure, les deux pôles d'une tragédie, les deux causes d'une crucifixion. [PQ-248-249]

Le terme, distribué dans l'ensemble des Chroniques, est le plus fréquent du lexique, avec 34 occurrences.

Cœurs-saignants

Les cœurs-saignants ont une valeur symbolique d'une importance capitale dans Le Premier quartier de la lune (21 occurrences) puisqu'on découvre, à travers une vingtaine de pages de ce dernier volet des Chroniques (pages 26 à 54), l'imagination débordante d'un enfant mal aimé (Marcel) dans la "forêt enchantée" de cœurs-saignants; on découvre plus tard l'angoisse et le désespoir de cet adolescent, qui réalise que le rêve devient de moins en moins palpable, surtout quand on oscille entre le génie et la folie.

On sait déjà que Marcel est capable de génie: il l'a prouvé lors d'un concert improvisé dans un magasin de musique, ce qui a provoqué la honte et la rage de sa mère, pour qui les talents musicaux sont incompatibles avec la condition ouvrière. Albertine n'a pas accepté le génie de son fils quand elle a été témoin de sa virtuosité:

«Me faire honte de même devant le monde! Es-tu fou? C'te musique-là c'est pas pour nous autres, Marcel! Es-tu capable de comprendre ça? As-tu senti c'que ça sentait, là-dedans? Ça sentait le monde riche, pis nous autres on est pauvres! On est pauvres, Marcel, y commence à être temps que tu t'en aperçoives! [...] Y faut que tu te contentes de c'qu'on a, comme moé j'me sus contentée de c'que j'avais, pis j'vas tout faire pour que tu y arrives!» [...] Mais Marcel regardait ailleurs [...] Il avait hâte de quitter cette entrée de magasin. Pour toujours. [DR-235-236]

Le sentiment de folie dont Marcel est victime lui a été inculqué par sa mère; quand l'enfant de la grosse femme s'informe auprès de sa mère si Marcel est vraiment fou, la grosse femme lui demande d'où lui vient cette idée:

«Qui c'est qui t'as mis ça dans' tête? Philippe? Richard? Thérèse?»
L'enfant se dégagea de son étreinte, descendit sur le prélat froid, grimpa dans le lit de ses parents. «Non. C'est sa mère!» [DR-226]

Les cœurs-saignants ont une adresse: le minuscule parterre devant la maison du 1474 Gilford, que Marcel avait baptisé "la forêt enchantée", et dont il se sentait l'heureux propriétaire depuis plusieurs années.

C'est un vendredi 21 juin 1952, jour d'examens de fin d'année, que le lecteur découvre la forêt enchantée de *cœurs-saignants* que Marcel avait fait visiter à son cousin, l'enfant de la grosse femme, en août de l'année précédente. C'est lors de cette visite que Marcel avait parlé à son cousin des Parques Rose, Mauve et Violette et leur mère Florence, qui "habitaient" la maison voisine, et qui lui avaient enseigné la musique, la poésie; il lui avait parlé de Duplessis, le chat assassiné dix ans auparavant par un chien nommé Godbout (noms empruntés à deux réputés politiciens qui ont marqué la vie québécoise), mais que lui seul pouvait entendre et qu'il continuait à caresser.

C'est là qu'il avait confessé à son cousin que son chat "commen[çait] à avoir des trous"; l'imagination débordante qui l'empêchait depuis plusieurs années de sombrer dans la mélancolie commençait à lui faire défaut: cette confession est exprimée au terme d'un long récit (que nous nous permettons de reproduire, précisément dans cette "forêt" de cœurs-saignants):

Mais Marcel avait déjà relevé la tête. Et tout sortit d'un seul coup: toute sa folie, ou ce que sa famille prenait pour de la folie, tous ses rêves qui n'en étaient peut-être pas, tout ce qu'il avait vécu depuis dix ans, depuis sa petite enfance: les extases et les abattements, les moments de certitude et les doutes rongeurs, la vitalité et la torpeur, les cadeaux, les dons, les consolations de Rose, de Violette, de Mauve et de leur mère, Florence — enfin son cousin comprenant que ce n'étaient pas là des fleurs ni une ville mais... mais quoi? —, l'énergie qu'il avait en lui mais qui sortait toute croche parce qu'il n'avait pas la tête, parce qu'il n'avait pas l'esprit, parce qu'il ne trouvait pas le moyen de s'en servir, tout: ses leçons de piano, sa voix d'or, ses poèmes, toutes ces choses qui le rendaient si heureux tant et aussi longtemps qu'il restait dans la maison de Rose, de Violette, de Mauve, mais qui disparaissaient comme si elles n'avaient jamais existé aussitôt qu'il sortait de chez elles (il raconta dans ses moindres détails sa visite chez le marchand de musique, cinq ans plus tôt, l'humiliation que sa mère lui avait fait subir, mais son cousin n'y comprit rien), tout, oui, tout, surtout le chat Duplessis, leur grand amour, leur complicité, leur alliance définitive que rien normalement n'aurait dû perturber parce qu'on ne dérange pas la perfection. Cela dura longtemps, c'était soudain très bien articulé, dit, presque récité, avec une grande poésie, cela vous jetait dans un ravissement qui donnait tout son sens à l'existence de la forêt enchantée: l'enfant de la grosse femme comprit vaguement que cette caverne de cœurs-saignants était le seul endroit en dehors de la maison de Florence où le génie de Marcel pouvait s'exprimer. Il était écrasé de bonheur sous les images de son cousin qui faisaient crever le plafond de fleurs et courir dans le ciel d'été des canots d'écorce conduits par le diable en personne ou quelqu'un qui lui ressemblait étrangement, des turlutes démentielles, des tapements de pieds qui vous brassaient le cœur pendant que les violons vous étourdissaient, des symphonies complètes exécutées en une seule seconde et qui éclataient en une seule note universelle, des agencements de couleurs jetés comme des offrandes sacrées, des bouts de poèmes tellement beaux qu'on ne s'en remettait pas, qu'on ne s'en remettrait jamais, des chose [sic] d'une beauté qui foudroyait [...]

L'enfant de la grosse femme laissa passer un long moment avant de poser sa question parce qu'il savait que la réponse serait essentielle mais qu'il ne la comprendrait pas.

«Pourquoi tu m'as conté tout ça aujourd'hui?»

Le cri de Marcel fut tellement désespéré que l'enfant de la grosse femme se dit que jamais, jamais plus il ne remettrait les pieds dans cet endroit, que jamais plus il ne toucherait à l'éternité, à l'absolu qu'il devinait dans la confession de son cousin:

«Parce que Duplessis commence à avoir des trous!» [PQ-43-46]

La haie de cœurs-saignants était donc le havre de paix de Marcel depuis qu'il avait réalisé qu'il était "différent": c'est dans ce jardin de cœurs-saignants qu'il pouvait laisser aller libre cours à sa "folie", que sa mère ne manquait pas de lui rappeler, et qui faisait la risée des enfants du voisinage.

C'est donc sans surprise qu'on apprendra, dans Le premier quartier de la lune, que Marcel souffre d'épilepsie, comme en témoigne ce passage où l'adolescent, après avoir "tué" chaque fleur de cœurs-saignants, semble pris de convulsions:

Puis il se mit non pas à cueillir les **cœurs-saignants** mais à les arracher un à un en prenant soin de bien les écraser tous entre le pouce et l'index. Ils éclataient, insectes roses sans jus, et prenaient du rouge, alors que Marcel les roulait entre ses doigts, les réduisant à une pâte humide un peu écœurante qu'il jetait ensuite par-dessus son épaule [...] Il avait devancé la fin des **cœurs-saignants** et eut envie de faire la même chose avec toute la forêt enchantée. Et tout ce qu'elle représentait.

Si la vieille dame qui habitait le 1474 de la rue Gilford était sortie à ce moment-là de sa maison, elle aurait été bien étonnée de voir soudain son bosquet de **cœurs-saignants** se mettre à gigoter sur place. Comme un enfant épileptique qu'on n'aide pas à traverser une crise. [PQ-254-255]

Le désespoir de Marcel, illustré par la destruction du bosquet de cœurs-saignants, atteint son paroxysme quand il incendie la maison "abandonnée" par Florence, Rose, Mauve et Violette, pour mettre fin à son enfance et à l'imaginaire dont elle est porteuse:

Il contempla cette demeure pour la dernière fois, le nez toujours enfoui dans ses mains et en se dandinant comme il aimait à le faire. C'était là qu'il avait été le plus heureux, son bonheur achevait, c'était là qu'il allait mettre le feu. [PQ-265]

4.2.9 Les noms propres

Bien que les noms propres soient exclus de notre étude, il convient tout de même de formuler quelques remarques à propos de ceux-ci.

La rue Saint-Laurent est souvent désignée comme la *Main* par l'auteur, notamment dans les passages où il dépeint les habitués de la vie nocturne:

Le Palace était fréquenté par toute la gueuserie du Plateau Mont-Royal [...] des jeunots encore exclus du Red Light et de la **Main** qui faisaient là leurs premières frasques [...] [DR-105]

La **Main** était vide. La duchesse en fut d'abord étonnée puis elle réalisa qu'il était cinq heures du matin. Elle décida de marcher vers le nord, vers la rue Sainte-Catherine [...]

La duchesse pensa à l'un de ses derniers bons mots qui avaient fait rire la **Main** au grand complet [...] [NÉ-34-35]

Cependant, l'auteur n'utilise pas ce terme lors de la grande sortie des femmes du Plateau vers les grands magasins de l'ouest de la ville, comme pour marquer le scrupule des femmes à utiliser un terme anglais pour nommer la rue:

Mercedes avait rencontré Béatrice dans le tranway 52 qui partait du petit terminus au coin de Mont-Royal et Fullum pour descendre jusqu'à Atwater et Sainte-Catherine, en passant par la rue Saint-Laurent. C'était la plus longue ride en ville et les ménagères du Plateau Mont-Royal en profitaient largement. [GF-22]

Les sobriquets sont nombreux dans les Chroniques. Certains sont carrément une déformation de leur nom (prénom et patronyme). C'est le cas du surnom de Serge Morrisette, acrobate sur patins:

Dans un moment de conscience particulièrement pénible, un jour où le public avait été vraiment déchaîné, Serge Morrisette, alias **Samarcette**, avait renoncé au titre d'«acrobate» dont il s'était toujours affublé. [DR-34]

À la lumière de l'article de Claude Poirier (1980:72) "La ressemblance avec le nom de famille *Morissette* est à l'origine du passage de *somerset* 'saut périlleux' à *saut morissette* (aujourd'hui en désuétude) et de celui de *Summerset* à *Saint-Morissette*", nous croyons que la déformation du nom de l'acrobate n'est pas un hasard mais dénote plutôt l'intention de l'auteur de faire un rapprochement entre le sobriquet de l'artiste (de son patronyme) et le métier qu'il exerce. Le mot anglais *somerset* ou *somersault* signifie "saut périlleux". Il est ensuite aisé d'associer *somerset* à *Samarcette* en parlant d'un acrobate dénommé Serge Morrissette.

D'autres sobriquets accentuent le caractère ou les mauvaises habitudes de la personne qui le porte:

Tooth Pick se décrottait les dents à une table retirée. Vraiment rien de spécial. [DR-15]

Josaphat, le frère de Victoire, a troqué son patronyme contre un sobriquet faisant état de son talent de musicien ou du métier qu'il exerce:

Josaphat-le-Violon avait effectivement accroché son violon après le départ de Victoire mais trois hivers à peine de **Josaphat-la-Hache** l'avaient écœuré et plutôt que de chercher refuge dans l'alcool comme le faisaient tant de bûcherons, en cachette, il était redescendu du chantier [...] [GF-272]

L'auteur fait "renaître" deux premiers ministres québécois qui se sont disputé le Québec, Maurice Duplessis (Union nationale – 1936-1939, 1944-1959) et Adélard Godbout (Libéral – 1936, 1939-1944), dans la peau du chat Duplessis, et de son pire ennemi, le chien Godbout, qui se querellent pour la suprématie du quartier:

Mais à peine arrivé de l'autre côté de la rue Mont-Royal, **Duplessis** s'arrêta pile et il sentit son cœur se glacer: juste au coin de la ruelle, à cinquante pieds de lui, se tenait son grand ennemi, le terrible **Godbout**, chien solitaire et habituellement calme, mais intraitable et même vicieux

quand un chat, surtout **Duplessis** qu'il exérait tout particulièrement, essayait de traverser son territoire qui s'étendait de Mont-Royal à Rachel, débordant la rue Fabre de Papineau à de Lanaudière. [GF-156-157]

À propos de Duplessis, l'auteur fait allusion aux convictions politiques de la famille de la grosse femme envers l'ancien premier ministre:

Peut-être Marcel parlait-il des couleurs de Florence... Mais pourquoi? Puis, tout à coup, un nom de premier ministre pourtant haï de leur famille au grand complet: Duplessis. Qu'est-ce que Duplessis venait faire à Florence? [PQ-43]

Ce commentaire que l'auteur-narrateur attribue à l'enfant de la grosse femme (on sait que l'enfant de la grosse femme et Michel Tremblay ne font qu'un) à l'endroit de Maurice Duplessis exprime l'antipathie d'une grande proportion des milieux ouvriers de Montréal à l'endroit du responsable de la Grande Noirceur, qui prônait l'attachement à la religion et favorisait les comtés d'agriculteurs aux dépens des populations des grandes villes fortement industrialisées.

En conclusion, on peut affirmer que les Chroniques du Plateau Mont-Royal permettent à l'auteur "une intégration des paroles des personnages aux passages narratifs, comme une actualisation immédiate de la scène, et une diminution de l'écart entre le langage du narrateur et celui des personnages [...]" (Gauvin, 1994: 351). On s'explique dès lors l'aisance avec laquelle Tremblay manipule les québécoismes dans sa narration.

Ainsi, "la hiérarchie est oubliée, de même que tout commentaire explicatif visant à traduire, pour un destinataire étranger, les expressions idiomatiques" (Gauvin, *loc. cit.*). Le langage du narrateur est alors "truffé d'un lexique et d'expressions proprement québécoises, c'est-à-dire les mêmes qu'utilisent les personnages: «peinturée», «balloune», «une gang»,

«matchait», «siau», etc." (Gauvin, *op. cit.*: 352), ce qui donne foi à l'affirmation de Tremblay: "Si j'écris en joual, c'est pas pour me rendre intéressant ni pour scandaliser. C'est pour décrire un peuple. Et le monde parle de même icite" (Le Jour, 2 juillet 1976: 17).

CONCLUSION

Cette étude nous permet d'observer que l'écriture de l'auteur-narrateur dans les cinq romans constituant les Chroniques du Plateau Mont-Royal ne se distingue généralement pas du français de référence, mis à part les québécismes qu'il utilise consciemment pour se rapprocher du français oral de ses personnages: "Dans mon français-français, je laisse beaucoup de québécismes. Ce qui fait que mon français est entaché de québécois" (Gauvin, 1987: 212).

En ce sens, Michel Tremblay est solidaire des écrivains issus de la Révolution tranquille, comme le souligne Jacques Michon (1987: 72):

Le roman des années 60 et 70 exploite bien ce nouveau mode burlesque qui repose sur la banalisation des valeurs nobles et la promotion du regard populaire. Le romancier reprend les anciennes séries du terroir ou du roman historique sur un mode dégradé. Chez plusieurs écrivains, comme Jacques Ferron, Jean-Marie Poupard, Jacques Godbout, Michel Tremblay, les rapports sociaux et l'histoire sont réinterprétés en fonction de cette nouvelle approche. Les ressources du langage vernaculaire sont mobilisées pour mettre en scène un retournement qui représente la culture légitime cul par-dessus tête.

La partie narrative des Chroniques attribuée à l'auteur-narrateur est constituée principalement d'innovations sémantiques et formelles (plus de 40% des mots et expressions), alors que les anglicismes comptent pour 34%. Les archaïsmes-dialectalismes représentent près du quart des vocables relevés, alors que les amérindianismes sont pour ainsi dire inexistantes (deux mots issus de l'algonquin).

À partir de ces données, on pourrait croire que Tremblay fait un usage abusif d'anglicismes. Tel n'est pas le cas si l'on observe le tableau des concordances. En effet, les anglicismes constituent seulement le quart des fréquences, après les innovations (plus de 45%) et les archaïsmes-dialectalismes (28%), la raison étant que plus de 85% des anglicismes apparaissent à trois reprises et moins (77 mots sont utilisés une seule fois). Tous les anglicismes se présentent moins de dix fois, à l'exception de *waiter-waitress* qui revient à 11 reprises, pour une moyenne de deux utilisations.

En terme de fréquences, les 90 archaïsmes-dialectalismes sont en tête de lice avec 282 occurrences pour une moyenne de 3,13 par mot. Les 150 innovations sémantiques et formelles regroupées ont une moyenne de 3,04 occurrences. Les amérindianismes sont toujours aussi discrets, avec seulement trois occurrences.

Un petit groupe de vocables se partagent plus du quart (26%) de l'ensemble des fréquences; à eux seuls, 14 mots apparaissent de dix à 34 reprises, pour se constituer une moyenne de 18,5 occurrences. *Chaise berçante* mène, avec 34 occurrences; ce terme porte une valeur symbolique dans l'œuvre: la *chaise berçante* favorise la paresse, le repos, la quiétude, les confidences. *Poulailler* se retrouve exclusivement dans La duchesse et le roturier, avec 33 occurrences; les homosexuels et travestis amis d'Édouard (la clientèle occupant le *poulailler* du Palace) sont pratiquement omniprésents dans cet ouvrage qui dépeint largement les activités des clubs de nuit; *banc de neige* s'y retrouve également, le roman se déroulant en hiver. *Cœurs-saignants*, avec 21 occurrences, apparaît exclusivement dans Le premier quartier de la lune, qui illustre à la fois le fantastique né de l'imagination d'un enfant (la forêt enchantée) et la désillusion d'un adolescent incompris (la destruction du bosquet).

Contrairement à nos attentes, nous n'avons pas trouvé une constante ou une progression dans l'utilisation des québécismes par l'auteur-narrateur à travers les cinq ouvrages composant les Chroniques. Le premier de la série, La grosse femme d'à côté est enceinte contient 23,76% des fréquences; le deuxième, Thérèse et Pierrette à l'école des Saints-Anges, n'en renferme que 14,76%; la plus grande partie se retrouve dans le troisième volet, La duchesse et le roturier, avec 33,06%. Des nouvelles d'Édouard, dont la majorité de la narration est attribuée à Édouard par l'intermédiaire de son journal de voyage, contient 5,46% des québécismes dont le narrateur n'est pas l'un des personnages. Le dernier de la série, Le premier quartier de la lune, contribue pour 22,95% de l'ensemble. Comme on peut le constater, la courbe de fréquence est très accidentée.

Si l'on compare le lexique des Chroniques à celui de l'étude menée par Willard M. Miller portant sur les canadianismes dans dix romans québécois écrits entre 1933 et 1960, on constate que Michel Tremblay participe à l'affirmation de l'identité culturelle des écrivains d'après la Révolution tranquille.

Notons d'abord que les romanciers qui ont répondu au questionnaire de Miller se disent très hésitants à utiliser les québécismes dans leurs œuvres, certains allant jusqu'à prétendre que les québécismes ne devraient se retrouver que dans les dialogues. Comme nous l'avons noté précédemment, c'est volontairement que Tremblay fait appel aux québécismes dans sa narration.

Toutes proportions gardées (dix romans du groupe-témoin contre cinq chez Tremblay), le groupe-témoin de Miller utilise près de deux fois moins de québécismes que Tremblay dans la narration. Chez le groupe-témoin, les archaïsmes-dialectalismes sont en plus grand

nombre (de mots), constituant 32,73% du lexique, contre 23,64% chez Tremblay, ce qui pourrait s'expliquer partiellement par le fait que l'action de plusieurs œuvres du groupe-témoin se déroule en campagne, alors que Tremblay est le témoin d'une société née dans un quartier ouvrier de Montréal.

On pourrait croire que la proportion des anglicismes soit plus grande chez Tremblay que chez ses prédécesseurs en terme de fréquence. Il en va autrement en comparant les données: les anglicismes constituent 25,68% des fréquences chez Tremblay, contre 27,10% chez le groupe-témoin.

À propos du vocabulaire québécois recensé dans les œuvres de Félix-Antoine Savard, Jules-J. Tessier (1982: 2) déclarait:

Cette compilation a permis de dégager des données statistiques dont certaines montrent la suprématie du fonds français ancien dans l'œuvre de Savard: 52.79% des entrées, ce pourcentage passant à 61.07% si l'on ajoute le vieux fonds franco-canadien. Le Glossaire du Parler français au Canada recense 59% du total des entrées [...]

Notre étude permet de constater que 48,77% des québécismes relevés (179 sur une possibilité de 367) sont attestés dans le Glossaire et le Dictionnaire général de la langue française au Canada. Le reste du lexique s'appuie sur des sources publiées après 1960, soit après la Révolution tranquille. Ce résultat nous porte à croire, d'une part, que les dictionnaires québécois publiés avant 1960 adoptent une attitude "prudente" à l'égard de l'usage parlé; que, d'autre part, Tremblay ne craint pas d'utiliser les innovations, comme le font plusieurs autres écrivains de sa génération.

Au terme de son étude, Miller (1982: 329) déclare:

La langue du roman canadien-français telle qu'elle est représentée dans les dix œuvres que nous avons choisi d'analyser, reflète [...] l'ouverture du Canada français au monde extérieur; elle est l'indice indiscutable de la disparition volontairement régionaliste et marque la volonté des romanciers canadiens-français de faire œuvre de portée universelle.

Nous croyons qu'une fois encore Michel Tremblay a réussi à faire mentir les prédictions. Les Chroniques du Plateau Mont-Royal sont la preuve qu'un auteur québécois peut "faire œuvre de portée universelle" tout en demeurant local. Tremblay arrive à rassembler dans ses romans la mémoire collective des Québécois, dans un habile mélange d'un français commun à l'ensemble de la francophonie et d'expressions purement régionales.

BIBLIOGRAPHIE

1. Œuvres de Michel Tremblay:

TREMBLAY, Michel (1964), Le train, Montréal, Société Radio-Canada, Concours des jeunes auteurs. [Publié chez Leméac en 1990, 50 p., (Théâtre, no 187)]

_____ (1966), Cinq, Ottawa, Bibliothèque nationale du Canada, Division des manuscrits. Six pièces en un acte: Solo, Duo, Trio, Quatuor 1, Quatuor 2, Quintette. [Publié chez Leméac en 1970 sous le titre En pièces détachées, 94 p., (Répertoire québécois, no 13)].

_____ (1966a), Contes pour buveurs attardés, Montréal, Éditions du jour, 158 p., (Les romanciers du jour, no R-18). [Partie du spectacle Messe noire, créé en 1965 par le Mouvement contemporain, au Théâtre des Saltimbanques].

_____ (1968), Les Belles-Sœurs, Montréal, Holt, Rinehart et Winston, 70 p., (Théâtre vivant, no 6).

_____ (1969), Lysistrata, Montréal, Leméac, 93 p., (Répertoire québécois, no 2). [Traduction et adaptation d'André Brassard et de Michel Tremblay, d'après Aristophane].

_____ (1969a), La cité dans l'œuf, Montréal, Éditions du jour, 177 p., (Les romanciers du jour, no R-38).

_____ (1970), L'effet des rayons gamma sur les vieux-garçons, Montréal, Leméac, 71 p., (Traduction et adaptation, no 1). [Traduction et adaptation du texte de Paul Zindel, The Effect of Gamma Rays on Man-in-the-Moon].

_____ (1972), À toi, pour toujours, ta Marie-Lou, Montréal, Leméac, 94 p., (Théâtre canadien, no 21).

_____ (1972a), Demain matin, Montréal m'attend, Montréal, Leméac, 90 p., (Répertoire québécois, no 17).

_____ (1973), Il était une fois dans l'Est, Montréal, Ciné/Art, les Productions Carle-Lamy, 100 min. [Scénario d'André Brassard et Michel Tremblay; dialogues de Michel Tremblay; réalisation d'André Brassard].

_____ (1976), Sainte Carmen de la Main, Montréal, Leméac, 83 p., (Théâtre, no 57). [Pièce écrite en 1975].

_____ (1976a), Parlez-nous d'amour, Montréal, Film 16, 122 min. [Scénario de Michel Tremblay; réalisation de Jean-Claude Lord].

- _____ (1977), Le soleil se lève en retard, Montréal, Films 16, 111 min. [Scénario de Michel Tremblay; réalisation d'André Brassard].
- _____ (1986), La grosse femme d'à côté est enceinte [v. 1], Montréal, Leméac, 329 p. (Leméac Poche/Québec, no 5) [publié d'abord en 1978 dans la collection "Roman québécois", no 28]
- _____ (1986a), Thérèse et Pierrette à l'école des Saints-Anges [v. 2], Montréal, Leméac, 367 p. (Leméac Poche/Québec, no 6) [publié d'abord en 1980 dans la collection "Roman québécois", no 42].
- _____ (1988), La duchesse et le roturier [v. 3], Montréal, Leméac, 387 p., (Leméac Poche/Québec, no 27) [publié d'abord en 1982 dans la collection "Roman québécois", no 60]
- _____ (1988a), Des nouvelles d'Édouard [v. 4], Montréal, Leméac, 312 p., (Leméac Poche/Québec, no 28) [publié d'abord en 1984 dans la collection "Roman québécois", no 81].
- _____ (1989), Le premier quartier de la lune [v. 5], Montréal, Leméac, 283 p.
- _____ (1990), Nelligan, Montréal, Leméac, 90 p., (Théâtre, no 181). [Livret d'opéra de Michel Tremblay; musique d'André Gagnon].

2. Ouvrages consultés:

2.1 Articles de périodiques:

- BARBEAU, Jean (1973), "Le joual, c'est la substance même de notre drame", Perspectives, 17 février, p. 6-9 [Interview par Michel Beaulieu].
- BEAUDET, Marie-Andrée (1987), "Langue et définition du champ littéraire au Québec", Présence francophone, no 31, p. 57-65.
- _____ (1990), "Les écrivains aux barricades!", Québec français, no 76 (hiver), p. 86-88.
- BELLEAU, André (1964), "Notre langue comme une blessure", Liberté, Le Québec et la lutte des langues, vol. 6, no 2, p. 82-86.
- BOISVERT, Lionel (1985), "La lexicographie québécoise en perspective", Présence francophone, no 27, p. 31-44.
- BOUCHARD, Chantal (1988), "De la «langue du grand siècle» à la «langue humiliée»: les Canadiens français et la langue populaire, 1879-1970", Recherches sociographiques, vol. XXIX, no 1, p. 7-21.

- BOURHIS, Richard Y. et LEPICQ, Dominique (1988), "Aménagement linguistique, statut et usage du français au Québec", Présence francophone, no 33, p. 9-32.
- CLOUTIER, Rachel *et al.* (1971), "Entrevue avec Michel Tremblay", Nord (automne), no 1, p. 49-81.
- CORBEIL, Jean-Claude (1976), "Origine historique de la situation linguistique québécoise", Langue française, "Le français au Québec", no 31 (septembre), p. 6-19.
- COTNAM, Jacques (1971), "Le roman québécois à l'heure de la Révolution tranquille", Archives des lettres canadiennes, *Le roman canadien français*, t. 3 (2e éd.), Montréal, Fides, p. 265-297.
- D'AUTEUIL, Georges-Henri (1968), "Le théâtre: les Belles Sœurs [sic]", Relations, octobre, p. 286.
- DESJARDINS, Louise et LAMARRE, André (1980), "Une médecine de la langue", Le Devoir (Montréal), 15 novembre, p. 27.
- DUCROCQ-POIRIER, Madeleine (1987), "Peut-on parler d'oralisation de la langue littéraire au Québec?", Présence francophone, no 31, p. 78-84.
- DUGAS, Jean-Yves (1988), "Bilan des réalisations et tendances en lexicographie québécoise", Revue québécoise de linguistique (Montréal), vol. 17, no 2, p. 8-36.
- GAUVIN, Lise (1974), "Littérature et langue parlée au Québec", Études françaises (Montréal), vol.-10, no 1, p. 80-119.
- _____ (1987), "Quand on s'attaque à la langue, on redevient intelligent [entretien de Michel Tremblay avec Lise Gauvin]", Possibles, *Langue et culture*, vol. 11, no 3 (printemps-été), p. 211-213.
- GAUVIN, Lise *et al.* (1992-1993), "Littérature et langue parlée au Québec II", Études françaises (Montréal), vol. 28, no 2/3, p. 123-165.
- GENDRON, Jean-Denis (1986), "Aperçu historique sur le développement de la conscience linguistique", Québec français (mars), p. 82-89.
- GINGRAS, Claude (1969), "Mon Dieu que je les aime, ces gens-là" [entretien avec Michel Tremblay], La Presse (Montréal), 16 août, p. 26.
- HÉBERT, Chantal (1988), "De la rue à la scène : la langue que nous habitons", Présence francophone, no 32, p. 45-58.
- KRÖLLER, Éva-Marie (1992), "*Chroniques du Plateau Mont-Royal et Cronache di poveri amanti*: romans encyclopédiques de Michel Tremblay et de Vasco Pratolini", Voix et images, vol. XVII, no 3 (printemps), p. 495-509.

- LAFON, Dominique (1992), "Michel Tremblay, romancier", Archives des lettres canadiennes, *Le roman contemporain au Québec (1960-1985)*, t. 8, Montréal, Fides, p. 448-461.
- LAPPIN, Kerry (1982), "Évaluation de la prononciation du français montréalais: étude sociolinguistique", Revue québécoise de linguistique, vol. 11, no 2, p. 93-112.
- LAROCHE, Maximilien (1968), "Les Belles-sœurs", Livres et auteurs canadiens, p. 71-72.
- LAVOIE, Pierre (1982), "[Michel Tremblay] : Bibliographie commentée", Voix et images, vol. 7, no 2, p. 225-306.
- MANE, Robert (1985), "L'image de Montréal dans les *Chroniques du Plateau Mont-Royal*", Études canadiennes = Canadian studies, no 19 (décembre), p. 119-132.
- MICHAUD, Ginette (1989), "Mille plateaux: topographie et typographie d'un quartier", Voix et images (printemps), no 42, p. 462-482.
- MICHON, Jacques (1987), "Langue et culture populaire dans le roman québécois contemporain", Présence francophone, no 31, p. 68-76.
- MILOT, Louise (1989-90), "Plateau Mont-Royal: fin de la première période", Lettres québécoises, no 56 (hiver), p. 20-21.
- NORMAND, Pascal (1988), "Michel Tremblay et Robert Charlebois: l'émergence d'un parler québécois", Présence francophone, no 32, p. 61-67.
- OUELLETTE-MICHALSKA, Madeleine (1980), "Le dernier roman de Michel Tremblay : jusqu'où écrire «joual» sans trahir?", Le Devoir (Montréal), 18 octobre, p. 23.
- PELLETIER, Mario (1985), "Il ne faut pas prendre des travestis pour des lanternes", Liberté, vol. 27, no 3 (juin), p. 96-100.
- PICCIONE, M.L. et LACROIX, J.M. (1981), "Entrevue avec Michel Tremblay dans la Maison de Radio-Canada, 15 avril 1980", Études canadiennes = Canadian studies, no 10, p. 203-208.
- POIRIER, Claude (1980), "Le lexique québécois: son évolution, ses composantes", Stanford French Review, t. 4, no 1-2 (spring/fall), p. 43-80.
- RENAUD, Jacques (1965), "Comme tout le monde, ou Le post-scriptum de Jacques Renaud", Parti pris, vol. 2, no 5 (janvier) p. 20-24.
- RESCH, Yannick (1985), "Montréal dans l'imaginaire des écrivains québécois", Études canadiennes = Canadian studies, no 19 (décembre), p. 139-147.
- _____ (1987), "Michel Tremblay et le bonheur de parler: Lecture de «*C'r'à ton tour Laura Cadieux*»", Recherches québécoises, no 66 (mai), p. 91-100.

- SALETTI, Robert (1990), "Surcroît poétique", Spirale, no 93 (janvier), p. 12-13.
- SARKANY, Stéphane (1988), "Le modèle d'inscription du "framéricain" chez Michel Tremblay", Présence francophone, no 32, p. 21-31.
- SIROIS, Antoine (1982), "Délégués du Panthéon au plateau Mont-Royal: sur deux romans de Michel Tremblay", Voix et images, nol. 7 no 2, p. 319-326.
- SMITH, Donald (1972), "Les choix littéraires de Mme Casgrain", Le Devoir (Montréal), 26 août, p. 4.
- _____ (1981), "Michel Tremblay et la mémoire collective" [entrevue], Lettres québécoises, no 23 (automne), p. 48-56.
- THÉRIO, Adrien (1968), "Un joul fringant à la scène en 1968", Livres et auteurs canadiens, p. 78-81.
- TRAIT, Jean-Claude (1973), "Tremblay: le joul se défend tout seul", La Presse (Montréal), 16 juin, p. D-2.
- TREMBLAY, Marc-Adélar (1990), "La crise de l'identité culturelle des francophones québécois", L'action nationale, vol. LXXX, no 5 (mai), p. 654-683.
- TURBIDE, Roch (1982), "Hosanna, ou La quête d'une territorialité", Voix et images, vol. 7 no 2, p. 308-318.
- _____ (1982), "Michel Tremblay: du texte à la représentation" [interview], Voix & images, vol. 7 no 2 (hiver), p. 213-224.
- VALOIS, Donat (1973), "Paris, séduit, redemande les Belles-sœurs", Le Devoir (Montréal), p. 4.
- VERCIER, Bruno (1988), "La "dés-oralisation" dans les romans de Michel Tremblay", Présence francophone, no 32, p. 33-44.
- VIGER, Jacques (1910), "Néologie canadienne ou dictionnaire des mots créés en Canada et maintenant en vogue", Bulletin du parler français au Canada, t. VIII (1909-10), p. 101-103, 141-144, 183-186, 234-236, 259-263, 295-298, 339-342.
- ZAND, Nicole (1979), "Michel Tremblay, un Québécois défenseur de la différence : [propos de Tremblay, recueillis par N. Zand]", Le Monde, 9 (?) novembre.

2.2 Monographies:

- BARBAUD, Philippe (1987), Le français sans façon: chroniques de langage, Ville de LaSalle, Hurtubise HMH, 184 p.
- BEAUDET, Marie-Andrée (1991), Langue et littérature au Québec: 1895-1914, Montréal, l'Hexagone, 221 p. (Essais littéraires).
- BEDNARSKI, Betty (1985), "Constantes de la littérature québécoise", Gilles Dorion et Marcel Voisin, édit., Littérature québécoise: voix d'un peuple, voies d'une autonomie, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, p. 231-250.
- BESSETTE, Gérard *et al.* (1968), Histoire de la littérature canadienne-française par les textes, [Montréal], Centre éducatif et culturel, 704 p.
- BOUCHARD, Jacques B. *et al.* (1992), Guide de présentation d'un travail de recherche, Chicoutimi, UQAC, 92 p.
- BROCHU, André (1993), "D'une lune l'autre, ou Les avatars du rêve", Le monde de Michel Tremblay, p.261-273.
- BRUNET, Michel (1958), La présence anglaise et les Canadiens: études sur l'histoire et la pensée des deux Canadas, Montréal, Beauchemin, 309 p.
- _____ (1968), Québec, Canada anglais: deux itinéraires un affrontement, Montréal, HMH, 309 p. (Constantes, vol. 12).
- CAMBRON, Micheline (1989), Une société, un récit: discours culturel au Québec (1967-1976), Montréal, Hexagone, 201 p. (Essais littéraires)
- CHARBONNEAU, Robert (1947), La France et nous, Montréal, Éditions de l'Arbre, 77 p.
- CORBEIL, Jean-Claude (1980), L'aménagement linguistique au Québec, Montréal, Guérin, 154 p.
- DAVID, Gilbert et LAVOIE, Pierre, éd. (1993), Le monde de Michel Tremblay, Montréal, Cahiers de théâtre Jeu; Carnières (Belgique), Éditions Lansman, 479 p.
- DORION, Gilles *et al.* (1984), "Le roman québécois", Les oeuvres de création et le français au Québec (Actes du congrès "Langue et société au Québec, t. 3, Québec, Conseil de la langue française, p. 163-179.
- DORION, Gilles et VOISIN, Marcel, éd. (1985), éd., Littérature québécoise: voix d'un peuple, voies d'une autonomie, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 252 p.

- DULONG, Gaston (1967), "L'anglicisme au Canada français : étude historique", Études de linguistique franco-canadiennes : communications présentées au XXXIXe Congrès de l'Association canadienne-française pour l'Avancement des Sciences (Québec, novembre 1966), Paris, Klincksieck; Québec, Presses de l'Université Laval, p. 9-14.
- GAUVIN, Lise (1994), "Le théâtre de la langue", Le monde de Michel Tremblay, p.335-357.
- HALDEN, Charles ab der (1907), Nouvelles études de littérature canadienne-française, Paris, de Rudeval.
- HÉBERT, Chantal (1981), Le burlesque au Québec: un divertissement populaire, Lasalle, Hurtubise HMH, 302 p. (Cahiers du Québec. Technologie, 68)
- JUNEAU, Marcel (1977), Problèmes de lexicologie québécoise: prolégomènes à un Trésor de la langue française au Québec, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 278 p. (Langue française au Québec, 3e section: lexicologie et lexicographie).
- LOZEAU, Albert (1907), L'âme solitaire, Paris, F.R. de Rudeval, 223 p. (Bibliothèque canadienne).
- MAILHOT, Laurent (1974), La littérature québécoise, Paris, Presses universitaires de France, 127 p. (Que sais-je, no 1579).
- MILLER, Willard M. (1962), Les canadianismes dans le roman canadien-français contemporain, Montréal, 332 p. — Thèse (M.A.) – McGill University
- PAQUOT, Annette (1988), Les Québécois et leurs mots : étude sémiologique et sociolinguistique des régionalismes lexicaux au Québec, Québec, Conseil de la langue française ; Presses de l'Université Laval, 130 p. (Langue française au Québec. 1: Monographies linguistiques, no 9).
- PELLETIER, Claude, comp. (1981-1988), Michel Tremblay: dossier de presse, Sherbrooke, Séminaire de Sherbrooke, 4 vol. [La plupart des articles de journaux mentionnés sont tirés de cet ouvrage].
- RIOUX, Marcel (1976), La question du Québec, Paris, Éditions du Seuil, 189 p. (Le temps qui court, no 42)
- ROYER, Jean (1982-), "Michel Tremblay, du théâtre au roman : entretiens" [article paru antérieurement dans le journal Le Devoir, 12 avril 1980], Écrivains contemporains: entretiens 3: 1980-1983, Montréal, L'Hexagone, p. 69-77.
- TESSIER, Jules J. (1980), Les particularités de vocabulaire dans l'œuvre de Félix-Antoine Savard, Toronto, — Thèse (Ph. D.) – University of Toronto).
- TRUDEL, Marcel (1968), Initiation à la Nouvelle-France: histoire et institutions, Montréal, Holt, Rinehart et Winston, 323 p.

VAUGEOIS, Denis et LACOURSIÈRE, Jacques, éd. (1968), Histoire: 1534-1968, Montréal, Éditions du Renouveau Pédagogique, 615 p.

VILLEMAIRE, Yolande, (1973), Éléments d'une morphologie de l'œuvre dramatique de Michel Tremblay: (À toi, pour toujours, ta Marie-Lou, — Thèse (M.A.) – Université du Québec à Montréal, 181 p.

ZIKRI-MEYER, Marie-Reine (1982), Les limites du réalisme dans l'œuvre de Michel Tremblay,— Thèse (M.A.) – McGill University, 163 p.

2.3 Dictionnaires et ouvrages de référence:

ATKINS, Beryl T. *et al.* (1987), Robert-Collins: dictionnaire français-anglais, anglais-français, Paris, Le Robert ; London, Collins, xxix, 768, 929 p.

AVIS, Walter *et al.* (1983), Gage Canadian Dictionary, Toronto, Gage, xxx, 1313 p. [éd. révisée de Canadian Senior Dictionary et The Senior Dictionary] (Dictionary of Canadian English).

BÉLISLE, Louis-Alexandre (1957), Dictionnaire général de la langue française au Canada, Québec, Bélisle, 1390 p.

BERGERON, Léandre (1980), Dictionnaire de la langue québécoise, Montréal, VLB, 575 p.

BOULANGER, Jean-Claude *et al.* (1992), Dictionnaire québécois d'aujourd'hui, Saint-Laurent, Dicorobert, xxxv, 343, LXII p.

COLPRON, Gilles (1970) Les anglicismes au Québec: répertoire classifié, Montréal, Beauchemin, 247 p.

_____ (1982), Dictionnaire des anglicismes [éd. rev. et augm. de Les Anglicismes au Québec], Montréal. Beauchemin, 199 p.

DUGAS, André et SOUCY, Bernard (1991) Le dictionnaire pratique des expressions québécoises, Montréal, Éditions Logiques, xix, 299 p.

DULONG, Gaston (1989), Dictionnaire des canadianismes, [S.l.], Larousse Canada, xvi, 461 p.

DULONG, Gaston et BERGERON, Gaston (1980), Le parler populaire du Québec et de ses régions voisines : atlas linguistique de l'Est du Canada, Québec, Éditeur officiel du Québec, 10 vol., 3655 p.

IMBS, Paul *et al.* (1971-) Trésor de la langue française : dictionnaire de la langue du XIXe et du XXe siècle (1789-1960), Paris, C.N.R.S.

KLAPP, Otto (1956-), Bibliographie der französischen Literaturwissenschaft = Bibliographie d'histoire littéraire française, Frankfurt am Main, Klostermann.

- LAVOIE, Thomas *et al.* (1985), Les parlers français de Charlevoix, du Saguenay, du Lac-Saint-Jean et de la Côte-Nord, Québec, Office de la langue française, 5 v.
- LITTRÉ, Émile (1874-1878), Dictionnaire de la langue française, Paris, Hachette, 4 v. + 1 suppl.
- PÉCHOIN, Daniel *et al.* (1990), Petit Larousse illustré, Paris, Larousse, 1680 p.
- REY, Alain *et al.* (1992) Dictionnaire historique de la langue française, Paris, Dictionnaires Le Robert; Montréal, Dicorobert, 2 t.
- ROBERT, Paul *et al.* (1985), Le Grand Robert de la langue française: dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, 2e éd., ent. revue et enrichie, Paris, Le Robert (9 vol.).
- _____ (1991), Le Petit Robert 1: dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Paris, Le Robert, 2171 p.
- SEUTIN, Émile *et al.* (1979-1982), Les richesses et particularités de la langue écrite au Québec, Montréal, Librairie de l'Université de Montréal, 8 vol.
- SHIATY, A.E. *et al.* (1988), Dictionnaire du français plus, Montréal, CEC, xxiv, 1856 p.
- SOCIÉTÉ DU PARLER FRANÇAIS AU CANADA (1968), Glossaire du parler français au Canada, Québec, Presses de l'Université Laval, 709 p. [Réimpression de l'éd. publiée en 1930 par l'Action sociale, à Québec].

ANNEXE

Tableau des concordances, par ordre alphabétique des vocables

Mot - Expression	Fréq.	Clé	T/page	Cat.	En français standard	Référence	Classif.	Concordances
Abrier (S')	1	c	3-165	VP	S'abriter, se couvrir	G-7	Arch/Dial	Betty revenait se coucher en vitesse, s'abrait jusqu'au cou
Accoter	1	c	5-233	VT	Égaler, tenir tête	G-9	NéoSens	et leur prouver qu'elles pouvaient les accoter n'importe quand
Achalant	4	c	2-068	Adj	Ennuyeux, embarrassant	G-12	Arch/Dial	du laidron qu'elle était en la fillette normale, bruyante, achalante, collante
Achalant			3-242	Adj	Ennuyeux, embarrassant	G-12	Arch/Dial	les séides de Germaine... étaient bruyants, fanatiques, achalants
Achalant			5-074	Adj	Ennuyeux, embarrassant	G-12	Arch/Dial	même lorsque Marcel avait été particulièrement achalant
Achalant			5-156	Adj	Ennuyeux, embarrassant	G-12	Arch/Dial	le sac à main est achalant
Achaler	4	c	1-187	VT	Ennuyer, contrarier, importuner	G-12	Arch/Dial	Achale pas le grand monde
Achaler			1-231	VT	Ennuyer, contrarier, importuner	G-12	Arch/Dial	Quand Marcel achalait trop Richard en jouant sur le trottoir
Achaler			5-170	VT	Ennuyer, contrarier, importuner	G-12	Arch/Dial	plutôt que de l'achaler lui avec ses questions indiscretes
Achaler			5-176	VT	Ennuyer, contrarier, importuner	G-12	Arch/Dial	Marcel ne l'achalerait jamais plus
Adon	1	c	5-249	NM	Coïncidence, heureux hasard	G-15	Arch/Dial	comme si l'adon existait
Adonner (S')	1	c	5-249	VI	Coïncider, arriver par hasard	G-15	Arch/Dial	qui s'adonnaient à passer par là quand la scène avait commencé
Alcool à friction	1	c	4-027	NM	Alcool dénaturé - méd.	D-9	Angl.	Elle prétendait être de la génération de l'alcool à friction
Allf-ldressed	2	c	4-025	Adj	Gamiture complète	S1-63	Angl.	un goût de pizza all-dressed lui remonta dans la gorge
Allf-ldressed			4-032	Adj	Gamiture complète	S1-63	Angl.	Théo disposait devant elle trois hot-dogs steamés all dressed
Appetizer	1	c	4-032	NM	Amuse-gueule	RC-25	Angl.	ce que la duchesse s'amusait d'ailleurs à appeler ses appetizers
Arracher (En)	1	c	5-015	VI	Éprouver de la difficulté	G-61	Arch/Dial	se séparer de ses livres... même ceux qui lui en avaient fait arracher
Autant que (En)	1	c	1-250	Loc	Pourvu que	G-75	NéoForme	En autant qu'on était samedi, un homme qui avait travaillé toute la semaine
Bâdrer (Se)	1	c	2-047	VP	S'occuper de, se charger de	G-85	Angl.	comme des quantités négligeables dont on n'a même plus à se bâdrer
Baguette	1	c	3-067	NF	Bras	RQ-89	NéoSens	le régisseur improvisé leur avait répondu en levant les baguettes au ciel
Balconville	1	c	5-245	NM	Chez soi	D-28	NéoForme	l'été, un tour de balconville à se bercer doucement
Balle de gin (comme une)	1	c	2-151	Loc	Subitement	DEX-4407	NéoForme	écho qui rebondissait durement comme une balle de gin
Balloune, balloon	1	c	1-045	NF	Baudruche	G-90	Angl.	Édouard s'enflait comme une balloune rouge
Baloney, balloney	5	c	1-056	NM	Mortadelle	D-29	Angl.	Thérèse avait confectionné en vitesse quelques sandwiches au baloney
Baloney, balloney			1-083	NM	Mortadelle	D-29	Angl.	Aussi, lorsqu'après les sandwiches au baloney du midi
Baloney, balloney			2-085	NM	Mortadelle	D-29	Angl.	Maurice mangeait stoïquement son sandwich au balloney
Baloney, balloney			2-286	NM	Mortadelle	D-29	Angl.	Rita Guérin retira du feu la poêlée de baloney
Baloney, balloney			2-286	NM	Mortadelle	D-29	Angl.	le baloney en petins chapeaux
Banana split	3	c	3-257	NM	Glace garnie de banane	S2-182	Angl.	deux adolescents mangeaient en silence leur banana split
Banana split			3-258	NM	Glace garnie de banane	S2-182	Angl.	ils avaient opté pour un banana split
Banana split			5-111	NM	Glace garnie de banane	S2-182	Angl.	les deux petits de quatrième, banana split et le choucho du frère Robert
Banc de neige	21	c	3-018	NM	Amas de neige, congère	G-91	Arch/Dial	cet arbre qui disparaissait peu à peu ... sous le banc de neige
Banc de neige			3-018	NM	Amas de neige, congère	G-91	Arch/Dial	Marcel grimpa sur le banc de neige
Banc de neige			3-088	NM	Amas de neige, congère	G-91	Arch/Dial	avant de tirer sa compagne dans le banc de neige qui s'était formé
Banc de neige			3-091	NM	Amas de neige, congère	G-91	Arch/Dial	en essayant d'enfoncer les bancs de neige en pliant la jambe bien haut
Banc de neige			3-094	NM	Amas de neige, congère	G-91	Arch/Dial	madame Petrie qu'il alla cueillir lui-même dans le banc de neige
Banc de neige			3-097	NM	Amas de neige, congère	G-91	Arch/Dial	la machine repartit à l'assaut des bancs de neige
Banc de neige			3-104	NM	Amas de neige, congère	G-91	Arch/Dial	une souffleuse dévorait un banc de neige dans un vacarme infernal
Banc de neige			3-104	NM	Amas de neige, congère	G-91	Arch/Dial	des bancs de neige qui disparaissaient dans les mâchoires circulaires
Banc de neige			3-106	NM	Amas de neige, congère	G-91	Arch/Dial	à la place d'Édouard qu'on disait déjà mort dans un banc de neige
Banc de neige			3-132	NM	Amas de neige, congère	G-91	Arch/Dial	les trottoirs disparaissaient complètement sous les bancs de neige
Banc de neige			3-133	NM	Amas de neige, congère	G-91	Arch/Dial	Clo-Clo était venu le reconduire... au milieu du banc de neige
Banc de neige			3-134	NM	Amas de neige, congère	G-91	Arch/Dial	Édouard enjamba le banc de neige

Tableau des concordances, par ordre alphabétique des vocables

Mot - Expression	Fréq.	Clé	T/page	Cat.	En français standard	Référence	Classif.	Concordances
Banc de neige			3-170	NM	Amas de neige, congère	G-91	Arch/Dial	Les bancs de neige que la tempête avait accumulés étaient si hauts
Banc de neige			3-172	NM	Amas de neige, congère	G-91	Arch/Dial	les deux enfants grimperent sur le banc de neige à toute vitesse
Banc de neige			3-174	NM	Amas de neige, congère	G-91	Arch/Dial	Marcel enjamba le banc de neige en poussant de grands cris
Banc de neige			3-200	NM	Amas de neige, congère	G-91	Arch/Dial	Elles marchaient toutes les trois... contournant les bancs de neige
Banc de neige			3-201	NM	Amas de neige, congère	G-91	Arch/Dial	à grimper sur les bancs de neige en hiver
Banc de neige			3-257	NM	Amas de neige, congère	G-91	Arch/Dial	des femmes que les bancs de neige, la sloche ... avaient rendues irascibles
Banc de neige			3-289	NM	Amas de neige, congère	G-91	Arch/Dial	on le froissait pour lui donner des airs de bancs de neige
Banc de neige			3-339	NM	Amas de neige, congère	G-91	Arch/Dial	ce chemin de fortune taillé à même les bancs de neige
Banc de neige			5-146	NM	Amas de neige, congère	G-91	Arch/Dial	quand les enfants se jetaient dans les bancs de neige du haut des balcons
Barbote	2	c	1-060	NF	Maison de jeux clandestins	B-97	NéoSens	de barbote en barbote, dépensant sans vergogne leur mince salaire
Barbote			1-060	NF	Maison de jeux clandestins	B-97	NéoSens	de barbote en barbote, dépensant sans vergogne leur mince salaire
Bardassage	1	c	5-094	NM	Dispute, sermon		NéoForme	Pas de bardassage pour Marcel, moins de grognements pour les autres
Bardasser-1	5	c	1-068	VT	Secouer, secouer avec bruit	G-112	Arch/Dial	Albertine avait brusquement arrêté de bardasser un oreiller
Bardasser-1			1-094	VT	Secouer, secouer avec bruit	G-112	Arch/Dial	Édouard se leva brusquement de table en bardassant son couvert
Bardasser-1			1-146	VT	Secouer, secouer avec bruit	G-112	Arch/Dial	Elle passait et repassait devant la chambre,... bardassant les chaises
Bardasser-1			3-047	VT	Secouer, secouer avec bruit	G-112	Arch/Dial	l'homme de ménage qu'on entendait bardasser jusqu'à deux heures du matin
Bardasser-1			5-038	VT	Secouer, secouer avec bruit	G-112	Arch/Dial	Marcel se faufilait près de lui, bardassant les cœurs-saignants
Bardasser-2	1	c	5-093	VT	Disputer, sermoner, reprocher	G-112	Arch/Dial	Elle bardassait Marcel, criait des bêtises à Thérèse
Barley	3	c	1-278	NM	Orge	G-97	Angl.	en mangeant jusqu'au dernier grain de barley
Barley			2-283	NM	Orge	G-97	Angl.	elle avait commencé à manger la soupe au barley
Barley			2-284	NM	Orge	G-97	Angl.	La bouche pleine de barley qu'elle mâchait
Barrer	7	c	2-111	VT	Fermer à clef	G-99	Arch/Dial	avant que le docteur ne s'aperçoive que la porte n'était pas barrée
Barrer			3-203	VT	Fermer à clef	G-99	Arch/Dial	quand elle était seule dans la salle de bains qui ne barrait pas
Barrer			5-218	VT	Fermer à clef	G-99	Arch/Dial	Jamais en dix ans il n'avait trouvé la porte barrée
Barrer			5-219	VT	Fermer à clef	G-99	Arch/Dial	il avait trouvé la porte barrée
Barrer			5-221	VT	Fermer à clef	G-99	Arch/Dial	elle ne s'ouvrait pas parce qu'elle était barrée
Barrer			5-235	VT	Fermer à clef	G-99	Arch/Dial	une porte barrée lui avait signifié la fin de tout
Barrer			5-265	VT	Fermer à clef	G-99	Arch/Dial	elles ne lui feraient plus l'affront de barrer la porte
Bas du fleuve	2	c	3-087	NM	Région du Bas-St-Laurent	G-100	NéoForme	l'effort qu'elle faisait pour dissimuler ses origines du bas du fleuve
Bas du fleuve			3-103	NM	Région du Bas St-Laurent	G-100	NéoForme	qui fit sursauter la jeune femme du bas du fleuve
Bassine	3	c	1-040	NF	Vase à uriner	G-101	NéoSens	Albertine entra, la bassine à la main
Bassine			1-040	NF	Vase à uriner	G-101	NéoSens	Albertine glissa la bassine entre les jambes de la grosse femme
Bassine			1-041	NF	Vase à uriner	G-101	NéoSens	Albertine retira la bassine d'entre les jambes de la grosse femme enceinte
Bat	2	c	2-135	NM	Batte, bâton	G-101	Angl.	un bat de base-ball à la main ou une bouteille de bière cassée
Bat			2-164	NM	Batte, bâton	G-101	Angl.	qu'on venait de l'assommer avec un bâton de hockey ou un bat de baseball
Baver	1	c	5-111	VT	Importuner - paroles	D-37	NéoSens	Ils en avaient même oublié de baver les deux petits de quatrième
Baveux	2	c	5-055	Adj	Dénigreur, méprisant	D-37	NéoSens	Yves Trotter, le dernier de la classe mais aussi le plus baveux
Baveux			5-068	Adj	Dénigreur, méprisant	B-105	NéoSens	les grands de neuvième plus baveux avec leurs cadets
Bean [bine]	1	c	3-214	NF	Haricot blanc	G-106	Angl.	le pet sonore produit avec l'assurance des beans mangées la veille
Bébelle-1	1	c	3-285	NF	Jouet, joujou	G-107	Arch/Dial	l'enfant de la grosse femme y transportait presque chaque jour ses bébelles
Bébelle-2	1	c	3-287	NF	Ornement futile, babiole	G-107	Arch/Dial	amoncellement hétéroclite de bébelles de toutes sortes ramassées
Bebitte [bibite]	2	c	2-299	NF	Insecte	G-107	Arch/Dial	un onguent qui... l'avait débarrassé de ses vilaines bebittes
Bebitte [bibite]			5-280	NF	Insecte	G-107	Arch/Dial	araignées, souris et autres bibites imaginaires ou non

Tableau des concordances, par ordre alphabétique des vocables

Mot - Expression	Fréq.	Clé	T/page	Cat.	En français standard	Référence	Classif.	Concordances
Bec	8	c	1-159	NM	Baiser	G-107	Arch/Dial	Marcel grimpait sur la chaise... sous le prétexte de lui donner un bec
Bec			1-257	NM	Baiser	G-107	Arch/Dial	Elle entendit les becs sonores
Bec			2-086	NM	Baiser	G-107	Arch/Dial	et le jour où il avait osé lui demander un bec
Bec			2-249	NM	Baiser	G-107	Arch/Dial	lui avait donné un bec sur le front
Bec			3-095	NM	Baiser	G-107	Arch/Dial	la Poune lui donna deux gros becs sur les joues pour le remercier
Bec			3-271	NM	Baiser	G-107	Arch/Dial	Jeanne Demons sautillait et envoyait des becs à tout le monde
Bec			3-324	NM	Baiser	G-107	Arch/Dial	en embrassant Albertine avec force becs sonores
Bec			5-212	NM	Baiser	G-107	Arch/Dial	d'exiger un beau gros bec mouillé
Beigne	3	c	1-193	N	Beignet, pâtisserie	G-109	Arch/Dial	la veille de Noël, pendant qu'elles préparaient les beignes
Beigne			3-302	N	Beignet, pâtisserie	G-109	Arch/Dial	les arômes de dinde, de tartes, de beignes
Beigne			4-035	N	Beignet, pâtisserie	G-109	Arch/Dial	le stade inachevé et s'était écriée en apercevant l'énorme beigne de ciment
Berceau	1	c	3-145	NM	Support d'une rocking-chair	G-111	NéoSens	Les berceaux de sa chaise craquaient doucement
Bête	6	c	1-144	Adj	Brusque, désagréable	RQ-109	NéoSens	se laisser aller à sa mauvaise humeur, sa promesse... d'avoir l'air moins bête
Bête			3-093	Adj	Brusque, désagréable	RQ-109	NéoSens	en colère contre un passager particulièrement bête
Bête			5-075	Adj	Brusque, désagréable	RQ-109	NéoSens	[le] frère Martial qui avait la réputation d'être bête avec tout le monde
Bête			5-094	Adj	Brusque, désagréable	RQ-109	NéoSens	mais la réponse de celle-ci avait été tellement bête, tellement agressive
Bête			5-100	Adj	Brusque, désagréable	RQ-109	NéoSens	avaient achevé de la rendre amère, impatiente, bête comme ses pieds
Bête			5-169	Adj	Brusque, désagréable	RQ-109	NéoSens	Il était donc resté près de sa mère sèche et bête
Bêtise	10	c	1-044	NF	Injure	G-115	Arch/Dial	à s'envoyer par la tête verres d'eau, morceaux de pain et bêtises
Bêtise			1-234	NF	Injure	G-115	Arch/Dial	Elle aurait préféré qu'il lui crie des bêtises
Bêtise			2-037	NF	Injure	G-115	Arch/Dial	Au beau milieu d'un paquet de bêtises, voilà que la directrice lui demandait
Bêtise			2-138	NF	Injure	G-115	Arch/Dial	on pouvait maintenant sentir derrière les bêtises et les claques
Bêtise			2-245	NF	Injure	G-115	Arch/Dial	Thérèse rendant bêtise pour bêtise, coup pour coup
Bêtise			2-245	NF	Injure	G-115	Arch/Dial	Thérèse rendant bêtise pour bêtise, coup pour coup
Bêtise			2-354	NF	Injure	G-115	Arch/Dial	Elle eut envie de lui crier des bêtises
Bêtise			5-031	NF	Injure	G-115	Arch/Dial	Le petit garçon avait tout essayé: les bêtises, les menaces
Bêtise			5-088	NF	Injure	G-115	Arch/Dial	mais ses bêtises, ses menaces étaient tout aussi efficaces que des coups
Bêtise			5-093	NF	Injure	G-115	Arch/Dial	Elle bardassait Marcel, criait des bêtises à Thérèse
Beurrer	1	c	3-089	VT	Tacher, maculer	G-117	NéoSens	juste assez pour ne pas beurrer son virage [visage] d'encre noir [sic]
Bicycle	1	c	2-232	NM	Bicyclette	G-118	Angl.	cinq cennes en bicycle
Bièrre d'épinette	1	c	1-232	NF	Boisson gazeuse - arôme épicea	D-44	Angl.	Marie-Louise revint avec une bouteille de petite bière d'épinette froide
Bilou	5	c	1-120	NM	Amas de poussière	TLFO	Angl.	(Les bilous, c'était des tas de poussière qui s'amassaient sous les lits...
Bilou			1-120	NM	Amas de poussière	TLFO	Angl.	Et les bilous étaient bien commodes quand on voulait faire peur aux enfants
Bilou			1-120	NM	Amas de poussière	TLFO	Angl.	Thérèse avait eu peur des bilous
Bilou			1-121	NM	Amas de poussière	TLFO	Angl.	Richard avait eu peur des bilous, Marcel était... terrorisé par eux
Bilou			5-018	NM	Amas de poussière	TLFO	Angl.	étendu n'importe où, sous les lits au milieu des bilous
Bines (Yeux ds graisse~)	1	c	1-198	Loc	Regard vague	DEX-835	Angl.	elle avait les yeux dans la graisse de bines et regardait à travers lui
Bingo	1	c	3-059	NM	Jeu de hasard, de loto	RQ-113	Angl.	madame Gladu, maniaque du bingo, joueuse de cartes invétérée
Binne	2	c	5-024	NF	Coup sec du tranchant de la main	D-45	NéoForme	sans menacer qui que ce soit d'une binne sur l'épaule
Binne			5-074	NF	Coup sec du tranchant de la main	D-45	NéoForme	tout en leur collant des claques... des binnes bien placées
Bitcher (Se)	2	c	4-013	VI	Rouspéter, râler	RC-58	Angl.	se bitcher quand ça allait mal, se bitcher encore plus quand ça allait... bien
Bitcher (Se)			4-013	VI	Rouspéter, se plaindre	RC-58	Angl.	se bitcher quand ça allait mal, se bitcher encore plus quand ça allait... bien
Blé d'Inde	2	c	2-340	NM	Maïs	G-123	Arch/Dial	une indigestion de blé d'Inde en boîte

Tableau des concordances, par ordre alphabétique des vocables

Mot - Expression	Fréq.	Clé	T/page	Cat.	En français standard	Référence	Classif.	Concordances
Blé d'Inde			5-115	NM	Maïs	G-123	Arch/Dial	le blé d'inde... mijote dans son eau additionnée de lait pour le garder tendre
Bleu à laver	1	c	3-288	NM	Bleu de lessive	D-47	NéoForme	un drap propre que la grosse femme avait au préalable traité au bleu à laver
Bleuet	1	c	5-141	NM	Airelle bleue	G-123	Arch/Dial	Une poignée de bleuets brûlés [parlant des étoiles]
Blind pig	1	c	5-232	NM	Débit de boisson clandestin	D-48	Angl.	blind pigs, qui flirtaient avec le défendu
Blonde	2	c	1-297	NF	Jeune fille courtisée	G-124	Arch/Dial	au lieu d'amener sa blonde manger au restaurant
Blonde			5-047	NF	Jeune fille courtisée	G-124	Arch/Dial	même les filles ... n'auraient pas vu d'un bon œil ce ti-cul sans blonde
Blôque	1	c	2-231	NM	Sobriquet - anglophones	D-48	Angl.	de petits Anglais égarés tout en les traitant de têtes carrées... de blôques
Bobby pin	1	c	1-014	NM	Épingle à cheveux	D-49	Angl.	débordant de cartons... d'où s'échappaient des paquets de bobby pins
Boîte à lunch	1	c	1-161	NF	Gamelle contenant le repas	D-51	Angl.	Sa boîte à lunch vide sous le bras, Mastai Jodoin remontait la rue
Bordée de neige	2	c	3-273	NF	Forte tombée de neige	G-133	Arch/Dial	Germaine, humiliée qu'une bordée de neige vienne ... à bout d'elle
Bordée de neige			3-326	NF	Forte tombée de neige	G-133	Arch/Dial	une bordée de neige s'engouffra dans le vestibule
Boucane	1	c	3-039	NF	Fumée	G-136	Arch/Dial	le mot fin va apparaître au milieu d'une boucane compacte
Bougrine	2	c	3-023	NF	Pardessus	G-140	Arch/Dial	Elles avaient revêtu leurs bougrines d'un autre âge
Bougrine			3-025	NF	Pardessus	G-140	Arch/Dial	Les quatre femmes enlevèrent lentement gants, chapeaux, bougrines
Boule à mites	3	c	2-340	NF	Naphtaline	D-60	Angl.	que leurs mères avaient déjà reléguées aux boules à mites
Boule à mites			5-189	NF	Naphtaline	D-60	Angl.	Ça sentait très fort la boule à mites
Boule à mites			5-265	NF	Naphtaline	D-60	Angl.	la boule à mites qui avait peut-être sauvé quelque capot de chat
Bout	1	c	5-118	NM	Coin, quartier	TLFQ	NéoSens	on se disait qu'il devait être la terreur du bout
Brasser	2	c	3-321	VT	Réprimander vertement, disputer	G-150	Arch/Dial	il eut envie de choquer Samarcette, de le brasser, de l'obliger à réagir
Brasser			5-228	VT	Réprimander vertement, disputer	G-150	Arch/Dial	il avait envie de le brasser, de le pincer, de le pousser
Breast (Double)	1	c	3-330	Adj	Croisé	G-151	Angl.	sous son pardessus double breast qui commençait à bailler entre les boutons
Bucké	2	c	5-101	Adj	Entêté, buté	RC-77	Dial.	Albertine avait toujours été buckée, bougonne
Bucké			5-101	Adj	Entêté, buté	RC-77	Dial.	Sa famille l'avait vite appelée «la buckée» et buckée elle était restée
Bum	4	c	2-232	NM	Voyou, vaurien	RQ-141	Angl.	mais sa grande lâcheté de petit bum sans envergure
Bum			3-319	NM	Voyou, vaurien	RQ-141	Angl.	les petits bums du quartier lui courir après en le couvrant d'injures
Bum			5-225	NM	Voyou, vaurien	RQ-141	Angl.	il entra dans la cour d'école remplie de bums de la campagne
Bum			5-225	NM	Voyou, vaurien	RQ-141	Angl.	les bums aux bottes pleines de... s'avançaient vers lui avec des grimaces
Buvette	1	c	2-057	NF	Fontaine		NéoSens	leurs ailes de bois... qu'il fallait... appuyer contre les buvettes de porcelaine
Cadran	2	c	2-132	NM	Réveille-matin	G-164	NéoSens	Le cadran de memère Gariépy se mit à sonner
Cadran			5-151	NM	Réveille-matin	G-164	NéoSens	la seule... à posséder [une montre] et servait de cadran dans les sorties
Calorifère	8	c	1-173	NM	Radiateur (à eau chaude)	RQ-152	NéoSens	en les accrochant aux calorifères, l'hiver
Calorifère			1-280	NM	Radiateur (à eau chaude)	RQ-152	NéoSens	jusqu'à ce que la chaise soit appuyée contre le calorifère
Calorifère			1-280	NM	Radiateur (à eau chaude)	RQ-152	NéoSens	Elle était à moitié assise sur le calorifère
Calorifère			3-270	NM	Radiateur (à eau chaude)	RQ-152	NéoSens	Consterné, Duplessis sauta du lit au calorifère
Calorifère			3-280	NM	Radiateur (à eau chaude)	RQ-152	NéoSens	Soulagé, Marcel le déposa sur le calorifère
Calorifère			3-281	NM	Radiateur (à eau chaude)	RQ-152	NéoSens	L'enfant de la grosse femme s'approcha du calorifère
Calorifère			3-330	NM	Radiateur (à eau chaude)	RQ-152	NéoSens	qui cachait en grande partie le calorifère, sous la fenêtre
Calorifère			5-109	NM	Radiateur (à eau chaude)	RQ-152	NéoSens	arriver à la hauteur du bas des gros calorifères de bronze
Caluron	8	c	3-044	NM	Chapeau, galurin	D-81	Arch/Dial	la tête souriante de la Poune parut, surmontée de son éternel caluron
Caluron			3-052	NM	Chapeau, galurin	D-81	Arch/Dial	Rose Ouellette revint vers lui, les lèvres pincées, le caluron de travers
Caluron			3-060	NM	Chapeau, galurin	D-81	Arch/Dial	et même sans son caluron qu'elle avait oublié en coulisse
Caluron			3-066	NM	Chapeau, galurin	D-81	Arch/Dial	Cette dernière remit son caluron en le callant (sic) avec une grande claque
Caluron			3-078	NM	Chapeau, galurin	D-81	Arch/Dial	dans son costume deux-pièces, sa blouse si sage et son caluron de feutre

Tableau des concordances, par ordre alphabétique des vocables

Mot - Expression	Fréq.	Clé	T/page	Cat.	En français standard	Référence	Classif.	Concordances
Caluron			3-083	NM	Chapeau, galurin	D-81	Arch/Dial	La Pounne haussa les épaules en enlevant son caluron pour s'essuyer le front
Caluron			3-083	NM	Chapeau, galurin	D-81	Arch/Dial	Rose Ouimet s'était emparée du caluron et se l'était fourré sur la tête
Caluron			4-044	NM	Chapeau, galurin	D-81	Arch/Dial	l'une petite et frétilante dans son jumper bleu marine et son caluron cabossé
Canard	4	c	1-029	NM	Bouilloire	G-169	NéoSens	Albertine berçait son petit demier en fixant le canard d'eau chaude
Canard			2-133	NM	Bouilloire	G-169	NéoSens	remplir le canard d'eau chaude, le déposer sur le feu
Canard			5-173	NM	Bouilloire	G-169	NéoSens	mettre un canard d'eau à bouillir
Canard			5-175	NM	Bouilloire	G-169	NéoSens	L'eau se mit à siffler dans le canard
Canot	10	c	1-293	NM	Embarcation légère à pagaie	R-246	NéoSens	de canots d'écorce et de fanaux en forme de violon
Canot			1-302	NM	Embarcation légère à pagaie	R-246	NéoSens	elle se laissait transporter avec joie dans le canot de la chasse-galerie
Canot			3-182	NM	Embarcation légère à pagaie	R-246	NéoSens	où flottait souvent un canot d'écorce dans un grand ciel vide
Canot			3-213	NM	Embarcation légère à pagaie	R-246	NéoSens	Et il le vit, en effet, qui flottait au plafond dans un grand canot d'écorce
Canot			3-213	NM	Embarcation légère à pagaie	R-246	NéoSens	Des nuages passaient rapidement de chaque côté du canot
Canot			3-213	NM	Embarcation légère à pagaie	R-246	NéoSens	Le canot volant contourna la lune, passa derrière
Canot			3-213	NM	Embarcation légère à pagaie	R-246	NéoSens	Quand le canot fut sur lui et que les griffes du diable l'atteignirent
Canot			3-225	NM	Embarcation légère à pagaie	R-246	NéoSens	il avait placé le diable à l'avant du canot de la chasse-galerie
Canot			3-225	NM	Embarcation légère à pagaie	R-246	NéoSens	voguant allègrement dans le canot au milieu d'une mer d'étoiles
Canot			5-044	NM	Embarcation légère à pagaie	R-246	NéoSens	courir dans le ciel d'été des canots d'écorce conduits par le diable
Capine	2	c	2-077	NF	Coiffe, capeline	G-172	NéoForme	l'odeur... incrustée jusque dans la capine des sœurs cuisinières
Capine			2-266	NF	Coiffe, capeline	G-172	NéoForme	quelques perles de sueur coulaient déjà sous sa capine raide d'empois
Capot de chat	1	c	5-265	NM	Paletot de fourrure	G-192	NéoForme	qui avait peut-être sauvé quelque capot de chat hérité d'un autre âge
Caribou	1	c	3-213	NM	Mélange de vin et de whisky	G-174	Amér.	il était question de caribou qui brûle les entrailles et qui fait faire des folies
Carré-1	1	c	1-313	NM	Place, square	G-175	Angl.	parfois aussi pauvre que les hobos du carré Dominion
Carré-2	1	c	5-095	Adv	Directement, sans ménagement	D-88	NéoSens	Albertine s'installa carré dans la vieille chaise
Carreauté	1	c	2-243	Adj	À carreaux	G-175	NéoForme	une jupe carreauté trouvée
Catin	1	c	1-187	NF	Poupée	G-181	Arch/Dial	Achale pas le grand monde. Retourne à tes catins
Catiner	1	c	1-206	VI	Dorloter, jouer à la poupée	G-181	Arch/Dial	catinant et tricotant tout ce temps, gardiennes cachées
Céduler	1	c	3-277	VT	Mettre à l'horaire	B-177	Angl.	quand deux bons programmes étaient cédulés à la même heure
Cenne	12	c	1-022	NF	Sou, centième partie du dollar	G-183	NéoForme	défonçant des sacs de bonbons à une cenne
Cenne			1-063	NF	Sou, centième partie du dollar	G-183	NéoForme	Celle-ci sortit un cinq cennes de son porte-monnaie
Cenne			1-064	NF	Sou, centième partie du dollar	G-183	NéoForme	un bonbon complet... qu'elle vendait ensuite une cenne chacun
Cenne			2-232	NF	Sou, centième partie du dollar	G-183	NéoForme	exigeant déjà un droit de passage – une cenne à pied
Cenne			2-232	NF	Sou, centième partie du dollar	G-183	NéoForme	cinq cennes en bicycle
Cenne			2-334	NF	Sou, centième partie du dollar	G-183	NéoForme	qui devaient payer une cenne ou deux pour entrer à l'école
Cenne			3-033	NF	Sou, centième partie du dollar	G-183	NéoForme	on lui lançait ... des dix cennes pour qu'il s'enfarge
Cenne			3-047	NF	Sou, centième partie du dollar	G-183	NéoForme	quand il trouvait un dix cennes échappé de la poche d'un pauvre bougre
Cenne			3-195	NF	Sou, centième partie du dollar	G-183	NéoForme	Elles achetaient un hochet à dix cennes
Cenne			3-208	NF	Sou, centième partie du dollar	G-183	NéoForme	les enfants jetaient leur dix cennes et se lançaient dans les allées
Cenne			3-209	NF	Sou, centième partie du dollar	G-183	NéoForme	les trois fillettes déposèrent leur dix cennes sur la table sans lever les yeux
Cenne			5-245	NF	Sou, centième partie du dollar	G-183	NéoForme	le Mell-O-Roll avait augmenté d'une cenne
Chaise berçante	34	c	1-012	NF	Berceuse, rocking-chair	G-111	NéoForme	Les chaises berçantes encouragent à la paresse
Chaise berçante			1-013	NF	Berceuse, rocking-chair	G-111	NéoForme	Florence parut dans la porte avec sa chaise berçante
Chaise berçante			1-079	NF	Berceuse, rocking-chair	G-111	NéoForme	son mari trop paresseux pour quitter la chaise berçante de la cuisine
Chaise berçante			1-107	NF	Berceuse, rocking-chair	G-111	NéoForme	Florence sortit de la maison et s'assit dans sa chaise berçante

Tableau des concordances, par ordre alphabétique des vocables

Mot - Expression	Fréq.	Clé	T/page	Cat.	En français standard	Référence	Classif.	Concordances
Chaise berçante			1-268	NF	Berceuse, rocking-chair	G-111	NéoForme	Elle s'était assise dans la chaise berçante de sa mère
Chaise berçante			1-316	NF	Berceuse, rocking-chair	G-111	NéoForme	le châle qu'elle gardait toujours sur le dossier de sa chaise berçante
Chaise berçante			1-323	NF	Berceuse, rocking-chair	G-111	NéoForme	sa belle-mère qui commençait à cogner des clous dans sa chaise berçante
Chaise berçante			1-325	NF	Berceuse, rocking-chair	G-111	NéoForme	Ils l'installèrent dans l'énorme chaise berçante de Gabriel
Chaise berçante			2-194	NF	Berceuse, rocking-chair	G-111	NéoForme	Il était allé se réfugier derrière la chaise berçante
Chaise berçante			2-195	NF	Berceuse, rocking-chair	G-111	NéoForme	Lorsqu'elle avait aperçu Marcel prostré derrière sa chaise berçante
Chaise berçante			3-139	NF	Berceuse, rocking-chair	G-111	NéoForme	bien calée dans sa chaise berçante, sur le balcon
Chaise berçante			3-143	NF	Berceuse, rocking-chair	G-111	NéoForme	appuya la tête contre le dossier de sa chaise berçante
Chaise berçante			3-144	NF	Berceuse, rocking-chair	G-111	NéoForme	la veste de laine... qu'elle avait pliée sur l'un des appuis de sa chaise berçante
Chaise berçante			3-161	NF	Berceuse, rocking-chair	G-111	NéoForme	Il s'était installé avec désinvolture dans la chaise berçante
Chaise berçante			3-183	NF	Berceuse, rocking-chair	G-111	NéoForme	Florence était revenue s'asseoir dans sa chaise berçante
Chaise berçante			3-254	NF	Berceuse, rocking-chair	G-111	NéoForme	Elle se leva après avoir donné un bon élan à sa chaise berçante
Chaise berçante			3-255	NF	Berceuse, rocking-chair	G-111	NéoForme	Gabriel lui avait pris sa place dans la chaise berçante
Chaise berçante			3-265	NF	Berceuse, rocking-chair	G-111	NéoForme	la grosse femme avait appuyé sa tête contre le dossier de la chaise berçante
Chaise berçante			3-299	NF	Berceuse, rocking-chair	G-111	NéoForme	Victoire s'était rassise dans sa chaise berçante
Chaise berçante			3-301	NF	Berceuse, rocking-chair	G-111	NéoForme	Il se vit en gros chien couché en rond devant la chaise berçante de sa mère
Chaise berçante			3-375	NF	Berceuse, rocking-chair	G-111	NéoForme	quelques femmes avaient sorti une dernière fois leur chaise berçante
Chaise berçante			4-309	NF	Berceuse, rocking-chair	G-111	NéoForme	Deux grosses personnes, l'une installée sur une chaise berçante
Chaise berçante			5-095	NF	Berceuse, rocking-chair	G-111	NéoForme	C'était une chaise berçante qui ne berçait plus depuis belle lurette
Chaise berçante			5-128	NF	Berceuse, rocking-chair	G-111	NéoForme	Seule la grosse femme était restée dans sa chaise berçante sur le balcon
Chaise berçante			5-141	NF	Berceuse, rocking-chair	G-111	NéoForme	quatre femmes assises dans des chaises berçantes
Chaise berçante			5-180	NF	Berceuse, rocking-chair	G-111	NéoForme	Mais une chaise berçante avait été installée depuis le matin
Chaise berçante			5-244	NF	Berceuse, rocking-chair	G-111	NéoForme	Marie-Sylvia qui sort sa chaise berçante sur le trottoir
Chaise berçante			5-244	NF	Berceuse, rocking-chair	G-111	NéoForme	comme si elle tenait la tête d'une course de chaises berçantes
Chaise berçante			5-245	NF	Berceuse, rocking-chair	G-111	NéoForme	en contournant la chaise berçante de la grosse femme
Chaise berçante			5-248	NF	Berceuse, rocking-chair	G-111	NéoForme	une grosse femme, assise dans une chaise berçante
Chaise berçante			5-256	NF	Berceuse, rocking-chair	G-111	NéoForme	Celle-ci restait assise dans la chaise berçante de sa mère
Chaise berçante			5-257	NF	Berceuse, rocking-chair	G-111	NéoForme	se jetait dans la chaise berçante
Chaise berçante			5-257	NF	Berceuse, rocking-chair	G-111	NéoForme	la vieille chaise berçante, placée en diagonale devant ... l'appareil de radio
Chaise berçante			5-273	NF	Berceuse, rocking-chair	G-111	NéoForme	qui se balançait doucement au gré de la chaise berçante
Chaloupe-1	1	c	3-087	NF	Chaussure haute de caoutchouc	D-96	NéoSens	ils avaient chaussé leurs claques ou leurs chaloupes
Chaloupe-2	1	c	1-073	NF	Petit bateau à rames	R-281	NéoSens	c'est que Béatrice se promenait en chaloupe sur la rivière Rideau
Chambrer	1	c	1-244	VI	Etre locataire d'une chambre	G-187	NéoSens	monsieur Gariépy, chez qui il chambrait, s'était levé avec une rage de dents
Change, petit change	2	c	1-064	NM	Menue monnaie	G-187	Angl.	on achetait ces sacs de surprises plus pour écouler son petit change que...
Change, petit change			3-059	NM	Menue monnaie	G-187	Angl.	Madame Gladu avait ouvert son porte-monnaie et comptait son petit change
Chantier	1	c	1-272	NM	Exploitation forestière	G-188	NéoSens	il était redescendu du chantier un lundi après-midi de janvier
Charrue	4	c	3-097	NF	Chasse-neige	G-192	NéoSens	protéger des pelles, des grattes, ... des charrues et des souffleuses
Charrue			3-257	NF	Chasse-neige	G-192	NéoSens	la rue Mont-Royal que sillonnaient encore de noumbreuses charrues
Charrue			3-258	NF	Chasse-neige	G-192	NéoSens	Les charrues et les souffleuses avaient ... quelque peu gâté leur promenade
Charrue			3-338	NF	Chasse-neige	G-192	NéoSens	un petit chemin oblique, tracé à la charrue
Chasse-galerie	6	c	1-302	NF	Ronde nocturne de sorciers	G-192	Arch/Dial	elle se laissait transporter avec joie dans le canot de la chasse-galerie
Chasse-galerie			2-206	NF	Ronde nocturne de sorciers	G-192	Arch/Dial	Et il avait été plongé dans les légendes de la chasse-galerie
Chasse-galerie			3-212	NF	Ronde nocturne de sorciers	G-192	Arch/Dial	Il entendit des bruits de chaînes, comme dans les contes de la chasse-galerie

Tableau des concordances, par ordre alphabétique des vocables

Mot - Expression	Fréq.	Clé	T/page	Cat.	En français standard	Référence	Classif.	Concordances
Chasse-galerie			3-223	NF	Ronde nocturne de sorciers	G-192	Arch/Dial	avait ajouté le personnage du diable aux récits de la chasse-galerie
Chasse-galerie			3-225	NF	Ronde nocturne de sorciers	G-192	Arch/Dial	il avait placé le diable à l'avant du canot de la chasse-galerie
Chasse-galerie			5-048	NF	Ronde nocturne de sorciers	G-192	Arch/Dial	Ils n'avaient jamais reparlé de Rose... ou de la chasse-galerie
Chat sauvage	6	c	3-023	NM	Raton laveur	B-196	NéoForme	elles avaient dissimulé leurs mains dans des manchons de chat sauvage
Chat sauvage			3-176	NM	Raton laveur	B-196	NéoForme	et son manteau de chat sauvage négligemment ouvert
Chat sauvage	6		3-188	NM	Raton laveur	B-196	NéoForme	sur le point de décrocher son manteau de chat sauvage
Chat sauvage	6		3-194	NM	Raton laveur	B-196	NéoForme	de détacher négligemment son manteau de chat sauvage
Chat sauvage	6		3-330	NM	Raton laveur	B-196	NéoForme	La Comeau arborait son fameux paletot de chat sauvage
Chat sauvage	6		3-364	NM	Raton laveur	B-196	NéoForme	tuyau de castor et paletot de chat sauvage
Chatouillage	5	c	2-218	NM	Action de chatouiller	TLFO	NéoForme	Duplessis et Marcel en étaient encore aux caresses, au chatouillage
Chatouillage			3-203	NM	Action de chatouiller	TLFO	NéoForme	le chatouillage intégral
Chatouillage			3-228	NM	Action de chatouiller	TLFO	NéoForme	et des séances de chatouillage de plus en plus précises
Chatouillage			3-378	NM	Action de chatouiller	TLFO	NéoForme	les leçons, les rires, les séances de chatouillage
Chatouillage			4-171	NM	Action de chatouiller	TLFO	NéoForme	les séances de chatouillages de Cuirette et de Hosanna ayant toujours mené
Cheap	7	c	1-047	Adj	Bon marché, de peu de valeur	RQ-187	Angl.	Édouard...rentrait trop tard... souf et fleurant l'alcool cheap
Cheap			1-047	Adj	Bon marché, de peu de valeur	RQ-187	Angl.	Et le parfum plus cheap encore!
Cheap			1-060	Adj	Bon marché, de peu de valeur	RQ-187	Angl.	trois soldats éméchés, abrutis par l'alcool cheap
Cheap			1-313	Adj	Bon marché, de peu de valeur	RQ-187	Angl.	fournisseuse ... de tous les bordels..., des plus cheap aux plus chic
Cheap			4-030	Adj	Bon marché, de peu de valeur	RQ-187	Angl.	la vie était redevenue un spectacle. Cheap, mais un spectacle quand même
Cheap			4-032	Adj	Bon marché, de peu de valeur	RQ-187	Angl.	de coke quand elle mangeait cheap, d'un peu de vin quand elle mangeait chic
Cheap			5-203	Adj	Bon marché, de peu de valeur	RQ-187	Angl.	que n'aurait pas désavouée le plus cheap des 5/10/15
Chevreuil	1	c	3-068	NM	Cerf de Virginie	B-204	NéoSens	un casque d'aviateur surmonté d'un bois de chevreuil en carton-pâte
Chiant en culotte	1	c	3-318	NM	Poltron	G-200	Arch/Dial	Édouard le traitait de pissou, de chiant en culotte et Samarcette acquiesçait
Chicken fried rice	1	c	5-204	NM	Riz pilaf au poulet	S3-666	Angl.	ou un chicken fried rice au Café Asia
Chicoter	1	c	1-202	VT	Tracasser, inquiéter, ennuyer	G-200	Arch/Dial	Ses idées n'étaient pas claires, loin de là, mais quelque chose le chicotait
Chignon du cou	1	c	2-042	NM	Jonction cou - derrière de tête	G-201	Arch/Dial	Elle souleva Thérèse par le chignon du cou
Chow chow	1	c	1-327	NM	Marinade	GCD-205	Angl.	quand elle préparait le ketchup rouge ou le chow chow vert, à l'automne
Chum	2	c	4-050	NM	Petit ami, ami de cœur	RQ-198	Angl.	Hosanna se réfugia au creux de l'épaule de son chum
Chum			4-169	NM	Petit ami, ami de cœur	RQ-198	Angl.	Cuirette, imperméable aux fléchette émoussées de son chum
Claque	1	c	3-087	NF	Chaussure de caoutchouc	G-209	NéoSens	ils avaient chaussé leurs claques ou leurs chaloupes
Cœur de (jour, soirée)	1	c	3-106	SN	Durant tout le , toute la	G-213	Arch/Dial	se lançaient à cœur de soirée des craques plus méchantes les unes que les autres
Cœurs-saignants	21	c	5-026	NM	Dicentra	D-121	NéoForme	Sur leur gauche, un tout petit parterre... rempli de cœurs-saignants
Cœurs-saignants			5-027	NM	Dicentra	D-121	NéoForme	des bouquets de cœurs-saignants lui fouettèrent le visage
Cœurs-saignants			5-037	NM	Dicentra	D-121	NéoForme	Des grappes de cœurs-saignants vous frôlaient le front
Cœurs-saignants			5-038	NM	Dicentra	D-121	NéoForme	bardassant les cœurs-saignants
Cœurs-saignants			5-041	NM	Dicentra	D-121	NéoForme	qui ne montait même pas jusqu'aux premières branches de cœurs-saignants
Cœurs-saignants			5-042	NM	Dicentra	D-121	NéoForme	rose, violette, mauve. Il crut que Marcel parlait des cœurs-saignants
Cœurs-saignants			5-044	NM	Dicentra	D-121	NéoForme	cette cave de cœurs-saignants était le seul endroit
Cœurs-saignants			5-053	NM	Dicentra	D-121	NéoForme	Un sanglot saccadé, brisé, montait au milieu des cœurs-saignants
Cœurs-saignants			5-066	NM	Dicentra	D-121	NéoForme	Une... clôture... se battait avec de trop nombreux plants de cœurs-saignants
Cœurs-saignants			5-066	NM	Dicentra	D-121	NéoForme	Cette clôture et ces plants de cœurs-saignants cachaient le vrai sujet
Cœurs-saignants			5-088	NM	Dicentra	D-121	NéoForme	pour franchir les premiers arbustes de cœurs-saignants
Cœurs-saignants			5-115	NM	Dicentra	D-121	NéoForme	et elle venait tout droit du bosquet de cœurs-saignants

Tableau des concordances, par ordre alphabétique des vocables

Mot - Expression	Fréq.	Clé	T/page	Cat.	En français standard	Référence	Classif.	Concordances
Cœurs-saignants			5-117	NM	Dicentra	D-121	NéoForme	Des ombres de cœurs-saignants
Cœurs-saignants			5-119	NM	Dicentra	D-121	NéoForme	Plus rien que la pénombre, les cœurs-saignants
Cœurs-saignants			5-179	NM	Dicentra	D-121	NéoForme	il ... s'approcha des cœurs-saignants
Cœurs-saignants			5-180	NM	Dicentra	D-121	NéoForme	Il se coucha sur le dos pour contempler une dernière fois les cœurs-saignants
Cœurs-saignants			5-181	NM	Dicentra	D-121	NéoForme	Un cœur-saignant qui lui chatouillait le nez le fit loucher
Cœurs-saignants			5-254	NM	Dicentra	D-121	NéoForme	Le soleil ne jouait plus ... sur le feuillage touffu des cœurs-saignants
Cœurs-saignants			5-254	NM	Dicentra	D-121	NéoForme	Puis il se mit non pas à cueillir les cœurs-saignants mais à les arracher
Cœurs-saignants			5-254	NM	Dicentra	D-121	NéoForme	Il avait devancé la fin des cœurs-saignants
Cœurs-saignants			5-254	NM	Dicentra	D-121	NéoForme	étonnée de voir soudain son bosquet de cœurs saignants se mettre à gigoter
Cogner des clous	4	c	1-323	SV	Sommeiller légèrement	G-214	Arch/Dial	sa belle-mère qui commençait à cogner des clous dans sa chaise bercante
Cogner des clous			2-099	SV	Sommeiller légèrement	G-214	Arch/Dial	qui lui fermait les yeux et lui faisait conger des clous
Cogner des clous			3-064	SV	Sommeiller légèrement	G-214	Arch/Dial	il s'était surpris à cogner des clous pendant l'ouverture
Cogner des clous			4-031	SV	Sommeiller légèrement	G-214	Arch/Dial	elle n'était pas certaine de ne pas avoir dormi, ou, du moins, cogné des clous
Coke	6	c	4-032	NM	Coca	D-122	NéoSens	une énorme portion de frites, un coke king size
Coke			4-032	NM	Coca	D-122	NéoSens	humectant chaque bouchée d'une gorgée de coke
Coke			5-052	NM	Coca	D-122	NéoSens	alors qu'elles sirotaient un coke
Coke			5-211	NM	Coca	D-122	NéoSens	Après avoir bu la moitié de son coke
Coke			5-244	NM	Coca	D-122	NéoSens	La grosse femme sirotait un coke
Coke			5-245	NM	Coca	D-122	NéoSens	un tour de balconville à se bercer doucement en sirotant un coke
Colleux,euse	1	c	1-187	Adj	Importun, dont on ne peut se déb.	G-216	NéoForme	Quelque chose commençait à agacer le gardien dans cette petite fille colleuse
Comeback	1	c	2-041	NM	Retour	S3-752	Angl.	Lucienne, décidément sans orgueil, en profita pour tenter un comeback
Compact	2	c	3-187	NM	Poudrier	D-124	Angl.	Betty avait sorti son compact de son sac à main et se poudrait le nez
Compact			3-188	NM	Poudrier	D-124	Angl.	Betty leva les yeux de son compact
Corde à danser	5	c	2-040	NF	Corde à sauter	RQ-252	NéoForme	Les cordes à danser étaient particulièrement déchaînées dans la cour d'école
Corde à danser			2-041	NF	Corde à sauter	RQ-252	NéoForme	Toutes les cordes à danser s'immobilisèrent
Corde à danser			2-132	NF	Corde à sauter	RQ-252	NéoForme	en faisant semblant de s'intéresser à la corde à danser
Corde à danser			2-183	NF	Corde à sauter	RQ-252	NéoForme	les cordes à danser se mirent à faire des cercles dans le soleil
Corde à danser			5-040	NF	Corde à sauter	RQ-252	NéoForme	Deux fillettes passèrent en chantant... sans corde à danser
Craque-1	4	c	1-106	NF	Fissure, fente, fêlure	G-242	NéoSens	Duplessis...venait dormir sur le pas de la porte... le nez dans la craque du bas
Craque-1			3-068	NF	Fissure, fente, fêlure	G-242	NéoSens	ces hommes maniérés dont on pouvait voir la craque des fesses
Craque-1			5-021	NF	Fissure, fente, fêlure	G-242	NéoSens	l'autre attendait, la tête penchée sur les craques du trottoir
Craque-1			5-156	NF	Fissure, fente, fêlure	G-242	NéoSens	le pied, plus très habitué au talon haut... hésite sur les craques du trottoir
Craque-2	1	c	3-106	NF	Allusion ironique	RQ-271	NéoSens	se lançaient... des craques plus méchantes les unes que les autres
Cream puff	1	c	3-303	NM	Chou à la crème	RC-142	Angl.	la main tendue vers un cream puff ou une cuillerée de sirop d'érable
Crinquer (par anal.)	1	c	5-080	VT	Monter, exciter, irriter	B-292	Angl.	Crinqué comme un jouet qu'on ne sait plus comment arrêter
Croche-1	9	c	1-264	Adv	De travers	G-248	Arch/Dial	ses dents qui poussaient croche
Croche-1			2-027	Adv	De travers	G-248	Arch/Dial	la pauvre Simone qui se mit à marcher tout croche
Croche-1			2-085	Adv	De travers	G-248	Arch/Dial	il avala sa bouchée tout croche
Croche-1			3-072	Adv	De travers	G-248	Arch/Dial	ils étaient au moins deux mille à ... tout raconter tout croche
Croche-1			3-147	Adv	De travers	G-248	Arch/Dial	Sa réponse sortit toute croche
Croche-1			5-044	Adv	De travers	G-248	Arch/Dial	l'énergie qu'il avait en lui mais qui sortait toute croche
Croche-1			5-080	Adv	De travers	G-248	Arch/Dial	La réponse vint brusquement, toute croche
Croche-1			5-094	Adv	De travers	G-248	Arch/Dial	en employant tout croche des mots qui n'étaient pas les siens

Tableau des concordances, par ordre alphabétique des vocables

Mot - Expression	Fréq.	Clé	T/page	Cat.	En français standard	Référence	Classif.	Concordances
Croche-1			5-133	Adv	De travers	G-248	Arch/Dial	C'était sorti par à-coups, tout croche
Croche-2	5	c	2-132	Adj	Qui n'est pas droit	G-247	Arch/Dial	ou à ce que lui disait son amie aux dents croches
Croche-2			2-233	Adj	Qui n'est pas droit	G-247	Arch/Dial	à la petite Simard qui avait les yeux croches
Croche-2			2-238	Adj	Qui n'est pas droit	G-247	Arch/Dial	On avait eu des Sainte Vierge obèses, rachitiques, aux yeux croches
Croche-2			2-338	Adj	Qui n'est pas droit	G-247	Arch/Dial	les ailes déjà quelque peu rognées et les auréoles croches
Croche-2			3-317	Adj	Qui n'est pas droit	G-247	Arch/Dial	Il était né dans cette maison croche de la côte Sherbrooke
Crochir	2	c	1-122	VT	Rendre crochu, courber	G-248	Arch/Dial	Philippe... se mit à se contorsionner, à se crochir les yeux
Crochir			1-158	VT	Rendre crochu, courber	G-248	Arch/Dial	surpris de le voir s'arrêter tout d'un coup de se crochir les yeux
Croisé	1	c	2-290	NM	Membre- JEC -esprit des croisades		NéoSens	Richard et Philippe n'étaient jamais entrés chez les croisés
Croquignol	2	c	2-212	NM	Jeu de chiquenaude		NéoSens	sur les tables de mississippi et sur les jeux de croquignol
Croquignol			2-303	NM	Jeu de chiquenaude		NéoSens	les tables de croquignol ou de mississippi n'étaient plus les mêmes
Cute	2	c	3-229	Adj	Mignon	RQ-285	Angl.	Pierrette qui le trouve bien cute même s'il est plus jeune qu'elle
Cute			4-014	NF	Mignon	RQ-285	Angl.	Sandra faisait la cute en brassant un quelconque cocktail
Dames de Sainte-Anne	7	c	2-020	NF	Association paroissiale pieuse	D-147	NéoFome	au milieu de la toux sèche des dames de Sainte-Anne
Dames de Sainte-Anne			2-266	NF	Association paroissiale pieuse	D-147	NéoFome	aux dames de Sainte-Anne, aux Jeannettes, aux scouts
Dames de Sainte-Anne			2-338	NF	Association paroissiale pieuse	D-147	NéoFome	Les dames de Sainte-Anne... s'étaient rassemblés dans le parterre de l'église
Dames de Sainte-Anne			2-339	NF	Association paroissiale pieuse	D-147	NéoFome	les dames de Sainte Anne bardées de violet
Dames de Sainte-Anne			2-339	NF	Association paroissiale pieuse	D-147	NéoFome	la présidente des dames de Sainte-Anne
Dames de Sainte-Anne			2-358	NF	Association paroissiale pieuse	D-147	NéoFome	clubs et associations de femmes de la paroisse, dames de Sainte-Anne
Dames de Sainte-Anne			2-365	NF	Association paroissiale pieuse	D-147	NéoFome	même les dames de Sainte-Anne chantaient moins fort
Danser à la corde	2	c	2-201	SV	Sauter à la corde	G-255	NéoFome	en récitant ses leçons et en dansant à la corde
Danser à la corde			3-201	SV	Sauter à la corde	G-255	NéoFome	au souvenir des années passées à danser à la corde
Débarbouillette	3	c	1-185	NF	Débarbouiloir, débarbouilloire	G-257	Arch/Dial	lui frottant la bouche avec une débarbouillette savonneuse
Débarbouillette			1-299	NF	Débarbouiloir, débarbouilloire	G-257	Arch/Dial	La grosse femme avait passé une débarbouillette mouillée sur le visage
Débarbouillette			5-235	NF	Débarbouiloir, débarbouilloire	G-257	Arch/Dial	avec une débarbouillette d'eau froide sur le front
Débarque (Prendre une)	1	c	3-115	SV	Subir un échec, un revers	RQ-293	NéoFome	la bande de la Vaillancourt qui venait de prendre une ... mortelle débarque
Demiard	1	c	5-028	NM	Mesure de capacité (0,284 litre)	G-271	Arch/Dial	Il partait... avec un sandwich aux confitures et un demiard de lait
Dépaqueter (Se)	1	c	3-089	VP	Se dégriser	D-155	Angl.	Le régisseur... s'était dépaqueté comme par miracle
Dîner-1	1	c	1-073	VI	Prendre le repas du midi	B-367	Arch/Dial	sa tante l'invitait à dîner le lendemain midi
Dîner-2	1	c	2-245	NM	Repas du midi	B-367	Arch/Dial	le dîner, avec sa mère qui tempêtait contre Marcel
Double-crossing	1	c	4-020	NM	Traîtrise, duplicité	RC-184	Angl.	un complaisant de la mauvaise foi vicieuse et du double-crossing
Draft [draught]	3	c	1-170	NF	Bière en fût	D-164	Angl.	Gabriel avait déjà expédié quatre drafts
Draft [draught]			1-170	NF	Bière en fût	D-164	Angl.	Gabriel était attablé devant quatre drafts froides
Draft [draught]			1-170	NF	Bière en fût	D-164	Angl.	Gabriel avait déjà expédié quatre drafts en arrivant à la taverne
Dry goods	4	c	3-195	NM	Tissu; magasin de nouveautés	RC-192	Angl.	Elles faisaient les quinze cennes, les dry goods et les grands magasins
Dry goods			5-184	NM	Tissu; magasin de nouveautés	RC-192	Angl.	Elle s'était arrêtée devant la vitrine encombrée de «dry goods» jaunies
Dry goods			5-185	NM	Tissu; magasin de nouveautés	RC-192	Angl.	une autre raison aux ...visites d'Albertine aux dry goods de monsieur Schiller
Dry goods			5-187	NM	Tissu; magasin de nouveautés	RC-192	Angl.	faire la queue devant le magasin de dry goods
Écartiller	1	c	3-169	VT	Écarter (les jambes)	B-395	NéoFome	Ils ... marchaient tout écartillés, lourds et égoncés
Écomifler	1	c	3-321	VT	Regarder avec curiosité	G-304	Arch/Dial	il avait lui-même tendance à écomifler chez les voisins
Écourtiché	2	c	3-068	Adj	Qui porte des habits écourtés	G-304	NéoFome	le public ne prisait pas beaucoup ces femmes écourtichées
Écourtiché			3-247	Adj	Qui porte des habits écourtés	G-304	NéoFome	il devenait une soubrette écourtichée
Écrapoutir (S')	1	c	5-165	VP	S'accroupir, se blottir	G-304	Arch/Dial	Il était blême à faire peur et s'était écrapouti sur les reins

Tableau des concordances, par ordre alphabétique des vocables

Mot - Expression	Fréq.	Clé	T/page	Cat.	En français standard	Référence	Classif.	Concordances
Enfarger (S')	3	c	2-027	VT	Entraver, empêtrer	G-318	Arch/Dial	lorsqu'une fillette trop impressionnée s'enfargeait dans une marche
Enfarger (S')			3-033	VT	Entraver, empêtrer	G-318	Arch/Dial	pour qu'il s'enfarge sur la miniscule scène de laquelle il était d'ailleurs tombé
Enfarger (S')			3-346	VT	Entraver, empêtrer	G-318	Arch/Dial	des acrobates visiblement saouls vinrent s'enfarger, tomber
Ennuyant	1	c	1-161	Adj	Ennuyeux	R-648	Arch/Dial	on l'avait mis sur la ligne Rachel, la plus ennuyante de la ville
Enragé noir	1	c	3-263	SAD	Furieux	DEX-2231	NéoForme	Albertine était revenue de son magasinage enragée noir
Équerre (D')	1	c	3-049	SAV	Bien fait	G-325	NéoSens	le seul à comprendre son antique console... pas toujours d'équerre
Essuie-pipe	1	c	3-286	NM	Cure-pipe		NéoForme	de pères Noël en essuie-pipe et de fausses chandelles
Étamper	1	c	5-170	VT	Frapper de façon à marquer	G-332	Arch/Dial	Sa mère lui avait étampé sa main là où ça fait le plus mal
Été des Indiens	1	c	3-375	NM	Été de la Saint-Martin	D-188	Angl.	L'été des Indiens distillait doucement ses couleurs folles
Étriver	3	c	3-331	VT	Taquiner, agacer	G-334	Arch/Dial	Tout ce beau monde piaillait, riait d'énervement, s'étrivait
Étriver			5-154	VT	Taquiner, agacer	G-334	Arch/Dial	j'faisais ça pour t'étriver
Étriver			5-240	VT	Taquiner, agacer	G-334	Arch/Dial	il fut aussitôt entouré, étrivé, échevelé, et... son cousin ne le défendit pas
Faire tous les temps	1	c	1-022	Loc	Tempêtrer	G-658	NéoForme	elles étaient chez elles, elles faisaient tous les temps
Faire un fou de soi	1	c	3-233	Loc	Se rendre ridicule	G-351	Angl.	que son fils allait faire un fou de lui en pianotant
Farfiner	1	c	2-034	VI	Hésiter, se faire prier	G-340	NéoForme	La directrice pouvait donc mentir tout à son aise et farfiner honteusement
Fendre en quatre (Se)	1	c	1-088	Loc	Se démener, se donner du mal pour	DEX-3623	NéoForme	mais elle aimait mieux en rire et se fendre en quatre pour les faire vivre
Fesser	1	c	2-035	VI	Frapper n'importe comment	G-342	Arch/Dial	rendue folle par la rage et qui fesserait partout en même temps
Filer fin	1	c	5-111	SV	Se montrer gentil		NéoForme	l'enfant de la grosse femme n'avait pas envie que Claude file fin
Fille d'Isabelle	5	c	2-266	NF	Ass. fém. entraide catholique	D-197	NéoForme	et même aux filles d'Isabelle qui allaient le lendemain soir parader
Fille d'Isabelle			2-338	NF	Ass. fém. entraide catholique	D-197	NéoForme	les filles d'Isabelle et les marguilliers de la paroisse
Fille d'Isabelle			2-339	NF	Ass. fém. entraide catholique	D-197	NéoForme	les filles d'Isabelle de bleu et de blanc
Fille d'Isabelle			2-339	NF	Ass. fém. entraide catholique	D-197	NéoForme	La présidente des filles d'Isabelles
Fille d'Isabelle			2-358	NF	Ass. fém. entraide catholique	D-197	NéoForme	filles d'Isabelle et autres ramassis de vieilles filles ou de veuves
Fin de semaine	4	c	1-198	NF	Week-end	D-197	NéoForme	à regarder les «comics» dans les journaux de la fin de semaine
Fin de semaine			1-211	NF	Week-end	D-197	NéoForme	une fin de semaine à Québec
Fin de semaine			1-244	NF	Week-end	D-197	NéoForme	(les fins de semaine en mai et juin et tous les jours en juillet et en août)
Fin de semaine			5-227	NF	Week-end	D-197	NéoForme	et ne se concentrer que sur la fin de semaine qui commençait
Flanc mou	1	c	5-177	NM	Personne sans énergie	D-198	NéoForme	ce grand flanc mou insignifiant
Fourailler	1	c	5-219	VI	Fouiller, fourgonner		NéoForme	le poil... sur son pubis l'empêchait de fourailler dans son pantalon
Foumaise	8	c	1-095	NF	Poêle à bois ou au charbon	D-204	Angl.	Gabriel... refusait d'arrêter d'alimenter la foumaise en charbon
Foumaise			1-324	NF	Poêle à bois ou au charbon	D-204	Angl.	les meubles et même l'énorme foumaise qui trônait dans le corridor
Foumaise			2-208	NF	Poêle à bois ou au charbon	D-204	Angl.	il dépassa l'énorme foumaise à charbon qui trônait au milieu de la place
Foumaise			2-265	NF	Poêle à bois ou au charbon	D-204	Angl.	dans les caves près de la foumaise
Foumaise			2-333	NF	Poêle à bois ou au charbon	D-204	Angl.	en se cachant derrière la foumaise pour revêtir leurs guenilles
Foumaise			3-024	NF	Poêle à bois ou au charbon	D-204	Angl.	contournant l'énorme foumaise à charbon
Foumaise			3-024	NF	Poêle à bois ou au charbon	D-204	Angl.	Duplessis sauta des bras de Florence et se dirigea tout droit vers la foumaise
Foumaise			3-024	NF	Poêle à bois ou au charbon	D-204	Angl.	Marcel revint vers la foumaise
Fraîche-coupée	1	c	4-025	NF	Homme émasculé depuis peu		NéoForme	avait un jour entendu une fraîche-coupée qui ressemblait... à Brigitte
Free for all	3	c	1-042	NM	Désordre indescriptible	RQ-515	Angl.	c'était quelque chose entre le free for all total et Le Jardin des délices
Free for all			2-056	NM	Désordre indescriptible	RQ-515	Angl.	Quand arrivait le grand jour, le free for all était à son comble
Free for all			2-100	NM	Désordre indescriptible	RQ-515	Angl.	Le free for all le plus échevelé pouvait se défaire en quelques secondes
French kiss	1	c	5-103	NM	Baiser profond	RQ-515	Angl.	quand le french kiss entre Ingrid Bergman et son partenaire se prolongait
Fripé	1	c	3-165	Adj	Fatigué	D-208	NéoSens	des messieurs fripés par une nuit mouvementée qui blêmissaient

Tableau des concordances, par ordre alphabétique des vocables

Mot - Expression	Fréq.	Clé	T/page	Cat.	En français standard	Référence	Classif.	Concordances
Frison	1	c	3-320	NM	Falbala	G-355	NéoSens	le gros homme s'installa sur le petit banc rose à frisons blancs
Fucké	1	c	4-025	Adj	Perdu, dérangé	D-202	Angl.	Thérèse de plus en plus fuckée, Pierrette de plus en plus soûle
Fun	2	c	2-328	NM	Plaisir	G-357	Angl.	sœur Sainte-Catherine gâta bientôt leur fun
Fun			5-215	NM	Plaisir	G-357	Angl.	Au mot fun Albertine sursauta
Fun (Avoir un ~noir)	1	c	4-026	NM	Avoir un plaisir fou	DEX-952	Angl.	un rôle de composition qu'il avait eu un fun noir à tenir
Gale-1	4	c	5-013	NF	Escarre	G-360	Arch/Dial	la bouche collée sur une gale qui achevait de sécher
Gale-1			5-016	NF	Eschare	G-360	Arch/Dial	La gale mollissait sous sa langue et prenait un goût de sang
Gale-1			5-181	NF	Eschare	G-360	Arch/Dial	Sa bouche retrouva la gale du matin qui s'était un peu décollée
Gale-1			5-181	NF	Eschare	G-360	Arch/Dial	Sa langue quitta la petite gale
Gale-2	1	c	5-168	NF	Bulle de peinture croûtée (anal.)		Arch/Dial	Il ... s'arrêta un peu vers le milieu pour gratter une gale de peinture
Galon	1	c	1-178	NM	Ruban gradué	G-361	NéoSens	des vendeurs sortaient des magasins, un galon autour du cou
Gang	7	c	1-106	NF	Bande, bon nombre, troupe	D-214	Angl.	Duplessis-le-vicieux... habitait avec une gang de fous
Gang			2-231	NF	Groupe	D-214	Angl.	alors qu'avec sa gang de la rue Dorion il allait courir
Gang			4-039	NF	Groupe	D-214	Angl.	tout nouveau venu en prenait un dans sa gang
Gang			4-041	NF	Groupe	D-214	Angl.	aussi cabotins qu'à l'époque où elle et sa gang de folles finies
Gang			5-143	NF	Groupe	D-214	Angl.	En gang, avec autour d'elles l'enfant de la grosse femme
Gang			5-160	NF	Groupe	D-214	Angl.	en compagnie d'une gang de niaiseux
Gang			5-225	NF	Groupe	D-214	Angl.	pas suiveux, mais pas chef de gang non plus
Gamotte	1	c	5-036	NF	Gravier, cailloux cassés	G-363	NéoForme	les toits des maisons saupoudrés de gamotte
Garrocher	4	c	1-094	VT	Lancer, jeter	G-364	Arch/Dial	Édouard s'en fut dans la cuisine et garrocha presque son couvert
Garrocher			3-291	VT	Lancer, jeter	G-364	Arch/Dial	une poussière blanche que Marcel et lui avaient la permission de garrocher
Garrocher			3-319	VT	Lancer, jeter	G-364	Arch/Dial	Il voyait des voisins garrocher des roches dans ses fenêtres
Garrocher			5-231	VT	Lancer, jeter	G-364	Arch/Dial	s'emparer de la maudite lampe et de la garrocher sur le mur
Garrocher (Se)	1	c	3-203	VP	Aller vite, se précipiter	G-364	Arch/Dial	garçons de tous âges qui attendaient qu'on ouvre les portes pour se garrocher
Gazou	1	c	1-081	NM	Sifflet imitant un chant d'oiseau	GCD-634	Angl.	un brin d'herbe avec lequel ils essayaient de fabriquer un gazou
Gester	1	c	1-236	VI	Porter un enfant - de "gestation"		NéoForme	son choix, malgré ses quarante ans passés, de procréer, de gester, d'enfanter
Gesticuleux	1	c	4-041	Adj	Personne qui gesticule beaucoup	RQ-539	NéoForme	un flot de chanteurs mal fagotés et gesticuleux se répandit sur le trottoir
Gigoteux	1	c	2-315	Adj	Actif, agressif, plein de vie	G-368	NéoForme	où venaient s'asseoir toute la journée des enfants gigoteux
Giguer	1	c	3-029	VI	Danser une gigue	RH-889	Arch/Dial	Tout cela tournait, virevoltait, giguait
Gigueux	1	c	1-273	NM	Danseur de gigue	RQ-540	Arch/Dial	frétiller les pieds des gigueux avec des danses plus démentielles que jamais
Girlie	1	c	3-207	NF	Jeune femme habillée légèrement	GCD-498	Angl.	Johnny Westmuller... swinguait... une girlie à moitié pâmée dans les bras
Gomme balloune	2	c	2-099	NF	Variété de chewing-gum - bulles	D-222	Angl.	lui faisant cadeau ... d'une palette de gomme balloune
Gomme balloune			3-135	NF	Variété de chewing-gum - bulles	D-222	Angl.	Thérèse qui mâchait ostensiblement une gomme balloune
Gosse	1	c	5-032	NF	Testicule	G-374	NéoSens	Marcel, qui avait montré à son cousin le mot gosse... le mot testicule
Grand ménage	2	c	1-058	NM	Grand nettoyage	G-450	NéoForme	mais chevaux et crottin avaient disparu après le grand ménage du samedi matin
Grand ménage			5-280	NM	Grand nettoyage	G-450	NéoForme	après avoir fait un grand ménage
Grand monde	1	c	1-187	SN	Grandes personnes, adultes	G-460	Arch/Dial	Achale pas le grand monde
Gratte	3	c	3-093	NF	Chasse-neige	G-380	NéoSens	poussant devant lui sa gigantesque gratte qui éventrait la neige
Gratte			3-097	NF	Chasse-neige	G-380	NéoSens	afin de la protéger des pelles, des grattes, des pas des passants
Gratte			3-101	NF	Chasse-neige	G-380	NéoSens	Mais la neige se souleva sous la poussée de la gratte
Gravy	1	c	3-158	NM	Sauce, jus de viande	G-383	Angl.	Suivaient petits pois et patates pilées avec beaucoup de gravy
Grimaceux	1	c	1-031	Adj	Grimacier-ière	RQ-555	NéoForme	Thérèse était farceuse, gaie, grimaceuse comme un party d'Hallowe'en
Gueuserie	1	c	3-105	NF	Groupe de noceurs de tout acabit		NéoSens	Le Palace était fréquenté par toute la gueuserie du Plateau Mont-Royal

Tableau des concordances, par ordre alphabétique des vocables

Mot - Expression	Fréq.	Clé	T/page	Cat.	En français standard	Référence	Classif.	Concordances
Guidoune	21	c	1-186	NF	Femme de mœurs légères	B-589	Arch/Dial	Mais elle avait refusé de lui expliquer ce qu'était une guidoune
Guidoune			1-249	NF	Femme de mœurs légères	B-589	Arch/Dial	se jeter sur la jeune femme ... et la traiter de vicieuse et de guidoune
Guidoune			1-267	NF	Femme de mœurs légères	B-589	Arch/Dial	Édouard, fanfaron, avait fait visiter la maison aux deux guidounes
Guidoune			1-316	NF	Femme de mœurs légères	B-589	Arch/Dial	La présence des deux guidounes dans la maison avait eu l'effet escompté
Guidoune			3-070	NF	Femme de mœurs légères	B-589	Arch/Dial	Mercedes Benza, ancienne guidoune et vedette montante
Guidoune			3-105	NF	Femme de mœurs légères	B-589	Arch/Dial	dans les bras à peine plus dispendieux des guidounes
Guidoune			3-111	NF	Femme de mœurs légères	B-589	Arch/Dial	une goudoune cria même
Guidoune			3-112	NF	Femme de mœurs légères	B-589	Arch/Dial	quelques guidounes avaient même délaissé leurs éventuels clients
Guidoune			3-114	NF	Femme de mœurs légères	B-589	Arch/Dial	les guidounes lui prodiguaient des bontés que tous les autres devaient payer
Guidoune			3-124	NF	Femme de mœurs légères	B-589	Arch/Dial	les waitresses ne circulaient plus; les guidounes non plus
Guidoune			3-163	NF	Femme de mœurs légères	B-589	Arch/Dial	joumaux pour qui la mort d'une ancienne guidoune était une denrée précieuse
Guidoune			3-164	NF	Femme de mœurs légères	B-589	Arch/Dial	Ronde comme les hommes aimaient leurs guidounes
Guidoune			3-176	NF	Femme de mœurs légères	B-589	Arch/Dial	Édouard ... racontait à la guidoune le spectacle de Florès et de Cordoba
Guidoune			3-179	NF	Femme de mœurs légères	B-589	Arch/Dial	la guidoune qu'une bonne nuit de sommeil et une matinée passée à se gaver
Guidoune			3-186	NF	Femme de mœurs légères	B-589	Arch/Dial	comme le constaterait le lendemain... la guidoune après une nuit éreintante
Guidoune			3-190	NF	Femme de mœurs légères	B-589	Arch/Dial	La guidoune de luxe commençait lentement sa toilette
Guidoune			3-384	NF	Femme de mœurs légères	B-589	Arch/Dial	des guidounes en jupes courtes et bas de fil
Guidoune			4-031	NF	Femme de mœurs légères	B-589	Arch/Dial	il n'était pas rare que quelque hobo, quelque goudoune ou quelque sans logis
Guidoune			5-025	NF	Femme de mœurs légères	B-589	Arch/Dial	une fille qui se tient avec des gars c'est pas loin d'être une guidoune
Guidoune			5-232	NF	Femme de mœurs légères	B-589	Arch/Dial	elle n'avait pas envie de passer pour une guidoune
Guidoune			5-232	NF	Femme de mœurs légères	B-589	Arch/Dial	une guidoune à la porte d'une pharmacie
Head waitress	2	c	1-176	NF	Gérante des serveuses	TLFQ	Angl.	Françoise, la head waitress du comptoir chez Larivière et Leblanc
Head waitress			1-182	NF	Gérante des serveuses	TLFQ	Angl.	Françoise, la head waitress, les regardait à travers la vitrine
Hide a bed	1	c	4-170	NM	Divan-lit - MC?	Colp2-130	Angl.	Cuquette ouvrit le hide a bed en sacrant
Hobo	3	c	1-224	NM	Vagabond, clochard	D-241	Angl.	à cause d'un hobo qui ne savait pas ce qu'il disait
Hobo			1-313	NM	Vagabond, clochard	D-241	Angl.	parfois aussi pauvre que les hobos du carré Dominion
Hobo			4-031	NM	Vagabond, clochard	D-241	Angl.	il n'était pas rare que quelque hobo, quelque guidoune ou quelque sans logis
Horloge grand-père	1	c	1-151	NM	Horloge de parquet - 2 mètres	D-242	Angl.	trois heures sonnaient à l'horloge grand-père
Hot chicken	1	c	1-297	NM	Sandwich au poulet chaud	D-243	Angl.	de gaspiller le peu d'argent dont il disposait en horribles hot chickens
Insistieux, euse	1	c	2-022	Adj	Insistant		NéoForme	Lucienne était ce qu'on pourrait appeler une insistieuse
Jacket	1	c	4-030	NM	Veste, vareuse sport	RC-351	Angl.	La grande Paula-de-Joliette releva le col de son jacket de cuir
Jambette	1	c	1-088	NF	Sale tour joué à quelqu'un	RQ-644	NéoSens	tout le monde se connaissait, s'espionnait et se donnait des jambettes
Jaquette	2	c	1-049	NF	Chemise de nuit	G-406	NéoSens	La grosse femme tira un peu sa jaquette qui avait tendance à remonter
Jaquette			3-156	NF	Chemise de nuit	G-406	NéoSens	La grosse femme... enfilaient une de ces jaquettes de jersey
Jars	1	c	1-273	NM	Homme vaniteux, fanfaron	G-407	NéoSens	hommes, ... jars ridicules qui traînaient... les plus grosses cornes
Jelly bean	2	c	3-331	NF	Dragée à la gelée de sucre	RC-352	Angl.	Samarquette avait laissé un plat de jelly beans et de pinottes salées
Jelly bean			3-333	NF	Dragée à la gelée de sucre	RC-352	Angl.	les deux sacs à moitié vides de jelly beans de toutes les couleurs
Jeu de lumières	6	c	3-286	NM	Guirlande électrique	DD-402	Angl.	préposés au démolage des jeux de lumières
Jeu de lumières			3-286	NM	Guirlande électrique	DD-402	Angl.	l'enchevêtrement de branches, de glaçons... de lumières, de guirlandes
Jeu de lumières			3-287	NM	Guirlande électrique	DD-402	Angl.	d'abord les lumières, ensuite les boules, les babioles et les guirlandes
Jeu de lumières			3-287	NM	Guirlande électrique	DD-402	Angl.	conseillant les démêleurs de lumières autant que les poseurs de boules
Jeu de lumières			3-289	NM	Guirlande électrique	DD-402	Angl.	un jeu de lumières qu'elle distribuait avec application
Jeu de lumières			3-292	NM	Guirlande électrique	DD-402	Angl.	introduisait la fiche des jeux de lumières dans la prise de courant

Tableau des concordances, par ordre alphabétique des vocables

Mot - Expression	Fréq.	Clé	T/page	Cat.	En français standard	Référence	Classif.	Concordances
Job	2	c	1-171	NF	Tâche, besogne, travail, emploi	G-409	Angl.	une nouvelle job pour lui, où il pourrait travailler de jour
Job			2-193	NF	Tâche, besogne, travail, emploi	G-409	Angl.	passait ses journées sur le balcon depuis qu'elle avait laissé sa job
Jouer à la cachette	3	c	1-184	NF	Jouer à cache-cache	G-164	Arch/Dial	Elle avait d'abord fait semblant de jouer à la cachette avec son frère
Jouer à la cachette			3-175	NF	Jouer à cache-cache	G-164	Arch/Dial	les jeux qu'il aimait le plus comme le trône, en hiver, ou la cachette, en été
Jouer à la cachette			5-146	NF	Jouer à cache-cache	G-164	Arch/Dial	les cris d'horreurs pendant les parties de cachette
Jouer à la kékane	1	c	5-227	SV	Jouer à cache-cache		Angl.	dans les endroits les plus invraisemblables quand on jouait à la kékane
Jouquer	1	c	5-203	VT	Jucher	G-411	Arch/Dial	En plus, on avait joué ce chef-d'œuvre de mauvais goût
Jumper	2	c	3-261	NM	Robe-chasuble	RC-356	Angl.	avec ses tresses grasses, ses jumpers élimés
Jumper			4-044	NM	Robe-chasuble	RC-356	Angl.	l'une petite et frétilante dans son jumper... et son caluron cabossé
King size	1	c	4-032	SAD	Géant, grand format	S5-1426	Angl.	un coke king size
Lâcher son fou	2	c	3-238	SV	S'amuser follement	G-415	NéoForme	«la boulevardière» quand elle lâchait son fou
Lâcher son fou			5-256	SV	S'amuser follement	G-415	NéoForme	et ils n'osaient pas lâcher leur fou comme ils le faisaient souvent
Laine d'acier	1	c	2-247	NF	Paille de fer	B-688	Angl.	des laines d'acier qui leur blessaient les mains
Last call	1	c	4-029	NM	Dernier service	S5-1440	Angl.	Le last call était déjà loin derrière
Lever le nez	1	c	1-056	Loc	Dédaigner (qqn ou qqch)	DEX-3932	NéoSens	Évidemment, Richard avait levé le nez sur les sandwiches
Liqueur	2	c	1-014	NF	Boisson gazeuse	B-712	NéoSens	Un capharnaüm sans nom encombré... de caisses de bouteilles de liqueurs
Liqueur			1-270	NF	Boisson gazeuse	B-712	NéoSens	Aussi, lorsqu'il était revenu avec les deux bouteilles de liqueurs
Livre	5	c	2-069	NF	Unité de poids valant 16 onces	B-715	NéoSens	où trônait un morceau de glace de vingt-cinq livres
Livre			3-172	NF	Unité de poids valant 16 onces	B-715	NéoSens	qu'il vendait en morceaux de vingt-cinq ou cinquante livres
Livre			3-238	NF	Unité de poids valant 16 onces	B-715	NéoSens	ses deux cent vingt livres engoncées dans son siège
Livre			3-331	NF	Unité de poids valant 16 onces	B-715	NéoSens	La Rollande Saint-Germain promenait ses deux cent vingt livres
Livre			4-034	NF	Unité de poids valant 16 onces	B-715	NéoSens	Imma-la-douce, deux cent quarante livres
Loafer	1	c	3-248	NM	Mocassin	S5-1463	Angl.	l'essavage d'un loafer sur un pied à la propreté douteuse
Longue (À l'année...)	6	c	1-070	SA	À longueur de (durée)	B-718	Angl.	où s'entassaient à l'année longue tous les malheurs
Longue (À l'année...)			1-110	SA	À longueur de (durée)	B-718	Angl.	la grosse femme chantait à la journée longue
Longue (À l'année...)			2-191	SA	À longueur de (durée)	B-718	Angl.	ces femmes qui tricotent des pattes de bébés à la journée longue
Longue (À l'année...)			3-214	SA	À longueur de (durée)	B-718	Angl.	ces garçons qui l'insultaient à l'année longue
Longue (À l'année...)			3-384	SA	À longueur de (durée)	B-718	Angl.	des habitants gueulards qui se promenaient à la journée longue avec un pain
Longue (À l'année...)			5-242	SA	À longueur de (durée)	B-718	Angl.	Jay Pee se vit pogné à endurer Marcel à la journée longue pendant tout l'été
Lousse	1	c	1-032	Adj	Lâche, relâché	G-427	Angl.	dans un vacarme de springs usés et trop lous
Lumière	6	c	2-070	NF	Ampoule électrique	D-266	NéoSens	les yeux rivés sur la petite lumière jaune du cadran de l'appareil
Lumière			2-343	NF	Ampoule électrique	D-266	NéoSens	alluma les lumières du vestiaire
Lumière			3-136	NF	Ampoule électrique	D-266	NéoSens	Toutes les lumières de la maison étaient allumées
Lumière			3-245	NF	Ampoule électrique	D-266	NéoSens	Aussi, lorsque les lumières de la salle commencèrent à baisser
Lumière			3-290	NF	Ampoule électrique	D-266	NéoSens	tout près des deux lumières blanches
Lumière			5-095	NF	Ampoule électrique	D-266	NéoSens	elle pouvait fixer la petite lumière jaune qui indiquait les postes
Mackinaw	2	c	3-169	NM	Veste-chemise à carreaux	B-727	Amér.	Ils disparaissaient tous les deux sous leur mackinaw de gabardine
Mackinaw			3-172	NM	Veste-chemise à carreaux	B-727	Amér.	Il sortit une carotte de sa poche de mackinaw
Maganer	2	c	2-209	VT	Détériorer, endommager	G-430	Arch/Dial	et appuya la tête sur le fourreau quelque peu maganée de Duplessis
Maganer			3-363	VT	Détériorer, endommager	G-430	Arch/Dial	un massif de plantes vertes maganées par l'hiver trop long
Magasinage	2	c	1-023	NM	Emplettes, shopping	G-431	NéoSens	...certaines têtes... plongeaient dans les sacs de magasinage
Magasinage			3-263	NM	Emplettes, shopping	G-431	NéoSens	Albertine était revenue de son magasinage enragée noir
Mangeux, euse de balustre	2	c	1-259	N	Tartufe, individu qui feint la pitié	G-438	NéoForme	il se trouvait toujours une grenouille de bénitier ou un mangeux de balustres

Tableau des concordances, par ordre alphabétique des vocables

Mot - Expression	Fréq.	Clé	T/page	Cat.	En français standard	Référence	Classif.	Concordances
Mangeux, euse de balustre			2-163	N	Tartufe, individu qui feint la piété	G-438	NéoForme	plisser le front de quelques mangeuses de balustres
Marguillier	9	c	2-020	NM	Membre - conseil de fabrique	R-1154	Arch/Dial	et des voix tonitrueuses des marguilliers en mal de faveurs
Marguillier			2-266	NM	Membre - conseil de fabrique	R-1154	Arch/Dial	Mère Benoîte des Anges en voulait au curé, aux marguilliers
Marguillier			2-322	NM	Membre - conseil de fabrique	R-1154	Arch/Dial	le gratin de la paroisse ... les marguilliers et les vicaires
Marguillier			2-338	NM	Membre - conseil de fabrique	R-1154	Arch/Dial	les marguilliers de la paroisse Saint-Stanislas-de-Kostka
Marguillier			2-339	NM	Membre - conseil de fabrique	R-1154	Arch/Dial	les marguilliers endimanchés
Marguillier			2-340	NM	Membre - conseil de fabrique	R-1154	Arch/Dial	le doyen des marguilliers depuis à peine deux mois
Marguillier			2-340	NM	Membre - conseil de fabrique	R-1154	Arch/Dial	Le vieil homme fit signe aux quatre marguilliers
Marguillier			2-341	NM	Membre - conseil de fabrique	R-1154	Arch/Dial	et les doyen des marguilliers qui le précéderait avec sa canne à pommeau d'or
Marguillier			2-359	NM	Membre - conseil de fabrique	R-1154	Arch/Dial	Elles étaient suivies des marguilliers de la paroisse
Mariage [d'oiseaux]	2	c	5-115	NM	Volée, bande d'oiseaux	D-275	NéoSens	une bande d'oiseaux préparaient un mariage pour le début de la soirée
Mariage [d'oiseaux]			5-271	NM	Volée, bande d'oiseaux	D-275	NéoSens	Les engoulements avaient quitté le ciel après leur mariage quotidien
Maringouin	1	c	3-028	NM	Moustique (cousin)	RH-1193	Arch/Dial	cela sentait le tabac à pipe pour éloigner les maringouins
Matcher	1	c	1-178	VI	Appareiller, assortir	G-445	Angl.	trouver un tissu qui matchait avec la couleur de la corne de ses lunettes
Mener le diable	1	c	3-207	SV	Faire du bruit, être dissipé	G-287	NéoForme	anxieux d'aller mener le diable dans la chaleur sèche du cinéma
Messes basses [Dire des]	1	c	3-204	Loc	Parler en mal des autres	DEX-1449	NéoSens	des messes basses interminables qui la laissaient jalouse et furieuse
Mille	2	c	2-101	NM	Mesure valant 5280 pi (1609 m)	R-1201	Angl.	à une vitesse de soixante-quinze milles à l'heure
Mille			2-101	NM	Mesure valant 5280 pi (1609 m)	R-1201	Angl.	qu'ils avaient cent quatre-vingt-dix milles à parcourir
Mississippi	4	c	2-212	NM	Jeu de rondelles de bois - sur table	RQ-747	NéoSens	passant une main distraite sur les tables de mississippi
Mississippi			2-303	NM	Jeu de rondelles de bois - sur table	RQ-747	NéoSens	les tables de croquignol ou de mississippi n'étaient plus les mêmes
Mississippi			2-305	NM	Jeu de rondelles de bois - sur table	RQ-747	NéoSens	Thérèse attirait déjà sœur Sainte-Catherine vers les tables de mississippi
Mississippi			2-322	NM	Jeu de rondelles de bois - sur table	RQ-747	NéoSens	deux tables de mississippi ficelées côte à côte
Mitaine	2	c	2-206	NF	Moufle	R-1028	Arch/Dial	et les doigts qui percent les mitaines, en hiver
Mitaine			3-259	NF	Moufle	R-1208	Arch/Dial	avec les gants ou les mitaines, c'est bien difficile et un peu ridicule
Moppe	1	c	1-112	NF	Balai à laver, fauber, vadrouille	G-461	Angl.	déclarant parfois entre deux coups de moppe
Mouche à marde	1	c	5-031	NF	Personne importune	D-289	NéoForme	Rien n'avait fait bouger Marcel qui collait comme une mouche à marde
Moumoune	1	c	5-225	NM	Homme homosexuel	D-291	NéoForme	qu'il avait honte de porter même en ville tellement elle faisait moumoune
Napkin	1	c	5-212	NF	Serviette de table	S6-1573	Angl.	pas une serveuse de Bar-B-Q qui plie des napkins
Niaiser-1	1	c	5-085	VT	Braver, narguer	RQ-782	Arch/Dial	Celui-ci, qui n'avait pas envie de se faire niaiser par ses camarades
Niaiser-2	1	c	5-089	VI	Lambiner, perdre son temps	G-473	Arch/Dial	Il avait donc niaisé quelques minutes dans le parterre
Niaiseux-1	9	c	1-097	N,AJ	Niais, bête par excès de simplicité	G-473	NéoForme	...se faire des grimaces, se traiter de niaiseuses ou taper du pied
Niaiseux-1			2-170	N,AJ	Niais, bête par excès de simplicité	G-473	NéoForme	pas un petit niaiseux comme Maurice Côté
Niaiseux-1			3-204	N,AJ	Niais, bête par excès de simplicité	G-473	NéoForme	se pâmer... sur les cheveux bouclés d'un autre niaiseux
Niaiseux-1			5-040	N,AJ	Niais, bête par excès de simplicité	G-473	NéoForme	Deux fillettes passèrent en chantant... Il les trouva bien niaiseuses
Niaiseux-1			5-074	N,AJ	Niais, bête par excès de simplicité	G-473	NéoForme	les traitant d'arriérés mentaux, de niaiseux, d'épais, de têtes heureuses
Niaiseux-1			5-160	N,AJ	Niais, bête par excès de simplicité	G-473	NéoForme	en compagnie d'une gang de niaiseux plus jeunes que lui
Niaiseux-1			5-160	N,AJ	Niais, bête par excès de simplicité	G-473	NéoForme	par les maudites niaiseries d'un maudit niaiseux
Niaiseux-1			5-171	N,AJ	Niais, bête par excès de simplicité	G-473	NéoForme	Marcel... l'avait trouvée bien niaiseuse
Niaiseux-1			5-187	N,AJ	Niais, bête par excès de simplicité	G-473	NéoForme	elle eut honte en se revoyant à quatre pattes comme une niaiseuse
Niaiseux-2	7	c	1-097	N,AJ	Ridicule	RQ-782	NéoForme	la folle, la lunatique, la niaiseuse sœur «Fatimette»
Niaiseux-2			1-124	N,AJ	Ridicule	RQ-782	NéoForme	Marcel se cacha... en trouvant le monsieur franchement niaiseux
Niaiseux-2			3-032	N,AJ	Ridicule	RQ-782	NéoForme	c'est-tu assez niaiseux, rien qu'un peu!
Niaiseux-2			5-105	N,AJ	Ridicule	RQ-782	NéoForme	Gérard Paradis et Estelle Caron jouaient un sketch du plus haut niaiseux

Tableau des concordances, par ordre alphabétique des vocables

Mot - Expression	Fréq.	Clé	T/page	Cat.	En français standard	Référence	Classif.	Concordances
Niaiseux-2			5-144	N,AJ	Ridicule	RQ-782	NéoForme	dire des niaiseries qui le rendaient intéressant à force d'être niaiseuses
Niaiseux-2			5-166	N,AJ	Ridicule	RQ-782	NéoForme	C'était d'un niaiseux consommé
Niaiseux-2			5-182	N,AJ	Ridicule	RQ-782	NéoForme	sous-produits de blasphèmes, les niaiseux dérivés d'injures
Noirceur	5	c	1-058	NF	Obscurité	RH-1327	Arch/Dial	Parfois, avant de s'endormir dans la salle à manger envahie par la noirceur...
Noirceur			1-326	NF	Obscurité	RH-1327	Arch/Dial	er reconnaissant malgré la noirceur les visages de tous ses voisins
Noirceur			3-276	NF	Obscurité	RH-1327	Arch/Dial	Les meubles massifs ... étaient restés très présents malgré la noirceur
Noirceur			5-233	NF	Obscurité	RH-1327	Arch/Dial	où elle pourrait tranquillement attendre la noirceur
Noirceur			5-280	NF	Obscurité	RH-1327	Arch/Dial	mais descendre dans la noirceur
Oreilles de Christ	1	c	3-302	NF	Grillade de lard salé	D-303	NéoForme	de tourtières, d'oreilles de christ
Outfit	1	c	4-041	NM	Attirail	RC-475	Angl.	ridicules dans leurs outfits de prince et de princesse
Paire de pantalons	1	c	1-095	NF	Pantalon	D-309	NéoForme	elle avait déjà caché les trois seules paires de pantalons que Gabriel possédait
Palette	1	c	2-099	NF	Tablette	G-489	NéoSens	lui faisant cadeau ... d'une palette de gomme balloune
Paparmanne [paper...]	1	c	3-348	NF	Pastille de menthe	G-491	Angl.	Rita Guérin suçotait une paparmanne
Papier plomb	2	c	2-055	NM	Papier d'aluminium	RobMan-11	NéoForme	de petites filles qui fabriquaient des chaînes de papier plomb
Papier plomb			2-057	NM	Papier d'aluminium	RobMan-11	NéoForme	les anges aux auréoles de papier plomb
Paqueté	8	c	1-015	Adj	Ivre	D-312	Angl.	Cherchait-on quelqu'un..., un enfant perdu ou un mari paqueté
Paqueté			1-055	Adj	Ivre	D-312	Angl.	Mais n'était-ce pas uniquement du délire d'homme paqueté
Paqueté			2-234	Adj	Ivre	D-312	Angl.	on vit arriver un être hirsute, titubant, visiblement paqueté
Paqueté			3-034	Adj	Ivre	D-312	Angl.	s'amusait même à dire lorsqu'il était paqueté
Paqueté			3-044	Adj	Ivre	D-312	Angl.	On le retrouva derrière sa console, complètement paqueté
Paqueté			3-163	Adj	Ivre	D-312	Angl.	les clients étaient plus paquetés donc moins polis et plus exigeants
Paqueté			3-238	Adj	Ivre	D-312	Angl.	déjà passablement paquetée à deux heures de l'après-midi
Paqueté			5-232	Adj	Ivre	D-312	Angl.	quand lui partirait et qu'elle arriverait, paquetée, d'une fin de party
Paqueté aux as (comme un)	2	c	1-044	SAJ	Complètement ivre	D-312	Angl.	on avait déjà vu Édouard, paqueté aux as
Paqueté aux as (comme un)			3-105	SAJ	Complètement ivre	G-491	Angl.	quelques voyageurs de commerce en jaquette... paquetés comme des as
Paqueter (Se)	1	c	1-138	VP	S'enivrer	G-491	Angl.	Paul avait décidé de se paqueter une dernière fois en famille
Pardessus	11	c	3-176	NM	Chaussure chaude imperméable...	G-493	NéoSens	des pardessus à talons si hauts qu'on se demandait comment elle faisait
Pardessus			3-188	NM	Chaussure chaude imperméable...	G-493	NéoSens	Mercedes avait déjà remis ses pardessus doublés qui lui faisaient le pied gros
Pardessus			3-194	NM	Chaussure chaude imperméable...	G-493	NéoSens	Mais le tramway tardait et Mercedes frappait ses pardessus l'un contre l'autre
Pardessus			3-221	NM	Chaussure chaude imperméable...	G-493	NéoSens	trônait la paire de pardessus que convoitait Albertine depuis des mois
Pardessus			3-221	NM	Chaussure chaude imperméable...	G-493	NéoSens	elle avait suffisamment d'argent... pour se payer les pardessus
Pardessus			3-221	NM	Chaussure chaude imperméable...	G-493	NéoSens	honte mais qu'elle espérait oublier aussitôt la paire de pardessus achetée
Pardessus			3-230	NM	Chaussure chaude imperméable...	G-493	NéoSens	Albertine serrait contre sa poitrine le sac qui contenait ses pardessus neufs
Pardessus			3-264	NM	Chaussure chaude imperméable...	G-493	NéoSens	avait jeté ses pardessus neufs dans le fond de la garde-robe
Pardessus			3-339	NM	Chaussure chaude imperméable...	G-493	NéoSens	beaucoup plus fait pour la bottine de ski que pour les pardessus
Pardessus			3-342	NM	Chaussure chaude imperméable...	G-493	NéoSens	Albertine et la grosse femme entrèrent... en secouant leurs pardessus
Pardessus			3-348	NM	Chaussure chaude imperméable...	G-493	NéoSens	se pâmer sur la belle fourrure grise des pardessus d'Albertine
Party	6	c	1-128	NM	Divertissement (groupe)	RQ-839	Angl.	Son mari, orateur de taverne émérite, pourtant, et pilier de party
Party			3-081	NM	Divertissement (groupe)	RQ-839	Angl.	Rose Ouimet était bien sûr du party et on pouvait l'entendre
Party			3-082	NM	Divertissement (groupe)	RQ-839	Angl.	le party continuait dans la loge de la directrice
Party			3-368	NM	Divertissement (groupe)	RQ-839	Angl.	Il était à l'intérieur du party comme il l'avait voulu
Party			4-032	NM	Divertissement (groupe)	RQ-839	Angl.	elle mangeait à part, même dans un party
Party			5-232	NM	Divertissement (groupe)	RQ-839	Angl.	d'une fin de party mouvementée avec les habitants de la nuit comme elle

Tableau des concordances, par ordre alphabétique des vocables

Mot - Expression	Fréq.	Clé	T/page	Cat.	En français standard	Référence	Classif.	Concordances
Passer nuit -corde à linge	1	c	4-043	Loc	Passer la nuit debout, éveillé	DEX-4459	NéoForme	un adolescent pâle qui avait dû passer la nuit sur la corde à linge
Patant (Cuir)	1	c	5-184	Adj	Vernis	G-501	Angl.	Elle s'était assurée que sa sacoche en cuir patant était bien fermée
Patate-1	15	c	1-119	NF	Pomme de terre	G-501	Arch/Dial	de lui offrir une lichée ou une patate grasseuse
Patate-1			1-156	NF	Pomme de terre	G-501	Arch/Dial	causer un accident entre une voiture de patates frites... et une vieille Ford
Patate-1			1-156	NF	Pomme de terre	G-501	Arch/Dial	mais le vendeur de patates frites connaissait bien sa bête
Patate-1			1-263	NF	Pomme de terre	G-501	Arch/Dial	la bouche pleine de purée de patates
Patate-1			1-263	NF	Pomme de terre	G-501	Arch/Dial	était caché sous les patates
Patate-1			2-165	NF	Pomme de terre	G-501	Arch/Dial	ses tresses grasseuses qui sentaient la patate frite
Patate-1			2-227	NF	Pomme de terre	G-501	Arch/Dial	sa fille ne lui avait permis que de dresser la table et de piler les patates
Patate-1			3-135	NF	Pomme de terre	G-501	Arch/Dial	l'image de Maurice et de sa graisse de patates frites
Patate-1			3-158	NF	Pomme de terre	G-501	Arch/Dial	Suivaient petits pois et patates pilées avec beaucoup de gravy
Patate-1			4-031	NF	Pomme de terre	G-501	Arch/Dial	cogné des clous dans l'odeur prenante des patates frites
Patate-1			4-031	NF	Pomme de terre	G-501	Arch/Dial	dans l'odeur prenante des patates frites
Patate-1			5-096	NF	Pomme de terre	G-501	Arch/Dial	en attendant qu'on y jette les pelures de patates
Patate-1			5-148	NF	Pomme de terre	G-501	Arch/Dial	le bas de l'armoire où germaient les patates
Patate-1			5-202	NF	Pomme de terre	G-501	Arch/Dial	où régnaient depuis toujours la patate frite grasse et l'omniprésent hot-dog
Patate-1			5-205	NF	Pomme de terre	G-501	Arch/Dial	une belle cuisse bien rôtie avec des belles patates frites
Patate-2	1	c	2-103	NF	Toute machine qui fonctionne mal	D-315	Arch/Dial	les joues mouillées, le cœur comme une patate
Pâte à dents	1	c	1-186	NF	Pâte dentifrice (dentifrice)	D-316	Angl.	comme dans cette annonce de pâte à dents Ipana
Patte	9	c	1-013	NF	Chausson de bébé, de laine (tricot)	D-317	NéoSens	Rose, Violette et Mauve tricotaient des pattes de bébés
Patte			1-100	NF	Chausson de bébé, de laine (tricot)	D-317	NéoSens	Violette retira les aiguilles de la patte de laine qu'elle venait de terminer
Patte			1-100	NF	Chausson de bébé, de laine (tricot)	D-317	NéoSens	Florence, sa mère, arrêta son geste en posant sa main sur la patte de bébé
Patte			1-100	NF	Chausson de bébé, de laine (tricot)	D-317	NéoSens	Rose prit la patte des mains de Violette
Patte			1-101	NF	Chausson de bébé, de laine (tricot)	D-317	NéoSens	Florence attendit que Rose ait fini de reticoter la patte jaune
Patte			1-205	NF	Chausson de bébé, de laine (tricot)	D-317	NéoSens	laine verte, laine bleue... petit coup d'œil dans la rue entre deux pattes
Patte			1-205	NF	Chausson de bébé, de laine (tricot)	D-317	NéoSens	les pattes qu'elle tricotaient étaient vraiment trop petites
Patte			1-207	NF	Chausson de bébé, de laine (tricot)	D-317	NéoSens	Des pattes de bébés pour perpétuer la lignée
Patte			2-191	NF	Chausson de bébé, de laine (tricot)	D-317	NéoSens	ces femmes qui tricotent des pattes de bébés
Peinturer	2	c	1-066	VT	Peindre, couvrir de couleur	R-1388	Arch/Dial	Elle revoyait aussi la maison, toute de guingois, jamais peinte, lépreuse
Peinturer			2-176	VT	Peindre, couvrir de couleur	R-1388	Arch/Dial	debout sur le balcon fraîchement peinturé en vert éclatant
Pet-de-sœur	2	c	1-302	NM	Pet-de-nonne	D-325	NéoForme	ou au pays des pets-de-sœurs qui donnent le fou rire et font perdre la mémoire
Pet-de-sœur			3-302	NM	Pet-de-nonne	D-325	NéoForme	d'oreilles de christ et de pets de sœurs
Picocher	1	c	2-288	VI	Picoter	G-512	Arch/Dial	Pierrette mangea avec appétit... sa mère picochait dans son assiette
Pink champagne	3	c	3-107	NM	Rosé mousseux	TLFQ	Angl.	la coupe de pink champagne à bout de bras
Pink champagne			3-109	NM	Rosé mousseux	TLFQ	Angl.	le pink champagne chaud était en train de perdre ses demières bulles
Pink champagne			3-119	NM	Rosé mousseux	TLFQ	Angl.	la Comeau avait laissé son verre de pink champagne se briser... bulles tièdes
Pinotte	5	c	1-015	NF	Arachide, cacahuète	G-503	Angl.	pour payer le comet de crème glacée ou le paquet de pinottes
Pinotte			2-315	NF	Arachide, cacahuète	G-503	Angl.	qui passaient des heures immobiles à manger des pinottes en écales
Pinotte			2-340	NF	Arachide, cacahuète	G-503	Angl.	faisaient le geste de leur envoyer des pinottes
Pinotte			3-331	NF	Arachide, cacahuète	G-503	Angl.	Samarquette avait laissé un plat de jelly beans et de pinottes salées
Pinotte			3-333	NF	Arachide, cacahuète	G-503	Angl.	sacs à moitié vides de jelly beans de toutes les couleurs et de pinottes salées
Pinte	4	c	1-048	NF	Contenant d'env. 0.93 l.	B-946	Arch/Dial	Édouard avait ouvert la glacière en quête d'une pinte de lait neuve
Pinte			1-048	NF	Contenant d'env. 0.93 l.	B-946	Arch/Dial	Il avait pris la pinte de lait

Tableau des concordances, par ordre alphabétique des vocables

Mot - Expression	Fréq.	Clé	T/page	Cat.	En français standard	Référence	Classif.	Concordances
Pinte			2-136	NF	Contenant d'env. 0,93 l.	B-946	Arch/Dial	Albertine déposa la pinte de lait sur la table
Pinte			5-172	NF	Contenant d'env. 0,93 l.	B-946	Arch/Dial	Elle posa la pinte sur la table
Pissou [pissous]	5	c	1-059	Adj	Lâche, poltron	G-520	NéoForme	sous le regard amusé de son frère qui en profita pour le traiter de pissous
Pissou [pissous]			1-181	Adj	Lâche, poltron	G-520	NéoForme	N'avait-elle donc enfanté que d'une portée de pissous?
Pissou [pissous]			3-190	Adj	Lâche, poltron	G-520	NéoForme	Mercedes le prenait mal, le traitant souvent de pissou, de sans-cœur
Pissou [pissous]			3-318	Adj	Lâche, poltron	G-520	NéoForme	Édouard le traitait de pissou
Pissou [pissous]			5-241	Adj	Lâche, poltron	G-520	NéoForme	Claude Lemieux, pourtant le plus pissou d'entre eux
Plain	1	c	1-014	Adj	De couleur unie	RC-509	Angl.	de statues de plâtre... de toutes les grosseurs... peinturlurées ou plain
Plancher	1	c	1-181	NM	Étage	D-338	Angl.	seul vendeur canadien-français sur son plancher
Plancher de bois franc	4	c	1-063	NM	Parquet de bois dur	B-955	NéoForme	comme s'il patinait sur le plancher de bois franc
Plancher de bois franc			3-208	NM	Parquet de bois dur	B-955	NéoForme	les pattes de métal mal vissées au plancher de bois franc
Plancher de bois franc			3-232	NM	Parquet de bois dur	B-955	NéoForme	Elle courut presque sur le plancher de bois franc qui craquait
Plancher de bois franc			4-170	NM	Parquet de bois dur	B-955	NéoForme	laissant tomber ses chaussures sur le plancher de bois franc
Plate	4	c	3-107	Adj	Ennuveux	G-524	NéoSens	avait décidé que les chansons françaises étaient plates à mourir
Plate			5-085	Adj	Ennuveux	G-524	NéoSens	expliquant que le français n'était pas plate, au contraire
Plate			5-170	Adj	Ennuveux	G-524	NéoSens	pour aller répéter à ses enfants et à son mari aussi fin et aussi plate qu'elle
Plate			5-245	Adj	Ennuveux	G-524	NéoSens	et que le vendredi on ne mange que des affaires plates
Pogner-1	2	c	3-106	VI	Commencer, débiter	RQ-899	Arch/Dial	suffisait que deux... de ses membres soient présents pour que la liesse pogne
Pogner-1			3-324	VI	Commencer, débiter	RQ-899	Arch/Dial	quand la chicane pognait entre Albertine et Thérèse
Pogner-2	1	c	5-242	VI	Devoir, être obligé de	G-528	Arch/Dial	Jay Pee se vit pogné à endurer Marcel à la journée longue
Pointeur	1	c	3-104	NM	Homme assurant sécurité d'opér.		Angl.	sur le toit de la souffleuse pour éclairer le pointeur qui marchait à reculons
Popsicle	1	c	5-031	NM	Glace à l'eau, au goût de fruits	RQ-909	Angl.	les promesses de Mell-O-Roll ou de popsicle à l'orange
Poquer	2	c	2-172	VT	Marquer par un choc, coup	G-532	Arch/Dial	serrant contre lui une poupée informe, sale, poquée
Poquer			3-238	VT	Marquer par un choc, coup	G-532	Arch/Dial	à peine réveillé et très poqué après une nuit démente passée en compagnie
Porte d'arche	1	c	1-032	NF	Arcade	G-533	NéoForme	Il couchait dans un lit pliant sous la porte d'arche
Porte de grange	1	c	5-025	NF	Grande oreille	D-348	NéoForme	quand il avait les oreilles en portes de grange
Porte-panier	1	c	3-309	NM	Mouchard	G-533	NéoForme	envie de dénoncer Philippe, de le traiter de porte-panier
Poste	3	c	1-095	NM	Station radiophonique	RQ-916	NéoSens	Albertine refusait d'ouvrir la radio au poste qu'elle voulait entendre
Poste			5-095	NM	Station radiophonique	RQ-916	NéoSens	la petite lumière jaune qui indiquait les postes
Poste			5-095	NM	Station radiophonique	RQ-916	NéoSens	coller sa bouche sur l'indicateur des postes et hurler la réponse
Potte, pot	2	c	2-041	MN	Lippe	G-535	Arch/Dial	Lucienne qui s'était mise à faire le potte, comme un bébé
Potte, pot			3-193	NM	Lippe	G-535	Arch/Dial	elles le trouvèrent immobile, les yeux fermés, le pot aux lèvres
Poulailler	33	c	3-105	NM	Fond du bar + personnes (méton.)		NéoSens	dans le fond du bar qu'on appelait le poulailler, sous un palmier de jute
Poulailler			3-106	NM	Fond du bar + personnes (méton.)		NéoSens	Au poulailler, le cul était raillé
Poulailler			3-106	NM	Fond du bar + personnes (méton.)		NéoSens	Le poulailler était toujours bruyant, même les soirs creux
Poulailler			3-106	NM	Fond du bar + personnes (méton.)		NéoSens	Ce soir-là, le poulailler était particulièrement déchaîné
Poulailler			3-109	NM	Fond du bar + personnes (méton.)		NéoSens	pour la première fois dans son histoire le poulailler était silencieux
Poulailler			3-110	NM	Fond du bar + personnes (méton.)		NéoSens	seuls quelques petits cris suraigus et moqueurs étaient partis du poulailler
Poulailler			3-111	NM	Fond du bar + personnes (méton.)		NéoSens	qui se précipita vers la scène sans saluer ses amis du poulailler
Poulailler			3-111	NM	Fond du bar + personnes (méton.)		NéoSens	Le poulailler applaudit pendant qu'Édouard
Poulailler			3-112	NM	Fond du bar + personnes (méton.)		NéoSens	le poulailler se vida en cinq secondes
Poulailler			3-113	NM	Fond du bar + personnes (méton.)		NéoSens	sur tous les autres membres du poulailler
Poulailler			3-113	NM	Fond du bar + personnes (méton.)		NéoSens	sous l'œil à la fois goguenard et appréciateur du poulailler

Tableau des concordances, par ordre alphabétique des vocables

Mot - Expression	Fréq.	Clé	T/page	Cat.	En français standard	Référence	Classif.	Concordances
Poulailler			3-114	NM	Fond du bar + personnes (méton.)		NéoSens	son charme absolument irrésistible dont il se servait autant au poulailler
Poulailler			3-115	NM	Fond du bar + personnes (méton.)		NéoSens	Édouard se leva ... et se dirigea à son tour vers le poulailler
Poulailler			3-119	NM	Fond du bar + personnes (méton.)		NéoSens	qui provoquaient des réactions diverses dans le poulailler surexité
Poulailler			3-123	NM	Fond du bar + personnes (méton.)		NéoSens	Aucun quolibet familièrement injurieux ne fusait du poulailler
Poulailler			3-124	NM	Fond du bar + personnes (méton.)		NéoSens	C'était peut-être la première fois, aussi, que le poulailler écoutait attentivement
Poulailler			3-125	NM	Fond du bar + personnes (méton.)		NéoSens	D'habitude, Samarcette était le seul du poulailler à écouter le tour de chant
Poulailler			3-132	NM	Fond du bar + personnes (méton.)		NéoSens	Le poulailler l'avait laissé seul dans son coin
Poulailler			3-133	NM	Fond du bar + personnes (méton.)		NéoSens	Édouard n'avait pas entendu les dernières idioties du poulailler
Poulailler			3-133	NM	Fond du bar + personnes (méton.)		NéoSens	son complice aux Variétés Lyriques comme au poulailler
Poulailler			3-165	NM	Fond du bar + personnes (méton.)		NéoSens	Édouard racontait les dernières frasques du poulailler
Poulailler			3-236	NM	Fond du bar + personnes (méton.)		NéoSens	Le poulailler occupait un rang complet du parterre du Théâtre Arcade
Poulailler			3-239	NM	Fond du bar + personnes (méton.)		NéoSens	selon l'humeur du poulailler
Poulailler			3-250	NM	Fond du bar + personnes (méton.)		NéoSens	et lui dit à l'oreille mais assez fort pour que tout le poulailler l'entende
Poulailler			3-251	NM	Fond du bar + personnes (méton.)		NéoSens	et une certaine détente se fit dans le poulailler
Poulailler			3-252	NM	Fond du bar + personnes (méton.)		NéoSens	Le poulailler fut le premier à comprendre la longue vie de souffrance
Poulailler			3-274	NM	Fond du bar + personnes (méton.)		NéoSens	Le poulailler au grand complet envahit la coulisse
Poulailler			3-330	NM	Fond du bar + personnes (méton.)		NéoSens	Vers huit heures, les principaux membres du poulailler s'étaient réunis
Poulailler			3-359	NM	Fond du bar + personnes (méton.)		NéoSens	Ce dernier jeta un regard interrogateur vers les autres membres du poulailler
Poulailler			3-362	NM	Fond du bar + personnes (méton.)		NéoSens	en pensant que tout le poulailler le suivrait
Poulailler			3-362	NM	Fond du bar + personnes (méton.)		NéoSens	et fit un geste de ralliement à ce qui restait du poulailler
Poulailler			3-369	NM	Fond du bar + personnes (méton.)		NéoSens	le poulailler qui manquait d'envergure
Poulailler			3-384	NM	Fond du bar + personnes (méton.)		NéoSens	le poulailler qui avait poussé de grands cris d'horreur et de ravissement
Prélart	3	c	3-155	NM	Linoléum couvrant le plancher	B-997	NéoSens	quelque chose de pesant ... allait tomber sur le prélart
Prélart			3-226	NM	Linoléum couvrant le plancher	B-997	NéoSens	L'enfant se dégagea de son étreinte, descendit sur le prélart froid
Prélart			3-228	NM	Linoléum couvrant le plancher	B-997	NéoSens	gênés aussitôt qu'ils ont posé le pied sur le prélart du salon
Prendre une marche	1	c	3-226	SV	Faire un tour, faire une promenade	G-539	Angl.	elle serait allée prendre une grande marche sur le boulevard Saint-Joseph
Pudding chômeur	1	c	1-263	NM	Entremets gâteau-sirop	D-356	Angl.	Elle avait failli lui répondre que le pudding chômeur était caché
Puff	1	c	4-027	NF	Bouffée de fumée	B-966	Angl.	Paula tira une dernière puff avant de lancer le mégot mouillé
Quarante onces	1	c	3-044	NM	Bouteille d'alcool de 40 onces	D-358	NéoForme	un quarante onces de gin à la main
Quétainerie	1	c	4-023	NF	Ridicule, mauvais goût	D-361	NéoForme	un cadeau de fête des mères d'une quétainerie confondante
Queue de veau	1	c	5-177	NF	Personne qui ne tient pas en place	G-551	NéoForme	cette queue de veau qui le suivait parce qu'elle n'avait pas d'allure
Quinze cennes	1	c	3-195	NM	Magasin, bazar à prix populaires	D-362	NéoForme	Elles faisaient les quinze cennes, les dry goods et les grands magasins
Raboudiner	1	c	1-210	VT	Mal rapiécer, rassembler	G-555	Arch/Dial	de raboudiner des brèves de conversations entendues chez elle
Radio-roman	1	c	3-192	NM	Feuilleton radiophonique	D-365	NéoForme	pendant les radio-romans que sa mère et sa tante écoutaient religieusement
Ratine	1	c	1-134	NF	Tissu éponge	RQ-986	NéoSens	Rose Ouimet, la main recouverte d'un gant de ratine, entreprit de frotter
Reel	1	c	1-272	NM	Musique de violon - Écosse, danse	G-572	Angl.	les gigue les plus compliquées et les reels les plus rébarbatifs
Resourdre	2	c	2-058	VI	Arriver, survenir [re-sourdre]	G-587	Arch/Dial	avait ... préféré «tomber malade» quitte à resourdre comme si de rien...
Resourdre			2-156	VI	Arriver, survenir [re-sourdre]	G-587	Arch/Dial	elle avait vu resourdre une religieuse pimpante et réjouie
Restant	1	c	1-071	NM	Restes d'un plat	G-588	Arch/Dial	un plateau dans lequel elle avait entassé...un restant de sucre à la crème
Restaurant	29	c	1-012	NM	Petit commerce ~ épicerie, bazar		NéoSens	Et enfin le restaurant de Marie-Sylvia au coin de la ruelle
Restaurant			1-012	NM	Petit commerce ~ épicerie, bazar		NéoSens	parce que le restaurant de Marie-Sylvia
Restaurant			1-013	NM	Petit commerce ~ épicerie, bazar		NéoSens	Marie-Sylvia se tenait sur... [les] marches... qui menaient à son restaurant
Restaurant			1-014	NM	Petit commerce ~ épicerie, bazar		NéoSens	Exaspérée, Marie-Sylvia rentra dans son restaurant

Tableau des concordances, par ordre alphabétique des vocables

Mot - Expression	Fréq.	Clé	T/page	Cat.	En français standard	Référence	Classif.	Concordances
Restaurant			1-015	NM	Petit commerce ~ épicerie, bazar		NéoSens	qui connaissait...la provenance de chaque article de son restaurant
Restaurant			1-015	NM	Petit commerce ~ épicerie, bazar		NéoSens	Marie-Sylvia voyait tout ce qui se passait dans le restaurant
Restaurant			1-015	NM	Petit commerce ~ épicerie, bazar		NéoSens	et, surtout, tous ceux qui passaient devant le restaurant
Restaurant			1-016	NM	Petit commerce ~ épicerie, bazar		NéoSens	Sa tête tourna automatiquement dans la direction du restaurant
Restaurant			1-020	NM	Petit commerce ~ épicerie, bazar		NéoSens	le chat... miaulait, le museau collé contre la porte du restaurant
Restaurant			1-021	NM	Petit commerce ~ épicerie, bazar		NéoSens	Lorsque Duplessis mangeait, tout s'arrêtait dans le restaurant
Restaurant			1-062	NM	Petit commerce ~ épicerie, bazar		NéoSens	Elle poussa la porte du restaurant de Marie-Sylvia en chantonnant
Restaurant			1-087	NM	Petit commerce ~ épicerie, bazar		NéoSens	Claire Lemieux avait laissé...sur le pas de la porte du restaurant
Restaurant			1-105	NM	Petit commerce ~ épicerie, bazar		NéoSens	Ils arrivaient juste au coin de la ruelle et de la rue Fabre, devant le restaurant
Restaurant			1-105	NM	Petit commerce ~ épicerie, bazar		NéoSens	La femme... ramassa le chat, ouvrit la porte du restaurant et jeta...le chat
Restaurant			1-106	NM	Petit commerce ~ épicerie, bazar		NéoSens	Marie-Sylvia... ouvrit la porte du restaurant
Restaurant			1-230	NM	Petit commerce ~ épicerie, bazar		NéoSens	Elle s'apprêtait à retourner... lorsque la porte du restaurant se rouvrit
Restaurant			2-300	NM	Petit commerce ~ épicerie, bazar		NéoSens	se dirigea sans y penser... vers le restaurant de Marie-Sylvia
Restaurant			2-300	NM	Petit commerce ~ épicerie, bazar		NéoSens	les marches de ciment qui menaient au restaurant de Marie-Sylvia
Restaurant			2-301	NM	Petit commerce ~ épicerie, bazar		NéoSens	traverser le restaurant à petits pas hâtifs
Restaurant			2-302	NM	Petit commerce ~ épicerie, bazar		NéoSens	Mais elle rentra dans son restaurant et referma doucement la porte
Restaurant			3-141	NM	Petit commerce ~ épicerie, bazar		NéoSens	Les peupliers en face du restaurant de Marie-Sylvia
Restaurant			3-379	NM	Petit commerce ~ épicerie, bazar		NéoSens	Les trois grands peupliers, en face du restaurant de Marie-Sylvia
Restaurant			5-021	NM	Petit commerce ~ épicerie, bazar		NéoSens	du fond de son restaurant la plupart du temps désert
Restaurant			5-022	NM	Petit commerce ~ épicerie, bazar		NéoSens	ils passèrent en face du restaurant de Marie-Sylvia
Restaurant			5-031	NM	Petit commerce ~ épicerie, bazar		NéoSens	«Chez Guimond» était un restaurant... du genre de celui de Marie-Sylvia
Restaurant			5-032	NM	Petit commerce ~ épicerie, bazar		NéoSens	quand un être humain en bas de quinze ans se pointait dans son restaurant
Restaurant			5-126	NM	Petit commerce ~ épicerie, bazar		NéoSens	Marie-Sylvia hurlait quelque chose depuis les marches de son restaurant
Restaurant			5-127	NM	Petit commerce ~ épicerie, bazar		NéoSens	Marie-Sylvia claqua la porte de son restaurant
Restaurant			5-260	NM	Petit commerce ~ épicerie, bazar		NéoSens	Elle voyait toujours la mère de Marcel entrer dans son restaurant avec terreur
Rester	1	c	1-087	VI	Habiter	G-589	Arch/Dial	Elle restait un peu plus bas, dans la rue, au troisième étage d'une des maisons...
Retentir	1	c	3-355	VI	Arriver quelque part- inattendu	D-377	Arch/Dial	elle le verrait un jour retentir dans un accoutrement invraisemblable
Revoler	3	c	1-022	VI	Voler, être lancé, projeté	G-593	NéoSens	En passant à côté de la boîte de Duplessis...elle entendait revoler le sable
Revoler			3-170	VI	Voler, être lancé, projeté	G-593	NéoSens	Le morceau de charbon revola dans les airs
Revoler			5-258	VI	Voler, être lancé, projeté	G-593	NéoSens	son enfant qui aurait pourtant pu... l'envoyer revoler
Ric-rac	1	c	5-184	NM	Croquet, ruban d'ornement	GCD-968	Angl.	des paquets de ric-rac, des douzaines de fermetures éclair
Ride	1	c	1-022	NF	Balade, trajet	RC-582	Angl.	C'était la plus longue ride en ville
Ring side	4	c	3-106	NM	Siège près de la scène - night club	GCD-970	Angl.	aux tables reculées comme dans le ring side
Ring side			3-112	NM	Siège près de la scène - night club	GCD-970	Angl.	on leur offrait des places dans le ring side
Ring side			3-125	NM	Siège près de la scène - night club	GCD-970	Angl.	il s'assoyait dans le ring side avec une bière bien froide
Ring side			4-015	NM	Siège près de la scène - night club	GCD-970	Angl.	Un murmure de déception s'éleva du ringside
Robineux	1	c	1-201	NM	Ivrogne, clochard	B-1128	Angl.	et même quelques robineux, qui venaient finir leur journée à la taverne
Rognon	2	c	5-022	NM	Rein de l'homme ou des animaux	G-598	Arch/Dial	en se plaignant de ses reins qu'elle appelait ses rognons
Rognon			5-022	NM	Rein de l'homme ou des animaux	G-598	Arch/Dial	Elle reprit sa tâche en maugréant, les rognons en feu
Roman-savon	1	c	5-095	NM	Série d'émissions (mélodrame)	D-382	Angl.	pour écouter ses romans-savons le jour et ses jeux questionnaires le soir
Ruine-babines	2	c	1-172	NF	Hamonica	G-604	NéoForme	Willy Ouellette, le joueur de ruine-babines
Ruine-babines			1-202	NF	Hamonica	G-604	NéoForme	Willy... semblait somnoler sur sa chaise, la ruine-babines entre les mains
Rush	1	c	5-212	NM	Ruée, affluence (heure d')	B-1141	Angl.	en attendant le petit rush du soir

Tableau des concordances, par ordre alphabétique des vocables

Mot - Expression	Fréq.	Clé	T/page	Cat.	En français standard	Référence	Classif.	Concordances
Sacoche	5	c	1-026	NF	Sac à main (de femme)	B-1144	Arch/Dial	Mercedes avait sorti son rouge à lèvres de sa sacoche
Sacoche			5-103	NF	Sac à main (de femme)	B-1144	Arch/Dial	elle ouvrait sa sacoche, sortait son petit carré de coton, reniflait
Sacoche			5-184	NF	Sac à main (de femme)	B-1144	Arch/Dial	Elle s'était assurée que sa sacoche en cuir patant était bien fermée
Sacoche			5-204	NF	Sac à main (de femme)	B-1144	Arch/Dial	Elle déposa sa sacoche sur la table
Sacoche			5-216	NF	Sac à main (de femme)	B-1144	Arch/Dial	Elle s'éloigna en remplaçant sa robe et en serrant sa sacoche sous son bras
Sacre	5	c	2-228	NM	Juron, blasphème	G-606	NéoSens	Albertine s'immobilisa au beau milieu d'un sacre
Sacre			3-096	NM	Juron, blasphème	G-606	NéoSens	Le conducteur descendit, ... en marmonnant de petits sacres exaspérés
Sacre			3-261	NM	Juron, blasphème	G-606	NéoSens	avec les sacres, bien sûr
Sacre			3-261	NM	Juron, blasphème	G-606	NéoSens	mais des sacres, on ne faisait même pas mention
Sacre			3-356	NM	Juron, blasphème	G-606	NéoSens	les insultes, les sacres, les coups, l'esclandre
Sacrer	1	c	5-096	VT	Mettre, flanquer (dehors)	G-606	NéoSens	Antoinette Giroux venait de sacrer Albert Duquesne à la porte
Salade du diable	1	c	2-193	NF	Bardane		NéoForme	un carré de terre où poussait [sic] quelques plants de salade du diable
Sans génie	2	c	4-040	NM	Demeuré	D-392	NéoForme	les méchancetés... seraient trop faciles à pondre pour les sans génie
Sans génie			4-044	SAD	Demeuré	D-392	NéoForme	Le chœur de sans génie reprit de plus belle
Saper	7	c	1-199	VI	Faire bruit avec langue, laper	G-610	Arch/Dial	Mastai sapa lui aussi en mangeant sa première cuillerée
Saper			1-278	VI	Faire bruit avec langue, laper	G-610	Arch/Dial	Et Albertine avait sapé sa dernière cuillerée de soupe
Saper			2-156	VI	Faire bruit avec langue, laper	G-610	Arch/Dial	sœur Sainte-Philomène sapait chaque cuillerée de son gruau
Saper			2-284	VI	Faire bruit avec langue, laper	G-610	Arch/Dial	qui sapait joyeusement en enfouissant son deuxième bol de soupe
Saper			3-264	VI	Faire bruit avec langue, laper	G-610	Arch/Dial	fasciné de voir sa tante se brûler la bouche, saper, faire la grimace
Saper			5-171	VI	Faire bruit avec langue, laper	G-610	Arch/Dial	il s'assit et se mit à dévorer, en sapant comme un démon
Saper			5-172	VI	Faire bruit avec langue, laper	G-610	Arch/Dial	Il la regarda en sapant
Scrap-book	2	c	3-243	NM	Album de coupures de presse	RC-608	Angl.	découpé, collé, monté ce qui concernait Germaine dans des scraps-books
Scrap-book			3-243	NM	Album de coupures de presse	RC-608	Angl.	il sortait ses scraps-books qu'Édouard appelait «le petit Adrien illustré»
See saw	1	c	1-082	NM	Bascule (balançoire)	RC-616	Angl.	le poids léger à un bout du see saw et avoir peur qu'on vous propulse
Shipper	1	c	1-089	VT	Expédier	G-624	Angl.	La guerre avait kidnappé tous les mâles... les avait ..., shippés
Sloche	6	c	3-098	NF	Gadou, neige à moitié fondue	G-630	Angl.	transformé en cette sloche tant haïe, moitié neige, moitié eau
Sloche			3-132	NF	Gadou, neige à moitié fondue	G-630	Angl.	enfouis sous une mince couche de sloche, mélange de neige et de sable
Sloche			3-134	NF	Gadou, neige à moitié fondue	G-630	Angl.	ponctués de coups de pied dans la sloche
Sloche			3-134	NF	Gadou, neige à moitié fondue	G-630	Angl.	Édouard... pataugea un peu dans la sloche molle qui mouilla les pieds
Sloche			3-257	NF	Gadou, neige à moitié fondue	G-630	Angl.	que les bancs de neige, la sloche et le bruit avaient rendues irascibles
Sloche			3-338	NF	Gadou, neige à moitié fondue	G-630	Angl.	Elles traversèrent la rue Rachel en évitant le plus possible la sloche
Smoked meat	1	c	5-204	NM	Bœuf mariné	D-405	Angl.	Elle aurait mieux fait d'aller manger un bon smoked meat
Sortir (avec qqn)	2	c	3-258	VI	Fréquenter	G-634	NéoSens	Ils sortaient ensemble depuis quelques mois, confus, rougissants
Sortir (avec qqn)			3-260	VI	Fréquenter	G-634	NéoSens	En fait, elle acceptait de sortir avec Richard
Souffleuse	6	c	3-018	NF	Chasse-neige à soufflerie	B-1205	NéoSens	les souffleuses, occupées à déblayer les artères de Montréal
Souffleuse			3-097	NF	Chasse-neige à soufflerie	B-1205	NéoSens	des grattes, des pas des passants, des charnués et des souffleuses
Souffleuse			3-104	NF	Chasse-neige à soufflerie	B-1205	NéoSens	une souffleuse dévorait un banc de neige dans un vacarme infenal
Souffleuse			3-104	NF	Chasse-neige à soufflerie	B-1205	NéoSens	Un puissant projecteur était installé sur le toit de la souffleuse
Souffleuse			3-257	NF	Chasse-neige à soufflerie	B-1205	NéoSens	trois énormes souffleuses dont le vacarme faisait trembler les vitrines
Souffleuse			3-258	NF	Chasse-neige à soufflerie	B-1205	NéoSens	les souffleuses avaient toutefois quelque peu gâté leur promenade
Soûlon	4	c	1-055	NM	Îvrogne, soûlard	G-635	Arch/Dial	il avait trouvé le soûlon «guéri», frais comme une rose
Soûlon			1-178	NM	Îvrogne, soûlard	G-635	Arch/Dial	de soûlons assis ou, plutôt, aplatis dans les entrées de tavernes
Soûlon			3-091	NM	Îvrogne, soûlard	G-635	Arch/Dial	prenait un air tragique privée de ses soûlons sympathiques

Tableau des concordances, par ordre alphabétique des vocables

Mot - Expression	Fréq.	Clé	T/page	Cat.	En français standard	Référence	Classif.	Concordances
Soûlon			5-274	NM	Ivrogne, soûlard	G-635	Arch/Dial	le soûlon qui n'a plus tout à fait le contrôle des muscles de son cou
Soupane	1	c	3-157	NF	Bouillie de gruau d'avoine	G-636	NéoForme	Marcel qui mangeait silencieusement sa soupane
Souper-1	13	c	1-034	NM	Repas du soir, dîner	D-409	Arch/Dial	Elle aurait voulu descendre les vidanges, faire le souper
Souper-1			1-234	NM	Repas du soir, dîner	D-409	Arch/Dial	allant même souvent jusqu'à lui servir son petit déjeuner ou son souper
Souper-1			1-252	NM	Repas du soir, dîner	D-409	Arch/Dial	dans une rue déserte qui sentait le souper
Souper-1			1-254	NM	Repas du soir, dîner	D-409	Arch/Dial	Violette était sortie de la maison pour dire aux autres que le souper était prêt
Souper-1			1-297	NM	Repas du soir, dîner	D-409	Arch/Dial	Après le souper, ils faisaient de longues marches
Souper-1			1-301	NM	Repas du soir, dîner	D-409	Arch/Dial	cela la dérangerait qu'elle fume une cigarette avant le souper
Souper-1			1-317	NM	Repas du soir, dîner	D-409	Arch/Dial	mais ce soir, pendant le souper
Souper-1			2-086	NM	Repas du soir, dîner	D-409	Arch/Dial	pas de dessert au souper
Souper-1			3-035	NM	Repas du soir, dîner	D-409	Arch/Dial	En revenant de souper au Napoléon, il était à peine sept heures et quart
Souper-1			3-158	NM	Repas du soir, dîner	D-409	Arch/Dial	Il paraissait parfois au milieu du souper
Souper-1			3-205	NM	Repas du soir, dîner	D-409	Arch/Dial	de commissions pressantes pour la fin de l'après-midi et du souper
Souper-1			5-102	NM	Repas du soir, dîner	D-409	Arch/Dial	l'après-midi, quand il n'y avait plus rien à faire jusqu'au souper
Souper-1			5-244	NM	Repas du soir, dîner	D-409	Arch/Dial	Le souper du vendredi serait vite préparé
Souper-2	1	c	5-527	VI	Prendre le repas du soir	R-1844	Arch/Dial	on avait souvent soupé devant Marcel qui se berçait
Spraynet	1	c	4-011	NM	Fixatif pour cheveux - MC?	BER-467	Angl.	Jennifer Jones, perruque raide de spraynet et faux ongles rutilants
Spring	4	c	1-032	NM	Ressort	G-639	Angl.	et le lit se déplaît dans un vacarme de springs usés et trop lous
Spring			1-116	NM	Ressort	G-639	Angl.	Elle revint dans la chambre, s'assit sur les springs du lit et se lassa aller
Spring			1-257	NM	Ressort	G-639	Angl.	et le bruit des springs quand le vieil homme s'assit au chevet de la femme
Spring			5-076	NM	Ressort	G-639	Angl.	comme lorsqu'il était trop nerveux... Un vrai spring
Steamer	2	c	4-032	VT	Passer à la vapeur	G-641	Angl.	elle avait toujours un bon mot pour ses hot-dogs steamés
Steamer			4-032	VT	Passer à la vapeur	G-641	Angl.	Théo disposait devant elle trois hot-dogs steamés all dressed
Stool-1	1	c	3-228	NM	Mouchard	RC-689	Angl.	Il est devenu un stool par manque d'attention
Stool-2	2	c	4-026	NM	Tabouret	RC-689	Angl.	La duchesse s'assit ... sur un stool un peu trop haut pour elle
Stool-2			4-031	NM	Tabouret	RC-689	Angl.	les mains posées sur ses cuisses qui débordaient largement du stool
Strappe	3	c	5-148	NF	Fouet	G-643	Angl.	une séance prolongée de strappe (pas n'importe laquelle, mais la grosse)
Strappe			5-159	NF	Fouet	G-643	Angl.	à la porte du bureau du frère... dans l'attente d'une bonne séance de strappe
Strappe			5-192	NF	Fouet	G-643	Angl.	le maniaque à la strappe, le spécialiste des coups de règle ... sur les jointures
Suçon	1	c	1-063	NM	Bonbon sur bâtonnet, sucette	B-1228	NéoSens	Marie-Sylvia... entassait... morceaux de suçons de toutes les couleurs
Sucre à la crème	1	c	1-071	NM	Bonbon à base de sucre et crème	G-644	NéoForme	un restant de sucre à la crème que Ti-Lou avait gardé exprès pour elle
Sundae	5	c	1-025	NM	Coupe glacée Chantilly	B-1232	Angl.	et on fraternisait au-dessus d'un sundae au chocolat
Sundae			1-176	NM	Coupe glacée Chantilly	B-1232	Angl.	elle avait décidé de gagner du temps en mangeant des sundaes
Sundae			1-176	NM	Coupe glacée Chantilly	B-1232	Angl.	Au bout de son troisième sundae, le cœur au bord des lèvres
Sundae			1-216	NM	Coupe glacée Chantilly	B-1232	Angl.	Son sundae au caramel terminé, Victoire avait essuyé sa bouche
Sundae			3-309	NM	Coupe glacée Chantilly	B-1232	Angl.	elle l'avait vue manger un sundae en compagnie de Lucienne Boileau
Swinguer (swigner)	2	c	3-207	VI	Se balancer	B-1242	Angl.	Johnny Westmuller, ... swingait au bout d'une corde en hurlant
Swinguer (swigner)			5-163	VI	Se balancer	B-1242	Angl.	le faire swigner au bout de ses bras en plein ciel pour le faire rire
Tache de naissance	1	c	1-197	NF	Tache de vin, nævus	TLFQ	Angl.	sumom ... qu'elle abhorrait ... comme ... une tache de naissance
Tag	1	c	1-081	NF	Jeu du chat	G-651	Angl.	applaudissant quand elle gagnait une partie de tag
Tapeux, euse de pied	2	c	1-327	N	Danseur, danseuse de gigue		NéoForme	de leur grand-mère tapeuse de pied
Tapeux, euse de pied			2-349	N	Danseur, danseuse de gigue		NéoForme	ces chants venus des vieux pays... transfigurés ici par les tapeux de pieds
Tapiserie	3	c	3-298	NF	Papier peint	B-1254	NéoSens	Les morceaux de pomme dégoulinant sur la tapisserie fleurie

Tableau des concordances, par ordre alphabétique des vocables

Mot - Expression	Fréq.	Clé	T/page	Cat.	En français standard	Référence	Classif.	Concordances
Tapisserie			3-298	NF	Papier peint	B-1254	NéoSens	une fourchette à la main, en train de gratter la tapisserie
Tapisserie			3-379	NF	Papier peint	B-1254	NéoSens	la tapisserie était décollée
Tapocher-1	1	c	2-295	VT	Talocher, battre à coups de poing	G-652	Arch/Dial	Thérèse tapochant Maurice autant que celui-ci la malmenait
Tapocher-2	2	c	1-246	VI	Ciller, cligner		Arch/Dial	Il avait tapoché des yeux et usé de sa voix de ténor et cela avait marché
Tapocher-2			3-188	VI	Ciller, cligner		Arch/Dial	Édouard s'étira comme un gros chat, tapocha un peu des paupières
Tata	1	c	3-055	NM	Salut de la main	G-655	NéoSens	elle envoya quelques tatas aux femmes des premiers rangs
Taveme	15	c	1-128	NF	Débit de bière pour hommes	D-423	NéoSens	Son mari, orateur de taverne émérite
Taveme			1-170	NF	Débit de bière pour hommes	D-423	NéoSens	Gabriel avait déjà expédié quatre drafts en arrivant à la taverne
Taveme			1-170	NF	Débit de bière pour hommes	D-423	NéoSens	Gabriel avait déjà expédié quatre drafts en arrivant à la taverne
Taveme			1-173	NF	Débit de bière pour hommes	D-423	NéoSens	qu'il lavait régulièrement dans la cuvette des toilettes de la taverne
Taveme			1-178	NF	Débit de bière pour hommes	D-423	NéoSens	de s'ouïlons assis ou, plutôt, aplatis dans les entrées de tavernes
Taveme			1-201	NF	Débit de bière pour hommes	D-423	NéoSens	quelques robineux, qui venaient finir leur journée à la taverne
Taveme			1-204	NF	Débit de bière pour hommes	D-423	NéoSens	Un silence pénible s'abattait sur la taverne
Taveme			1-205	NF	Débit de bière pour hommes	D-423	NéoSens	Willy ... qui venait... d'humilier le plus grand orateur de taverne du quartier
Taveme			1-224	NF	Débit de bière pour hommes	D-423	NéoSens	il avait pensé à retourner à la taverne
Taveme			1-226	NF	Débit de bière pour hommes	D-423	NéoSens	Il était debout au milieu de la taverne
Taveme			1-226	NF	Débit de bière pour hommes	D-423	NéoSens	le roi des orateurs de taverne
Taveme			1-245	NF	Débit de bière pour hommes	D-423	NéoSens	Gérard avait eu envie de courir à la taverne la plus proche
Taveme			2-233	NF	Débit de bière pour hommes	D-423	NéoSens	Quand il entra dans l'une des nombreuses tavernes de la rue Ontario
Taveme			5-232	NF	Débit de bière pour hommes	D-423	NéoSens	l'heure où les commerces licites fermaient et où ceux, bars, tavernes
Taveme			5-233	NF	Débit de bière pour hommes	D-423	NéoSens	comme une taverne où les femmes pourraient s'asseoir à côté des hommes
Teddy bear	1	c	5-078	NM	Poupée représentant un ourson	B-1259	Angl.	il aurait voulu se voir... à l'abri... dans les bras de son teddy bear
Tête carrée	2	c	2-231	NF	Sobriquet donné aux anglophones	D-426	NéoForme	on torturait ... de petits Anglais égarés tout en les traitant de têtes carrées
Tête carrée			3-358	NF	Sobriquet donné aux anglophones	D-426	NéoForme	le premier fleuron de la dissidence dans cette société de têtes carrées
Tête en fromage	1	c	1-092	NF	Fromage de tête	G-660	NéoForme	elle mangeait de tout: porc, tête en fromage, sandwiches au concombre
Tête heureuse	1	c	5-074	NF	Personne écervelée	DEX-2827	NéoForme	les traitant d'arriérés mentaux, de niaiseux, d'épais, de têtes heureuses
Téteux de petit-lait	1	c	1-138	SAD	Personne prétentieuse		NéoForme	il avait insulté Gabriel..., le traitant de mou..., de téteux de petit-lait
Ti-cul	1	c	5-047	NM	Jeune garçon, gamin	RQ-1171	NéoForme	même les filles... n'auraient pas vu d'un bon œil ce ti-cul sans blonde
Timing	1	c	1-199	NM	Choix du moment précis	GCD-1177	Angl.	Il avait une façon de préparer ses chutes et un sens du timing
Tire balloune	1	c	2-239	NM	Pneu ballon	RC-41	Angl.	sa mère lui avait promis une bicyclette à tires ballounes
Tissu à la verge	3	c	1-071	NM	Tissu vendu - mesure de 0,914 m	R-2077	Arch/Dial	l'époque des boutons de culottes et du tissu à la verge était révolue
Tissu à la verge			1-112	NM	Tissu vendu - mesure de 0,914 m	R-2077	Arch/Dial	les boutons de culottes, le tissu à la verge
Tissu à la verge			3-164	NM	Tissu vendu - mesure de 0,914 m	R-2077	Arch/Dial	Béatrice qui autrefois vendait du tissu à la verge et des boutons de culotte
Toast	8	c	1-047	NF	Tranche de pain grillée	B-1282	Angl.	les oranges étaient coupées en quartiers, les toast étaient belles
Toast			2-136	NF	Tranche de pain grillée	B-1282	Angl.	attablé devant une grosse tasse de café et quatre toasts bien dorées
Toast			2-137	NF	Tranche de pain grillée	B-1282	Angl.	ce dernier qui s'était emparé d'une toast sans en demander la permission
Toast			2-137	NF	Tranche de pain grillée	B-1282	Angl.	Albertine couvrit sa toast d'une généreuse couche de beurre
Toast			2-137	NF	Tranche de pain grillée	B-1282	Angl.	Richard plissa le nez et la bouche en jouant avec le reste de la toast
Toast			3-157	NF	Tranche de pain grillée	B-1282	Angl.	la grosse femme s'était installée devant une pile de toast [sic]
Toast			3-159	NF	Tranche de pain grillée	B-1282	Angl.	qu'elle contemplait tout en mâchant ses toasts
Toast			5-173	NF	Tranche de pain grillée	B-1282	Angl.	mâcha lentement un morceau de toast
Toasté	1	c	5-171	Adj	Grillé	B-1289	Angl.	il trouva un magnifique sandwich au jambon et tomate toasté
Toffer	1	c	1-114	VI	Tenir bon	G-666	Angl.	l'argent de la semaine précédente pour voir jusqu'où on pourrait toffer

Tableau des concordances, par ordre alphabétique des vocables

Mot - Expression	Fréq.	Clé	T/page	Cat.	En français standard	Référence	Classif.	Concordances
Top	1	c	2-237	NM	Dessus, sommet	B-1286	Angl.	elle représentait le Sauveur dans la fleur de l'âge et au top de sa carrière
Toune	2	c	1-273	NF	Air de musique, chanson	G-670	Angl.	faisant frémir le cœur des filles... avec des tounes de sa composition
Toune			1-326	NF	Air de musique, chanson	G-670	Angl.	Josaphat-le-Violon offrit de jouer une toute
Tourniquette	2	c	1-082	NF	Tourniquet	G-671	NéoForme	s'étourdir sur la tourniquette jusqu'à ce que le parc tourne
Tourniquette			5-087	NF	Tourniquet	G-671	NéoForme	Peter Pan fit quelques tourniquettes devant l'école
Tourtière	2	c	1-092	NF	Tourte à la viande de porc hachée	G-672	NéoSens	sandwiches au concombre avec un verre de lait, tourtière, gâteaux
Tourtière			3-302	NF	Tourte à la viande de porc hachée	G-672	NéoSens	de tartes, de beignes, de tourtières
Traîne-la-patte	1	c	2-022	N	Personne - difficultés apprendre		NéoForme	une quantité négligeable, un traîne-la-patte, une erreur
Tramway ramasse-neige	1	c	3-093	NM	Tramway muni d'un chasse-neige	TLFO	NéoForme	Un énorme tramway ramasse-neige montait du boulevard Dorchester
Trouble	2	c	5-194	NM	Ennui, difficulté	G-681	Angl.	Il ... sauta dans le trouble à pieds joints
Trouble			5-213	NM	Ennui, difficulté	G-681	Angl.	Monsieur Schiller fut oublié, le reste de ses troubles aussi
Tuile	1	c	2-303	NF	Carreau vernissé	G-682	Angl.	et le plancher de tuiles n'avait jamais semblé aussi régulièrement quadrillé
Turlute	1	c	5-044	NF	Chanson, air que l'on fredonne	D-445	Arch/Dial	des turlutes démentielles, des tapements de pieds...
Turluter	2	c	1-326	VI	Chantonner, fredonner	G-683	Arch/Dial	et Gabriel turlutait comme le lui avait montré son père
Turluter			3-029	VI	Chantonner, fredonner	G-683	Arch/Dial	se mit à turluter et des paysages ... défilèrent devant les yeux de Marcel
Tuyau de castor	1	c	3-364	NM	Chapeau à fourrure de castor	G-683	Arch/Dial	tuyau de castor et paletot de chat sauvage
Vadrouille	1	c	1-120	NF	Balai à franges	R-2059	NéoSens	Albertine ou la grosse femme étaient trop occupées pour passer la vadrouille
Valium	1	c	4-169	NF	Somnifère, MC	RQ-1226	NéoForme	Hosanna avalait déjà ses deux valiums avant de se brosser les dents
Varger	3	c	2-246	VI	Frapper fort	G-688	Arch/Dial	Albertine se mettait à varger sans discernement sur un de ses enfants
Varger			5-160	VI	Frapper fort	G-688	Arch/Dial	Puis le besoin de varger sur son cousin vint et repartit
Varger			5-258	VI	Frapper fort	G-688	Arch/Dial	et qui vargeait sur son enfant
Vaser	1	c	2-043	VI	Vasouiller		NéoForme	vasant, se perdant en généralités et en propos obscurs
Venir	1	c	5-077	VI	Devenir	G-692	NéoSens	le cousin du fou qui vient raide comme une barre
Vidanges	3	c	1-034	NF	Ordures ménagères	B-1359	NéoSens	Elle aurait voulu descendre les vidanges, faire le souper
Vidanges			2-133	NF	Ordures ménagères	B-1359	NéoSens	Gérard dormait donc tout près des vidanges
Vidanges			5-173	NF	Ordures ménagères	B-1359	NéoSens	des assiettes en plastique rouge... qu'elle avait envie de mettre aux vidanges
Vidangeur	1	c	1-177	NM	Éboueur	B-1359	NéoSens	se faire frapper par un camion de vidangeurs
Vieux pays	1	c	1-178	NM	Europe, France en particulier	D-453	NéoForme	Abandonner une femme enceinte pour aller courailler dans les vieux pays?
Vues	1	c	5-139	NF	Cinéma	B-1380	NéoSens	Mais il n'était pas aux vues
Waiter, waitress	11	c	3-107	N	Garçon, serveur, serveuse	RC-792	Angl.	Même Adrien, le waiter, ancien choriste aux Variétés Lyriques
Waiter, waitress			3-124	N	Garçon, serveur, serveuse	RC-792	Angl.	les waitresses ne circulaient plus: les guidounes non plus
Waiter, waitress			3-257	N	Garçon, serveur, serveuse	RC-792	Angl.	la waitress qui devait quitter le jour même pour aller travailler dans l'est
Waiter, waitress			3-263	N	Garçon, serveur, serveuse	RC-792	Angl.	la waitress en fut bouleversée
Waiter, waitress			4-014	N	Garçon, serveur, serveuse	RC-792	Angl.	Les waiters frétilaient du troufignon, comme d'habitude
Waiter, waitress			4-029	N	Garçon, serveur, serveuse	RC-792	Angl.	les waiters posaient les chaises sur les tables
Waiter, waitress			4-031	N	Garçon, serveur, serveuse	RC-792	Angl.	Un waiter lui enleva le verre en grimaçant
Waiter, waitress			4-196	N	Garçon, serveur, serveuse	RC-792	Angl.	les travestis, les waiters, les clients
Waiter, waitress			5-124	N	Garçon, serveur, serveuse	RC-792	Angl.	elle... s'était trouvé un emploi de waitress dans un restaurant
Waiter, waitress			5-212	N	Garçon, serveur, serveuse	RC-792	Angl.	Thérèse était une tête forte, ... une viveuse, une waitress de club
Waiter, waitress			5-212	N	Garçon, serveur, serveuse	RC-792	Angl.	Il n'y avait qu'une seule et unique raison pour qu'une waitress de club se range
Western	1	c	5-145	NM	Chanson ou musique country	RQ-1261	Angl.	Carmen Brassard... fredonnait une chanson western
Zozoteux	2	c	5-238	Adj	Qui zozote		NéoForme	Il redevenait l'enfant zozoteux à qui on avait enlevé et remis son amour
Zozoteux			5-253	Adj	Qui zozote		NéoForme	un peu comme l'enfant de trois ans, zozoteux et ignorant